

Filozofski fakultet u Sarajevu

ALMA SOKOLIJA

L'ARGOT PARISIEN ET L'ARGOT SARAJEVIEN AVEC LES DICTIONNAIRES

Description et comparaison historiques, linguistiques et sociolinguistiques

Sarajevo, 2014

Doc. dr. Alma Sokolija

L'ARGOT PARISIEN ET L'ARGOT SARAJEVIEN AVEC LES DICTIONNAIRES

Description et comparaison historiques, linguistiques et sociolinguistiques

Urednik:

Prof. dr. Ivo Komšić

Recenzenti:

Prof. dr. Vlado Sučić

Prof. dr. Jasmin Džindo

Izdanje:

Prvo

Izdavač:

Filozofski fakultet u Sarajevu

Sarajevo, 2014

Elektronsko izdanje

CIP - Katalogizacija u publikaciji
Nacionalna i univerzitetska biblioteka
Bosne i Hercegovine, Sarajevo

811.133.1'276
811.163.4*3'276

SOKOLJIA, Alma

L'argot parisien et l'argot sarajevien avec les
dictionnaires : description et comparaison
historiques, linguistiques et sociolinguistiques
[Elektronski izvor] / Alma Sokolija. - Sarajevo :
Filozofski fakultet, 2014. - 1 elektronski optički
disk (CD-ROM) : tekst, slike ; 12 cm

Biographie: str. 255. - Nasl. s naslovnog ekrana.

ISBN 978-9958-625-45-9

COBISS.BH-ID 20915462

Résumé

Ce livre est majoritairement inspiré par une partie de notre thèse de doctorat soutenu en 2001 à l'Université Paris 5, Sorbonne. Nous y avons intégré la partie théorique qui concerne l'histoire des deux argots, leur descriptions linguistique et sociolinguistique et leur comparaison. La partie qui concerne la méthodologie du travail sociolinguistique, assez pertinente, que nous avons menée tout au long de cette thèse avec un fond théorique basé sur les travaux de William Labov et Erving Goffman, va probablement voir le jour un peu plus tard.

En comparant ces deux argots dont l'argot de Paris est sans doute de loin beaucoup mieux décrit jusqu'aujourd'hui, nous avons voulu attirer l'attention du lecteur sur certaines universaux argotiques mais aussi sur certaines disparités qui existent et proviennent dans la plupart des cas des différences des cultures et des mélanges culturels en question ainsi que des différences des systèmes politiques et économiques successives en question. Par exemple, la notion de « frontière » apparaît en argot de Sarajevo avec plusieurs mots (*crta*, *linija*, *štrajta*, *čiza*, *grana*) alors qu'elle est absente pour des raisons politiques et économiques compréhensibles qui faisaient que traverser la frontière de leur pays pour des Français était quelque chose de naturel et à l'époque où la Bosnie-Herzégovine vivait en communisme et aujourd'hui quand elle subit une certaine discrimination économique. Ainsi la langue trahit certaines réalités qui peuvent toujours être tabou dans nos sociétés.

Quant à la comparaison structurelle linguistique, nous pouvons en déduire que les deux argots puisent dans les mêmes procédés mais dans les proportions un peu différentes. Par exemple, c'est grâce à leur structure des langues indoeuropéennes que le verlan ou la métathèse ou encore l'inversion des syllabes est possible dans les deux langues alors qu'elle serait impossible dans une langue sémitique à racines, comme dans le cas de l'arabe ou l'hébreu. A partir du lexique que nous avons recueilli pour les deux dictionnaires de ces argots, nous avons pu conclure que la moitié des procédés utilisés puisait dans les procédés formels et que la deuxième moitié des procédés puisait dans la sémantique et ceci surtout dans les métaphores. La comparaison sémiotique que nous avons fait s'inspire directement de l'analyse sémantique de ces métaphores. Quant aux emprunts, segment lexical très abondamment utilisé par les argots du fait qu'ils sont souvent rejetés par les puristes et bannis de la langue standard, leurs origines varient en argots des deux langues en question pour des raisons de différentes colonisations et contacts des langues. A part l'anglais, utilisé par les argots des deux langues, dans le cas du bosnien on trouve surtout les emprunts au turc, allemand, tzigane, hongrois etc.. Dans le cas de l'argot français, on puise dans les emprunts à la langue arabe dialectale, les langues africaines, le tzigane etc..

Etant donné que la littérature sociolinguistique sur l'argot français, où existe une longue tradition de l'étude de ce phénomène, dépasse de loin la littérature sociolinguistique de l'argot bosnien pour l'instant, nous y avons accordé une place plus importante. Notamment, quand nous avons entamé notre travail sur l'argot français, il existait un centre d'argotologie dans le cadre des laboratoires du CNRS (Centre national des recherches scientifiques) à la

Sorbonne et nous avons eu la chance d'en faire partie. Nous croyons que chaque état aurait un certain intérêt de subventionner les recherches de la sorte parce que elles montrent non seulement les tendances des sociétés en questions, mais aussi, elles nous instruisent sur les causes potentielles des conflits sociaux et donnent des idées comment les surmonter éventuellement. C'est d'ailleurs pourquoi il a été créée la fameuse école de sociologie de Chicago dans les année 60 aux Etat Unis. Les recherches sociolinguistiques argotologiques en Bosnie-Herzégovine n'en sont qu'à ses débuts. Espérons qu'elles se développeront et qu'elles nous éclaireront non seulement sur notre situation linguistique mais aussi sur une partie de l'inconscient collectif qui est enfoui dans ces strates du langage.

Préface

Ce livre est consacré d'abord aux étudiants de la langue française qui en apprenant bien le français standard ressentent besoin de connaître aussi l'argot français. Si nos étudiants n'avaient pas ressenti que la compétence argotique leur manquait, même vers la fin de leurs études, ils ne nous auraient certainement pas demandé de publier un dictionnaire d'argot bilingue. Ce livre représente aussi la partie théorique qui concerne l'argot parisien et l'argot sarajevien.

En travaillant avec nos étudiants nous avons remarqué que l'apprentissage de l'argot français leur faisait plaisir pour plusieurs raisons. Il s'agit d'un segment de la langue qui leur est connu et parfois même très cher à leur génération. S'il est devenu tabou à cause des grammairiens prescriptivistes, notre approche les surprenait au premier moment et puis ils s'y habituaient. Il est difficile de décrire la joie d'un étudiant qui, en apprenant un mot argotique et sa puissance communicative, sent commencer à posséder vraiment la langue parlée et vivante, telle qu'on la rencontre tous les jours dans notre langue maternelle. Il ne s'agit plus seulement d'une langue morte, stérile, livresque qu'il faut bien qu'ils possèdent aussi, mais d'une autre langue qu'on entend à la télévision, à la radio, dans la rue, entre les jeunes. C'est pourquoi nous considérons que dans l'enseignement des langues étrangères il faudrait favoriser les deux courants et les deux faces d'une langue : une écrite et soignée et l'autre parlée et parfois même vulgaire. La vulgarité ici n'est pas une fin en soi mais elle accompagne parfois plus ou moins explicitement ces expressions. En privant les étudiants de ses connaissances nous ne les protégeons pas nécessairement parce que tôt ou tard ils vont être confrontés à certains mots et tournures et ils vont par conséquent se sentir ignorants et désorientés. L'enseignement de différents registres s'impose désormais comme une fatalité si nous voulons vraiment donner les meilleures chances à ces jeunes apprenants. Il existe un préjugé aussi chez les professeurs que la langue parlée s'apprend vite sur place une fois qu'on maîtrise la langue écrite. Ce n'est pas forcément faux mais ce n'est pas tout à fait vrai non plus. D'abord, même si nous excluons le lexique, la syntaxe de la langue parlée possède ses règles qui sont encore peu étudiées aujourd'hui et qu'on peut saisir un peu à travers la conversation avec un professeur qui a vécu dans un pays francophone ou un lecteur. Sinon les tournures de la phrase qu'on nous a appris des livres peuvent nous exposer parfois à la dérision d'un natif francophone ou un locuteur natif de n'importe quelle autre langue étrangère. Finalement, même si l'on considère que le lexique est un segment qui s'apprend le plus facilement possible, ceci n'est pas toujours le cas. Ils existent des situations où un lexème est tabou dans une société et où il est difficile d'accéder à ces mots. Nous donnerons un exemple de notre propre expérience. Après 12 ans d'apprentissage de la langue française nous nous sommes retrouvée en France en train d'étudier l'argot et d'apprendre de nouveaux mots que nous ne comprenions pas parce que nous ne les avons jamais entendus utilisés par quelqu'un. En essayant de faire un premier dictionnaire bilingue de l'argot de Paris et de l'argot de Sarajevo, nous avons eu beaucoup de mal à trouver l'équivalent exact du mot *štela* de l'argot de Sarajevo. Nous avons presque commencé à croire que la société française était dépourvue de la corruption qui ne sévissait que dans les ex-pays communistes quand nous avons eu par hasard l'accès à ce mot par une jeune Française qui confirmait bien l'existence de cette pratique sociale. Cela prouve que même chez les argotologues que nous avons

consultés et dont les dictionnaires nous nous sommes inspirée et qui sont en principe non conformistes il existe bel et bien une partie de la censure au moins quand il s'agit de ces pratiques qui sont apparemment encore tabou même dans les société qui se croient complètement libres et dépourvues des tabous.

Finalement, l'emploi de l'argot est une chose qui touche à la sensibilité personnelle et personne n'est censé toujours utiliser des mots argotiques. Néanmoins, si l'on prétend parler une langue étrangère, on est censé quand même connaître ce fond lexical, ne serait-ce passivement, parce que il fait partie intégrante de cette langue et l'on ne peut pas se permettre le luxe de méconnaître les mots connus par une très bonne partie de la population française surtout s'il s'agit de *l'argot commun* dont on parlera un peu plus tard.

L'apprentissage des langues étrangères favorise presque toujours la norme et le standard de ces langues puisqu'on veut orienter les apprenants vers la communication avec des classes moyennes ou supérieures. Pourtant la communication est un phénomène bien complexe qui implique souvent les compétences multiples chez des locuteurs d'une langue dont ils ne sont pas toujours conscients. Et puis aussi, c'est injuste de négliger ses segments parce que toutes les classes et toutes les générations ont le droit à leur expression linguistique. La langue est une matière vivante qui bouge et fuit aux normes prescriptivistes et qui change sans cesse. Un linguiste ne porte pas de jugements de valeurs et son travail est de décrire la langue en son intégralité qu'il s'agisse de la variante parlée par les riches ou la variante parlée par le pauvres. Telle est la perspective où nous avons inscrit ce travail.

Sommaire

1. Introduction.....	1
2. Histoire de l'argot français.....	5
2. 1. Etymologie du mot argot et attestations des premiers argots en France.....	5
2.2. De la nature des premiers argots attestés.....	7
2.3. Pierre Guiraud et sa vision de l'évolution du phénomène argotique.....	9
2.4. Denise François-Geiger, évolution de l'argot vers l'argot moderne.....	10
3. Argot des pays de l'ex-Yougoslavie, étymologie et bibliographie, définitions.....	12
3.1. Étymologie.....	12
3.2. Bibliographie.....	13
3.3. Définitions de l'argot dans les sources bibliographiques serbo-croates.....	15
4. Définitions de l'argot moderne dans la bibliographie française.....	21
4. 1. Albert Dauzat, étude historique de l'argot.....	21
4. 2. Pierre Guiraud : argot signum social, une vision structuraliste et sémiologique.....	22
4. 3. Denise François-Geiger : point de vue fonctionnaliste, émergence de l'argot commun.....	24
4.4. Jean-Pierre Goudaillier : la langue des cités et les argots sociologiques.....	28
4.5. Louis-Jean Calvet, étude sociolinguistique de l'argot.....	32
4.6. Marc Sourdot, définition du jargon.....	36
4.7. D'autres apports définitoires.....	38
5. Procédés argotiques.....	45

5. 1. Phénomènes phonétiques et phonologiques accompagnant les créations argotiques.....	45
5. 2. Phénomènes morpho-syntaxiques.....	46
5.3. Changements de construction.....	48
5.4. Dérivation.....	50
5.5. Intensification.....	51
5.6. L'article dans les expressions françaises.....	52
5.7. Impératif.....	53
6. Lexiques argotiques; caractéristiques du vocabulaire argotique.....	54
7. Comparaison entre les procédés utilisés en français et en bosnien.....	56
8. Emprunts.....	57
9. Types de créations.....	64
9. 1. Procédés formels.....	64
9.2. Codages.....	68
9.3. Créations argotiques dans le domaine du signifié.....	73
9.4. Images métaphoriques et imaginaire argotique – comparaison.....	75
9.5. Ellipses.....	77
9.6. Problème de traduction argotique.....	78
10. Conclusion.....	81
11. Dictionnaires.....	84
11.1. Dictionnaire de l'argot parisien.....	88
11.2. Dictionnaire de l'argot sarajevien.....	160
Bibliographie.....	235
Biographie.....	255
Recenzije.....	256

1 . Introduction

Les linguistes ont commencé à se pencher sur le fonctionnement de la langue dans la société depuis une centaine d'année puisque ces deux phénomènes sont indissolublement liés. C'est pourquoi est née la sociolinguistique, discipline qui relie la sociologie et la linguistique.

En tant qu'êtres sociaux les hommes sont obligés de communiquer et, à la différence des autres être vivants, ils possèdent les langues qui leur permettent d'exprimer infiniment beaucoup de messages et encore de coder ces messages sur les niveaux différents. Notamment, la société humaine a toujours connu la stratification sociale, même dans les sociétés communistes qui voulaient abolir les différences entre les classes. L'existence des argots, langages des marginalisés, au sein même de ces sociétés, prouve que ces différences ont persisté.

Plus une société est complexe et ses agglomérations plus larges, plus la stratification verticale s'exprime. Bien sûr les différences sociales dépendent d'abord du système politique et économique du pays en question. De toute façon les langues possèdent ce qu'on appelle les registres ou les niveaux de langue qui nous permettent d'adapter notre expression à la situation et aux interlocuteurs en questions. Par exemple, en français, pour poser une question nous pouvons utiliser le registre soutenu (Puis-je ?), le registre courant (Est-ce que je peux ?) et le registre familier (Je peux ?). Ici la différence repose sur le niveau syntaxique. Ces différences existent aussi sur le niveau phonétique et lexical ainsi que sur le niveau discursif.

Qu'en est-il de l'argot ? La plupart des linguistes le rangent du côté du lexique et de l'expression du substandard d'une langue. En d'autres termes, les argots engloberaient les mots et les expressions qui sont en bas de l'échelle des registres d'une langue. Très souvent injustement on associe l'argot au vulgaire et au grossier. C'est le plus souvent un préjugé social qui associe symboliquement les gens qui utilisent les mots argotiques à des gens vulgaires et grossiers. Le mot vulgaire provient d'ailleurs du mot latin *vulgus*, le peuple, le bas peuple. Le latin vulgaire est un latin populaire qui a donné les différentes langues romanes dans les provinces de l'Empire romain. La langue du peuple est la partie la plus dynamique d'une langue qui porte en elle les changements qui vont un jour, tôt ou tard, être pérennisés dans cette langue. Ceci étant dit, les mots argotiques peuvent coexister avec les mots vulgaires et grossiers mais ceci n'est pas l'essence d'un argot, ce qui va être développé plus tard.

Ce livre peut aussi être utile aux Français qui apprennent le bosnien et qui ont besoin de connaître le sens des mots expressifs argotiques en bosnien puisque leur méconnaissance peut leur porter préjudice dans bien des situations.

Nous parlerons tout au long de ce livre du français et du bosnien et non pas du bosniaque/croate/serbe pour deux raisons. Premièrement, c'est parce que le mot bosnien en français nous permet de désigner les variantes parlées sur le sol de Bosnie-Herzégovine par un terme confédérateur. Deuxièmement, c'est plus court et plus pratique surtout dans sa forme adjectivale. D'ailleurs, quant à notre propre opinion linguistique dans le cas de la langue ou des langues dans les pays de l'ex-Yougoslavie, nous considérons que si l'on prend en compte le critère d'intercompréhension mutuelle, encore très importante, et de la structure de ces variantes, ces différences ne sont pas encore suffisantes pour parler des langues différentes. D'autre part, chaque peuple ainsi que chaque individu a absolument le droit de dénommer la langue qu'il parle comme il le veut pour des raisons symboliques, identitaires, culturelles ou autres.

Nous donnerons l'exemple d'une différence de structure syntaxique entre le serbe et croate et le bosnien qui permet en tout cas de dire qu'il n'existe pas d'isoglosse, c'est-à-dire, de frontière exacte entre ces langues. Il y a une dizaine d'années, le célèbre linguiste français Claude Hagège nous a demandé où se trouvait l'isoglosse entre le serbe et le croate en ce qui concerne la construction syntaxique personnelle et l'infinitif en expressions telles que : *hoću raditi/hoću da radim*. Nous ne pouvions pas lui répondre puisqu'il nous arrivait d'utiliser les deux sans savoir pourquoi et sans faire un choix conscient. En faisant une recherche sur la presse féminine en Bosnie-Herzégovine, en Croatie et en Serbie récemment, nous nous sommes rendu compte que, tandis que ces structures semblent plus ou moins polarisées en Croatie (*hoću raditi*) et en Serbie (*hoću da radim*), en Bosnie-Herzégovine on utilise les deux presque dans les mêmes proportions. Cela favorise l'hypothèse non d'une isoglosse mais d'un continuum linguistique, situation où les transitions d'une langue à une autre sont lentes et graduelles comme c'est le cas aussi avec le bulgare et le macédonien. Mais ce livre ne traitera pas cette problématique et par cette digression nous voulions juste expliquer notre position. S'il nous arrive d'utiliser le terme serbo-croate se sera par rapport à la situation linguistique avant cette dernière guerre dans les pays de l'ex-Yougoslavie.

La thématique de l'argot était le sujet de notre thèse de doctorat¹ où nous avons fait une description et une comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne. Alors que l'argot français était relativement bien décrit, surtout récemment, on savait très peu sur l'histoire de l'argot dans les pays de l'ex-Yougoslavie. Cela peut s'expliquer peut-être par le fait que la stratification sociale dans l'ex-Yougoslavie communiste était niée et par conséquent que ce sujet était un tabou. D'autre part, en France, depuis les vingt dernières années ce sujet est très actuel notamment grâce à la problématique des banlieues et leurs cités et les jeunes populations qui y parlent un nouvel argot des banlieues.

Cette situation est comparable à celle de Chicago dans les années soixante du dernier siècle quand l'agglomération grandissante commençait à présenter un certain nombre de problèmes sociaux et quand l'Etat américain décida de favoriser les recherches des sociologues et des

¹ Alma SOKOLIJA, *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne, approche historique, analyse linguistique et sociolinguistique des comportements et des attitudes, enquêtes et entretiens*, ANRT, Thèse à la carte, Lille, 2001, 599 p.

sociolinguistes pour chercher des solutions. Ceci donna naissance à la célèbre école de sociologie de Chicago.

Le sujet de l'argot est intéressant par ailleurs aussi parce que c'est un sujet universel. Les argots ont existé depuis toujours même si nous n'avons pas leurs attestations. Egalement, ils existent dans toutes les sociétés où il y a un brin de stratification sociale. Ce qui est intéressant est de les comparer et de voir si les différences de leur structure reflètent, à part les différences linguistiques, dues aux différences de structure des langues, les différences culturelles codées par la langue.

Même si l'argot n'affecte majoritairement que le lexique d'une langue, il est nécessaire de toucher les phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques par ailleurs aussi parce que l'argot fait partie de la langue parlée. Il est aussi nécessaire de délimiter des registres que des types d'argot. Il est aussi incongru, note la linguiste française Denise François-Geiger, de dire "Bonjour Monsieur le prof" que de dire "Monsieur le professeur" en parlant avec ses camarades. C'est pourquoi le bon emploi de l'argot est une des dernières acquisitions que l'on accomplit dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Comme dans la langue, les lois de la redondance et de l'économie linguistiques sont valables en argot. Si une réalité est désignée par plusieurs mots, des synonymes, c'est qu'on a besoin de ces mots parce qu'ils « s'usent » vite. Le dynamisme de l'argot sous-entend un rythme accéléré de renouvellement. Cette capacité de renouvellement est une caractéristique intrinsèque de l'argot. L'emploi de l'argot dépend de la situation, du degré de codification, de la fonction qui prédomine au moment de la parole. L'économie linguistique agit à son tour aussi. Dès qu'une unité, un mot n'a plus sa fonction, elle disparaît ou cède la place à un autre. La langue nourrit l'argot qui nourrit la langue de son côté. On pourrait ainsi parler d'une osmose entre ces deux systèmes.

Dans la langue, le moyen de communication certainement le plus performant, on peut se servir de la fonction cryptique, qui est caractéristique de l'argot, pour délimiter la communication et exclure certains acteurs de la communication. Si entre trois locuteurs, par exemple, deux se servent d'une langue ou d'un argot méconnu par le troisième locuteur, ceci peut être parce qu'ils veulent volontairement l'exclure de la communication. L'argot fonctionne alors comme une deuxième langue à l'intérieur de la première langue à qui il emprunte sa phonologie, sa morphologie et sa syntaxe ainsi qu'un fond de lexique. Les voleurs à la tire en France se servent par exemple des codes de type de javanais pour ne pas se faire comprendre par les victimes de leurs vols. Celui-ci devient une sorte de dialecte professionnel.

Mais l'argot peut refléter une autre réalité. Il peut être porteur de la fonction identitaire, être un signum social de toute une classe ou de toute une génération sociale, plus ou moins exclue, marginalisée. Les jeunes des banlieues parisiennes défavorisées, qui possèdent un accent et un lexique des cités qui expriment leur identité, deviennent à leur tour manipulés et exclus de par cet idiome par d'autres couches de la population. Leur langue les trahit, les stigmatise (commentaires de type: *ils ne savent même pas parler français*) et ils s'en rendent compte. Elle les empêche d'obtenir du travail ou même d'accéder aux petits boulots.

Dans cette situation, la nature de la langue, de son expression argotique, devient un facteur de la hiérarchisation sociale et peut être le reflet de profonds clivages sociaux. C'est la situation où le locuteur non argotophone, détenant une position sociale, classe et exclut socialement le locuteur argotophone. Socialement démarqués, les jeunes des banlieues parisiennes se replient sur eux-mêmes et leur langage. Dans d'autres époques, où les médias et les moyens de communication ne détenaient pas le rôle qu'ils ont aujourd'hui, les argotiers auraient peut-être eu du mal à comprendre le français standard. Aujourd'hui ceci n'est pas le cas mais on peut dire qu'en France existe une fracture sociale et linguistique.

Les recherches demandées par l'État sur la situation linguistique, qui reflétaient de profonds clivages sociaux, ont été l'un des facteurs de la création de l'école américaine de sociolinguistique. Les recherches de William Labov sur le vernaculaire de noirs américains (B.E.V., *black english vernacular*) réussirent finalement à prouver d'abord aux linguistes que cet idiome n'était pas une simple détérioration de l'anglais standard mais qu'il en constituait une nouvelle expression avec ses propres règles et qu'il était correct du point de vue linguistique.

La présence du langage des cités chez les jeunes, surtout grâce au rap, leur moyen d'expression, commence à intéresser les médias et l'opinion publique ces dernières années en France. Est-ce que ce simple intérêt, sans essai d'effacer cette fracture sociale, pourrait améliorer les choses? Tant que cet argot des jeunes a le statut de leur "jouet" en quelque sorte, et non de l'expression linguistique d'une réalité sociale imminente, sans qu'il sous-entende des conflits sociaux, il restera politiquement correct. Tant que l'État réussira à gérer ces problèmes sociaux malgré le fait qu'une bonne partie de la jeunesse soit socialement exclue et par conséquent socialement dangereuse, l'argot des jeunes sera une manifestation marginalisée.

Nous pouvons nous demander quelle est l'utilité d'un tel travail sociolinguistique et quelles sont les questions qu'un linguiste se pose lors des enquêtes. Effectuer des recherches sur l'argot pour le vulgariser représente bien naturellement une trahison pour un argotier. Si, d'autre part, la tâche du linguiste s'arrête à une description structurelle de ce langage, elle n'apporte pas non plus assez à l'étude linguistique dans le sens large de ce mot. Les modèles des sociétés que nous connaissons jusqu'aujourd'hui possèdent tous des différences sociales. Un modèle ne peut survivre s'il marginalise une trop grande partie de la société (le cas des sociétés communistes). Faire des recherches et chercher des réponses est une tentative de proposer des solutions en saisissant les rapports de cause à l'effet. C'est à la société qu'il revient de les mettre en œuvre ou pas.

1. Histoire de l'argot français

1.1. Etymologie du mot argot et attestations des premiers argots en France

Il existe plusieurs hypothèses sur l'étymologie du mot argot mais la plus plausible et la plus défendue paraît l'hypothèse du linguiste français Pierre Guiraud. Pour Pierre Guiraud² le mot ne désigne pas une langue au premier moment mais la collectivité des gueux et mendiants. Ils formaient dans les fameuses Cours des Miracles³, quartiers des truands, le Royaume de l'Argot. Le terme s'est appliqué ensuite à leur langage de sorte qu'on disait d'abord le jargon de l'Argot et puis l'argot.

Dans l'œuvre du trouvère Jean Bodel: *Le jeu de Saint Nicolas* (Arras, fin du XIIIe siècle) on trouve un langage conventionnel pour les champs lexicaux du vin, du cabaret, de l'argent, des dés dans une réplique des trois voleurs. Ce langage apparaît ensuite dans le livre sur le procès des "Coquillards", *Compagnons de la Coquille* (1455). Il s'agit des termes mentionnés dans un document juridique du procès à Dijon de la bande des Coquillards, l'une des troupes errantes issues des mercenaires de la guerre de Cent Ans. Au cours du procès certains d'entre eux livrent les noms de leurs complices et des éléments de leur langage qu'ils appellent *jobelin* ou jargon *jobelin*.

Les *Coquillards* disséminés à travers la France au nombre d'un millier, formaient une corporation de voleurs, d'escrocs, de faussaires, de tricheurs, avec ses apprentis, ses maîtres et son chef ou Roi de la Coquille. L'organisation des Coquillards est caractérisée par une forte spécialisation des malfaiteurs, ce qui se traduit par une spécialisation terminologique. On possède environ 70 mots argotiques dont certains apparaissent chez François Villon⁴. On sait que plusieurs compagnons de F. Villon appartenaient à cette bande et on suppose que le célèbre poète lui-même en a fait partie. Il a laissé onze ballades écrites en partie en jargon *jobelin*.

Les documents sur cette langue secrète se multiplient. Au XVIe et XVIIe siècle, ce sont *La vie généreuse des mercelots* (1596)⁵ et *Le jargon de l'argot réformé* (1628)⁶ qui nous renseignent sur le lexique des mendiants et des voleurs. Auteur du dernier ouvrage, Olivier Chéreau, décrit l'univers des voleurs et des mendiants et leur organisation. Les éditions de son œuvre vont se succéder jusqu'au milieu du XIXe siècle, ce qui nous permet de suivre l'évolution de ce langage secret des Cours des Miracles. Le mot *argot* désigne encore la

²Pierre GUIRAUD, *L'argot*, Paris, PUF ("Que sais-je?", n°700), 1973, p. 5

³ Il s'agissait du quartier de l'ancien Paris, entre la rue Réaumur et la Rue du Caire, qui au Moyen âge servait de retraite aux mendiants et aux vagabonds. Il a été décrit par Victor Hugot dans *Notre Dame de Paris*.

⁴ Le grand poète (1431-1463) qui mena une vie aventureuse et risqua plusieurs fois la potence. Il est connu par *Petit testament*, *Grand testament* et *Ballade des pendus*.

⁵ Pechon de RUBY, *La vie généreuse des mercelots, gueux et bohémiens*, Paris, Allia, 1999, p. 75

⁶ Olivier CHÉREAU, *Le jargon ou langage de l'argot réformé* (1660), microfiche, 105x148 mm, Archives de linguistique française 83.

"confrérie des mendiants", et c'est par une métonymie ultérieure que l'argot désignera leur langage.

Quant aux Cours des Miracles, une étude sociologique d'Erving Goffman⁷ décrit des endroits qui servent d'arrière scène et de refuge où les normes sociales se relâchent, qui sont les *régions postérieures* où il existe un climat de tolérance en ce qui concerne la façade (l'aspect qu'on se donne habituellement en société)⁸. Ces endroits permettent aux gens d'être moins conventionnels et d'avoir des tenues moins officielles. Pour les mendiants cela signifie qu'ils peuvent s'y détendre et cesser de jouer le jeu social, en se montrant moins pauvre que d'habitude, étant donné qu'ils se retrouvent entre eux et pas face à une autre classe sociale. Au XVIIe siècle, pour devenir un Argotier accompli, il fallait non seulement savoir mendier mais aussi savoir voler. Les lieux qui servaient habituellement de rendez-vous à la lie de la société s'appelaient les Cours de Miracles. Goffman se réfère à un écrivain du début du XVIIe siècle pour en donner une description:

"Les truands et bien d'autres, qui avaient été toute la journée des paralytiques, des stropiats, des hydropiques, accablés de toutes sortes de maux physiques, rentraient le soir à la maison en portant sous le bras une entrecôte de bœuf, un rôti de veau [sic] ou une épaule de mouton, sans oublier une bouteille de vin accrochée à leur ceinture et en entrant dans la cour ils jetaient leurs béquilles, reprenaient leur air de santé et leur bonne mine, et, en imitant des antiques bacchantes, ils exécutaient toutes sortes de danses en brandissant leurs trophées pendant que l'aubergiste préparait leur souper. Peut-il y avoir un plus grand miracle que celui auquel on peut assister dans cette cour, où les paralytiques se lèvent et marchent"⁹.

Deux autres bandes, moins connues, vont donner des sources du lexique argotique. La première, menée par Louis Dominique dit Cartouche, sera après sa mort (1721) l'inspiration pour une certaine création littéraire. Les auteurs de la comédie *Cartouche ou les voleurs* (1721) obtiendront l'autorisation de pénétrer dans la prison pour assister à un dialogue jargonnesque entre Cartouche et un de ses complices, dialogue organisé pour la circonstance et au cours duquel ils prendront des notes.

L'argot des Chauffeurs d'Orgères, une bande de cambrioleurs, sera connu aussi après leur procès en 1800 et décrit dans *Histoire des bandits d'Orgères* (1800) de P. Leclair qui collabora à l'instruction du procès. Il s'agit d'une bande qui terrorisa le département du Loiret pendant la dernière décennie du XVIIIe siècle. Les chauffeurs étaient appelés ainsi parce qu'ils brûlaient les pieds des propriétaires des fermes jusqu'à ce qu'ils leurs procurent la cachette de leurs magots.

Les archives du procès ont aussi laissé des détails sur l'organisation de la bande, conçue selon un modèle qui n'a pas changé depuis la Coquille et le royaume de l'argot. Au sommet est un chef élu qui administre le territoire de la bande, divisé en districts; il règle les différends, le

⁷Erving GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit, 1973, pp. 121-122.

⁸ Pour Erving Goffman un individu est un acteur au sens théâtral du terme et il se trouve toujours en scène en quelque sorte. Il joue les personnages soit en scène (*front stage*) soit dans les coulisses (*back stage*).

⁹Paul LA CROIX, *Manners, Customs and Dress during the Middle Ages and during the Renaissance Period*, London, Chapman and Hall, 1876, p. 471.

partage des prises, juge les traîtres, réunit chaque année des assises. Ils avaient aussi leur troupe d'apprentis, jeune garçons de huit à quinze ans, dont la formation était confiée à des instituteurs. Avec eux ont disparu les grandes bandes organisées.

Ancien bagnard devenu policier, François-Eugène Vidocq (auteur des *Mémoires* (1828) et des *Voleurs, dictionnaire d'argot* (1836))¹⁰ a donné la formule du *largonji*, procédé de codage argotique. Son dictionnaire est le plus important témoignage direct sur l'argot du XIXe siècle. Il a laissé un lexique de plus de mille cinq cents mots sur l'argot parlé dans les bagnes au début du siècle. Ce lexique est cosmopolite car caractérisé par un certain nombre d'emprunts ce qui témoigne d'un brassage qui devait se faire au bain entre des gens venus de différentes régions de France ainsi que des pays étrangers. Voici quelques mots d'argot extraits des œuvres de Villon et de Vidocq, mots qui ont gardé leurs sens jusqu'à aujourd'hui:

beurre "argent"

limace "chemise"

(être) cuit« (être) condamné »

môme"enfant"

gonzesse"femme"

pioncer"dormir"

pouffiasse"femme de mauvaise vie"

châsse"œil"

lourde"porte"

vioque"vieux"

quilles"jambes"

L'argot est à ses débuts pratiqué surtout à des fins cryptiques par des groupes de malfaiteurs et l'apparition des argots criminels est attestée à partir du XVIe siècle dans les autres pays européens. En Allemagne c'est le *rotwelsch*, en Angleterre le *cant*, en Italie le *furbesco*, en Espagne la *germania* et au Portugal le *calão*. Ainsi l'existence d'un jargon de l'ancienne pègre est suffisamment attestée. Il s'agissait donc d'un langage secret. Tous ces témoignages avec la plupart des dictionnaires et documents concernant l'argot de Villon à Vidocq sont réunis dans l'ouvrage de Lazare Sainéant: *Les sources de l'argot ancien* (1912)¹¹.

2.2. De la nature des premiers argots attestés

¹⁰ Eugène-François VIDOCQ, *Mémoires* suivi de *Les voleurs*, Paris, R. Laffont, 1998, p. 983

¹¹ Lazare SAINÉANT, *Les sources de l'argot ancien*, Paris, Champion, 1912, 2 volumes, p. 427 + p. 470

Lazare Sainéant est considéré comme le père des études argotiques modernes et ses recherches seront reprises et critiquées par Albert Dauzat, Gaston Esnault, Marcel Cohen¹² car les discussions sur l'ancien argot continuent, comme le souligne Pierre Guiraud, même aujourd'hui, autour de trois types de questions:

- 1) L'argot est-il un langage secret ou simplement un langage spécial; est-il un langage parasite?
- 2) Est-il un langage artificiel, une création arbitraire, délibérément forgée à des fins cryptologiques?
- 3) Si nous admettons que c'est un langage secret, ne s'est-il pas vulgarisé et résorbé dans le parler usuel en perdant son caractère cryptologique? Il y aurait donc eu un argot, il n'y en a plus.

Jusqu'à F. Vidocq, tous les témoignages attestent le caractère cryptologique de l'argot, langage secret dont se servent des criminels. A la fin du XIXe siècle cette définition va s'élargir et Littré va définir l'argot comme "un langage particulier aux vagabonds, aux mendiants, aux voleurs et intelligible pour eux seuls et par extension une phraséologie particulière, plus ou moins technique, plus ou moins riche dont se servent entre eux les gens exerçant la même profession"¹³

Dans *Le génie de l'argot* (1912) de Alfred Nicéforo l'argot est défini de la manière suivante: "un langage spécial qui reste intentionnellement secret ou qui forge toutes les fois que la nécessité le réclame des mots et des phrases...car son but consiste essentiellement dans la défense du groupe argotier"¹⁴

Denise François-Geiger considère que l'argot est à l'origine pratiqué à des fins cryptiques par des malfaiteurs et que son apparition est probablement le fait de ces milieux mais qu'on ne peut pas restreindre l'existence et la définition de l'argot exclusivement au langage des voleurs et des truands dont les grandes bandes disparaissent en France à la fin du XVIIIe siècle. D'autres communautés restreintes ont depuis longtemps pratiqué des langages spéciaux de même type comme par exemple le blesquin des merciers du XVIe siècle. Certaines professions ambulantes possèdent leur argot. Les peigneurs de chanvre du Jura avaient leur langue secrète ou *bellaud*. L'argot des tailleurs de pierre de Samoens (en Haute Savoie) s'appelait le *mourmé*. Ces langues n'étaient pas parlées à la maison mais au cours des migrations saisonnières qui dispersaient les travailleurs loin de leurs villages.

Pour Denise François-Geiger, on ne peut pas contester l'existence de l'argot en dehors du milieu des malfaiteurs et après la disparition de leurs corporations, car le phénomène argotique n'est pas lié à l'exercice du vol mais à certaines conditions sociologiques. Il n'existe

¹² Marcel COHEN, « Note sur l'argot » in *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 1919 et in *Le Lingue estere*, Av.-Mai 1950, p. 16

Marcel COHEN, *Pour une sociologie du langage*, Paris, Albin Michel, 1956, p. 396 PRAVILNO : Cohen, 1956 :396.

Marcel COHEN, *Historie d'une langue : le français*, Messidor Éd. Sociales, Paris, 1947-1967, p. 513

¹³ Voir dans: Pierre GUIRAUD, *L'argot*, Paris, PUF ("Que sais-je?", n°700), 1973, p. 6.

¹⁴ Voir dans: Pierre GUIRAUD, *L'argot*, Paris, PUF ("Que sais-je?", n°700), 1973, p. 11.

pas un argot mais des argots, souligne-t-elle. Ceci nous ramène à la discussion autour de la nature même du phénomène argotique.

Pour Lazare Sainéant¹⁵, l'argot ancien est une langue secrète, parasite et artificielle qui a disparue à l'époque moderne. La majorité de ses successeurs vont reprendre cette thèse mais en niant le caractère artificiel de l'argot ancien. Selon lui, l'argot et le bas-langage ont désigné jusque vers le milieu du XIXe siècle deux catégories linguistiques distinctes malgré leurs croisements. De nos jours, pour des raisons sociales, ces deux langages se sont rapprochés et fondus en un seul: l'argot parisien. Le vulgaire parisien, qui existe depuis des siècles, est enrichi par différents argots professionnels et des survivances de l'ancien jargon des malfaiteurs. La distinction entre le langage populaire et l'argot des classes en marge de la société, quoique parfaitement réelle dans le passé, n'existe plus.

Après *Les sources de l'argot ancien*,¹⁶ où il regroupe ses recherches sur l'argot jusqu'à F. Vidocq, L. Sainéant va intituler la suite de ses études: *Le langage parisien au XIXe siècle*. Il s'agit du langage populaire ou bas langage qui, désormais, s'identifie avec l'argot qu'il absorbe.

Pour B. Muller, l'argot était à ses débuts la langue des mendiants, des vagabonds et des voleurs mais depuis le XIXe siècle il ne se limite plus aux éléments criminels ni aux gens "de mauvaise vie". Le terme désigne un registre qu'utilisent différents groupes sociaux.

2.3. Pierre Guiraud et sa vision de l'évolution du phénomène argotique

P. Guiraud fait une analyse plus fine du phénomène argotique en essayant de saisir les modes de son fonctionnement¹⁷. Il trouve que le langage de la pègre se confond, à l'époque moderne (XIXe siècle), avec le vulgaire parisien dont il n'est qu'une branche différenciée. L'argot ancien ou langage secret des truands s'est vulgarisé en devenant un segment de la langue populaire.

Jusqu'au XIXe siècle le monde des truands est un univers clos avec un langage clos. L'ancienne pègre est organisée en grandes bandes hiérarchisées et enfermées dans ses quartiers. La Cour des Miracles se trouvait sur l'emplacement de l'actuelle place Maubert, l'endroit où même la police n'osait pénétrer.

La situation change au XIXe siècle. La pègre rompt son isolement social et par conséquent son isolement linguistique. Ceci va de pair avec la disparition des grandes bandes, la démolition des vieux quartiers, la dissolution des bagnes métropolitains, le développement des communications, l'effacement des cloisons sociales. La disparition des grandes bandes organisées et la vulgarisation de leur jargon entraînent une étroite compénétration du bas-

¹⁵ Lazare SAINÉANT, *Le langage parisien au XIXe siècle*, Paris, éd. Boccard, 1920, p. 590.

¹⁶ Lazare SAINÉANT, *Les sources de l'argot ancien*, 2 vol., Paris, Champion, 1912., p. 427+470

¹⁷ Pierre GUIRAUD, *L'argot*, Paris, PUF ("Que sais-je?", n°700), 1973, p. 126

langage et des argots qui, tout en conservant un certain nombre de traits propres à chacun, présentent des caractères communs tant dans leur origine que dans leur sémantique et leur morphologie. La majorité des termes révélés par E. Vidocq du lexique secret des malfaiteurs sont tombés dans l'usage. Les deux langues qui étaient autrefois séparées, celle des malfaiteurs, langue secrète, et celle du peuple se sont fondues avec la fusion sociale de ces deux groupes. Le vocabulaire secret s'est vulgarisé sans pour autant disparaître.

Pour comprendre pourquoi le vocabulaire secret de la pègre n'a pas été remplacé, P. Guiraud estime qu'on doit d'abord examiner la nature des langages secrets. Ces langages sont de deux types:

- a) ou bien on cache le sens des mots et on substitue, par exemple, *beau* par *bath*, *chouette*, *girond*; on utilise donc un procédé qui aboutit à la création d'un *lexique secret*
- b) ou alors on déforme le mot et *beau* se transforme en *laubé*, *baveau*; dans ce cas il s'agit d'un *code*. Le code n'introduit pas de nouveaux mots mais fournit une clé. A part quelques mots qui finissent par se lexicaliser, les codes ne laissent pas de trace dans les dictionnaires. Ceci commence avec E. Vidocq.

L'argot ancien est un lexique secret. Au moment où ce lexique se vulgarise les codes font leur apparition et se développent. Il ne s'agit pas, conclut Guiraud, de la disparition du langage secret, mais de sa transformation. Pourtant il faut relativiser car certains codages sont apparus il y a très longtemps et le truang moderne continue d'avoir recours à la substitution lexicale à des fins cryptologiques. Les anciens procédés de substitution sémantiques ne sont pas complètement abandonnés. Le milieu continue à créer des mots secrets mais en donnant plus de place aux formes codées.

Les mots codés sont les mots clefs de la phrase, ce qui démontre la fonction cryptologique de ces nouveaux procédés. Ces codes se vulgarisent aussi et c'est pourquoi on change périodiquement la clé du code. Ce mécanisme de renouvellement révèle le caractère essentiellement cryptologique de l'argot. Il est donc inexact de dire qu'il n'y a plus d'argot selon la définition de P. Guiraud.

Enfin, il ne faut pas confondre un argot avec un sabir. Indépendamment de la fonction prédominante de l'argot en question, qu'il soit donc un signum social ou langage secret, c'est une langue close repliée sur le groupe qu'il défend, isole et distingue. Les sabirs (par exemple, le pidgin english ou lingua franca) sont au contraire tournés vers l'extérieur. Leur fonction est dans la recherche de la communication et non dans sa restriction.

2.4. Denise François-Geiger, évolution de l'argot vers l'argot moderne

L'un des premiers linguistes à avoir essayé de dégager avec précision les facteurs d'apparition des argots est Albert Dauzat, souligne Denise François-Geiger. Il a montré que les argots trouvent des terrains propices à leur développement dans les milieux isolés qui connaissent une vie en commun. Ces milieux varient selon les époques et la stratification sociale.

À part l'argot du "milieu" on peut observer des argots dans les professions ambulantes, saisonnières (maçons, merciers, comédiens, soldats). Les argots fleurissent surtout dans les périodes de guerres et de troubles qui favorisent l'activité linguistique, dans les milieux qui favorisent le multilinguisme. Il se distingue d'autres langues spéciales propres à des communautés restreintes par ces fonctions crypto-ludiques. Tout groupe social et surtout les groupes professionnels tendent à avoir des usages linguistiques particuliers.

C'est par leurs fonctions qu'on peut distinguer les argots des langues particulières et notamment techniques, même si les argots puisent largement dans ces dernières. L'argot n'est pas une langue mais il ne fonctionne qu'à l'intérieur d'une langue. Son but n'est pas de faciliter la communication mais de la rendre opaque pour les autres. Il n'est pas pour autant une création artificielle comparable à des codes diplomatiques ou aux langages rituels. C'est sa fonction même qui différencie un argot d'un sabir. Un argot n'est pas un équivalent de "langue des malfaiteurs" et il faut distinguer les argots des parlers spéciaux.

La tendance d'un argot généralisé (*slang* aux USA) se développe dans les communautés qui comme la France ont connu des micro-argots cryptiques ou d'autres sortes d'argots. Cet argot n'est pas lié à un groupe socio-professionnel. Il se manifeste dans l'ensemble de la société comme un registre particulier, qui est crypto-ludique mais qui dépend plus des conditions du message, des intentions et de la situation du locuteur que de l'appartenance à un groupe social déterminé.

Cet "argot commun" se développe dans les communautés linguistiques où l'on favorise l'unification, tant géographique que sociale, des comportements linguistiques. Il lui faut encore une société avec des cloisonnements sociaux et régionaux moins forts, une pègre, une classe inférieure moins isolée, et une communication plus forte avec une plus grande influence des milieux urbains sur la création linguistique où les différents argots tendent à se rapprocher en créant un espace pour un lien linguistique commun. En France, par souci du purisme on assimile encore argotique à anti-académique, à grossier et à vulgaire. C'est pour cela que la notion d'argot commun a, malgré la réalité, du mal à s'imposer. Ceci ne peut pourtant empêcher l'évolution vers un argot unique et largement pratiqué, semblable à celui des USA.

La langue commune et les argots ont toujours eu des rapports étroits. La langue commune a toujours puisé dans les créations argotiques (le mot *voyou*, par exemple). En se généralisant l'argot a du mal à se faire distinguer de la langue populaire. Cette tendance est de plus en plus accentuée dans l'époque actuelle. Ceci provoque une anarchie dans les critères de classement chez les lexicographes parce que les critères socio-historiques traditionnels deviennent caducs. Cela ne veut pas dire que l'argot se perd. Il se transforme et tend à se fondre dans un langage commun dont il accélère le renouvellement. Simplement l'argot se distingue mieux dans les situations hiérarchiques, les rapports de domination. Il est alors un comportement linguistique d'agression, de défense ou de compensation.

3. Argot des pays de l'ex-Yougoslavie, étymologie et bibliographie, définitions

3.1. Étymologie

Il existe plusieurs termes dont on se sert dans les pays de l'ex-Yougoslavie pour désigner l'argot. Le consensus n'existe pas encore, ni dans la langue commune ni dans la terminologie linguistique. *Argo* [argo] (bosnien, serbe) ou *argot* [argot] (dans l'adaptation croate) et *žargon* [žargon] (bosnien, serbe, croate) sont des emprunts au français. Quoique le mot *žargon* soit plus fréquent, les deux mots sont souvent interchangeables dans la langue commune dans le sens de l'"argot". Dans la langue de Bosnie-Herzégovine on utilise le plus souvent le terme *žargon* pour désigner l'argot et on ajoute le terme *stručni* [stručni] "technique" (*stručni žargon*) pour désigner le jargon.

La plupart des dictionnaires ne font pas la différence entre les nuances étymologiques qui existent entre *argo* l'"argot" et *žargon* le "jargon". Alors que certains dictionnaires¹⁸ définissent *žargon* comme le substandard de certaines parties de la société ayant les caractéristiques du dialecte et *argo* comme la langue d'une profession ou d'un groupe social incompréhensible aux non-initiés, d'autres¹⁹ les définissent invariablement comme le langage d'un milieu social ou d'une profession, cryptique et substandard. Cela prouve que les notions d'argot et de jargon ne sont pas terminologiquement dissociées dans la langue commune et comme nous le verrons par la suite elles le sont seulement parfois dans la terminologie linguistique.

L'auteur du dictionnaire croate de l'argot Tomislav Sabljak définit *žargon* ou *argot* comme la forme substandard de la langue et pour désigner l'argot, qui ne fait qu'"une partie des formes substandard", il utilise le troisième terme *šatrovački*. Selon lui²⁰ le terme *šatrovački* [šatrovački] qui provient du mot *šator* [šator] "tente", détermine le mieux ce langage de différents groupes sociaux. Ce langage aurait été créé d'abord par les Tsiganes qui vivaient sous les tentes, d'où son nom. Au début c'était un langage cryptique, codé, incompréhensible à d'autres groupes. Par la suite il devient tout langage artificiel d'un groupe, classe qui veut se faire différencier.

D'après une autre source²¹ le mot *šatrovac* (« voyou », « voleur ») vient de l'emprunt au turc *šatrandža* (< turc « jeu d'échec ») qui veut dire la « prison » en serbo-croate. La motivation du glissement sémantique vient du fait que la grille des fenêtres de prison fait penser à la

¹⁸*Rečnik srpskohrvatskog književnog jezika* ("Dictionnaire du serbo-croate standard"), Matica srpska Matica hrvatska, Novi Sad Zagreb, 1990.

Dr. Miloš MOSKOVLJEVIĆ: *Rečnik savremenog srpskohrvatskog jezika* ("Dictionnaire contemporain de serbo-croate"), GIP Kulture, Beograd, 1990.

¹⁹*Rječnik hrvatskog ili srpskog jezika*, Jugoslovenska akademija znanosti i umjetnosti, 1976, Zagreb.

²⁰Voir aussi: Rade UHLIK, *Ciganizmi u šatrovačkom argou i sličnim govorima*, Sarajevo, 1954.

²¹ Bratoljub KLAJIĆ, *Rječnik stranih riječi*, Nakladni zavod, Zagreb, 1984, p. 1289

grille du jeu d'échecs. Cette étymologie semble plus exacte parce que sémantiquement mieux motivée. La prison fait plus penser au milieu argotique que les tentes des tsiganes. Dans ce cas l'étymologie précédente rentrerait dans le cadre de l'étymologie populaire.

Dans la variante bosnienne *šatrovački* désigne surtout le verlan, associé au début à l'argot du milieu qui aurait surtout utilisé ce procédé. Le dictionnaire serbe de l'argot utilise le terme *šatrovački* aussi dans le sens de l'argot du milieu. Ici nous retrouvons l'argot dans son rôle traditionnel de l'argot du milieu, tandis que les termes *argo* et *žargon*, dans l'acception actuelle, désigneraient plutôt l'argot contemporain. L'adverbe argotique *šatro* [šatro], dérivé de ce mot, qui signifie "pour de faux", "pour blaguer", « mon œil », témoigne du caractère ludique de ce verlan.

Le quatrième terme *sleng* [sleng] ou parfois *slang* [slang] est un emprunt plus récent à l'anglais dans l'acception de l'argot commun contemporain. Des dictionnaires d'argot existants, l'un opte pour le mot *šatrovački* (version croate) et deux autres pour *žargon* (version serbe et bosnienne). L'auteur du dictionnaire croate, T. Sabljak trouve que les termes *šatrovački*, *argot* et *sleng* sont des synonymes alors que *žargon* couvre une réalité plus large et toutes les formes non standardisées d'une langue.

Cette confusion terminologique entraîne souvent une confusion dans le découpage des phénomènes linguistiques. L'essai de différenciation n'apparaît qu'avec des études linguistiques très récentes. Après en avoir montré un aperçu nous allons nous limiter plutôt à la terminologie ainsi qu'aux définitions de l'argot dans la littérature française qui est aussi plus complète.

3.2. Bibliographie

L'intérêt pour le phénomène argotique dans les pays de l'ex-Yougoslavie n'apparaît qu'au XXe siècle. Les premiers recueils du lexique argotique sont publiés dans les années vingt: *Policijski rječnik* ("Dictionnaire de police") (Belgrade, 1924) par Dušan Alimpić²² et « Jezik naših šatrovaca » ("Langue de nos argotiers") (Belgrade, 1928) par Živko Petković²³. Dans les années trente apparaît aussi « Dvije tri o govoru zagrebačkih srednjoškolaca » ("Quelques mots sur le parler des lycéens de Zagreb") (1939) par Josip Hamm²⁴.

Les sources se multiplient dans les années cinquante: « Šatrovački žargon » ("Argot des truands") (Belgrade, 1953) par Vlado Vodinelić²⁵, « Ciganizmi u šatrovačkom argou i sličnim govorima » ("Les emprunts au tzigane dans l'argot des truands et autres parlers") (Sarajevo, 1954) par Rade Uhlík²⁶, « Prilog proučavanju šatrovačkog govora » ("Contribution aux

²² Dušan ALIMPIĆ, *Policijski rečnik*, 3 volumes, Belgrade, 1924

²³ Živko D. PETKOVIĆ, *Jezik naših šatrovaca (sa rečnikom šatrovačkih reči)*, Belgrade, 1928.

²⁴ Josip HAMM, « Dvije tri o govoru zagrebačkih srednjoškolaca » in *Nastavni vijesnik*, livre 48, n°4, Zagreb, 1939-40

²⁵ Vlado VODINELIĆ, « Šatrovački žargon » in *Bilten odeljenja za kriminalističku službu DSUP-a FNRJ*, n° 1-2, 1953

²⁶ Rade UHLIK, « Ciganizmi u šatrovačkom argou i sličnim govorima » in *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu*, IX, 1954

recherches de l'argot des truands") (Belgrade, 1954) par Djordje Tešić²⁷, « O šatrovačkom » ("De l'argot du milieu") (Zagreb, 1955) par Antun Šoljan et Ivan Slamnig²⁸. Paraissent ensuite: « Frajerski jezik u opštoj problematici govora » (« L'argot du milieu »)(1960) par Dušan Djordjević²⁹, « Opaske o šatrovačkom » (« Observations sur l'argot »)(1960), « Ne samo jezik podzemlja » (« Non seulement l'argot du milieu »)(1969), « Sjaj i bijeda šatrovačkog » (« Splendeur et misère de l'argot »)(1973), « Život i smrt šatre » (« Vie et mort de l'argot ») (1974), « Šatra ispod šatora – jezik distanciranja » (« Argot sous la tente – langage de distanciation »)(1976) par Tomislav Sabljak³⁰, « Šatrovački žargon » ("L'argot du milieu") (1961) par Veljko Komlenović³¹, « « Rečnik « frajerskih » (šatrovačkih) reči i izraza » (« L'argot du milieu »)(1966) par Dragoslav Vlajković³², « Kasarnski argo » (« L'argot des casernes ») (1970) par Ljubomir Popović³³, « Šatrovački govor » (« L'argot ») (1970) par Ilija Simić³⁴, « Taj čudni, posebni jezik – ta šatra » (« L'argot, langage bizarre et spécial ») (1972) par Vukašin Zorić³⁵, « Kreativnost žargonske tvorbe » ("Créativité des procédés argotiques") (1970) et « Vidni kut žargona » ("Point de vue de l'argot") (1970) par Mladen Kuzmanović³⁶.

Le premier dictionnaire d'argot ne paraît qu'en 1976, en variante serbe: *Dvosmerni rečnik srpskog žargona i žargonu srodnih reči i izraza* ("Dictionnaire bidirectionnel de l'argot serbe et des mots et des expressions argotiques") de Dragoslav Andrić. Le deuxième, en version croate, paraît en 1981: *Šatra, rječnik šatrovačkog govora* ("Dictionnaire de l'argot") de Tomislav Sabljak. Le dictionnaire de l'argot de Sarajevo de Narcis Saracevic paraît en 2003³⁷. C'est un dictionnaire bidirectionnel argot-standard de près de 6000 entrées qui donne des synonymes et des sens différents des mots argotiques.

Le manque d'intérêt pour l'argot serbo-croate dans le siècle précédent peut être attribué à un niveau assez bas d'unification linguistique, à une absence des études linguistiques descriptives ainsi qu'au prescriptivisme et au purisme linguistique qui imposaient le rejet de toute forme

²⁷ Djordje TEŠIĆ, « Prilog proučavanju šatrovačkog govora » in *Glasnik Etnografskog muzeja u Beogradu*, n° 17, 1954

²⁸ Antun ŠOLJAN, Ivan SLAMNIG, « O šatrovačkom » in *Krugovi*, n°1, 1955

²⁹ Dušan DJORDJEVIĆ, « Frajerski govor u opštoj problematici govora » in *Psihološki bilten*, n° 1-3, 1960

³⁰ Tomislav SABLJAK, « Opaske o šatrovačkom » in *Književnik*, n°14, 1960

Tomislav SABLJAK, « Ne samo jezik « podzemlja » » in *Vjesnik*, 16 septembre 1969

Tomislav SABLJAK, « Sjaj i bijeda šatrovačkog » in *Oko*, 27 juin 1973

Tomislav SABLJAK, « Život i smrt šatre » in *Večernji list*, 24 août 1974

Tomislav SABLJAK, « Šatra ispod šatora – jezik distanciranja » in *Vjesnik*, 8 août 1976

³¹ Veljko KOMLENOVIĆ, « Šatrovački žargon » in *Naša praksa*, n°4, 1961

³² Dragoslav VLAJKOVIĆ, « Rečnik « frajerskih » (šatrovačkih) riječi i izraza » in *Prilog proučavanju jezika*, Novi Sad, n° 2, 1966

³³ Ljubomir POPOVIĆ, « Kasarnski argo » in *Književnost i jezik*, n°1, 1970

³⁴ Ilija SIMIĆ, « Šatrovački govor » in *Jugoslovenska revija za kriminologiju i krivično pravo*, n°4, 1970

³⁵ Vukašin ZORIĆ, « Taj čudni, posebni jezik – ta šatra », in *Vjesnik*, 10 décembre 1972

³⁶ Mladen KUZMANOVIĆ, « Kreativnost žargonske tvorbe » in *Umjetnost riječi*, n° 1-2, 1970

Mladen KUZMANOVIĆ, « Vidni kut žargona » in *15 dana*, n°2, 1970

³⁷ Narcis KOVACEVIC, *Rječnik sarajevskog žargona*, Vrijeme, Zenica, 2003, 374 p.

non conforme au standard. Une fois le compromis de la forme standard de la langue trouvée, le travail des linguistes consistait plutôt à la garder et à l'imposer au plus grand nombre des locuteurs. Il était impossible d'envisager le même stade d'études que sur l'argot français au XIXe siècle alors que le serbo-croate venait d'obtenir son standard et son alphabet unique.

Le manque d'intérêt pour les recherches et surtout les recherches sociolinguistiques après 1945, à l'époque communiste, provenait de la politique linguistique qui s'occupait surtout de l'unification des variantes dans le serbo-croate standard d'une part, et qui négligeait ou supprimait, à cause de la stratification sociale reniée, l'étude des parlers urbains d'autre part. En linguistique marxiste yougoslave (toutes les sciences devaient avoir cette orientation) on ne niait pas l'existence des argots explicitement mais implicitement, en ne les étudiant pas comme une conséquence de la hiérarchie sociale. La démocratisation et la décentralisation politique, médiatique et linguistique des années 80 ont contribué à un plus grand intérêt pour les formes "non standardisée" de la langue et ont entraîné une pénétration de l'argot dans les médias.

3.3. Définitions de l'argot dans les sources bibliographiques serbo-croates

D'après l'auteur du dictionnaire dans la variante serbe de l'argot, Dragoslav Andrić, la notion de l'argot varie de la langue de professions jusqu'à la langue de la rue. Les dernières décennies (il faut dire que le dictionnaire est publié en 1976), il s'est produit un déplacement et l'intégration de la quasi-totalité de la langue parlée dans la langue standard alors que sa place a été prise par l'argot. Certains argotismes arrivent ainsi, en passant par la langue parlée, dans la langue commune, alors que certains autres reviennent en argot.

La nécessité de la création d'un argot ne doit pas être mesurée par la taille du groupe mais regardé de l'intérieur comme un besoin d'affirmer l'appartenance à ce groupe, de faciliter l'identification et la solidarité. Avant l'argot était la langue des groupes restreints. Aujourd'hui les mots caractéristiques d'un seul groupe social deviennent la propriété d'autres groupes ou bien la propriété de l'argot qu'on pourrait appeler l'argot commun. Là où l'argot parle des situations qui mettent en contact deux groupes sociaux, les différences entre les argots se perdent. Tel est le cas du mot utilisé pour désigner une prostituée dans l'argot du milieu, l'argot commun et l'argot des jeunes.

Une acception plus large de l'argot incorpore aussi l'argot familial. Certaines couches des argots militaires, sportif ou même celui des drogués ont plutôt une fonction de connivence que cryptique. Plus les argots sont éloignés de la structure sociale, plus leur lexique diffère de la langue de la région en puisant souvent dans d'autres langues. L'argot du milieu a un rôle de défense mais, comme les autres argots, il a aussi le rôle d'affirmation d'appartenance au groupe. L'argot des jeunes, sorte de refuge, partage dans une certaine mesure ces caractéristiques et on pourrait l'appeler le nouvel argot.

L'une des caractéristiques les plus importantes de l'argot est son caractère éphémère. Néanmoins, il possède une dimension psycho-sociale qu'illustre l'exemple suivant. Pour faciliter le retour de ses soldats du Vietnam et pour qu'ils ne se sentent pas déracinés ni

perdus, le Pentagone avait publié pour eux un manuel de nouveautés argotiques. Les changements dans le fond lexical des argots conduisent à la question : l'argot est-il un phénomène purement sociologique ou aussi psychologique ?

Selon Tomislav Sabljak, auteur du dictionnaire d'argot croate, l'argot désigne le langage construit des groupes ou des classes sociales qui sort de la langue standard et qui les sépare d'autres groupes qui leur sont étrangers et qu'ils n'acceptent pas. Il s'agit d'un langage à caractère oral. Après la guerre, avec le développement des villes, l'argot se différencie d'après les groupes et il devient un moyen d'enrichissement et de développement des codes linguistiques (argot des lycéens, des étudiants, des délinquants etc.).

La rapidité de ses changements est liée au danger de sa popularisation dans d'autres groupes. Dans les grandes villes, comme Zagreb, un argot universel, proche des différents groupes et constitué des argots de ceux-ci, prédomine de plus en plus. Quoique à l'origine le langage d'un seul groupe, l'argot tend à englober les parlers différents de la langue standard, acceptables pour différents groupes. En même temps, plus la structure de la société est complexe, plus le nombre des argots est gros (ainsi aux USA).

Certains mots argotiques peuvent passer dans la langue commune et aussi être oubliés par la suite. Pourtant la plupart des argotismes ne sont pas diffusés en dehors du groupe. Le développement de la société, les changements socio-économiques, les migrations et d'autres facteurs font qu'aujourd'hui les frontières deviennent de moins en moins nettes entre la langue standard, le dialecte, le patois et l'argot.

Alors que l'argot du milieu, quoique aussi créatif, est handicapé par l'hermétisme de ce monde, l'argot des jeunes est favorisé (diffusé, élargi) par son osmose avec la "culture dominante", c'est-à-dire sa présence dans les médias, dans la création artistique, ce qui fait que les mots changent de milieu. Il leur sert de moyen de protestation, d'expression de leur mécontentement. C'est surtout le langage des hommes, des professions masculines avec une vision masculine du monde.

L'auteur du dictionnaire de l'argot de Sarajevo, Narcis Kovačević fait la différence entre *argot* (le langage secret du milieu) et *žargon* mais dit que cette distinction n'est pas claire. Pour sa définition de *žargon* il emprunte la définition à l'Encyclopédie de l'Institut lexicographique³⁸. *Žargon* serait donc « parler approprié à un milieu social, différent de la langue standard et de la langue parlée et pour ceci peu compréhensible à la communauté large (l'argot des écoliers, des artisans, des marins, d'une banlieue, du milieu etc.) ».

Pour expliquer la diversification linguistique verticale, sociolectale, au sein d'une même langue, le linguiste croate Dubravko Škiljan³⁹ a recours à la notion de langues spéciales. Ce sont des sous-systèmes d'une même langue, formes déterminées socialement et économiquement, partiellement incompréhensibles aux autres membres de la société. Bien que les causes de leur apparition soient différentes, on pourrait les répartir en trois groupes principaux:

³⁸ Bogdanov et autres, *Enciklopedija leksikografskog zavoda*, Jugoslovenski leksikografski zavod, 1969, p. 753.

³⁹ Dubravko ŠKILJAN, *Pogled u lingvistiku*, Školska knjiga, Zagreb, 1987, p. 148.

- 1) langues spéciales créées dans le but de communiquer un sous-ensemble spécifique d'un univers extralinguistique; elles servent comme moyen de communication d'un certain groupe de locuteurs
- 2) langues spéciales créées dans le but que les autres locuteurs ne les comprennent pas
- 3) langues spéciales qui expriment le besoin d'un groupe social de s'identifier par les marques linguistiques à l'intérieur de lui-même et à se faire différencier d'autres groupes

Les premiers seraient *žargoni*, les "jargons" (technique, linguistique, sportif etc.), les deuxièmes *tajni jezici*, le "langues secrètes" (des criminels, de la prostitution etc.) et les troisièmes *argoti* les "argots" (argot des étudiants, des lycéens, argot familial etc.). Les langues spéciales diffèrent de la langue courante surtout au niveau lexical et sémantique, un peu moins aux niveaux syntaxique et morphologique et le moins au niveau phonologique. Leurs lexiques et sémantiques sont une des sources importantes de renouvellement et de changement de la langue. Les mots des langues spéciales y pénètrent d'abord avec une certaine valeur stylistique pour ensuite s'y incorporer complètement. La diversification sociale de la langue est très peu abordée par les linguistes et ceci provient du manque d'intérêt de la société (communiste) pour ces recherches⁴⁰.

La mystification dans la langue sous-entend les procédés des locuteurs qui tendent à introduire les déplacements sémantiques, la distorsion sur le plan du contenu, l'essai d'empêcher la communication avec d'autres locuteurs ou groupes de locuteurs de la même langue. De même façon que la mystification peut apparaître au niveau des langues des sociétés entières (la langue de bois, la langue utilisée idéologiquement comme moyen de manipulation des sociétés totalitaires), elle peut apparaître sur les autres niveaux de la stratification verticale. La langue en ex-Yougoslavie avait subi ces modifications, inconnues à la langue française. Ainsi les langues mystifiées peuvent être aussi les jargons, langues secrètes et les argots par les déplacements linguistiques introduits pour que le groupe social qui les emploie se différencie des autres. Du moment que ces changements sortent du système clos et entrent dans la langue commune pour servir à la communication, ces emplois deviennent créatifs.

La culture alternative apparaît comme une réponse à la culture-modèle de la société, une réaction des marginaux ou de tous ceux qui se sentent marginaux. Vers la fin des années 80 se sont les jeunes qui sont les porte-parole de cette forme de la culture et qui, à travers leur révolte linguistique orientée d'une façon ironique et dérisoire contre la politique officielle, dénoncent la marginalisation et la paupérisation de masses entières dans le communisme. Dans une étude sur la presse des jeunes⁴¹, D. Škiljan essaie de montrer les caractéristiques de cette culture et de son expression linguistique. Le code alternatif est caractérisé par une présence importante de jurons, de dialectes, de substandard et d'anglais. L'emploi du substandard sous-entend les mots et les expressions de la rue, du jargon et de l'argot.

⁴⁰Dubravko ŠKILJAN, *Jezična politika* ("Politique linguistique"), Naprijed, Zagreb, 1988, p. 98.

⁴¹Dubravko ŠKILJAN, *Lingvistika svakodnevnice* ("Linguistique au quotidien"), Novi Sad, Književna zajednica Novog Sada, 1989, pp. 106-118.

Le même linguiste trouve que ces emplois limitent la communication malgré son originalité. Ils excluent de la communication, par un élitisme communicationnel, les groupes sociaux qui ne connaissent pas ces codes. Il reconnaît quand même que la langue standard non plus n'est pas connue de tous et que la linguistique moderne, descriptiviste, est plutôt du côté de ces types de communication.

Nous ajouterons seulement pour éclaircir ce point qu'il s'agit souvent d'un conflit de générations qui se manifeste ici, comme nous le verrons par la suite, dans les différentes approches des linguistes. Même si ces codes limitent la communication, ils expriment les besoins des jeunes et leur révolte contre la langue purifiée et étatique des générations précédentes en essayant d'imposer leurs moyens d'expressions plus authentiques. Il s'agit aussi peut-être du fait que ces autres générations non habituées à la réhabilitation des dialectes urbains refusent cette communication par principe et non parce qu'elle ne passe pas.

La linguiste bosnienne Daria Šito⁴² utilise invariablement les termes *žargon* et *slang* pour désigner l'argot, qu'elle définit d'après *Riječnik lingvističkih termina*, "Le dictionnaire des termes linguistiques" de Rihard Simeon. Originellement l'argot est l'idiome et le vocabulaire spécialisé des criminels, des clochards, etc. qui a pour but de cacher le message des non-initiés. C'est le langage parlé qui sort de l'emploi conventionnel et standard et consiste en mots dérivés avec de nouvelles significations souvent élargies.

L'argot de Sarajevo, qu'elle appelle aussi la langue de *čaršija* (un des anciens quartiers de la ville), est différent de l'argot d'une autre ville (Belgrade ou Zagreb) parce qu'il est caractérisé par l'emploi des vieux emprunts au turc qui ont subi les changements sémantiques. Même si les réalités qu'ils désignaient autrefois sont disparues (le cas des titres des notables ou des autorités religieuses comme *beg*, ("baye"), *hadžija* (« pèlerin ») etc.) ses mots ont trouvé d'autres signifiés. De nouveaux besoins dans la communication ont conditionné les changements de signification de ses emprunts, leur adaptation sémantique à de nouvelles réalités.

D'autres éléments sociolinguistiques qui auraient conditionné leur résurgence sont l'environnement social, le prestige, l'originalité et l'expressivité. L'environnement social engendre tous les facteurs qui influencent la création de l'expression linguistique depuis l'acquisition de la langue jusqu'à la formation de l'idiome propre à une personne. Outre la famille, l'école et le milieu qui ont une première fonction, on s'aperçoit aujourd'hui du très grand impact des médias, de la littérature et de la musique.

Le prestige est inséparable de l'existence de l'autorité. Si l'autorité est trouvée dans la rue, dans les personnages des voyous du quartier, il va de soi qu'on va copier, à part leur comportement, leur style et leur langage aussi. Plus tard on imitera les personnes médiatisées, les musiciens, les metteurs en scène, ce qui est à la mode. Dans cette perspective l'argot peut devenir le symbole de l'identité du groupe.

L'originalité et l'expressivité ont contribué dans la propagation de ce langage en ce que cela permettait d'éviter la bureaucratisation de la langue. Le langage des marginaux devient ainsi le

⁴²Darija ŠITO Upotreba sarajevskog substandarda u mas-medijima ("Emploi du substandard de Sarajevo dans les mas-media"), *Jeziki stil*, Sarajevo, 1991, p. 113-115.

refuge de la monotonie du langage officiel. En même temps que l'on assiste à la pénétration de ce langage dans la langue commune, on s'aperçoit de certaines attitudes négatives vis-à-vis de son origine basse et vulgaire. L'un des rôles de l'argot est de trouver une expression nouvelle, imagée ou humoristique qui, soit tombe en désuétude, soit entre dans la langue commune après un certain temps. Si l'idiome standard devient lassant on a naturellement recours à la langue parlée et à l'argot.

Cette nouvelle tendance a été suivie par les artistes et elle va contribuer à la création de tout un nouveau mouvement inspiré par les thèmes qui ont influencé ce langage. Un porteur de ce mouvement est Abdulah Sidran, écrivain, poète et scénariste, un autre le mouvement alternatif culturel et musical *novi primitivizam* "le nouveau primitivisme". Ce dernier était souvent mal compris alors que son but était de rappeler au peuple leur milieu et leur tradition en utilisant son langage. Le rôle des mass média était capital dans la diffusion des œuvres qui créaient la nouvelle culture de la subculture. Tout ceci a contribué à ce que ce langage soit utilisé non seulement par les jeunes de toutes les classes sociales mais aussi par leurs enseignants ou les professeurs de la faculté dans une fonction phatique et émotive. Si l'on peut entendre d'un professeur universitaire que:

- "...da je razlika izmedju Kanta i Hegela *drastična*, a da je drukčije *nema teorije, garant*"

- " que la différence entre Kant et Hegel est *drastique* (arg. "énorme"), et *qu'il ya pas de théorie* (arg. "c'est impossible") que ce soit autrement, c'est *garanti* (arg. "certain")"

ceci instaure immédiatement un autre niveau de communication entre le professeur et les étudiants, en réduisant les barrières communicatives et en permettant au professeur de se rapprocher par ses compétences linguistiques de l'univers de ces étudiants qui, à leur tour, en deviennent plus détendus.

Le même auteur remarque que les recherches sociolinguistiques en Yougoslavie (à l'époque) n'en sont qu'à leur début. Elles sont le plus souvent mises au deuxième plan après les problèmes de la politique linguistique, l'utilisation des variantes, la standardisation et le problème du nom même de la langue.

Une de ses recherches a porté sur l'emploi de l'argot des jeunes et de l'expression linguistique substandard de Sarajevo dans les émissions de télévision ou de radio locales. Ses emplois relèvent surtout des programmes en direct où il s'agit d'une interaction verbale directe entre l'émetteur et le receveur du message, c'est à dire, d'un échange direct des informations à la différence de la communication unilatérale qui prédominait longtemps dans ces médias. Dans ces interactions, les emplois successifs du verlan, du substandard ou de la forme standard de la langue de Bosnie-Herzégovine illustrent la compétence communicative (argotique par ailleurs) des acteurs de la communication. Il s'agit de la capacité qui leur permet de choisir, à l'intérieur du schéma communicatif, le sous-système langagier le plus adéquat au contexte extralinguistique, l'expression linguistique que l'interlocuteur attend de nous dans une situation donnée. Les fonctions phatique et émotive y sont actualisées dans le but de l'expression de connivence, d'identification et d'affirmation.

Le contact plus direct avec le public implique la tolérance et l'emploi des moyens linguistiques émotifs qui caractérisent le substandard urbain. Ceci provient sans doute de la trop longue dictature du langage administratif et bureaucratique, des phrases et des clichés politiques. Ceci est confirmé par un sondage sur la compréhension du journal télévisé où l'on a découvert que le téléspectateur moyen à l'époque communiste ne captait que la moitié et ne décodait qu'un tiers de l'information. Dans la description de l'idiome urbain contemporain, conclut-elle, le linguiste devrait étudier la langue qui prédomine dans la communication et qui permet l'intercompréhension, sans tenir compte des jugements de valeur qui sont anachroniques.

Après les années de langage étatique qui étouffait toute information, l'argot dans les médias rendait la communication plus authentique. Les jeunes étaient les porteurs de cette "révolution linguistique", qui dévoilait en même temps les différences sociales. L'argot étant la langue des marginaux, étant donné que des masses entières étaient marginalisées dans le communisme, la publicité donnée à ces langages entraînait facilement l'identification et la reconnaissance par ces langages.

Le linguiste Ranko Bugarski⁴³ remarque deux tendances qui ont marqué la langue dans le période communiste. D'une part c'est le purisme linguistique qui luttait contre les mots venants des dialectes, de l'argot et des emprunts. D'autre part, on rencontrait les mots d'origine étrangère abondamment utilisés dans le jargon idéologique ou politique où des syntagmes comme, par exemple, *optimalizovana objektivizacija* ("l'objectivisation optimale") ou *preferencijalno prestruktuiranje* ("la restructuration préférentielle") ont un sens vague en masquant le réel sous les mots et rappellent aussi le fétichisme linguistique. On arrive à annuler la différence entre le nom et la définition de sorte qu'un "agriculteur", devient *individualni poljoprivredni proizvođjac* un "producteur agricole individuel" et un "artisan" *radni čovjek koji obavlja djelatnost ličnim radom sredstvima u svojini građana*, un "ouvrier qui fait son activité par le travail personnel et les moyens dans la propriété des citoyens". La description sociolinguistique n'existait pas et la diversification sociale et fonctionnelle linguistique était complètement négligée. Claude Hagège⁴⁴ remarque aussi que le langage idéologique de l'URSS abondait de nominalisations qui permettaient un évitement de l'affrontement du réel. Au lieu de dire *ces thèses sont justes* on parle de *la justesse des thèses*, par exemple.

En dehors des deux dictionnaires d'argot serbo-croate cités, il n'existait pas d'autres descriptions plus exhaustives. Nous nous sommes servie dans notre description de leur noyau commun qui existe pour les argots de Sarajevo, Belgrade et Zagreb. L'argot de Sarajevo possède néanmoins ses spécificités dont la plus importante est l'emprunt au dialecte local qui a gardé beaucoup d'anciens emprunts au turc et à l'allemand, qui ont obtenu un autre sens dans l'argot.

⁴³Ranko BUGARSKI, *Jezik u društvu ("Langue dans la société")*, Prosveta, Beograd, 1986, p. 76-79.

⁴⁴Claude HAGÈGE, *L'homme de paroles*, Fayard, Paris, 1985, p. 202.

4. Définitions de l'argot moderne dans la bibliographie française

4. 1. Albert Dauzat, étude historique de l'argot

Suite à la destruction des bandes organisées depuis le XVe siècle on assiste à la fin du jargon et du jargon. Quelques archaïsmes du XVe siècle ont néanmoins survécu jusqu'à nos jours. Avec la disparition des bandes de malfaiteurs, le bandit de profession se fait plus rare et il ne vit plus en groupe. Son langage, par suite, perd son individualité. Tandis qu'une partie des mots de l'ancien argot sortent peu à peu de l'usage, ceux qui restent vivants pénètrent rapidement dans la langue populaire de Paris et des grandes villes et même dans les patois dès le début du XIXe siècle. Quelques-uns sont acceptés par la langue générale.

Albert Dauzat⁴⁵ considère que l'argot pour le linguiste est le langage des malfaiteurs. Par extension il désigne aussi un certain nombre des langues spéciales qui partagent les traits communs avec les langages des malfaiteurs. De nos jours il existe une pénétration de l'argot dans la langue populaire et familière. Pour comprendre l'argot il faut rappeler les lois qui président à la segmentation des langues. Tout langage parlé par un grand nombre d'individus a tendance à se segmenter : son extension géographique donne d'une part naissance aux dialectes et patois; d'autre part, la scission qui s'opère au sein des grandes agglomérations entre les milieux sociaux engendre des langues spéciales dont les plus répandues sont les langues de métiers. Les langues spéciales ne diffèrent que par le vocabulaire de la langue générale dont elles gardent la grammaire et la prononciation. L'argot n'est qu'une langue seconde qui n'a en propre qu'un lexique.

Les argots présentent un ensemble de caractères qui leur sont propres. Les langages professionnels ne transforment pas par exemple les mots. Par contre le trait saillant de tout argot est qu'il transforme ou remplace les mots courants. La tendance à déformer les mots se développe progressivement par l'extension des procédés ordinaires de dérivation. L'argot accélère le renouvellement du langage. Dans tout idiome le vocabulaire se transforme mais lentement sous l'influence des contraintes psychologiques et sociales. L'argot, au contraire, tend à remplacer les mots usuels le plus vite possible. Dans ce but il fait appel aux diverses forces créatrices du langage, qui prolifèrent en argot: changements de forme, changements de sens, adjectifs substantivés, emprunts. L'argot est une langue seconde qui ne possède qu'un lexique. Son usage est limité aux circonstances. Il peut être utile dans l'exercice de la profession ou lorsqu'on ne veut pas être compris par les profanes. Il a essentiellement un caractère oral.

Sociologiquement parlant, l'argot est un organe de défense sociale de la part des groupes qui vivent en marge de la société. Pourtant certains groupes n'ont pas besoin de se défendre et

⁴⁵ Albert DAUZAT, *Les Argots, caractères, évolution, influence*, Paris, Librairie Delgrave, 1956.

leurs argots sont beaucoup moins secrets. Tel est le cas de l'argot scolaire. L'argot constitue un élément de cohésion des groupes fermés, une réaction contre les agents extérieurs de dissociation.

Comme le patois, l'argot n'a jamais été qu'un langage parlé. Tous les argots contemporains ne peuvent être étudiés scientifiquement qu'à l'aide de l'enquête directe, comme les patois. L'étude des argots actuels suppose un sens du langage vivant et populaire. Les argots ne se différencient en principe que par leur vocabulaire de la langue sur laquelle ils sont greffés. L'étude des argots est essentiellement l'histoire des mots. A la différence des patois qui connaissent une évolution lente, une vie stable, l'argot est remarquable par sa fluidité. Il est constamment en mouvement comme les groupes dont il est organe. La rapidité des transformations s'accélère encore au XIXe siècle.

Deux causes principales accélèrent le renouvellement du langage en argot: le besoin de défense sociale et les fonctions linguistiques. Au fur et à mesure que l'argot sort du petit cercle, le groupe réagit en provoquant de nouvelles formations. Si les mots changent, c'est aussi parce qu'ils deviennent usés et que ce langage a besoin de formes imagées. Les argots ont exercé chacun sur la langue générale de leur pays une influence qui est allée en grandissant à l'époque contemporaine. Les langues populaires des villes, les écrivains et la mode ont aidé à leur diffusion. L'argot s'est mêlé à la langue populaire de Paris.

L'argot se développe de préférence dans les régions où se fait sentir l'influence de langues étrangères. L'importance des influences étrangères s'explique aisément. La connaissance, si rudimentaire soit-elle, d'un autre idiome en dehors de la langue maternelle brise l'union, indissoluble chez l'homme, d'un seul langage, qui attache le mot à l'idée. Elle favorise ainsi la formation d'autres expressions ainsi que la tendance à la déformation, en fournissant des procédés d'altération, d'autres finales, d'autres suffixes. La possibilité d'emprunts à une langue voisine facilite et accentue la différence de l'argot et de la langue générale. Les procédés de formation en argot sont celles de tout idiome avec les différences conditionnées par le milieu et les besoins de groupe.

Le langage scolaire se présente surtout comme langage professionnel et n'offre guère de caractéristiques argotiques. Il ne déforme pas les mots étrangers à la vie scolaire et pour ceux qui touchent à l'école il les abrège surtout par le développement systématique d'une tendance propre à la langue populaire contemporaine. Le langage des grandes écoles a un caractère plus spécialisé et une tendance plus nettement argotique bien qu'il ne transforme que les mots en rapport directs avec la vie de l'école. Les argots les plus intéressants et les mieux connus sont ceux de Saint-Cyr et de Polytechnique qui se sont développés dans des milieux particulièrement isolés.

4. 2. Pierre Guiraud : argot signum social, une vision structuraliste et sémiologique

Connu pour ses études dans le domaine de la lexicologie argotique, P. Guiraud est le premier à avoir essayé de décrypter les "ballades en jargon" de Villon⁴⁶.

Pour lui, l'argot est à ses débuts la langue spéciale de la pègre ou plus exactement, à l'origine, celle des gueux ou mendiants professionnels, puis celle des voleurs, tricheurs, escrocs de tout genre. C'est en même temps une langue secrète mais le phénomène, ainsi que sa définition, vont évoluer.

Au départ l'argot est une forme particulière du jargon qui est la langue spéciale d'une corporation, mais d'une corporation illégale, les principes de ces associations secrètes étant à l'origine des confréries de mendiants et des bandes de voleurs. Tout corps de métier a sa langue spéciale née de ses instruments, de ses techniques, de ses activités spécifiques mais ici c'est le caractère illicite de ces activités qui a entraîné la formation d'un langage secret. C'est l'essence de l'argot jusqu'à l'époque moderne. Ce double caractère de l'argot - langage secret et organisation corporative - a été souvent contesté.

La différenciation et l'interpénétration des couches sociales ont entraîné le décloisonnement des divers jargons spécialisés, dont le vocabulaire est devenu un bien commun. Déjà au XIXe siècle la signification de l'argot va s'élargir et il ne sera plus seulement la langue secrète des malfaiteurs mais aussi le lexique des gens d'une profession, une phraséologie particulière.

D'après J. Marouzeau⁴⁷ un argot est "une langue spéciale, pourvue d'un vocabulaire parasite, qu'emploient les membres d'un groupe ou d'une catégorie sociale avec la préoccupation de se distinguer de la masse des sujets parlants". Chez Guiraud, ce nouveau sens qu'on attribuera à l'argot s'appellera *signum social*.

La nature de l'argot a changé avec le transfert de sa fonction linguistique. L'argot devient une façon particulière par laquelle un groupe s'affirme et s'identifie. On différencie alors des argots différents: argot du milieu (celui qui préoccupe Guiraud), argots des casernes, des écoles etc. L'argot, langage spécial propre à un groupe, se réduit généralement à un vocabulaire, alors que la prononciation et la grammaire restent celles de la langue d'usage.

L'argot de la pègre est un ensemble des mots propre aux truands, créés et employés par eux à l'exclusion des autres groupes sociaux. Cette langue est composée de trois types d'éléments qui lui attribuent une triple fonction:

- 1) un vocabulaire technique exprimant des catégories propres à la pègre : des notions, des activités propres au monde du vol, de la prostitution, de l'escroquerie, de la mendicité professionnelle
- 2) un vocabulaire secret créé pour des besoins d'une activité malfaisante et un ensemble de procédés de formation lexicale qui permet de coder les mots pour créer un langage secret;
- 3) un vocabulaire argotique constitué de l'ensemble des deux vocabulaires précédents qui dépassent leur première fonction et deviennent un *signum* différenciateur de l'argotier, un

⁴⁶Pierre GUIRAUD, *Le jargon de Villon ou le Gai savoir de la Coquille*, Paris, Gallimard, 1968, p. 305

⁴⁷Pierre GUIRAUD, *L'argot*, PUF, Paris, 1973, p. 6

langage marqué, fortement différencié par lequel l'argotier se reconnaît et affirme son appartenance au "milieu", au groupe avec ses aspirations et sa morale.

Ces trois fonctions s'intermêlent très souvent. Elles déterminent les règles de la création argotique et son évolution. L'argot reste une branche de la langue populaire, branche caractérisée par une abondance des formations expressives. Il demeure encore un langage secret quoique sa fonction cryptique se soit considérablement perdue. Ces types de créations survivent dans l'argot moderne.

Tout langage est un signe. Nos vêtements tout comme notre comportement et d'autres signes, dont le langage, nous définissent et nous identifient comme appartenant à des classes favorisées ou pas, exerçant un métier, appartenant à un groupe sociogéographique. Si un de ces éléments devient un choix conscient, une façon de revendiquer notre identité, de signe il devient un signum. L'argot moderne est essentiellement un signum, signum de classe, signum social.

Un argot se forme dès qu'un groupe prend conscience de sa différence. Plus il y a de cohésion dans ce groupe, plus fort est le caractère différenciateur de signum. L'argot du milieu est un signum par excellence.

La pègre constitue un monde fermé avec un fort sentiment de supériorité. Paradoxalement, ce langage présente des similarités psychologiques et linguistiques avec les langues affectées des Précieuses ou des salons décrits par Proust. Il est caractérisé par le snobisme et le mépris des autres, une certaine mythologie de l'argot, car la pègre se considère et se respecte comme une sorte d'aristocratie.

Si l'argot commence à se vulgariser, à être copié par les autres, l'argotier va le renouveler, le faire évoluer. C'est ce qui constitue la raison principale de son dynamisme et non, comme on le croirait, sa fonction cryptique et expressive. Les deux tiers du vocabulaire argotique datent du XIXe siècle. Pourtant l'argot crée relativement peu de mots nouveaux, il modifie plutôt leur forme en utilisant librement les procédés formels. L'argot possède donc une plus grande liberté que la langue commune. En même temps il reprend des termes tombés en désuétude (*bath, lové*).

On peut faire un rapprochement entre un argot et une langue technique. Employer un mot technique, en dehors des besoins du métier, peut, si c'est un processus conscient, être une façon de se faire différencier. C'est pourquoi toute langue technique est un argot en puissance et que tous les argots ont une base technique. L'argot est un signe de révolte, un refus et une dérision de l'ordre établi incarné par l'homme que la société traque et censure. Il n'est plus la simple peinture d'un milieu exotique et pittoresque, mais le mode d'expression d'une sensibilité.

4. 3. Denise François-Geiger : point de vue fonctionnaliste, émergence de l'argot commun

Selon Denise François-Geiger, la première fonction de l'argot reste aujourd'hui la fonction cryptique dans une certaine mesure. Cryptique vient du grec *kryptos*, "caché". La fonction cryptique de l'argot nous permet de cacher le sens de nos mots. Elle implique des formes linguistiques qui masquent le sens, ce qu'on peut réussir grâce à différents procédés. Ces formes nous permettent de communiquer dans un groupe restreint, celui des initiés, et elles conviennent à un besoin de secret, d'opacité.

Ceci est vrai par exemple dans les prisons où il est souhaitable de ne pas être compris des surveillants. C'est pourquoi les noms de drogues changent dès qu'ils sont répandus. Les jeunes verlanisent pour ne pas être compris des parents, des adultes. Les types de création prédominants varient selon les époques et selon les argots mais ils restent dans le cadre des possibilités offertes par le système de la langue commune.

Pourtant, la fonction cryptique s'accompagne le plus souvent d'une fonction ludique qui semble l'emporter parfois (les argots des adolescents). Ludique vient du latin *ludeo*, "jouer". En parlant de l'argot aujourd'hui, on parlerait plutôt de fonction crypto-ludique. Ces deux fonctions collaborent dans des proportions différentes et variables dans la production argotique mais dans tous les cas elles permettent qu'il s'établisse une certaine connivence qui assure et confirme la cohésion d'un groupe.

Cela implique un constant renouvellement des termes argotiques qui sont rapidement usés. C'est pourquoi on constate d'importantes synonymies (un référent dispose de plusieurs termes) et polysémies (un terme a plusieurs acceptions). Ainsi *pécho* veut dire "attraper", "voler", "draguer", "posséder sexuellement". Pour désigner l'argent on peut utiliser les termes différents: *artiche*, *genar*, *caillasse*, *flouse*, *oseille*, *thune*, *lové*, etc. Il s'agit de quasi-synonymes car le sens et l'emploi du terme varient selon chaque terme. En matière de lexique une apparition n'implique pas une disparition (comme c'est le cas en phonologie) et il peut exister plusieurs strates diachroniques à une même époque.

Outre ces fonctions fondatrices de l'argot, celui-ci est aussi utilisé au second degré dans la langue commune au quotidien. Ainsi il peut exprimer la familiarité, la passion, la tendresse pudique, la séduction, la frime, le snobisme, la poésie etc.. On peut même en énumérer les fonctions suivantes⁴⁸: cryptique, ludique, de connivence, grégaire, fonction douce, fonction d'affection, fonction de pudeur, fonction de mémoire, fonction mnémotechnique, fonction défensive. La fonction et l'emploi de l'argot, tout comme de la langue, varient selon le groupe. L'argot des malfrats est (ou était si nous acceptons qu'il ait disparu) marqué par la fonction cryptique, l'argot de la publicité par la fonction ludique, celui des jeunes par la fonction crypto-ludique. Ainsi *tu me bottes* a plutôt une fonction de pudeur car ce n'est pas l'équivalent exact de "tu me plais". Si par contre quelqu'un des milieux bourgeois dit *j'ai galéré*, son emploi de l'argot est un emploi par snobisme. De toute façon l'argot représente un usage marqué de la langue qui permet une certaine liberté aux locuteurs. Pourtant toute utilisation de l'argot ne signifie pas la création d'un nouvel argot.

⁴⁸Françoise MENDELBAUM-REINER, Simone POINTEL, A chacun sa ringardise, *Documents de travail VII*, juin 1988, Centre d'argotologie Paris V, p. 3.

L'argot naît dans la rue et dans des lieux mal famés. Il demeure avant tout le parler des truands. Sa thématique démontre une certaine réduction: la femme devient la prostituée; l'amour, le sexe et le travail font partie de la prostitution. Comme l'a noté A. Dauzat l'argot apparaît dès le Moyen Age dans tous les milieux fermés, stables ou itinérants. À côté de l'argot du "milieu" on relève des argots dans de nombreuses professions.

La spécificité de l'argot n'implique pas la spécialisation qui est propre aux jargons dans le sens moderne du mot. Notamment, le jargon et le jargon étaient les dénominations de l'argot les plus courantes du XVe au XVIIe siècle. Aujourd'hui les jargons sont les parlers techniques, les technoclectes, qui peuvent être non compréhensibles pour le profane mais dont la fonction n'est pas de masquer l'objet du discours mais de le rendre plus transparent et plus précis pour les gens de la même profession (le jargon des linguistes ou celui des informaticiens).

Il peut aussi bien y avoir une osmose entre les argots et les jargons. Marc Sourdou propose le terme *jargot* pour les unités lexicales dont les critères de reconnaissance se coupent les catégories d'argot et de jargon. Le terme de *jargot* couvre les emplois ambigus comme la "langue de bois" des politiciens ou le "jargon médical" s'il est utilisé argotiquement. Ainsi les médecins peuvent se servir du jargon médical pour ne pas être compris du malade.

Les argots et les jargons de métiers sont dans un rapport de polarité, fondé sur le jeu entre usager initié et usager non-initié. Un technoclecte élaboré pour la transparence est opaque pour le non-initié. L'argot réunit par contre les groupes sociaux relativement homogènes en tant que sociolecte hermétique.

Ainsi, tandis que la langue commune est un bien commun, les jargons sont des outils professionnels et les argots sont en usage dans des groupes qui sont marginalisés ou qui se marginalisent délibérément. La marginalisation implique le rejet des circuits sociaux, qu'il s'agisse de l'éducation, de la vie professionnelle ou de la culture au sens large du terme. La plupart des argotiers se rangent dans la catégorie des démunis. Ainsi "cette recherche lexicale qu'offre l'argot semble être un choix délibéré, sorte de langage de refuge et de révolte pour les argotiers"⁴⁹. C'est ce que P. Guiraud appelle *signum social*, la langue comme le moyen de l'autodifférenciation.

Certains changements sociaux ont entraîné d'autres formes, emplois et fonctions de l'argot. Depuis le début du siècle en France, on observe l'émergence d'un "argot commun" (*slang* en anglais) qui est constitué pour une part des termes fréquents et bénins de l'argot traditionnel et puise aussi dans les jargons et même dans les parlers branchés. Il est représentatif de l'osmose de l'argot et de la langue commune. Il ne s'agit plus ici de fonction cryptique ou ludique mais d'une fonction de familiarité ou même d'une fonction douce de l'argot. Cet argot montre un déplacement de la fonction argotique traditionnelle tout en doublant le lexique de la langue commune. Ses termes deviennent intraduisibles, ce qui signifie qu'ils sont entrés dans l'usage le plus quotidien et y sont devenus si bien intégrés qu'ils sont irremplaçables par des mots équivalents non-argotiques (*bosser, bouffe, gosse*, et leurs équivalents en argot bosnien: *šljakati, gajba, klopa, klinjo*).

⁴⁹Denise FRANCOIS-GEIGER, *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot, 1989., 93.

L'argot commun est avant tout affaire de "registre" avec ses deux pôles: familier et soutenu. Ces termes entrent dans les dictionnaires de la langue commune précédés de la mention *arg.*, *fam.*, *pop.* ou *vulg.*. C'est un argot qui circule dans les différentes couches de la société et qui n'est plus l'exclusivité de certaines catégories sociales. Il est compréhensible, plus ou moins, pour tous. L'argot commun s'alimente des argots contemporains ou les parlers branchés qui sont véhiculés par les médias. Ainsi l'argot n'est pas mort mais il se renouvelle à travers les parlers branchés qui sont des parlers de caractère argotique qui fondent une connivence grégaire à caractère subversif en usant d'un outillage linguistique argotique. On y note une augmentation du ludique alors que le cryptique tend à disparaître. (*galère, flipper, meuf, keuf, se casser* et leur équivalents en argot de Sarajevo: *robija, uprpati se, treba, drot, zbrisati*). Ces parlers se différencient selon l'appartenance à un mouvement ou à une mode (musique, style vestimentaire, etc.), selon l'appartenance à telle ou telle banlieue aux connotations plus ou moins socialement défavorisantes et/ou plus ou moins linguistiquement homogènes d'après les origines des langues qui y sont parlées en même temps que le français.

La différenciation géographique des argots concerne l'émergence des argots dans les milieux urbains à l'intérieur de différentes langues. Etant donné que la plupart des langues sont véhiculées aujourd'hui par les médias, on peut postuler l'existence d'argots communs dans toutes les langues.

Très importante est aussi l'apparition du néoverlan (*meuf, keuf, reum*), ancien code à clé qui perd son caractère cryptique et obtient une fonction symbolique d'une classe d'âge en devenant le moyen d'expression par excellence des jeunes sans distinction (ou presque) de milieu. Ce verlan permet aux jeunes d'avoir leur propre expression linguistique et de sentir une certaine solidarité qui dépasse les différences sociales dans un conflit de générations.

Il n'est pas question d'ignorer l'argot ou les argots classiques même si les argots traditionnels, ceux qui se parlaient encore au début du siècle sont en voie de disparition. Sans eux nous ne pourrions pas cerner le phénomène argotique. Il existe trois paramètres définitoires de base: 1) existence de groupes sociologiques d'utilisateurs 2) rôle de la fonction cryptique ou cryptoludique 3) utilisation de procédés spécifiques qui jouent sur les signifiants et/ou sur les signifiés.

La créativité argotique n'est pas morte mais elle prend d'autres formes correspondant à de nouveaux rapports de société. Ainsi on assiste à l'apparition de l'argot commun, promu en quelque sorte au rang d'un certain registre de langue et à l'apparition des français branchés. Dans ces parlers le ludique progresse devant le cryptique qui tend à se gommer.

L'argot n'est pas une langue mais un lexique, un instrument de communication secondaire qui se sert de la langue parlée. Il utilise la grammaire et la phonologie (à part quelques traits) d'une langue ou d'un dialecte. L'étude de l'argot est avant tout une étude de ses créations lexicales. Si nous examinons une production argotique nous allons nous apercevoir que seul le vocabulaire en est affecté. Les argots ont une genèse sociologique et une explication sociolinguistique ainsi que des fonctions caractéristiques par rapport à l'usage quotidien d'une langue. Le vocabulaire argotique, très riche pour certains domaines, est incomplet ou pauvre dans d'autres domaines. Ainsi double-t-il par exemple le lexique de la langue commune dans

les domaines du vol, de l'argent, de la sexualité, de la police, de la nourriture etc. tandis qu'il est pauvre pour exprimer les sentiments (taboués en argot) tel que l'amour par exemple.

Les patois et les dialectes sont eux-mêmes caractérisés par un lexique mais ils possèdent également leur phonologie, leur morphologie et leur syntaxe tout en étant géographiquement délimités. A la différence d'un dialecte ou d'un patois, l'argot est un instrument de communication secondaire, parasitaire (parce qu'il emprunte les segments qui lui manquent) qui double le vocabulaire usuel d'une langue commune. C'est pourquoi nous n'avons pas d'argot international.

Il répond aux besoins suivants: besoin de souder linguistiquement un groupe, besoin de connivence grégaire, besoin de créativité à travers laquelle l'expressivité parvient à se manifester. D'où sa vraisemblable existence dans toute langue.

Denise François-Geiger constate en 1987 la cohabitation de quatre types d'argots:

1) les vestiges de l'argot traditionnel pratiqué par les truands mais aussi, vers la fin du XIXe siècle par d'autres couches sociales. Les francophones parisiens d'âge moyen en ont une connaissance passive. Il est considéré souvent par les passésistes comme le seul vrai argot. Le mot argot évoque encore le plus souvent dans l'imaginaire linguistique des francophones cet argot.

2) les jargots qui sont des argots liés à un métier (un artisanat) ou une activité

3) les parlers branchés ou les néo-argots qui divergent selon les groupes des utilisateurs et qui sont les résurgences de l'argot traditionnel

4) l'argot commun qui entre dans les dictionnaires de langue commune et qui est constitué à la fois des argots traditionnels, des jargots et des argots branchés. Il est diffusé par les médias.

4.4. Jean-Pierre Goudaillier : la langue des cités et les argots sociologiques

Dans ses études sur les argots contemporains⁵⁰ Jean-Pierre Goudaillier essaie d'expliquer l'expression verbale de communautés entières vivant dans les banlieues, qu'on appelle désormais cités, ressentie comme une menace pour la langue française et comme une sous-langue, une langue appauvrie. Jean Pierre Goudaillier propose qu'on appelle cette langue - le français contemporain des cités et qu'on étudie ses spécificités. En fait il serait utile de distinguer entre les parlers branchés, le français contemporain des cités et le parler décideur. Les parlers branchés sont les parlers des lycéens et des étudiants qui ont des chances d'obtenir un travail et ces parlers sont véhiculés par la presse, les médias, souvent grâce à la musique techno. Le français contemporain des cités est parlé par les jeunes et les moins jeunes vivant dans les cités des banlieues à problèmes. C'est la population qui souffre le plus du chômage.

⁵⁰Jean Pierre GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches!*, Dictionnaire du français contemporain des cités, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, p. 191.

Jean-Pierre GOUDAILLIER, Les mots de la fracture linguistique, *La Revue des 2 mondes*, mars 1996, p. 115-123.

Jean-Pierre GOUDAILLIER, La langue des cités, *Communication et langage*, N° 112, 1997, p. 66-110.

Le parler décideur est la langue artificielle des jeunes vivant à Paris et qui ayant un travail sont intégrés dans le système.

De façon générale, l'apparition des argots n'a pas de limites territoriales ni temporelles. Toute langue a toujours trouvé ses propres formes de contournement de la forme académique. Puisque toute société a ses tabous et ses interdits, les argots ont toujours permis d'en parler. C'est d'ailleurs pourquoi toute langue continuera de générer des argots, des langues de l'évitement, de l'évasion. Sur l'échelle mondiale, par exemple, pendant le régime communiste en U.R.S.S., chaque goulag, comme tout milieu carcéral, avait son argot; de même les groupes d'étudiants et d'intellectuels, pendant le Printemps de Prague, s'exprimaient dans un langage crypté pour ne pas être compris de la police politique.

En France, les parlers populaires et les variations argotiques issus de certains quartiers parisiens et des Fortifications qui existaient à la fin du XIXe et au début du XXe siècle vont céder la place aux parlers géographiquement plus périphériques, ceux des banlieues.

Les cités, lieu de cohabitation de communautés d'origines diverses et de cultures et de langues très différentes, deviennent milieux d'émergence d'une interlangue entre le français véhiculaire, dominant, la langue circulante et la grande variété de vernaculaires comme l'arabe maghrébin, le berbère, diverses langues africaines et asiatiques, le tsigane, les créoles etc. Cette interlangue, très hétérogène, qui sert de moyen de communication à ces populations qui se sentent en marge de la société, de même que leur langue est en marge de la langue française circulante, mérite une description et une approche linguistique.

Il s'agit d'une population composée de ressortissants de nationalités étrangères, de Français d'origine étrangère et de Français de souche (qu'on appelle *Céfrans*) qui communiquent grâce à un parler véhiculaire interethnique⁵¹ comme l'appelle Jacqueline Billiez. Il sert de lien en tant que véhiculaire langagier commun à ces populations dont certaines ne connaissent pas assez la langue française de l'école, des médias ou du monde du travail.

Les diverses variétés de français qui naissent de ce brassage des populations sont à base française mais elles sont aussi le résultat d'une déstructuration de la langue circulante. Cette déstructuration est le résultat d'un apport des mots que font ses locuteurs, qu'il s'agisse des mots étrangers ou des mots qu'ils ont créés (verlan). Il faut chercher les causes de cette situation dans la situation sociale.

Ces populations, souvent défavorisées, ressentent d'autant plus la crise économique. Leur révolte se transforme en sa forme linguistique qui exprime leur volonté de créer, ce qui résulte en une diglossie. Leurs formes langagières ont le rôle de marqueur identitaire, grâce à la fonction d'indexation qu'elles exercent: c'est la langue qui fait groupe. Ces cités sont en fait des ghettos économiques, culturels et linguistiques. La fracture sociale qui se crée provoque en même temps la fracture linguistique. Les porteurs de cette fracture linguistique se sentent éloignés de la langue française véhiculaire qui évoque la langue académique, la langue du pouvoir qui leur est aussi inaccessible que le monde du travail. La preuve en est le taux de

⁵¹Jacqueline BILLIEZ, Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain, *Actes du Colloque "Des langues et des villes"* (Dakar, 15-17 décembre 1990), p. 117-126.

chômage particulièrement élevé de la population jeune des cités. Le fait que l'accès au monde du travail, qui utilise cette autre variété langagière, leur est barré, fait d'eux des exclus.

Ces fractures grandissent du fait que l'isolement géographique, économique et sociologique des banlieusards persiste et devient la raison de leur violence verbale. Cette exclusion se traduit le plus souvent par l'échec scolaire. Bien que ces populations ne soient éloignées de Paris que par quelques stations de métro ou de RER, cette distance suffit à instaurer une fracture entre deux mondes et entre deux mondes linguistiques. C'est pourquoi en déstructurant la langue française ils se l'approprient, en la transformant, ils en font leur langue en y introduisant leurs marques identitaires. Les normes linguistiques maternelles sont alors développées comme des "contre-normes" à la langue française académique qui est ressentie comme langue "étrangère" par rapport à sa propre culture.

Cette langue leur permet de s'unir ainsi que de résister et échapper à toute tutelle. L'outil de communication qu'ils se créent leur donne la possibilité de s'affranchir des parlers familiaux mais aussi de la forme véhiculaire du français dominant d'autant plus que certains adolescents ne dominent souvent ni la langue française ni la langue de leurs parents. L'insécurité sociale en ce cas renforce leur insécurité linguistique.

Ce langage a une fonction crypto-ludique. La fonction ludique est présente dans ce langage pour plusieurs raisons. D'une part il s'agit d'une population jeune et d'autre part la déstructuration linguistique s'exerce en une sorte de jeu, en transformant la langue en jouet, ce qui se traduit par une accumulation de procédés.

Si l'on contemple l'histoire de l'argot français, on s'aperçoit d'une différence fondamentale entre les argots qui ont existé jusqu'à aujourd'hui et les variantes banlieusardes. L'argot traditionnel puisait dans des termes étrangers mais les emprunts sont devenus une contribution essentielle à ces nouveaux argots suite à une forte influence de l'immigration.

L'argot traditionnel de l'époque était le reflet d'une osmose entre les diverses couches sociales. Les argots et la langue populaire se sont recoupés, ce qui a fait passer beaucoup de mots des argots particuliers en argot commun qui sont entrés par la suite dans la langue française circulante. Le mot *cambríoler* n'est plus perçu aujourd'hui comme un mot d'origine argotique.

La situation actuelle a changé d'une façon fondamentale. Les populations des banlieues sont socialement coupées des centres métropolitains et les argots de métiers ont disparu au bénéfice des argots sociologiques. Le type et l'importance des fonctions linguistiques qui prédominent dans ces deux types d'argots expliquent leur différence. La fonction crypto-ludique prédomine dans les argots de métiers, alors que la fonction identitaire y a une place secondaire. Dans le cas des argots sociologiques contemporains parlés dans les cités la fonction identitaire est par contre celle qui domine la fonction crypto-ludique.

La prédominance de la fonction identitaire parle dans un certain sens d'une recherche d'identité. La disparition de l'osmose qui existait entre le peuple, le prolétariat et la langue qu'ils pratiquaient - la langue populaire, va de pair avec la disparition d'un groupe social qui revendiquerait le droit à la langue populaire. Il s'agit en effet d'une émergence des classes moyennes au détriment de la classe ouvrière. Ces changements ont entraîné une homogénéisation et un "embourgeoisement" des comportements sociaux et linguistiques et

une décroissance des locuteurs pratiquant une langue populaire. Du point de vue géographique ce changement s'est opéré depuis le centre vers la périphérie de la région parisienne.

L'argotier traditionnel se sentait lié à son quartier et à la langue populaire. Les locuteurs des cités, par contre, ne trouvent de refuge linguistique que dans leurs propres productions linguistiques qui n'ont plus de liens avec la langue populaire française "nationale". D'où la naissance d'une langue commune des cités, sorte de Koïnè, qui deviendra dans les années qui viennent le langage des plus âgés aussi. Il est donc nécessaire de constater le déplacement qui s'exerce dans la langue française du fait de l'influence des différentes communautés linguistiques sur les variétés du français parlées dans les cités. Il serait nécessaire de faire dorénavant la distinction entre les argots traditionnels, le vieil argot et les parlers contemporains des cités.

Le phénomène argotique ne se limite pas seulement au verbal mais il engendre aussi le gestuel, un ensemble d'habitudes, tout un univers qui englobe aussi bien les comportements que les attitudes.⁵² Il existe aussi un purisme argotique qui fait croire que l'argot se mérite, de sorte que les argotiers sont choqués quand un bourgeois utilise l'argot comme s'il les dépossédait de la sorte de leur langue. L'existence des argotophobes implique l'existence des argotolâtres. Leurs points de vue, leurs projections mutuelles des imaginaires linguistiques se confrontent. La réaction des argotiers d'argot traditionnel, qui se croient les seuls "vrais argotiers", face à cette novelangue des banlieues, sorte de novargot, ne peut que déclencher un sentiment passéiste qui irait jusqu'à l'affirmation que le vrai argot est mort. Pourtant ce nouvel argot alimentera la langue circulante de demain.

Le paradoxe de ces parlers des banlieues est une prolifération de la création lexicale qui naît dans les groupes marginalisés. Cette richesse lexicale est limitée à certains domaines. On peut y retrouver les thématiques traditionnelles de l'argot, à savoir l'argent, les affaires illicites, le sexe, la femme, la police, l'alcool, la drogue, la délinquance (vol), la défense de ses intérêts, les arnaques. Certaines nouvelles thématiques, plus directement liées au mode de vie dans les cités, y apparaissent aussi: la famille, la cellule familiale, le chômage, les problèmes (le sida), la dénomination des diverses communautés, les bandes de copains.

On ne peut pas parler des traits spécifiques à la structure de la langue des banlieues pour ce qui est de la formation de différents mots isolés, mais plutôt de l'accumulation de procédés relevés par ailleurs dans la langue française circulante ou éventuellement de plus grande présence de certains modes de création. Bien qu'il soit un procédé connu depuis longtemps, le verlan a une très grande importance due à la fréquence de son emploi en région parisienne, ce qui n'est pas, par exemple, le cas à Marseille, dont la population est composée et structurée différemment par rapport à celle de la région parisienne.

Il est intéressant d'observer un mouvement de va et vient entre les langages de la publicité et l'argot. Si les créations récentes provenant des cités comme:

findus (fille très maigre et plate comme un filet de poisson pané)

⁵²Jean-Pierre GOUDAILLIER, Argotolâtrie et argotophobie, *Parlures argotiques, Langue française*, 90, mai 1991, p. 10-12.

kinder (quelqu'un de gros, en faisant référence à la friandise chocolatée en forme d'oeuf)

miko (gars sympa, qui fait fondre de plaisir comme une glace)

sont inspirées par les publicités à la télévision, la publicité se sert aussi du langage de cités pour pouvoir mieux cibler ses messages comme c'est le cas des publicités récentes de Yop et d'Eram.

La publicité, qu'il s'agisse de sa forme télévisée, radiophonique ou des affiches murales, utilise les mots argotiques ainsi que les mots branchés (parler des jeunes)⁵³:

Toutes les fringues sauf les pompes (Chino) (Février 1988).

Siemens, c'est béton (octobre 1987).

Alors que dans ces cas l'argot est utilisé "de l'extérieur"⁵⁴, par ceux qui ne le parlent pas mais pour attirer l'attention des jeunes, dans les pochoirs muraux⁵⁵ l'argot est utilisé « de l'intérieur », par ceux qui le pratiquent vraiment dans le but de la reconnaissance et l'identification:

Le fric. Moins à l'armement. Plus aux sans emplois.

(Parti Humaniste)

Par rapport aux positions opposées des défenseurs de la langue académique ("ils ne savent pas parler français") et des différentes générations d'argotiers, le rôle des linguistes n'est pas de juger ni de prendre parti dans tel ou tel camp, mais d'effectuer un constat, un relevé des diversités langagières.

4.5. Louis-Jean Calvet, étude sociolinguistique de l'argot

Si la première fonction de la langue est celle d'assurer la communication, il arrive que d'autres fonctions viennent se greffer sur cette fonction. Les situations où les locuteurs ne veulent pas être compris des autres, comme des commerçants de la part de leurs clients ou les voleurs, donnent naissance à des utilisations cryptiques de la langue qui tendent à limiter la communication. La fonction cryptique implique le recours à différentes formes linguistiques qui masquent le sens. Les argots sont à l'origine des formes linguistiques dérivées de la langue commune qui permettent la communication dans un groupe restreint, celui des initiés. Ils sont la réponse linguistique à un besoin de secret, d'opacité.

À la différence de l'argot qui est au départ un langage cryptique, la langue populaire est un langage grégaire qui sous-entend une forme linguistique dont les signes se différencient des

⁵³ Jean-Pierre GOUDAILLIER, Utilisation de l'argot dans les affiches publicitaires, *Actes du 1er Colloque international d'Argotologie*, Besançon, octobre 1989.

⁵⁴ Alma SOKOLIJA, *Argot des jeunes de la région de Sarajevo/Argot des jeunes de la région parisienne*, D.E.A., Paris V, 1993, p. 23.

⁵⁵ Jean-Pierre GOUDAILLIER, Défoncé d'afficher...22, v'là Olga. Les pochoirs muraux, *Communication et langages*, avril 1991.

signes courants pour des raisons de connivence (du langage familier aux jargons de classes d'âge), avec des transformations formelles ou des glissements sémantiques qui ne masquent pas le sens mais constituent des indices stylistiques. Ils ont une fonction connotative. L'argot et la langue populaire donnent naissance à des procédés différents.

Pourtant, par les emprunts que l'argot fait aux médias (*les ripous, laisse béton*), l'argot semble doté de plus en plus de la fonction grégaire et non pas (ou seulement) cryptique. Ce glissement est un signe de popularisation de l'argot. En fait, nous ne sommes pas monolingues mais plurilingues, possédant un ensemble de registres s'étalant entre un pôle grégaire et un pôle véhiculaire. L'argot lui-même présente une pluralité de variations qui sont socialement déconsidérées.

Dans un article⁵⁶ sur l'argot, L.-J. Calvet propose même qu'on étudie l'argot comme les variations sociolinguistiques dans le cadre de la langue générale simplement sous le terme général de néologie car il n'y a pas de raisons formelles de distinguer, du point de vue de la créativité, entre le vocabulaire "argotique" et le reste du vocabulaire, « argot » étant un terme vague et "fédérateur" des phénomènes lexicaux. De ce point de vue P. Guiraud aurait fait la faute de ne pas reconnaître que, du point de vue de la langue, l'argot n'existe pas. L'auteur reviendra sur cette vision un peu radicale, comme ses travaux ultérieurs en témoignent⁵⁷.

A la différence du jargon, un technolecte, l'argot serait un sociolecte, une forme linguistique spécifique pour la ville, à fonction ludique. Le verlan est, par exemple, pour les jeunes un jeu d'initiation à la langue et à sa structure syllabique.

La théorie des langues spéciales de Arnold Van Gennepe⁵⁸ présente, pour L-J Calvet, un cadre théorique pour l'étude de l'argot. Pour ce théoricien il existe à l'intérieur de chaque langue commune autant de langues spéciales qu'il y a de métiers, de professions, de classes, bref de sociétés restreintes à l'intérieur de la société générale. Il instaure une approche sociale des faits de la langue différente de celle de structuralisme. Alors que les structuralistes considèrent la langue comme un objet en soi, cette approche part du groupe social, de la communauté pour comprendre les rapports entre langue et société et pour en étudier les aspects linguistiques.

L'argot de nos jours devient une sorte d'emblème. Etant rejeté par la norme, il va être revendiqué par ceux qui rejettent cette norme et la société qui reste derrière elle. N'étant plus la langue cryptique qu'il a été, l'argot est devenu une sorte de langue refuge des exclus et des marginaux.

L'argot moderne est caractérisé par une perméabilité car les mots passent d'un groupe social à l'autre et les groupes ne sont plus aussi tranchés. L'argot moderne, n'étant plus un langage secret, est un des éléments dans la palette de choix dont dispose le locuteur. Présent dans les médias, son statut se trouve modifié. Si les lycéens des quartiers bourgeois utilisent le verlan

⁵⁶Louis-Jean CALVET, L'argot comme variation diastratique diatopique et diachronique, *Langue française*, 90, mai 1991, p. 41-52.

⁵⁷Louis-Jean CALVET, *L'argot*, PUF (N° 700), Paris, 1994, p. 127.

⁵⁸Arnold VAN GENNEPE, Essai d'une théorie des langues spéciales, *Revue des études ethnologiques et sociologiques de Paris*, Paris, 1908.

par mode, ses créateurs vont créer d'autres mots pour maintenir la distance car dans la banlieue parisienne le verlan évolue sans cesse.

Alors que certains signifiés n'ont pas de signifiant argotique, d'autres en ont beaucoup. La langue commune n'a pas besoin de dizaines de mots pour désigner l'argent, l'acte sexuel ou la police. L'argot en a de nombreux synonymes. Le lexique des Coquillards possédait de nombreux termes pour désigner les différentes techniques de vol. D'où la conclusion que l'argot est à l'origine un jargon de métier.

On entend parler verlan aussi bien dans les prisons (pour ne pas être compris), que dans les banlieues (une forme identitaire), chez les jeunes des quartiers bourgeois (pour se démarquer des parents). Le verlan devient aujourd'hui un marqueur d'identité des bandes d'adolescents de banlieues, bandes qui ressemblent aux gangs étudiés par les sociologues de l'école de Chicago. Ces jeunes, enfants des immigrants, sont déchirés entre deux cultures, deux langues, celle minoritaire, de leurs parents (culture qu'ils ne possèdent pas tout à fait et langue qu'il parlent peu) et celle, majoritaire, de leur pays d'accueil (qu'ils ne possèdent pas encore).

Il s'agit de jeunes rejetés par la société, en situation d'échec scolaire, souvent de petits délinquants, qui veulent marquer leur différence ou leur révolte. Ils se constituent une culture à eux, une culture interstitielle, à partir d'une musique (le rap), une expression graphique (les tags), d'un style vestimentaire (les baskets, la casquette) et une forme linguistique (le verlan). Il s'agit d'une micro-société, sa culture et sa "langue". Si un groupe est socialement exclu et qu'il se trouve marginalisé, il marque parfois lui-même les frontières le séparant des autres en glorifiant sa spécificité, comme s'il se mettait volontairement à part. Il s'agit des phénomènes d'auto-exclusion qui sont une réponse à l'exclusion initiale.

D'après la distinction de John Gumpers⁵⁹ sur le *we code* et le *they code*, qu'on pourrait traduire comme "notre langue" et "leur langue", on pourrait déduire que la forme identitaire est la production d'un *we code* à partir d'un *they code* par des transformations diverses afin qu'on puisse en prendre distance. À la différence de Jacqueline Billiez qui appelle ce langage "parler véhiculaire *interethnique*"⁶⁰, L-J Calvet trouve que ce nom ne convient pas à cet idiome car ces groupes de jeunes se construisent leurs formes identitaires, différenciées de la forme véhiculaire (le français standard local) et des formes vernaculaires familiales.

Pourtant, l'argot n'est pas une forme séparée de la langue. Il représente une de ses formes, une de ses variétés. Son existence est seulement le signe que la société est divisée en groupes qui impriment un signe à leur variété de la langue. Le degré de différence qu'un argot entretient avec la langue commune est fonction du degré de spécificité du groupe qui l'utilise. Plus un groupe est différent ou veut revendiquer sa spécificité, plus il a tendance à utiliser des formes linguistiques différentes. Cette différence peut aller de quelques mots spéciaux à un vocabulaire étendu.

Les usages différents de la langue qui correspondent à des fonctions différentes peuvent servir à élargir la communication le plus possible, auquel cas nous assistons à l'émergence de

⁵⁹John GUMPERS, *Discourse Strategies*, Cambridge University Press, 1982, p. 66.

⁶⁰Jacqueline BILLIEZ, le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain, *Actes du Colloque "Des langues et des villes"* (Dakar, 15-17 décembre 1990), p. 117-126.

langues véhiculaires, ou à la limiter le plus possible et cela entraîne la formation de langues secrètes. L'argot représente un sous-système, un vocabulaire qui respecte les structures phonologiques, morphologiques et syntaxiques de la langue. Il s'en distingue seulement sur le plan lexical et métaphorique. Ses procédés sont semblables à ceux de la langue commune. Ainsi l'argot français reste du français. Sa pratique et ses modes de créations sont essentiellement oraux. C'est pourquoi il faut l'analyser dans l'ordre de la parole, de l'usage ou de la variation.

Le lexique argotique est le résultat d'un travestissement. Le déguisement des mots a deux fonctions: la fonction cryptique qui permet de ne pas être reconnu et une fonction sémiologique ou emblématique qui répond à une volonté identitaire et qui permet de représenter quelqu'un d'autre, à être pris pour quelqu'un d'autre. Cette double fonction est caractéristique de tous les argots. L'argot n'est plus la langue secrète du "milieu" de ces origines. Il a maintenant un autre rôle, indiquant un rapport à la langue et, à travers elle, à la société. La "pègre" n'est plus un milieu isolé et l'argot n'est plus le langage secret d'un groupe social particulier, d'une profession particulière.

Ainsi, le loucherbem, l'argot des bouchers à clef, sert en même temps pour ne pas être compris des clients (fonction cryptique) et pour assurer la spécificité, la cohérence de la corporation (fonction identitaire). Les adolescents français, surtout les enfants de migrants ont redécouvert le verlan (un ancien code du milieu qui date de 1800) et l'utilisent de façon courante pour marquer leur spécificité, à la fois en termes de génération, face aux adultes (s'affirmer dans le conflit des générations) et en termes "ethniques" ("beurs" et "blacks" se situent ainsi face à des "gaulois" - fonction identitaire).

L'utilisation des formes argotiques est une façon de se situer par rapport au pouvoir à travers la langue légitime qui en est un des symboles. Les variations linguistiques sont déterminées par trois paramètres: un paramètre social, un paramètre géographique et un paramètre historique. Ainsi on distingue des variations diastratiques (celles qui concernent les groupes sociaux), des variations diatopiques (liées aux lieux) et des variations diachroniques (liées aux temps et aux différences entre les classes d'âge). L'utilisation de la langue est une façon de se situer dans ces trois axes, une façon de revendiquer son appartenance à un groupe social, à un lieu ou à une classe d'âge. Certaines formes contemporaines de verlan sont typiquement des variations diachroniques (formes de reconnaissance des adolescents). Le "jargon" des coquillards étant, selon Pierre Guiraud, fondé sur les dialectes de l'Est de la France, relève de variations diatopiques.

Tant qu'une langue accepte d'intégrer l'innovation, elle se transforme, elle évolue. Lorsqu'elle le refuse et que ses structures ne peuvent supporter un certain degré de variation, elle se sépare de la forme repoussée par la norme qui peut alors devenir le noyau d'une évolution parallèle, d'une sorte de dédoublement. Les formes argotiques ne sont pas en situation de constituer une nouvelle langue: elles changent trop vite, elles sont intégrées par la langue commune ou elles disparaissent. L'argot s'intègre dans un continuum de compétences.

Il faut voir la disparition de l'argot classique (langue secrète du milieu) comme l'effacement progressif de sa fonction cryptique au profit de la fonction identitaire. Le contenu dénoté passe au second plan, derrière le contenu latent, connoté. *Laisse béton*, tout en dénotant

"laisse tomber", connote tout ce qu'il y a derrière ce choix de parler verlan: la quête d'une identité, d'une culture interstitielle, le refus de la langue légitime et derrière elle, de l'école, des adultes, de la société etc. Un locuteur utilisant l'argot peut ne dominer que cette variante de français, ou peut en dominer d'autres et choisir cette variante consciemment. Dans les deux cas il sait qu'il se situe d'une certaine façon face à la "langue légitime".

4.6. Marc Sourdod, définition du jargon

L'opposition entre l'argot et le jargon est difficile à définir pour bien des chercheurs. Marc Sourdod note que⁶¹ Denise François-Geiger donne une réponse possible, en introduisant, avec un pluriel de circonspection, la notion des argots⁶². Pour désigner le glissement toujours possible de l'une à l'autre de ces activités, M. Sourdod propose une autre approche en introduisant dans ce classement la notion de jargon.

La polysémie des termes argot et jargon fait qu'ils recouvrent des notions différentes selon les individus et parfois même chez la même personne. Ces conceptions diffèrent selon qu'on est argotier, argotologue ou locuteur naïf. Les définitions qu'en offrent les dictionnaires ne sont pas plus rassurantes. Ce flottement notionnel est largement dû à une vision normative qui privilégie des formulations comme "langage corrompu, déformé" et qui par conséquent éloigne le point de vue de l'utilisateur et celui du linguiste.

Une des difficultés de définition réside dans le fait qu'on ne distingue pas toujours nettement entre l'activité linguistique elle-même et le produit résultant de cette activité. Avant d'être un lexique, un argot ou un jargon est d'abord une activité sociale de communication à l'intérieur d'un groupe plus ou moins cohérent et plus ou moins important.

Les argotologues semblent s'être plus intéressés aux produits argotiques qu'à l'activité qui les génère. C'est d'autant plus contradictoire que l'argot, par la nécessité de renouvellement rapide des mots, pour en préserver leur fonction cryptique, s'oppose à tout figement des dictionnaires. L'intérêt principal des études d'argot était plutôt centré autour de la notion d'évolution et de comparaison qu'autour de celle de la description synchronique et des conditions réelles d'utilisation.

On s'aperçoit que certains produits argotiques entrent dans la langue alors que d'autres, après une période de succès, disparaissent ou retrouvent un usage de moins grande extension. Ainsi le mot *keur*, la verlanisation du mot "arabe" avec modification vocalique, s'est lexicalisé dans la langue courante. Il s'est probablement imposé parce qu'il s'est avéré beaucoup plus économique en communication que la périphrase qu'on retrouve dans le Petit Robert: "jeune arabe né en France de parents immigrés". Les besoins d'un tel mot se sont créés au début des années 80, ce qui a fait que cette "case vide lexicale" était remplie par un produit argotique.

⁶¹ Marc SOURDOD, Argot, jargon, jargon, *Langue française*, 90, mai 1991, p. 13-27

⁶² Denise FRANÇOIS-GEIGER, La littérature en argot et l'argot dans la littérature, *Communication et langages*, n° 27, 1975, pp. 5-27.

La définition de l'argot de Denise François-Geiger met l'accent sur le côté fonctionnel de ces parlers. Qu'on considère la fonction cryptique comme centrale pour parler d'argot n'implique pas que toute activité de cryptage linguistique crée un argot. Tel était le cas des messages codés envoyés par la radio de Londres à l'intention des Français libres. Si la fonction cryptique est centrale elle peut ne pas être seule présente. Quoique moins pertinents au développement et au maintien d'un argot, on y retrouve aussi la connivence, la reconnaissance et le renforcement du sentiment d'appartenance au même groupe social, le plaisir ludique. La fonction cryptique peut aussi ne pas être toujours quantitativement dominante.

On trouve différents degrés d'opacité possible entre, par exemple, les petits trafiquants de drogue et celui de telle ou telle école. Le premier doit être hermétique et l'aspect ludique en est complètement secondaire. Dans les argots d'école, par contre, l'enjeu cryptique s'efface devant l'enjeu initiatique, puis ludique et de connivence. Dans les argots de prison, on retrouve les deux aspects alternativement. Le verlan permet le phénomène de double opacification (*lebou* < *boule*).

Malgré la diversité et l'enchevêtrement de tous ces usages, ce qui caractérise l'argot et nous permet de l'opposer au jargon est la fonction cryptique qui, même si elle est quantitativement mineure, reste le principe fondateur d'un argot. L'argot reste un phénomène lexical, ce qui ne veut pas dire que l'étude de l'argot doit se limiter seulement aux unités lexicales. La condition d'existence d'un argot est qu'il fonctionne en même temps comme outil de communication et d'exclusion. Outre ces traits différenciateurs propres à chaque argot, on peut aussi rechercher des caractéristiques communes à tous ces argots (argots de prison, argots d'école etc.). Ces différents argots ont aussi entre eux suffisamment de traits semblables pour qu'on puisse parler d'un "argot commun", trésor lexical argotique - "produit" et non "activité" - indépendant d'un groupe particulier.

Un jargon est une activité linguistique qui vise à plus de clarté, plus d'efficacité dans la communication, qui tend vers une utilisation optimale de la langue. Ces parlers ésotériques pour non-initiés tendent à rendre l'expression plus rigoureuse, plus spécifique et plus rapide. La fonction du jargon n'est pas toujours seulement "économique". L'emploi d'un jargon, en l'absence d'activité référentielle, peut être motivé par le plaisir. La fonction "économique" reste pourtant toujours présente. Des activités différentes de jargon se dégagent une communauté de procédés et de produits qui nous permet de parler d'un "jargon commun", intersection lexicale des différents jargons. Pas plus que l'"argot commun", ce "jargon commun" ne sera à envisager comme une activité (on ne "parle" pas l'argot commun ou le jargon commun), mais comme un ensemble de produits lexicaux. *Bécane*, par exemple, peut selon les domaines signifier "machine d'imprimerie", "ordinateur" ou "moto".

Le terme "jargon" désigne, dans un premier temps, le glissement fonctionnel qui permet à un locuteur, à l'aide de n'importe quel fait de langue un peu étrange, d'exclure une partie de son auditoire. Employer un jargon en présence d'un tiers non spécialiste, un patois en présence de non-patoisants, rend le message incompréhensible. En faisant du jargon, du patois ou de n'importe quelle langue étrangère, un outil d'exclusion, on s'en sert comme d'un argot. Inversement, on peut constater qu'à l'intérieur des groupes argotisants, en prison par exemple,

l'argot est employé entre les prisonniers, même en l'absence d'un tiers à exclure, sans souci d'opacification. "Jargon" serait ce mélange fonctionnel d'argot et de jargon.

Il faudra préciser ce qu'on entend par "fonction cryptique", en délimitant ce qui ressortit à la volonté de l'émetteur de ce qui ressortit aux réactions de l'auditeur. L'argot ne relève pas seulement de l'intention d'un locuteur mais, d'abord, des besoins d'un groupe qui veut échanger et retenir l'information à l'intérieur de cette communauté. Il suppose un fort consensus et ne saurait être le fait d'un individu ou la conséquence d'une utilisation ad hoc, passagère. Du point de vue du récepteur on pourrait considérer comme argot tout ce qui chez lui échappe à la compréhension immédiate. Seul le critère fonctionnel (plutôt fonction cryptique ou économique) permet de décider dans tels cas.

Plutôt que de parler de fonction "crypto-ludique", on la dissocie, pour hiérarchiser ces deux notions. L'argot serait une activité qui met en jeu, à des degrés divers, la fonction cryptique, même si des usages ludiques ou de connivence y sont, quantitativement, tout autant, sinon plus importants. En quittant le cercle étroit où il est utilisé à des fins cryptiques, en devenant le bien commun d'un plus grand nombre de locuteurs, l'argot perd sa caractéristique essentielle, cette fonction centrale. Il ne s'intègre pas non plus à la langue commune. Il garde certains traits formels qui font qu'on peut parler d'un "argot commun" comme d'un "slang".

Plutôt que de parler d'"argot commun", on pourrait utiliser la notion de "jargon" réservant "argot commun" et "jargon commun" aux produits lexicaux issus des différentes activités d'argot et de jargon. Dans le jargon ainsi défini, on ne retrouvera plus trace de volonté cryptique. Il sera caractérisé par contre par une prédominance des fonctions ludiques et conviviales. Le jargon est le lieu d'une grande créativité individuelle à visée ludique et esthétique. Les différents médias jouent un rôle important dans l'expansion du jargon, à la différence des argots et des jargons que leurs spécificités tiennent à l'écart des grands moyens de diffusion. À côté des fonctions ludiques, conviviales et esthétiques, on peut y relever, comme le suggère Denise François-Geiger, une "fonction de familiarité", "fonction douce de l'argot" qui "sert très souvent, tout simplement, à rendre le discours plus familier, ce qui est peut-être un phénomène en expansion"⁶³.

4.7. D'autres apports définitoires

Dans son étude de la langue dans le milieu urbain, Michael Alexander Kirkwood Halliday⁶⁴, qui propose une explication sémiotique de la stratification linguistique, définit la ville comme une communauté linguistique. Elle consiste en une communauté sociale, un réseau de communication et une population linguistiquement homogène. Il s'agit d'un groupe où les gens parlent entre eux et où tout le monde parle d'une façon semblable. William Labov a constaté que les habitants des métropoles sont plus liés par leurs attitudes linguistiques que

⁶³Denise FRANCOIS-GEIGER, La fonction de familiarité de l'argot in *L'argoterie*, recueil d'articles, Sorbonnargot, 1989, pp. 140-143.

⁶⁴ Michael Alexander Kirkwood HALLIDAY, *Language as social semiotic, The social interpretation of language and meaning*, Edward Arnold, London, 1978

par leur parole qui est très diversifiée. Un même habitant ne parle pas toujours de la même façon. Il y a des différences entre ce qu'il dit, ce qu'il pense qu'il dit et ce qu'il pense qu'il faudrait qu'il dise.

La langue est un système de variations qui sont inhérentes à son système. L'habitant des villes a acquis une forme hétérogène et réagit en produisant plusieurs variantes et leur donne la valeur normée. Dans notre hiérarchie sociale les valeurs qu'on donne aux variétés linguistiques sont des valeurs sociales et la variation est une expression symbolique de la structure sociale. Le système linguistique entier est un système des valeurs. Le dialecte est une variété de langue qui est définie par rapport au locuteur. Le registre est une variété définie dans le contexte social. Le dialecte est ce qu'on parle et le registre ce qu'on parle à un moment donné. La langue standard est aussi un dialecte. Dans les villes, les classes, les groupes, les générations etc. se distinguent d'après le choix du langage. Le groupe est défini par les gens qui sont en dehors de celui-ci, puis peut-être par les membres du groupe eux-mêmes, de sorte qu'une certaine variété devient le symbole de ce groupe. Le slang est plus un choix conscient qu'un emploi dans certains buts sociaux.

Certaines caractéristiques de la parole correspondent à certaines communautés socio-économiques. En parlant avec un étranger on devine vite d'où il est, son éducation, son travail. D'après W. Labov les différences entre les variétés urbaines deviennent de plus en plus grandes. La langue devient de plus en plus un repère de la distanciation sociale.

La signification est un acte social et elle est liée à la structure sociale. Si nous changeons de milieu ethnique, cela nous demande une adaptation sémantique. Bien que les attitudes soient liées aux problèmes de prononciation et de formation des mots, les gens réagissent au fond à quelque chose de plus profond. Ils réagissent au fait que quelqu'un d'autre pense autrement, ils sont inquiets à cause de certaines façons de penser et de signifier. Le problème n'est pas dans un autre système des voyelles mais dans un système de valeurs différentes. D'après Ivan Fonagy⁶⁵ la manière de prononcer, le style vocal est un message secondaire engendré à l'aide d'un système de communication préverbale et intégré au message linguistique proprement dit.

Les reproches se réfèrent aux choses en tant que symboles. Comme il s'agit de symboles linguistiques, ils ont une double valeur: une fonction directe comme démarqueurs de la structure sociale, comme le style vestimentaire par exemple, et une fonction indirecte comme les réalisations de la signification par laquelle le locuteur confirme son identité et l'appartenance à une certaine subculture. La langue a cette capacité d'encoder notre expérience de la réalité et les rapports entre les gens. Chaque groupe social a sa propre vision du monde et de la société. L'existence de modèles différents et opposés qui se confrontent dans les villes surpeuplées peut facilement être ressentie comme une menace pour l'ordre public.

La perception de l'argot comme langage vulgaire (dans le sens "bas", "populaire") est relative, c'est à dire, qu'elle ne peut venir de la conscience linguistique et de la norme des populations qui se sentent moins "bas" (sur l'échelle sociale) que les argotisants. Etant donné que hiérarchiquement cette classe est au pouvoir, l'argotier intériorise souvent cette norme, et par là son statut inférieur dans cette hiérarchie et il juge son propre parler comme incorrect ou

⁶⁵Ivan FONAGY, *La vive voix, Essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot, 1991, p. 25

vulgaire même si *la meuf*, *la bouffe* ne sont jamais vraiment ressentis par lui comme vulgaire ("obscènes"), comme c'est le cas des injures par exemple.

Un grand nombre d'enfants dans les villes en apprenant à parler apprennent à interpréter de quelle façon ils ne sont pas d'accord avec les normes sociales. Etant donné que ces normes font partie du système de l'enseignement, la conséquence est l'échec scolaire ou la confrontation dans le procès de l'enseignement. Le problème de l'échec scolaire n'est pas un problème linguistique si nous pensons à différents dialectes urbains⁶⁶. C'est au fond un problème sémiotique. Les habitants de la ville ne parlent pas de la même façon et ne pensent pas de la même façon. La ville est le lieu d'échange des significations. Dans ce procès il se produit des conflits symboliques qui ne sont pas moins réels que les conflits économiques. Ces conflits contiennent les mécanismes de changement et des changements linguistiques aussi.

Un certain nombre des linguistes s'intéresse surtout aux parlers branchés. D'après Henri Boyer⁶⁷ il s'agit d'un sociolecte générationnel fortement médiatisé depuis le début des années 80. La banlieue "en crise" et les jeunes "en révolte" deviennent un "objet de gourmandise" pour les médias. Cette thématique coïncide avec un ensemble de représentations socioculturelles et s'appuie sur le schème culturel qui structure les imaginaires collectifs et établit une opposition de la centralité et de la périphérie.

D'autre part, l'idéologie sociolinguistique française, caractérisée par une unification linguistique, se montre intolérante envers toute forme de déviance linguistique d'où le "respect obsessionnel de la norme prescriptive-proscriptive". Les formes de transgressions sont d'abord exhibées, par l'intermédiaire des médias, pour être ensuite stigmatisées.

La mythologie à propos de la banlieue a subi plusieurs représentations successives: une représentation positive d'abord où les banlieues sont porteuses des idéaux de progrès et de la modernité; dans les années soixante la vision change et on parle de l'anonymat et de la solitude d'espaces surpeuplés pour devenir, en une dizaine d'années, un synonyme de peur, de crise, de bagarres et d'actes de délinquance. Le Français moyen qui est ciblé comme le premier consommateur des médias se retrouve dans une position conflictuelle devant cette image d'"un mauvais jeune". Le conflit est encore plus visible vis-à-vis des jeunes d'origine maghrébine. L'immigration devient un objet d'angoisse collective. La problématique de l'immigration, des jeunes en difficulté et de la violence dans la société vont devenir les constantes de l'actualité médiatisée avec beaucoup d'images-clichés et de discours dramatisants.

Les noms attribués à la langue qui y est parlée sont différents: français branché, parlers branchés, la langue des cités, le langage des banlieues et les catégories qu'on lui attribue également: le parler, le dialecte, le sabir, le code, le langage. L'obstacle majeur pour la médiatisation de cette codification repose dans sa diversité et son instabilité ainsi que dans son hétérogénéité. Cette parlure argotique originale qu'on pourrait dénommer comme

⁶⁶ En étudiant l'échec scolaire du sous-prolétariat noir W. Labov a démontré que ses causes sont les conflits politiques et culturels symbolisés par les différences sociales

⁶⁷ Henri BOYER, "Nouveau français", "parler jeune" ou "langue des cités"?, Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié, *Langue française*, juin 1997, Paris, Larousse, p. 6-15.

"l'affirmation d'une contre-légitimité linguistique"⁶⁸ gagne, par la grâce d'une médiatisation, une certaine respectabilité.

Toute variation linguistique en France, surtout si elle reflète l'esprit identitaire des sous-groupes sociaux, est susceptible d'un contrôle et d'une codification. Cet effet intégrateur est néanmoins empêché par la résistance de ses usagers, surtout des verlanisants, qui ont recours à d'autres dispositifs argotiques (reverlanisation, veul) pour préserver leur intégrité.

Georgette Bensimon-Choukroun⁶⁹, qui a étudié les mots de connivence des jeunes en institution scolaire, les analyse comme un ensemble homogène attaché à une "communauté linguistique" prise comme entité d'après le statut de ses locuteurs (en situation scolaire). En y dégagant un sous-ensemble "technolectal" elle adopte une assimilation de l'argot commun (ou slang) à un technolecte.

Alors que les argots sont des vocabulaires doublant la langue nationale, relatifs à des groupes sociaux marginalisés, dont la cryptonymie a une vocation d'exclusion et dont l'opacité est volontaire, les jargons sont les vocabulaires techniques, relatifs à un métier, dont la cryptonymie est inhérente à la spécificité professionnelle et dont l'opacité n'est pas volontaire.

Les mots de connivence se caractérisent moins par une volonté cryptomanique que par un goût pour la fantaisie qui se double d'une expression affective. Si certains mots tendent vers une certaine opacité, ils n'ont pas, comme en argot ancien, une vocation cryptomanique. Il s'agit d'une fonction moins crypto qu'affecto-ludique. Les professeurs eux-mêmes participent à cette connivence qui consiste en un enseignement rituel et initiatique du lexique. Ils reconnaissent que ce parler de connivence est une des variétés du français et qu'il correspond à une forme de mouvement libérateur, "une libéralisation des usages lexicaux", comme le remarque André Martinet⁷⁰.

Il s'ensuit quelques conclusions sur ce parler:

- 1) il n'est pas essentiellement cryptomanique
- 2) il comporte des mots de longue durée et des mots éphémères
- 3) il privilégie l'innovation mais flirte volontiers avec l'archaïsme
- 4) il est marqué par la fantaisie et le sérieux tant dans l'invention verbale que dans l'expression de l'affect

Il est également caractérisé par le désir de transgression et d'affranchissement, le besoin de connivence. Paradoxalement ces locuteurs portent une attitude négative à leur propre parler.

En parlant des codages tels que le verlan ou les javanais, qui altèrent systématiquement la morphologie de la langue commune, Marc Plénat⁷¹, outre la fonction cryptique et la fonction ludique, mentionne le besoin de connivence et de revendication de différence. Les groupes, de

⁶⁸Pierre BOURDIEU, "Vous avez dit "populaire"?", *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 46, 1983, p.103.

⁶⁹ Georgette BENSIMON-CHOUKROUN, "Les mots de connivence des jeunes en institution scolaire: entre argot ubuesque et argot commun", *Langue française*, 90, mai 1991, p. 80-94.

⁷⁰ André MARTINET, *Le français sans fard*, PUF, Paris, 1974, p. 39.

⁷¹ Marc PLENAT, Présentation des javanais, *Langages*, n° 101, mars 1991, p. 5-10.

taille différente, se servent des codes pour assurer leur cohésion, leur hiérarchie ou leur défense. En agissant de l'intérieur et de l'extérieur, ces fonctions assurent l'identification, et on pourrait parler de fonction identitaire surtout dans le cas des jeunes de toutes les classes sociales qui parlent verlan.

Vivienne Méla⁷² considère que le verlan, bien que marqué par ses origines d'argot de malfaiteurs, est devenu une contre-langue, un code à multiples usages, répandu parmi les jeunes de toutes les classes sociales. Il est qualifié tantôt d'argot vulgaire, apanage des petits voyous, drogués et truands, tantôt de jeu de langage à l'usage des adolescents. Les mots de verlan tels que : *keum, keuf, meuf, ripou, chetron, chébran, chelou, tromé* deviennent connus grâce aux médias, chansons, films et bandes dessinées.

Alors que les filles utilisent le verlan seulement dans certaines situations, voire avec certains interlocuteurs, il est principalement un moyen de communication entre les garçons. Le verlan représente une culture dont ils sont fiers. C'est un patrimoine de leur culture de la rue, de la télé, de la musique, de la drogue. Par le domaine de son application le verlan est aussi restreint aux garçons (sexe, bagarre, drogue, vol, musique, sport).

L'existence des dialectes, de l'argot ou des parlers non-standard est toujours le signe d'une coupure dans la société qui peut être sociale, sexuelle, de génération etc. Le verlan exprime la coupure entre les autochtones et les immigrés. Il fonctionne un peu comme le *black english vernacular*. Parmi les jeunes il est surtout utilisé par les beurs pour lesquels l'arabe reste la langue de la famille alors que le verlan manifeste leur identité qui se forge entre ces deux cultures, ce qui fait qu'ils se sentent toujours en marge de cette société.

En s'appuyant sur la définition des langues spéciales de Arnold van Gennep d'après laquelle ce sont les formes de parler propres à un groupe d'âge ou d'activités, Yves Monino⁷³ trouve que cette notion renvoie, dans le cas du français, aux phénomènes tels que le verlan, le loucherbem, le javanais et le reste des phénomènes argotiques.

Les langues spéciales sont marquées par un rapport entre leur fonction sociale et leur coût d'apprentissage, ce qui se traduit de la façon suivante: la plus ou moins grande institutionnalisation du groupe d'usagers est en relation avec la plus ou moins grande complexité des structures linguistiques qui se mettent en place. Les "argots branchés" qui conviennent au milieu scolaire restent au niveau du discours. Le verlan ainsi que d'autres codages et l'argot du milieu, parlés respectivement par les jeunes beurs, différentes corporations et les hors-la-loi, ont le statut de pseudo-langues.

Les pseudo-langues sont créées par le biais des transformations qui s'opèrent sur la langue commune. Il s'agit d'un déguisement plus ou moins complexe, la démarche d'un groupe plus ou moins stable à l'intérieur d'une communauté. Ceci permet au groupe d'abord une marque de distinction, et puis un moyen de communication entre ses membres en impliquant nécessairement le tiers prétendument exclu. I. Monino considère que par leurs caractéristiques les pseudo-langues pourraient être placées dans la problématique du contact des langues.

⁷²Vivienne MÉLA, Le verlan ou le langage du miroir, *Langages*, n° 101, mars 1991, p. 73.

⁷³Yves MONINO, Les langues spéciales sont-elles des langues?, *Langage et société*, n° 56, juin 1991, p. 5-20.

Pour Michèle Verdelhau-Bourgade⁷⁴, le français branché est un laboratoire de créations langagières. Il n'est pas seulement une variété orale. Il est aussi un français écrit des quotidiens et des magazines. Il ne se réduit pas seulement au lexique mais aussi à la syntaxe ce qui le différencierait d'un simple argot, à moins qu'il ne s'agisse de formes modernes d'argot qui dépassent le seul domaine du vocabulaire.

Marina Yaguello⁷⁵ considère que les phénomènes de mode, tels que l'argot ou le langage branché, paraissent instables mais qu'ils agissent en profondeur, car chaque vague qui passe laisse une trace sur la langue. Ils touchent surtout le lexique mais apportent aussi certaines innovations grammaticales. Ces innovations constituent souvent des marqueurs d'identité. Elles permettent à un groupe de se distinguer.

Cette volonté de se distinguer est particulièrement forte chez les jeunes. L'influence déterminante chez les adolescents est celle de leur groupe d'âge et non de leurs parents. C'est pourquoi la dynamique du changement se manifeste en général entre 12 et 21 ans et qu'après cet âge on commence à devenir conservateur.

Les changements au sein du système linguistique sont constamment en interaction avec des causes externes liées aux conditions de la vie sociale et à l'histoire des communautés linguistiques. La langue peut se faire le reflet du changement social et politique mais le plus souvent la langue n'évolue pas au même rythme que la société, même si les tentatives volontaristes ou dirigistes peuvent essayer d'anticiper les changements linguistiques suite aux changements sociaux et/ ou idéologiques (la langue de l'ex-URSS).

La vision du milieu d'Auguste Le Breton⁷⁶ est une des plus romantiques et passéistes. Socialement, les truands appartiennent à l'extrême-gauche; ils sont anarchistes. Le milieu englobe toutes les activités illégales. Il a sa mentalité avec son code de l'honneur et sa loi du silence. Alors que jadis l'argot était un langage secret, hermétique, qui servait aux voyous à se protéger contre les curieux, de nos jours il s'est répandu dans les salons et il a perdu sa véritable raison d'être. Pour tâcher de remédier à cette trop grande expansion, pendant la guerre est né le verlan. Mais il ne durera pas plus longtemps que les autres codes selon cet auteur. L'argot vivra toujours puisqu'il est le langage des rues où certains mots disparaissent alors qu'on assiste déjà à la naissance des autres.

D'après Antoine Meillet⁷⁷, les changements linguistiques naissent de la répartition des hommes de même langue en groupes distincts, de leur hétérogénéité. La variation du vocabulaire ne se limite pas à ce qu'exige la nature même du groupe. Elle est grossie intentionnellement par suite de la tendance qu'a chaque groupe à marquer extérieurement son indépendance et son originalité. Il existe deux tendances antagonistes qui résultent du caractère de la langue générale et du rôle spécial des langues particulières. Les langues des

⁷⁴Michèle VERDELHAU-BOURGADE, Communiquer en français contemporain "Quelque part ça m'interpelle", Phénomènes syntaxiques en français branché, *La linguistique, Revue de la société internationale de linguistique fonctionnelle*, PUF, 1990, vol. 26, Paris, p. 47-69.

⁷⁵Marina YAGUELLO, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Edition du Seuil, Paris, 1988, p. 158.

⁷⁶ Auguste LE BRETON, *L'argot chez les vrais de vrai*, Presses de la cité, Paris, 1975, p. 510.

⁷⁷ Antoine MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale*, Librairie Honoré Champion, Paris, 1958, p. 334.

groupes particuliers deviennent les "argots". Ce qui prouve qu'il s'agit d'un fait naturel, c'est qu'on les retrouve dans des langues tout à fait différentes.

En parlant du vernaculaire des noirs américains, W. Labov⁷⁸ le désigne comme une langue qui démarque les individus isolés, les "paumés", ceux qui sont dans la rue. Cette présence quotidienne dans la rue leur permet d'acquérir la familiarité avec ses usages et la maîtrise de l'argot local sans lesquelles il est impossible de participer à la culture vernaculaire. Être paumé, c'est rester à l'extérieur du groupe central et de sa culture.

⁷⁸William LABOV, *Le parler ordinaire , La langue dans les ghettos noirs des Etat-Unis (Language in the Inner city)*, Les éditions de minuit, Paris, 1978.

5. Procédés argotiques

Pour créer de nouveaux lexèmes l'argot se sert dans différentes proportions des procédés de création existant déjà dans la langue. Les mots argotiques sont des créations spontanées qui apparaissent dans certaines situations dans un groupe. L'argot se forge toujours un vocabulaire dans le cadre de la grammaire et de la phonologie de la langue commune et il ne possède ni sa propre grammaire ni une phonologie particulière. Bien que l'argot ne touche à priori que le segment lexical, nous allons aussi aborder d'autres segments comme le niveau phonético-phonologique et la morpho-syntaxe dans la mesure où les phénomènes de ces domaines de la langue coïncident avec le registre argotique et qu'ils sont importants pour la création argotique⁷⁹. Si nous partons de la définition structuraliste de la langue comme système où tout se tient, il est presque impossible d'étudier un phénomène dans la langue sans sa corrélation avec d'autres phénomènes. Ces phénomènes, ces changements d'ordre phonétique, morpho-syntaxique et sémantique, comme l'argot même, appartiennent à la langue parlée. Étant donné que l'argot et la langue populaire vivent en perpétuelle osmose il serait impossible d'étudier l'argot sans aborder ces phénomènes. Avant d'aborder les procédés de création nous allons aussi parler des caractéristiques du vocabulaire argotique.

5. 1. Phénomènes phonétiques et phonologiques accompagnant les créations argotiques

Le lexique argotique apparaît toujours avec une prononciation propre à la langue parlée, ressentie comme relâchée et non correcte à cause des réductions des phonèmes dans la chaîne parlée qui n'existent pas dans la langue standard. Selon Georges Straka⁸⁰ on peut distinguer six niveaux de prononciations du français, le niveau inférieur, la prononciation argotique, l'éloignant le plus de la forme écrite. La chute de la première partie de la négation est de rigueur et elle entraîne l'assimilation des consonnes. Il s'agit par exemple de la réduction de type *j'sais pas* pour *je ne sais pas*, *j'suis* pour *je suis* ou en général de la réalisation du pronom personnel *je* comme *ch* c'est à dire d'une assimilation de sonorisation régressive due à la chute des *e* muets. Les pronoms *il* et *ils* sont réduits au [i]: *il/s divaguent* [idivag], sauf si *il* est suivi par une voyelle: *il a* [ila] et si *ils* est suivi par une voyelle auquel cas la liaison est maintenue: *i(l)s ont pas*, *i(l)s assurent*. *Tu* est réalisé comme [t] si suivi par une voyelle: *t'es*, *t'as*, *t'assume*. Un manque de liaisons entraîne l'apparition de coup de glotte: *quand/ il a*, *les/ enculés*, *le uc*, *Lui*, *c'est un / bourgeois*, *c'est / un / auch*.

Les phénomènes correspondants existent en langue parlée de Sarajevo. Les voyelles hautes /i/ et /u/ mais aussi parfois les autres voyelles /e/, /o/ et /a/ sont centralisées ou elles tombent

⁷⁹ La classification de ces phénomènes est d'ordre provisoire parce qu'ils relèvent souvent de plusieurs niveaux simultanément. Ainsi la chute de première partie de négation en français (niveau morpho-syntaxique) entraîne une assimilation phonétique : De même un changement de construction du verbe (niveau morpho-syntaxique) entraîne un changement sémantique : *assurer*, v. t. « garantir » > arg. *assurer* v. i. « être à la hauteur »

⁸⁰Voir dans : Bodo MULLER, Op. cit., p. 86-87.

dans les positions non accentuées ce qui entraîne l'assimilation (régressive de sonorisation) des consonnes:

pukao « *pété un cable* » > *puko*

ludilo, "délire" > *ludlo*

On assiste aussi à des élisions de consonnes: *šta* > *ša* ("quoi"), *gdje* > *dje* ("où"), *klasični* > *klašni* ("classique"), *nešto* > *nešo* ("quelque chose"), *hoćeš* > *hoš* ("veux-tu"). Les phonèmes /č/ et /ć/ ainsi que /dž/ et /dj/ sont neutralisées au profit de /c/ et /dj/ à Sarajevo. Ainsi *čevapčići* (sorte de plat national) [čevapčići] est prononcé [cévapćíci], *čega*, "quoi" [čega] au lieu de [čega], *džaba* "gratuit" [djaba] au lieu de [džaba].

En verlan français l'accent tombe dans les dissyllabes sur la première syllabe au lieu de la dernière comme d'habitude: *bête* > *teubé* ['tɔbe], au contraire des règles accentuelles utilisées en français. L.-J. Calvet⁸¹ note le parallélisme entre la forme du texte rap et la phrase des adolescents "beurs" ou "blacks". L'accent de phrase tombe sur la pénultième (l'avant-dernière syllabe) et non sur la dernière syllabe.

En verlan de Sarajevo l'accent garde sa place mais les quantités se perdent:

meni ['me:ni] "à moi" > *nime* ['nime]

glupa ['glu:pa] "bête" > *paglu* ['paglu]

En argot français il faut ajouter la présence de /w-/ et [j-] à l'initiale lors de la verlanisation: [wam] "moi", [wat] "toi". Jean-Pierre Goudaillier⁸² remarque que dans les verlanisations avec phase dissyllabique (procédé utilisé aussi pour la reverlanisation) un seul timbre vocalique, de type [oe] est présent au détriment de la neutralisation d'autres timbres vocaliques, ce qui ne correspond pas aux diverses règles de fonctionnement phonologique du français. Ceci a pour conséquence de mettre essentiellement en valeur les schèmes consonantiques au détriment des voyelles. Avec l'accent sur la pénultième et une articulation des voyelles très ouvertes et à l'arrière le verlan crée une forme phonique qui peut faire penser à un substrat arabe⁸³. Les voyelles relativement plus ouvertes ou plus postérieures sont souvent perçues comme plus vulgaires⁸⁴ Pourtant les verlanisants ne sont pas tous d'origine arabe.

5. 2. Phénomènes morpho-syntaxiques

L'argot introduit certains changements de constructions et de catégories au niveau morpho-syntaxique.

Les adjectifs (le plus souvent) et les verbes verlanisés sont invariables, les verbes restant toujours à l'infinitif ou au participe passé:

⁸¹Louis-Jean CALVET, *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris, 1994, p. 287.

⁸²Jean-Pierre GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches!*, Maisonneuve et Larose, 1997, p.33.

⁸³Louis-Jean CALVET, Op. cit. p. 84.

⁸⁴Ivan FONAGY, Op. cit. p. 84

fou, folle > ouf, *chaud, e* > auch, *lourd, e* > relou

J'en ai tiré une > *J'en ai reti une*

J'en tire une > *J'en reti une*

Il veut tirer une > *Il veut reti une*

Pourtant le verlan garde parfois le marqueur du féminin qui se retrouve alors à l'intérieur du mot comme infixe au lieu d'être à la fin comme suffixe:

copain > painco, *copine* > pineco

L'absence de toutes marques désinentielles pour indiquer les différences de temps, de mode et de personne est liée à la langue populaire et, par là, s'est propagée dans la langue des cités où les verbes suivants ne sont jamais fléchis (demeurent invariables)⁸⁵. Il s'agit principalement des verbes verlanisés ou des verbes d'origine tsigane (terminant en -ave):

bébar ("voler", "mentir"), *bédav* ("fumer"), *béflan* ("frimer"), *carnav* ("arnaquer", "tromper"), *chourav* ("voler"), *craillav* ("manger"), *dicave* ("regarder", "voir"), *lanceba* ("dénoncer"), *liav* ("voler"), *marav* ("battre"), *moutrave* ("uriner"), *nachav* ("s'enfuir"), *nesbi* ("faire du trafic"), *pécho* ("attraper", "voler", "draguer", "frapper"), *péfli* [peflai] ("avoir peur"), *péta* ("frapper", "voler"), *pillav* ("boire"), *poucav* ("dénoncer"), *quénar* ("tromper"), *rodav* ("regarder", "repérer"), *rotca* ("voler", "arnaquer"), *tégra* ("soutirer de l'argent à qqn"), *tèj* ("jeter"), *tirav* ("voler")

Quant à la variabilité des mots verlanisés en argot de Sarajevo on peut remarquer que:

a) les adjectifs sont invariables en genre et en nombre:

Paglu treba. ("une meuf teubé") Oni su **paglu**. ("Ils sont teubé")

Ona je **vopra**. ("Elle est délire") Ovo je **vopra**. ("C'est délire")

a) Les noms verlanisés ne sont pas déclinables:

Išo sam s tom **batre**. ("Je sortais avec cette meuf")

Daj mi jednu **garaci**. ("Donne-moi une clope !")

c) Les noms verlanisés sont invariables au singulier et au pluriel:

Daj mi jednu **garaci**. (« Donne-moi une garetci ! »)

Dva paketa **garaci** (« Deux paquets de garetci »)

d) Les formes verbales sont verlanisés selon les formes verbales (sont variables):

(impératif:) *žibje* ("tire-toi!"), *divi* ("mate!"), *disje* ("assieds-toi!"), *tišu* ("tais-toi!"), *zipa* ("fais gaffe!"), *žiku* ("mate!"), *ne gumo* (présent: "je ne peux pas"),

on se utiušu (participe passé: "il s'est caché")

⁸⁵Jean-Pierre GOUDAILLIER, Op. cit. p. 29.

5.3. Changements de construction

a) Les verbes

Un certain nombre de verbes et en français et en bosnien changent de construction (transitif/intransitif/pronominal) et cela coïncide avec un changement sémantique:

transitif > pronominal transitif > intransitif intransitif > transitif

s'afficher, "se montrer" assurer, "être bon dans" descendre, "tuer"

se bourrer, "se saouler" bloquer, "être tout le temps qq part"

se casser, "partir" craquer, "devenir amoureux"

se défoncer, "se droguer" débloquer, "devenir fou"

s'éclater, "s'amuser" décrocher, "arrêter la drogue"

se partir, "partir (impératif)"⁸⁶ dégager, "partir"

se piquer, "se droguer" sécher, "s'absenter"

se planter, "se tromper" craindre, "être dangereux"

se pointer, "apparaître qq part" se toucher, "se masturber"

se tirer, "partir"

Certains verbes argotiques transitifs par ellipse de l'objet le remplacent par le/la:

l'avalier, la boucler, la fermer, se la jouer, (se) la faire, (se) la taper, (se) la tirer.

Le remplacement du pronom personnel *Il(s)* (animé) par le pronom impersonnel *ça* (inanimé) peut exprimer:

a) un registre informel

Ça parle ("ils parlent») tout le temps comme ça.

Ça va flipper. ("on va avoir peur")

b) avec certains verbes il exprime l'état des choses (le temps/la situation):

Ça caille.

Ça gaze/ça boume/ça roule (comme sur les roulettes).

Ça craint. ("C'est dangereux", "la situation est à craindre")⁸⁷

⁸⁶ Nous avons trouvé cet emploi de *partir* dans la forme pronominal à l'impératif dans le registre des argotiers banlieusards. C'est le seul verbe qui change de construction mais garde la même signification sauf si elle est intensifiée dans le sens "va-t'en!"

⁸⁷ Outre cet emploi argotique très fréquent, la forme *il craint*, dans le sens "il est à craindre/il est dangereux" est aussi fréquente.

Les mêmes tendances de changement de construction de verbe avec un glissement sémantique apparaissent en argot bosnien:

transitif > pronominaltransitif > intransitif

cjepati se ("se couper"), "rire aux larmes" kidnuti ("déchirer"), "se tirer"
dignuti se ("se lever à qqn"), "bander" odapeti ("tirer"), "l'avalier"
fatati se ("s'attraper"), "se peloter" odrapiti ("déchirer"), "être en prison"
(o)grebati se ("se gratter"), "taxer" otkačiti ("décrocher"), "disjoncter"
ispaliti se ("se lancer"), "sortir de Sarajevo"⁸⁸ otkidati ("piquer"), "flasher sur"
izraditi se ("se faire"), "se planter" prolupati ("casser"), "disjoncter"
nabacivati se ("se jeter"), "draguer" raskinuti ("déchirer"), "casser"
nasaditi se ("se planter"), "se planter" rasturati ("détruire"), "assurer"
odvaliti se ("se défoncer"), "se défoncer" razguliti ("déchirer"), "se sauver"
paliti se ("s'allumer"), "flasher sur" strugnuti ("scier"), "se casser"
poklopiti se ("se couvrir"), "la fermer" zaglaviti ("bloquer"), "rester tard"
pokokati se⁸⁹, "s'entre-tuer" zavezati ("faire le nœud"), "la fermer"
popaliti se ("s'allumer")⁹⁰, "mouiller" zbrisati ("effacer"), "se tirer"
(pri)šlepati se ("se draguer"), "draguer" puhnuti ("souffler"), "se tirer"
prodavati se ("se vendre"), "frimer"
prosuti se ("se verser"), "se ridiculiser"
provaliti se ("se défoncer"), "se ridiculiser"
puhati se ("gonfler"), "frimer"
registrovati se ("se faire immatriculer"), "se marier"
srediti se ("s'arranger"), "se reluquer"

b) Les noms :

En argot français certains noms peuvent en perdant l'article obtenir la fonction adjectivale:

une soirée délire

un boulot galère

⁸⁸ Ce verbe était surtout d'actualité dans l'argot bosnien pendant la guerre alors que la ville était encerclée.

⁸⁹ *Pokokati* vient probablement de *kokati* qui veut dire "faire des pop cornes".

⁹⁰ *Popaliti se* se différencie de *paliti se* par la présence du préverbe *po-* qui ne change pas de signification initiale ("allumer") mais ajoute seulement la signification argotique (suffixation verbale parasitaire)

un boulot classe

En argot bosnien certains noms peuvent obtenir:

- la fonction adjectivale:

mrak ženska (une "nana ombre"), une "nana canon"

ludnica stan (un "appartement asile"), un "super appartement"

- la fonction adverbiale

Bilo nam je kaos/ludnica/mrak ("C'était chaos/asile/ombre") "C'était super"

c) Adjectifs

Certains adjectifs français peuvent avoir une fonction d'adverbes. Cette situation peut aussi être vue autrement: il s'agirait, par économie, de troncation d'adverbes:

Je l'ai lu facile.

Je le kiffe grave.

Ils délirent méchant.

Il l'a fait puissant.

Le procédé équivalent n'existe pas en argot bosnien peut-être parce qu'il n'aurait pas apporté une économie importante (en terme de longueur de mot) étant donné les formes des adjectifs et des adverbes (adj.: lak (m.), laka (f.), **lako** (n.) ("facile"); adv.: **lako**, ("facilement"))

d) Les adverbes

La même tendance d'emploi des adverbes en fonction adjectivale existe en argot français et en argot bosnien:

CF: *Il est iemb.*

Une histoire à la con

CB: *Ona je pravo.* ("Elle est vraiment"), "Elle est bonne"

Taj fol je super. "Cette vanne est super"

5.4. Dérivation

Bien que nous nous apprêtions à aborder la dérivation en tant que procédé formel avec la suffixation, nous voudrions mentionner ici les tendances récentes de création argotique d'une catégorie de mots à partir d'une autre catégorie (N > V etc.). Il s'agit d'un procédé tout à fait courant dans les deux argots. Il permet par exemple la création de *lourder* à partir de *lourde* (adj > N > V) ou encore de *se lapiner* à partir de *lapin* (N > V). En argot bosnien on a: *crknuti*

("crever") > *crkavica* ("salaire misérable"); *crn* ("noir") > *crnčiti* ("travailler comme un esclave"). Dans nos corpus nous retrouvons quelques nouvelles créations de ce type:

Corpus français:

N > *Vcartonner* (< carton) "battre"
déboîter (< boîte) "battre"
chiner (< échine) "battre"
galérer (< galère) "être en difficulté"
zoner (< zone) "ne pas avoir de travail", "vagabonder"
Adj > *Vspeeder* (< speed) "aller/faire vite"
Adj > *Nauche* (< chaud) "bagarreur", "caïd"
V > *Nprise de tête* (< prendre la tête) "embêter"
un flippé (< flipper) un "lâche"

Corpus bosnien:

N > *Včumurati* (< *čumur*, "charbon") "ennuyer"
frajerisati se (< *frajer*, "mec") "frimer"
murirati (< *murija*, "prison") "emprisonner"
nogirati (< *noga*, "pied") "refuser"
šupljirati (< *šuplja*, la "creuse") "avoir un mauvais baratin"
mangupisati se (< *mangup*, "voyou") "frimer"
V > *Ngreba* (< *grebati se*, "se gratter") "taxer"
puca (< *pucati*, "tirer") "flingue"
popizditis (< *popizditi*, "s'énervé") "prise de tête"
vadiona (< *vaditi*, "sortir") "excuse/prétexte"
zeza (< *zezati*, "taquiner") "vanne"
Adj>N *goljo* (< *go*, "nu") "fauché"

5.5. Intensification

Outre l'intensification à partir des comparatifs et des superlatifs adjectivaux nous avons repéré dans nos corpus quelques autres moyens moins conventionnels pour exprimer l'intensification:

a) intensification par préfixes:

CF: Il est super riche.

Très con, super chiant.

CB: Super glupa ženska. "Une nana super bête".

b) par suffixation:

CF: un quartier richissime

CB: dernek mrakuša (« fête » « ombre » + suffixe) "fête d'enfer"

c) moyens lexicaux

-complément:

CF: une teuf d'enfer

Je le kiffe à mort.

CB: Zagrizo je u pičku materinu. ("Il a mordu dans la chatte de (ta) mère") "Il s'est amouraché à mort"

Zajeban u vražiju mater ("chiant dans la mère de diable") "très chiant"

Zaljubljen u šesnestu ("amoureux dans la seizième") "très amoureux"

Glup do daske ("bête jusqu'à la planche") "très bête"

-adjectif:

un plan délire

mračna ženska ("une nana ombrageuse") "une nana délire"

-noms: certains noms (comme les adjectifs) obtiennent par métaphorisation une valeur intensificatrice:

CF: C'est délire.

C'est galère.

Elle est vraiment canon.⁹¹

CB: Ovo je mrak ("C'est l'ombre") "C'est délire"

To je kriza ("C'est la crise") "C'est galère"

5.6. L'article dans les expressions françaises

De façon générale et peut-être par opposition à certaines expressions avec le verbe *avoir* de la langue standard (*avoir peur*, *avoir faim*), on trouve une tendance à l'emploi de l'article défini dans les expressions argotiques:

J'ai trop la haine

⁹¹ Dans ces cas en français on note la perte de l'article puisque ces noms obtiennent une fonction adjectivale, mais ils ne s'accordent pas avec les noms qualifiés.

Avoir le badin, c'est avoir peur.
Avoir la pêche, aller bien, être en forme.
Elle a la cote.
Quand / on a les boules
Avoir les chocottes, c'est avoir peur.
Elle a la classe, quoi.
Avoir la dalle, avoir faim.
Il a trop la trouille.
T'a la forme.
J'ai la crève.

5.7. Impératif

A la place des formes verbales, les deux argots utilisent parfois des locutions nominales (souvent elliptiques) comme interjections avec valeur d'impératif:

Corpus français:

De l'air/du balai/du vent!, "va-t'en!", "allez-vous en!"
Chaud devant!, "écartez-vous!"
Ta gueule (< ferme ta gueule !), "tais-toi!"
Et ta sœur!, "ne te mêle pas de ce qui ne te concerne pas!"
Vingt deux!, "sauvez vous!"

Corpus bosnien:

Dvica/cadvi! (verl.) ("deux!"), "non!", "laisse-moi tranquille!"
Noga/gano! (verl.) ("pied!")⁹²
Dalga, (< tur. « vague »), "sauve-toi!", "sauvez-vous!"
Dzada! ("chemin!")
Kidavela! (dériv. nom. de *kidnuti*, « se sauver »)
Magla! ("brouillard!")
Šetnja! ("promenade!")
Špura! ("ligne!")

⁹² Vient de l'expression *uvaliti nogu* (« balancer le pied ») qui veut dire « refuser » en argot. À remarquer la différence des métaphores car on retrouve *pied* en argot français dans *prendre son pied*, « prendre son plaisir ».

6. Lexiques argotiques; caractéristiques du vocabulaire argotique

Le vocabulaire argotique ne fait que transcoder certains mots clés, des lexèmes en majeure partie. S'il est particulièrement riche pour certains domaines tels que le vol, le sexe, la police, l'argent, la drogue, la violence etc., il est, par contre, incomplet dans d'autres domaines. L'argot est caractérisé par l'hypertrophie de certaines formes de création. La richesse argotique consiste surtout en une profusion de synonymes ou plutôt de quasi-synonymes et en un rythme rapide d'évolution. Ces synonymes prolifèrent surtout dans les domaines caractéristiques de l'argot. Un même signifié tel que "femme", par exemple, a des formes dérivées, métaphoriques, métonymiques ou encore empruntées: *poule, meuf, feumeu, belette, caille, charnelle, gadji, go, gorette, souris, gonzesse, nana, racli, rate, zesse, findus* ("fille sans poitrine"): *fax, findus, skeud, (fille très belle:) bombax, bombe, canon, gazelle* (« très grande et mince ») etc. Le mot bosnien *žena* "femme" a aussi de nombreux équivalents en argot:

- dérivés: *ženska, batre* (verlan de *treba*)

-métaphoriques: *koka* "poule", *riba* n.f. "poisson", *macka* (n. f.) "chatte", *daska* ("planche" = "plate"), *bomba*, "bombe", avion "avion", *mlaznjak* "avion supersonique" (« femme attractive »)

-métonymiques: *pička* ("sexe féminin"/"chatte")

-emprunts: *treba* (tsig.?), *gerla* (angl), *frajla* (allem.), *bedevija* (ar.) etc.

Tous ces synonymes ne vont pas être utilisés dans les mêmes contextes ou par les mêmes populations.

La prédilection pour les formations en séries formelles (*plieu, plume, plumard, page(ot), p...* pour le "lit") ou synonymiques (l'emploi déplacé d'un terme entraîne l'emploi de tous ses "synonymes" voir de toute se "famille") est une autre caractéristique du vocabulaire argotique. Il s'agit plutôt de quasi-synonymes car aucun terme n'a pas exactement les mêmes emplois, la même valeur. C'est ainsi qu'à côté de la *galette* on retrouvera le *pognon* (sorte de galette dans le Sud Est) etc. Dans un sens plus large cette synonymie peut engendrer par métaphore aussi des sémi-synonymes, c'est-à-dire des mots de mêmes champs lexicaux. Ainsi, plusieurs mots argotiques français désignant l'argent sont liés au même champ sémantique, celui de la nourriture: *le blé, le pognon, la galette, l'oseille, l'avoine, le beurre, le radis, l'artiché*⁹³. La police est représentée par la famille de volaille: *poulet, poulaga, poulard, poulardin, poulaille, perdreau*. La substitution synonymique⁹⁴ fait aussi qu'une fois la « tête » assimilée à un fruit elle en recoit d'autres synonymes : *poire, pomme, cassis, fraise, citron, tomate,*

⁹³Bodo MULLER, Op. cit. p. 216.

⁹⁴Pierre GUIRAUD, *L'argot*, Paris, PUF ("Que sais-je?", n°700), 1973, p. 56.

patate etc. ou à un récipient = *pot, bouillotte, théière, cafetière, carafe, carafon* etc. Ce procédé est appelé par L.-J. Calvet la création à base de matrices sémantiques⁹⁵. Certaines matrices sémantiques sont universelles du fait qu'elles fonctionnent dans plusieurs langues: le lien entre l'argent et la nourriture existe dans d'autres langues, l'"argent" se dit *grano* "grin" en argot italien, *bread* "pain" ou *dough* "pâte de pain" en argot anglais, *pasta* ou *trigo* "blé" en argot espagnol et *fan wan* "bol de riz" en chinois pour "boulot", c'est-à-dire "gagne-pain qui équivaut ici à "gagne riz". En argot de Sarajevo la "femme" est souvent désignée par les noms de femelles animales: *riba* "poisson", *mačka*, "chatte", *lafica* "lionne", *škorpija* "scorpionne". Les semi-synonymes ou les métaphores par restriction de sens, qui spécifient ou intensifient certaines sèmes, ont parfois un sens humoristique: la femme attractive en argot bosnien est appelée *avion* "avion". Par la suite on a utilisé le synonyme *mlaznjak* "avion supersonique". Une personne ennuyeuse est appelée *ćumur* ("charbon") mais en argot plus récent des jeunes ceci devient *koks* ("coke"). Les synonymes peuvent concerner aussi des champs synonymiques entiers. C'est le cas du champ sémantique de la nourriture pour désigner un adolescent: *buranija* ("haricots verts"), *puter* ("beurre"). La création par prolifération synonymique peut être causée soit par l'emploi très fréquent du mot, donc par recryptage du mot, soit par fonction ludique. D'où le caractère dérisoire et parfois euphémistique des expressions qui créent des effets humoristiques. "Mourir" en argot français donne : *avalier sa chique, casser la pipe, crever, éteindre son gaz, défiler derrière à la parade, passer l'arme à gauche, manger les pissenlits par la racine* etc.

La deuxième caractéristique du lexique argotique est la polysémie, la profusion des significations d'un mot:

français:

taper : 1) "sentir mauvais" 2) "posséder sexuellement" 3) "emprunter de l'argent", 4) "plaire"

gazer: 1) "frimer" 2) "se moquer de qqn" 3) "se sauver" 4) "sentir mauvais" 5) "agresser avec une bombe lacrymogène" 6) « aller bien »

bosnien:

furati: 1) intr. "aller" 2) intr. "aller très vite"

3) intr. "sortir avec" 4) "consommer"

maznuti: 1) "voler" 2) "posséder sexuellement" 3) "consommer" 4) "frapper"

Un emploi très fréquent de certains mots peut entraîner aussi leur « polysémie syntaxique », c'est-à-dire leur emploi dans différents rôles syntaxiques. Les mots *délire* et *mrak* "nuit" sont des noms mais ils sont utilisés comme adjectifs et adverbes invariables dans le sens de "très bon", "très bien".

L.-J. Calvet remarque que l'argot reprend les homonymies ou les polysémies de la langue: si *rendre* signifie à la fois dans la langue commune "re-donner" et "vomir", *aller au refile*, formé

⁹⁵Louis-Jean CALVET, *L'argot*, PUF ("Que sais-je?", n° 700), Paris, 1994, p. 35-44.

sur le verbe *refiler* ("donner", "rendre") aura le même double sens. Une *pipe* a pris en argot le sens de "fellation" et comme l'instrument servant à fumer se dit aussi *bouffarde*, ce terme va signifier à la fois une "pipe" et une "fellation", reprenant donc le double sens de *pipe*.

7. Comparaison entre les procédés utilisés en français et en bosnien

Comme les deux langues appartiennent à la même grande famille de langues indoeuropéennes, leurs structures ne sont pas très différentes, puisqu'elles connaissent toutes deux la composition, la dérivation et la suffixation. Il n'y a pas de grandes différences dans la plupart des procédés formels ou des figures employées dans la création argotique. Quant à la productivité de certains procédés, elle peut dépendre des structures particulières de ces langues. Le bosnien permet une grande variation de signification à partir de l'affixation verbale. Ces affixes qui se réalisent le plus souvent comme préfixes portent d'abord une nuance de sens que certains linguistes décrivent comme "perfectivité" et d'autres comme "continuité" de l'action⁹⁶.

Ces préfixes sont assez nombreux et ils portent le plus souvent, au-delà du sens de perfectivité, une nuance sémantique agglutinée au sens grammatical, qui contribue à une très grande polysémie de base verbale à partir de cette dérivation préfixale. Les dérivés du verbe *jebati* (« baiser ») fonctionnent de la même façon que le verbe *foutre* en français en désignant l'action dans un sens très général, le sens primaire s'étant perdu ou plutôt généralisé:

Izjebati, "défoncer", « baiser », « tromper »

najebati, "être mal barré"

zajebati, "laisser tomber", "tromper qqn"

odjebati, "envoyer faire foutre"

razjebati, "gâcher qqch"

sjebati, "attrister", "déprimer"

prejebati, « tromper »

Les suffixes verbaux permettent aussi de donner un sens itératif à ces verbes par infixation de *-va-* avant la terminaison d'infinitif *-ti* :

zajebavati (« tromper régulièrement »), *najebavati*, *odjebavati*, *razjebavati*, *sjebavati* etc.

Furati arg. "aller" est aussi un verbe à la dérivation très riche:

nafurati, « rendre malade »

profurati, "sortir avec qqn"

⁹⁶Midhat RIDJANOVIC, Op. cit., p. 206

otfurati, « partir »

isfurati, "sortir"

ufurati, "entrer", "imaginer"

dofurati, "venir"

Ces préfixes peuvent donc être porteurs de deux significations: une valeur grammaticale (l'aspect) et une valeur sémantique. Ils sont très nombreux et leur sens dépend du sens du verbe même. A partir de cette dérivation verbale on peut obtenir, par nominalisation, une aussi grande dérivation nominale. Une très grande polysémie et productivité de ces suffixes font qu'ils sont très utilisés dans la création argotique.

8. Emprunts

L'autre spécificité de l'argot bosnien par rapport à l'argot français est le grand emploi des emprunts dû à l'histoire de la langue. En fait, il s'agit de mots d'origine étrangère qui se sont intégrés et maintenus dans les dialectes et la langue populaire mais qui étaient souvent considérés comme emprunts bannis de la langue standard par le purisme linguistique. Ils sont restés pendant très longtemps stylistiquement marqués et ils resurgissent en argot mais avec d'autres significations. Il s'agit des différentes influences linguistiques des couches du substrat. C'est surtout le cas des turcismes et des germanismes. Ces mots apparaissent en argots selon les influences historiques, de sorte que les mots d'origine allemande apparaissent dans les régions de l'ouest et du centre de l'ex-Yougoslavie (Croatie, Bosnie-Herzégovine) et les mots d'origine turque ou arabe (par l'intermédiaire du turc) apparaissent au centre et à l'est (Bosnie-Herzégovine, Serbie, Monténégro). La Bosnie-Herzégovine se trouvait donc à l'intersection des influences linguistiques. On trouve aussi un certain nombre d'emprunts à l'italien, au français, au grec, au latin, au tsigane, au hongrois. Les emprunts à l'anglais sont, comme en argot français, de date récente et apparaissent plutôt dans les parlers branchés.

Parmi ces emprunts, certains ont changé de sens alors que les autres ont conservé le sens original⁹⁷. Si ces emprunts ont transité par les autres langues et qu'ils ont une origine lointaine dans le temps, il y a plus de probabilité qu'ils aient changé de sens comme c'est par exemple le cas des emprunts à l'arabe, au grec, au persan qui ont été importés par l'intermédiaire de la langue turque. Nous allons énumérer un certain nombre de ces emprunts dans l'ordre de leur présence quantitative dans l'argot de Sarajevo:

-les emprunts au turc:

a) sans changement de sens:

dernek (< turc "fête") arg. fête"

⁹⁷Darija ŠITO, *Semantička pomjeranja pri upotrebi turcizama u savremenom govoru i uticaj sociolingvističkih faktora na njih* (« Glissements sémantiques des turcismes dans le parler contemporain et influence des facteurs sociolinguistiques sur eux »), *Književni jezik*, n° 3, Institut za jeziki, Sarajevo 1988, p. 159-168.

čiza (< turc "ligne") arg. 1) "ligne" > 2) "frontière"

kokuz (< turc "sans argent") arg. "fauché"

bazati (< turc *basmak*, "errer") arg. "vagabonder", "zoner"

b) avec changement de sens:

degenek (< turc *degnek*, "fouet") arg. "correction physique", "baston"

dalga (< turc "vague") arg. "sauve qui peut!"

bedevija (< turc "cheval de bédouin") arg. "femme trop grande"

bajram (< turc "fête religieuse") arg. adv. "super"

raja (< turc "masse", "bas peuple") arg. 1) "gens" 2) "compagnie" 3) "ami"

4) "amical" 5) "bande"

hadžija (< turc « pèlerin ») arg. "idole", "caïd", "chaud"

akrep (< turc "scorpion") arg. "laideron"

-les emprunts au persan (par l'intermédiaire du turc):

a) sans changement de sens:

jaran (< pers. "ami", "copain") arg. "ami", "pote"

b) avec changement de sens:

behut (< pers. "état de l'ivresse") arg. "inquiétude"

-les emprunts à l'arabe par l'intermédiaire du turc (avec changement de sens):

halaliti (< ar. *halal* "pardon", "ce qui est permis") arg. v. tr. "laisser tomber"

jetim (< ar. "orphelin") arg. "naïf", "bête", "cave"

frka (< ar. "division") arg. "bagarre", "embrouille"

-les emprunts au grec par l'intermédiaire du turc (avec changement de sens):

jališaš (< grec "endroit isolé en dehors de la ville") arg. "vagabond", "voyou"

tulum (< grec "récipient de vin") arg. "fête"

-les emprunts à l'allemand:

a) sans changement de sens:

ufrštuljiti (< all. *verstehen* "comprendre") arg. "comprendre", "piger"

junferica (< all. *Jungfer* "virginité") arg. "pucelle"

cener (< all. *Zehn* "dix") arg. « dix sur dix », "dix (en parlant de l'argent)"

cinkati (< all. *zinken* "dénoncer") arg. "dénoncer"

b) avec changement de sens:

tal (< all. *Teil* "partie") arg. "part du butin"

frajer (< all. *Freier* "prétendant") arg. "homme", "mec"

drot (< all. *Draht* "fil de fer") arg. "policier"

švorc (< all. *schwarz*, "noir") arg. "sans argent", "fauché"

fora (< all. *vor* "avant") arg. 1) "avantage temporel" 2) "grosse légume"
3) "blague"

luftati (< all. *Luft* "air") arg. "sécher les cours"

šaltati (all. *Shalter* "prise") arg. "draguer", "baratiner"

štela (< all. *stellen* "placer") arg. "piston"

cuga (< all. *Zug* "action de tirer") arg. "alcool"

-les emprunts au hongrois (sans changement de sens):

bitanga (< hong. "vagabond") arg. "vagabond", "voyou"

-les emprunts à l'italien:

a) sans changement de sens:

fol (< it. "mensonge", "invention") arg. 1) "mensonge" 2) "blague"

b) avec changement de sens:

čuza (< it. *chiuso* "enfermer") arg. "prison"

murija (< it. *muro* "mur") arg. "prison"

-les emprunts au français (avec changement de sens):

fazon (< fr. *façon*) arg. "blague", "invention"

švaler (< fr. *chevalier*) arg. "amant", "dagueur"

žandar (< fr. *gendarme*) arg. "espion", "balance"

e(k)skivirati (< fr. *esquiver*) arg. "sécher"

buržuj (< fr. *bourgeois*) arg. "personne riche"

-les emprunts au tsigane (sans changement de sens):

lova (< tsig. "argent") arg. "argent"

marisati (< tsig. *marav*, "je bats") arg. "battre"

kandisati (< tsig. *khandav*, "je pue") arg. "puer"

halisati (< tsig. *xalo*, "mangé") arg. "manger"

vazdići (< tsig. *vazdav* "je vole") arg. voler"

dilajla (< *dilajle*, "je deviens fou") arg. "fou"

-(avec glissement métonymique:)

ćorka (< tsig. *ćorav*, "voler">)⁹⁸ arg. "prison"

-(avec glissement métaphorique:)

mangup (< tsig. *mangav*, "je mendie" >) arg. "voyou", "voleur"

hapati (< tsig. *xa-* "il mange") arg. "voler"

džukela (< tsig. *džukel*, "chien") arg. 1) "chien", 2) "con"

dasa (< tsig. *das*, "type", "gars") "balèze"

-les emprunts à l'anglais:

a) avec changement de sens:

šou (< angl. *show* "spectacle") arg. adv. "bien", "super"

kul/cool (< ang. *cool*) arg. "bien", "sympa"

2) sans changement de sens:

dilati (< angl. *to deal*) arg. "vendre de la drogue"

fiksati se (< angl. *to fix*) arg. "se droguer"

L'étymologie de quelques mots reste incertaine. Les termes d'argot bosnien *faca* "visage" et *robija* "baigne" sont peut-être venus en argot bosnien du roumain (*fata*, *robia*) par l'intermédiaire du tsigane. Le terme *kurva* "putain" pourrait être associé à la racine tsig. *kur/kar* "pénis". Le mot *puška* "fusil" qui apparaît également en argot français (*pouchka* "arme") est peut être d'origine slave, car il existe également en russe et bosnien. Une autre hypothèse est qu'il a été apporté dans ces langues par le tsigane. D'après D. Škiljan⁹⁹ *puška* vient de l'allemand *Büchse*. Ceci pour démontrer la difficulté de déterminer parfois la véritable étymologie d'un mot. Transmis oralement et souvent à travers de nombreux relais, les emprunts argotiques subissent fréquemment des déformations, des attractions paronymiques¹⁰⁰.

Quant à certains autres tsignismes qui auraient eu leur équivalent en argot bosnien - *šatrovački*¹⁰¹, tel que le voit Rade Uhlik (comme: **ćorisem*, "je vole" qui a son équivalent en argot français dans *chourav*) ils n'y existent pas/ou plus. Le terme *šatrovački* tel que nous l'employons ici désigne aujourd'hui un procédé en argot, le verlan, qui était peut-être dans le passé caractéristique du milieu et plus en contact avec le lexique tsigane. Il s'agit peut-être d'un argot très fortement influencé par le tsigane ou à moitié tsigane qui a existé auparavant et qu'on pourrait définir comme un pidgine à base tsigane.

Deux termes d'origine tsigane ont des équivalents en argot français:

⁹⁸ Cf. avec *chourav* en argot français

⁹⁹Dubravko ŠKILJAN, *Pogled u lingvistiku*, Školska knjiga, Zagreb, 1987, p.141.

¹⁰⁰Denise FRANCOIS-GEIGER, Les Argots, in *Le Langage*, Encyclopédie de la Pléiade, ss dir. de A.Martinet, Paris, Gallimard, 1968, p. 640.

¹⁰¹ Marcel CORTIADE, « Hauptarten der morphologischen Anpassung der Romani-Lexeme in der serbokroatischen Gaunersprache "Šatrovački" von Bosnien un Herzegowina », *In the Margin of Romani, Gypsy languages in Contact* (Peter Bakker & Marcel Cortiade, editors, 1991.

tsig. *mindž* > *mindža* "sexe féminin" *minch* « copine »

tsig. *bul* > *bulja* "postérieur" *boule* « cul »

On peut également noter les suffixes des langues étrangères qui se sont intégrés dans le système morphologique de la langue et qui sont productifs en argot comme, par exemple le suffixe *-džija*¹⁰² emprunté au turc. Il sert à dériver des verbes les noms désignant l'agent:

šljokati [Σljokati] "picoler" > *šljokadžija* [Σljokadžija] "ivrogne"

drkati, « se masturber » > *drkadžija* "branleur"

Les mots ou racines empruntés interviennent parfois dans la création des composés argotiques:

luftiguz > all. *Luft* "air" + *guz* bosn. "fesse" > arg. "paresseux" ("celui qui promène ses fesses dans l'air")

Nombre des emprunts qui sont entrés dans la langue depuis longtemps sont venus par l'intermédiaire d'une autre langue et ont déjà subi des changements lors de la première adaptation. C'est le cas des emprunts au persan, à l'arabe et au grec qui ont été introduits dans la langue par l'intermédiaire de la langue turque. C'est pourquoi il est difficile de reconstruire leur cheminement et de dire s'il s'agissait déjà d'emprunts dans la langue intermédiaire, ce qui exigerait une étude diachronique approfondie.

L'argot de Sarajevo possède le plus grand nombre d'emprunts, puisque la langue était la plus soumise aux influences linguistiques. Dans nos recherches nous avons recensé le plus grand nombre d'emprunts au turc et à l'allemand. Certains parmi eux commencent à faire partie de la langue populaire:

džaba [džaba] (< turc "gratuit") pop. "en vain", "gratuit"

budala (< turc) pop. "naïf", "bête", "cave"

štos (< all.) pop. "coup (physique)"

Le dernier mot, également emprunt à l'allemand par l'intermédiaire du yiddish et de l'alsacien, existe en argot français *monter un schtoss/stoss* ("coup") dans le sens figuré¹⁰³. L'origine de certains mots est souvent obscure ou non certifiée dans les sources dont nous nous sommes servie¹⁰⁴ parce qu'il manque souvent des données dans la reconstruction. Parfois, l'argot a également emprunté aux dialectes, mais il est souvent difficile de distinguer entre survivances ou résurgences d'archaïsmes dans la langue commune (celle-ci étant également

¹⁰² Ce suffixe est aussi productif dans la langue standard et pas seulement en argot comme c'est le cas de suffixe verbal *-av* que l'argot français emprunte au tsigan (exemple : *tirav*)

¹⁰³ Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot, 1989, p. 43.

¹⁰⁴ Bratoljub KLAJIĆ, *Veliki rječnik stranih riječi, izraza i kratice*, Zagreb, Zora, 1974, p. 1440.

Abdulah ŠKALJIĆ, *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*, Sarajevo, Svjetlost, 1966, p. 664.

Rade UHLIK, *Srpskohrvatsko-Romsko-Engleski Rječnik*, Sarajevo, Svjetlost, 1983, p. 473.

une forme d'emprunt) et emprunts dialectaux, ou encore de savoir à quelle source dialectale ou autre l'argot a puisé"¹⁰⁵

Quant à l'emploi des emprunts en argot français il faut distinguer la situation en argot ancien et la situation actuelle. Selon Denise François-Geiger, l'argot (traditionnel) est chauvin, orienté vers l'intérieur, contrairement aux sabirs, et il n'emprunte pas beaucoup à d'autres langues. Il emprunte plutôt à l'ancienne langue et aux dialectes comme c'est le cas en français pour les mots: *arnaquer*, *pioncer*, *gambette* (picard), *tiffes* (dauphinois), *pognon* (lyonnais), *cabot*, *costaud*, *pègre* (origine méridionale). Concernant les emprunts aux langues étrangères on trouve les emprunts à l'italien (*dab*, *mec*, *gonze*, *naze*), à l'espagnol (*caboché*), à l'arabe (*flouze*, *toubit*, *maboul*, *clebs*), au flamand (*dalle*), au tsigane (*marav*, *surin*, *gadjo*, *chouraver*, *lové*)¹⁰⁶.

L'argot actuel des cités puise dans les mots issus du vieil argot mais emprunte beaucoup plus à d'autres langues, ce qui est le résultat de la situation sociolinguistique et de la présence d'autres langues de communautés immigrées dans les banlieues¹⁰⁷. Parmi les mots de l'argot traditionnel français on utilise encore:

artiche ("argent"), *baston* ("bagarre"), *baver* ("médire"), *blase* ("nom"), *caisse* ("voiture"), *calibre* ("revolver"), *castagner* ("frapper"), *chiard* ("enfant"), *clope* ("cigarette"), *condé* ("policier"), *daron* ("père"), *oseille* ("argent"), *placard* ("prison"), *poudre* ("héroïne", "cocaïne"), *sape* ("vêtements"), *serrer* ("attraper"), *taf* ("travail"), *taule* ("maison"), *taupe* ("fille", "femme") *tireur* ("voleur à la tire"), *tune* ("argent") etc.

Certains parmi ces mots sont (a) verlanisés et (b) un certain nombre d'entre eux est de plus en plus utilisé dans les cités dans cette forme¹⁰⁸:

a) *brelica* (< *calibre*), *dreupou* (< *poudre*), *neutu* (< *tune*), *peuclo* (< *clope*), *reurti* (< *tireur*)

b) *chéfo* (< *faucher*, "voler"), *qu'leud* (< *que dalle*, "rien"), *tégra* (< *gratter*, "soutirer de l'argent"), *yeucous* (< *couilles*)

Parmi les emprunts on trouve des mots d'origine arabe, tsigane ou africaine et des mots empruntés à l'(argot) anglo-américain.

-mots d'origine arabe:

ahchouma (< ar. "honte"), *arhnouch* (< ar. "serpent") "policier", *bzazel(s)* (< ar. "sein"), *casbah* (< ar. "maison"), *haram* (< ar. "péché"), *heps* (< ar. "prison"), *hralouf* (< ar. "porc"), *maboul* (< ar. "fou"), *mesquin* (< ar. "pauvre" > "pauvre type"), *roumi/roum* ("français de souche") (< ar. "homme européen"), *shatan* (< ar. "diable")¹⁰⁹, *toubab* ("français de souche")(< ar. "savant", "sorcier")

¹⁰⁵Denise FRANÇOIS-GEIGER, "Les Argots", in *Le Langage*, Encyclopédie de la Pléiade, ss dir. de A.Martinet, Paris, Gallimard, 1968, p. 640.

¹⁰⁶Henriette WALTER, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Rober Laffont, Paris, 1997, p. 21-27.

¹⁰⁷Jean-Pierre GOUDAILLIER, Op. cit., p.18-22.

¹⁰⁸ Ces exemples sont empruntés à Jean-Pierre GOUDAILLIER, Op. cit. p. 191

¹⁰⁹ *Šejtan* en bosnien populaire veut aussi dire « diable ».

Le mot *haps* ("prison") existe en bosnien populaire ainsi qu'en langue standard dans la forme verbale *uhapsiti* ("arrêter"), mais *haps* a aussi une dérivation argotique à préfixe parasitaire *-ana*: *hapsana* ("poursuite", "arrestation").

-mots d'origine tsigane (provenant de diverses langues tsiganes):

bédo, "joint" (< tsig. "truc"), *bouillav* (< tsig. "posséder sexuellement"), *boule* (< tsig. "postérieur", "cul"), *choucard* (< tsig. "bon", "bien"), *chourav* (< tsig. "voler"), *craillav* (< tsig. "manger"), *gadjo*, "gars", "homme" (< tsig. "homme marié non tsigane"), *gadji*, "fille", "femme" (< tsig. "femme mariée non tsigane"), *marav* (< tsig. "battre"), *minch*, "copine" (< tsig. 1) "vulve" 2) "femme"), *nachav* (< tsig. "fuir"), *pélo*, "sexe masculin", "homme" (< tsig. "testicule", "sexe d'homme"), *racli*, "fille", "femme" (< tsig. "femme non tsigane"), *raclo*, "gars", "jeune homme", "garçon" (< tsig. "garçon/homme non marié non tsigane").

Le mot *schmitt* "policier" vient de l'allemand Schmied "forgeron" et il est passé en langue des cités par l'intermédiaire du sinto. La motivation vient du fait que le forgeron forge des bracelets mais aussi les menottes, dont se sert le policier.

Les emprunts de l'argot français et de l'argot bosnien proviennent parfois des mêmes mots tsiganes: *marav/maristi* ("battre"); *lova/lové* ("argent"), *craillav/halisati* (< tsig. *xa*- "manger"). Quant aux *boule* et *minch*, ils ont leur équivalent en argot de Belgrade *bulja* et *mindža*.

Un certain nombre de verbes de l'argot français se terminant en *-av* (et invariables) ne sont pas d'origine tsigane:

couilav "tromper" < couiller ; *graillav* "manger" < *grailer* (confusion avec *craillav* < tsig. "manger" est possible) ; *pourav* "puer" < adj. *pourri* ; *tirav* "voler" < *tirer*, *carnav* "tromper" < *arnaquer* (verlan) ; *attaquav* ("attaquer") < *attaquer*

Il s'agit d'un emploi de ce suffixe tsigane *-av* avec des verbes français (Cf. le suffixe d'origine turc *-džija* en argot bosnien) qui permet la formation de faux verbes tsiganes en fonction ludique (*tirav*). On ne pourrait pas faire l'hypothèse de l'intégration de ce suffixe dans le système morphologique du français populaire, étant donné que le français n'est influencé par le tsigane que dans le domaine argotique. On pourrait par contre faire une hypothèse du caractère sabir de ce nouvel argot des banlieues ouvert aux influences des langues étrangères. C'était également le cas des argots militaires des campagnes d'Afrique enrichis de mots arabes¹¹⁰.

-mots d'origine africaine:

go "fille" < bambara argotique *go* < déformation phonétique de l'anglais *girl*

gorette "fille" < wolof [go:×] "homme" avec le suffixe *-ette*

-mots empruntés à l'(argot) anglo-américain (un certain nombre de mots provient de l'argot, surtout des domaines de la musique et de la drogue):

¹¹⁰Pierre GUIRAUD, *L'argot*, Paris, PUF ("Que sais-je?", n°700), 1973, p. 30.

biatch ("postituée" < *bitch*), *boss* (« chef de bande »), *business* ("affaires"), *cash* (< "liquide" > "argent"), *dealer* ("revendeur de drogue"), *destroy* (< "détruire" > v. tr. "frapper"), *dope* ("drogue"), *flipper* ("avoir peur"), *fuck(er)* ("posséder sexuellement"), *go* ("aller"), *job* ("travail"), *joint* ("cigarette de haschisch"), *looker/keulou* (< *look*, "regarder"), *posse* ("bande"), *shit* ("drogue"), *shoe* ("chaussure"), *smok(er)* ("fumer"), *speed* ("rapide"), *se shooter* ("se droguer"), *hard* ("radical, "agressif"), *cool* ("sympa", "détendu"), *stoned* [ston] ("sous l'effet de la drogue"), *has been* ("loser").

Ces formes sont aussi parfois verlanisées: *oinj* (< *joint*), *teush(i)* (< *shit*)

La deuxième spécificité de l'argot français des banlieues est une plus grande présence du verlan que dans l'argot de Sarajevo. Ce phénomène s'explique d'une part par la structure de ce verlan français (possibilité de verlanisation des monosyllabes, transformation facile des monosyllabes en dissyllabes) et d'autre part, du fait qu'il est une sorte de source permanente de création grâce aux reverlanisations.

9. Types de créations

Etant donné le caractère éphémère et l'usure rapide des mots argotiques, un grand nombre de procédés se met en place pour combler un renouvellement constant du lexique. Les créations pures de signifiants sont très rares et ce sont toujours des onomatopées: *zin zin* ("obus") ou les formes à redoublement: *kif-kif* ("pareil"), *nana* ("fille"), *rififi* ("bagarre")¹¹¹. Il existe toujours en argot une motivation, qu'elle soit purement formelle ou conceptuelle. Plutôt que de créer des unités nouvelles, l'argot a recours le plus souvent aux changements soit du sens des mots ou de leur forme, c'est-à-dire, aux substitutions et glissements, jeux sur les signifiants déjà existants ou le rapport établi entre le signifiant et le signifié. Il faut y ajouter aussi les emprunts et la composition. Plusieurs de ces procédés peuvent être utilisés simultanément pour la formation d'un seul mot.

9. 1. Procédés formels

La composition est la création d'une unité à partir de deux ou plus. Elle est relativement rare en argot et la plupart des composés argotiques sont de simples décalques des composés courants, souvent parodiques, comme le *garde-mites* ("magasin d'habillement") de l'argot militaire ou *poids-papier* ("boxeur ultra-léger") de l'argot sportif. Les composés argotiques sont aussi rares en bosnien:

jebivjetar (< *jebati*, "foutre" + *vjetar*, "vent") "celui qui ne fout rien", « branleur »

A part la spécificité de la dérivation verbale en bosnien, les autres cas de dérivation suffixale ne diffèrent pas de ceux en argot français, qu'il s'agisse de la dérivation des noms à partir des

¹¹¹ Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot, 1989, p. 33.

verbes ou de la suffixation parasitaire. L'argot français possède un plus grand nombre de suffixes parasitaires:

français:

-os: *craignos, calmos, musicos*

-ouille: *craspouille, rabzouille*

-ave: *pourrave*

-abre: *seulabre*

-ard: *conard, nullard*

-aga: *le poulaga*

-ax: *bombax*

-asse: *fillasse, conasse, petasse*

-oche: *le baloche*

-on: *chichon ("haschisch")*

-èche: *taspèche*

-iche: *bonniche, fortiche*

-èche: *taspèche*

-if: *calcif*

-ince: *jalmince*

-ingue: *lourdingue, loufdingue*

-o: *l'apéro, garo*

-oche: *la sacoche*

-ous: *reunous (« noir »)*

-ouse: *la cravetouse*

-av: *couillav ("tromper") etc.*

-ton : *mecton*

bosnien:

-ava: *kurava*, "putain"

-ić: *krimić*, "polar"

-ka: *stvarka*, "chose", "chanson"

-uša: *frkša*, "embrouille", *mrakuša*, "nuit"

-čuga: *filmčuga*, "bon film", *pivčuga*, "bière"

-ina: *lopina*, "voleur", *folina*, "frime"

-*aner*: *pešovaner*, "pédé"

-*ak*: *crnjak*, "humour noir"

-*ana*: *luftikana*, "action de sécher (les cours, le travail etc.)"

Françoise Mandelbaum-Reiner¹¹² considère que les suffixes sont sémantiquement redondants car ils n'ajoutent rien à la signification mais signalent l'appartenance à l'argot. Il s'agit de suffixation gratuite ou ludique à fonction d'identification. Le plus souvent il ne s'agit pas de formation mais de déformation des mots de la langue commune ou des mots argotiques. On peut le faire soit pour les rendre plus incompréhensible, soit pour étendre leur signification, soit pour en faire un augmentatif, un diminutif ou un péjoratif.

Les troncations, qu'il s'agisse des aphérèses (perte des premières syllabes) ou des apocopes (perte des dernières syllabes) sont relativement fréquentes dans les deux langues et apparaissent souvent dans le langage des jeunes et fréquemment avec les mêmes mots. La perte des premières syllabes porteuses de plus d'information, par appocope, peut provoquer plus de bruit dans le canal que l'aphérèse mais il s'agit là de mots très utilisés, qui par la loi de l'économie subissent les raccourcissements proportionnels à leur fréquence:

français:bosnien:

prof(esseur)profa < *profesor*, "professeur"

fac(ulté)faks < *fakultet*, "université"

impec(cable)(pan)tole, "pantalon"

intello(mu)zika, "musique"

facho(ko)šulja, "chemise"

mytho(ku)rava, "putain"

Profa et *faks* sont des exemples de croisement des procédés, de l'apocope et de suffixation en -a et -s. Il en est de même avec *facho*, *intello* et *mytho*, tous les trois suffixé en -o. Dans le cas de troncation en bosnien les voyelles se rallongent:

muzika [muzika] > [zi:ka]

pantole [pantole] > [to:le]

profesor [profesor] > [pro:fa]

L'apocope et l'aphérèse gagnent en importance ces dernières années dans la langue des cités. L'apocope s'applique à beaucoup de mots verlanisés (double opacification) tandis que l'aphérèse prime probablement à cause de son effet plus cryptique qui provient du fait que les premières syllabes enlevées portent le plus d'information selon la théorie de l'information. La troncation est aussi l'expression de l'économie dans la langue de même façon que la suffixation parasitaire est l'expression de la redondance linguistique.

apocope:

¹¹²Françoise MANDELBAUM-REINER, Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot, *Langue française, parlures argotiques*, Mai 90, n° 90, pp. 106-108

biz (< *bisness*, "trafic", "affaires(illicites)")
brelic (< *brelica*, verlan de *calibre*, "revolver")
dèg (< a) "dégoutant" b) "dégouté" c) "dégueulasse")
kro (< Kronenbourg)
painc (< *painco*, verlan de *copain*)
pouc (< *poucave*, "indicateur de police")
turve (< *turvoi*, verlan de *voiture*)

aphérèse:

blème (< *problème*), *caille* (< *racaille*), *cart* (< *rencart*, "rendez-vous"), *chirer* (< *déchirer*), *cil* (< *facile*), *fan* (< *enfant*) *dwich* (< *sandwich*), *pouiller* (< *dépouiller*; "voler") *rien* (< *algérien*) *tasse* (< *pétasse*, *péj.* "fille"), *zesse* (< *gonzesse*), *zic* (< *musique*) *cainf'* (< *cainfri* < *fricain* < *africain*), *ta mère!* (< *niq*ue *ta mère!*)

La resuffixation intervient après la troncation aussi en français:

pourrav (resuffixation en *-ave* de *pourri*):

rabzouille (resuffixation en *-ouille* de *rabza*, verlan de les *arabes*):

reunous (resuffixation en *-ous* de *reunoi*, verlan de *noir*):

Les redoublements hypocoristiques sous-entendent la reprise des syllabes (souvent la fonction ludique prédomine) et ils se combinent souvent avec l'aphérèse:

français: *zonzon* ("prison"), *leurleur* ("contrôleur"), *gengen* ("argent"),

ziczic ("musique"), *roro* ("or")

bosnien: *fufica* (< arg. *fuksa*, "pute" < all. *Fuchsstutte*, "jument")

Les mots valises sont formés à partir de la syllabe initiale d'un mot et de la syllabe finale d'un autre mot:

français: *blase* < *blair* + *naze*

bosnien: *zajebuniti se*, arg. "se tromper" (< *zabuniti se* "confondre" + *zajebati se* "être foutu")

Dans la création argotique on retrouve aussi d'autres jeux de mots, des calembours. Une forme de calembour, considéré comme une forme de suffixation parasitaire par P. Guiraud, est la création par troncation ou suffixation de mots qui ont déjà des formes homonymiques dans la langue. Ainsi le *pédé* devient la *pédale*, les *Assises*, les *assiettes*. En argot bosnien c'est le cas de:

(*peder* "pédé" >) *peškir* arg. "pédé" & homonyme de "serviette"

(*granica* "frontière" >) *grana* arg. "frontière" & homonyme de "branche"

Un autre calembour qu'on retrouve en argot est un jeu basé sur la polysémie et sur l'homonymie. A partir de *voler* n°1 = "utiliser un avion" et *voler* n°2 = "dérober", on dérive *l'aviateur* dans le sens de "voleur". *Mitologija* dans l'argot de Sarajevo représente aussi un

double jeu de mot. Ce mot en bosnien désigne normalement la "mythologie". Mais comme *mito* veut dire le "pot-de-vin" dans la langue populaire, l'argot a utilisé cette similarité pour créer *mitologija* "savoir faire à donner/recevoir les pots-de-vin" qui est homonymique à *mitologija* "mythologie".

9.2. Codages

Parmi les codages, les déformations systématiques des signifiants, le verlan et son équivalent en bosnien *šatrovački* ont la première place. Ce sont les procédés qui consistent en un inversement des syllabes des mots. Le découpage dépend bien sûr du découpage syllabique de la langue ainsi que de quelques restrictions phonologiques qui existent dans les systèmes correspondants.

Bien qu'il ne se soit répandu qu'au XXe siècle, d'abord dans le "milieu" au cours des années trente, puis dans une partie de la jeunesse dans les années soixante, le verlan en français est un procédé qui existe depuis au moins un siècle. Depuis les années 80 il est surtout associé aux banlieues chaudes où il devient une langue et le signe d'une culture propre aux cités déshéritées. Il est diffusé par les couches les moins intégrées de la jeunesse parisienne. Malgré sa vulgarisation il n'a pas perdu sa valeur de mystification car pour les non initiés il est toujours cryptique. Il montre aussi plusieurs courants: le verlan ludique utilisé par les collégiens parisiens et le verlan des cités de banlieue. Les collégiens codent un vocabulaire plutôt standard tandis que les banlieusards codent le lexique plus argotique (des sujets s'appliquent à la bagarre, au sexe, à la drogue, aux relations inter-ethniques)¹¹³. En français, ce procédé affecte le plus souvent les mots monosyllabiques, dissyllabiques et plus rarement trisyllabiques:

a) les monosyllabiques:

-la syllabe ouverte (CV):

ça > *aç*; *con* > *onc*, *cul* > *uc*

Les longueurs des voyelles se perdent lors de la verlanisation:

fou [fu:] > [uf] *ouf*; *coup* [ku:] > [uk] *ouc*

Lors de la présence des semi-voyelles /j/ et /w/ dans les mots verlanisés la permutation se fait comme s'il s'agissait de monosyllabes:

vieux [vjø] > [joev] *ieuv* ("vieux, vieille")

Pourtant, étant donné la présence de trois éléments phonique on pourrait représenter la modification comme C1C2V > C2VC1:

moi [mwa] > [wam] *ouam*

¹¹³Vivienne MÉLA, Verlan 2000, *Langue française*, n° 114, juin 1997, p. 17.

Ce verlan de type "monosyllabique"¹¹⁴ fait partie du fonctionnement "en miroir" du langage. Les mots dont la structure syllabique est CV obtiennent la structure VC ce qui inverse en quelque sorte la présence phonotactique de ces combinaisons et surtout introduit les [j-] et [w-] en positions initiales.

Une des tendances est aussi la verlanisation à base de la graphie des mots:

à *fond* [afɔ̃] > à *donf* [adɔ̃f]

-la syllabe fermée (CVC) est transformée en syllabe ouverte et dissyllabe en prononçant le [ɔ̃] muet ou en ajoutant un schwa qui subit souvent les transformations ultérieures, devient [ø] et finalement on obtient une prononciation plus ouverte [oe] tandis que la voyelle finale tombe (le retour à la structure monosyllabique) par troncation:

mec [mek] > [mekø] > *[køme] > [koem]

femme [fam] > [famø] > *[møfa] > [moef]

flic [flik] > [flikø] > *[køfli] > [koef]

Les formes marquées par l'astérisque ne sont pas toujours attestées. [møfa] et [køfli] sont attestés mais elles ont été remplacées par [moef] et [koef]. Le *e* caduc parasite qui apparaît dans les groupes consonantiques trop complexes et qui sert de "bourse" phonétique pour faciliter l'articulation convient à l'usage que le verlan fait du *e* "muet". Sa fonction est du même type, à deux différences près¹¹⁵:

- malgré son nom (caduc = "qui tombe"), il ne sombre pas ici mais il "monte" c'est-à-dire [ɔ̃] > [ø] ou [oe]

- il sert à faciliter non pas l'articulation mais la transformation d'un mot, l'application des règles du verlan

Cette préparation témoigne d'une compétence linguistique inconsciente.

b) les dissyllabiques: l'inversion des syllabes n'entraîne pas d'autres transformations sauf parfois une troncation (réduction au monosyllabique):

taper [tape] > [peta]

Le verlan touche parfois les unités syntaxiques et dépasse les mots dans certaines expressions dissyllabiques:

vas-y! [vazi] > [ziva]

comme ça [komsa] > [sakom]

c) les trissyllabiques: l'ordre des syllabes peut être permuté de trois façons:

S1 S2 S3 > S2 S3 S1: *cigarette* > *garetsi*

S1 S2 S3 > S3 S2 S1: *calibre* > *brelica*

S1 S2 S3 > S3 S1 S2: *enculés* > *lésancus*

¹¹⁴Jean-Pierre GOUDAILLIER, Op. cit., p. 25.

¹¹⁵Louis-Jean CALVET, *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris, 1994, p. 282.

Un même mot trisyllabique peut connaître plusieurs schèmes de verlanisation:

calibre > *libreca*

S'appuyant sur la prononciation dite populaire, le verlan réduit les trisyllabes où le schwa entre deux consonnes à l'intérieur d'un mot peut être omis:

travelo > *vlotra*

Un mot verlanisé qui s'est lexicalisé et est devenu, de ce fait trop connu, peut être réencodé en appliquant une deuxième fois la règle de la permutation:

verlan 1: *choper* > *peucho*

verlan 2: *peucho* > *peuoch*

verlan 1 *flic* > *keuf*

verlan 2 *keuf* > *feukeu* ou même *feuk*

verlan 1 : *arabe* > *beur*

verlan 2 : *beur* > *rebeu*

verlan 1 : *femme* > *meuf*

verlan2 : *meuf* > *feumeu*

Le verlan se combine souvent avec l'apocope (la troncation):

dèk (< *dékis*, verlan de *kisdé*, "policier")

djig (< *djiga* verlan de *gadji*, "fille", "femme")

tainp (< *tainpu*, verlan de *putain*, "prostituée")

tasse (< *taspé*, verlan de *pétasse*)

teusch (< *teuscha*, verlan de *chatte*, "sexe féminin")

Les formes reverlanisées puis tronquées sont parfois appelées veul. Vivienne Méla voit dans cette créativité un élément de succès du verlan¹¹⁶. Notamment, la reverlanisation permet aux véritables créateurs de renouveler leur lexique. Alors que les autres codages rallongent les mots le verlan cherche à les raccourcir. Une reverlanisation ainsi qu'une troncation après la verlanisation contribue à la double opacification de ce langage. Une telle vitalité ainsi que l'existence de plusieurs variantes de certains mots fait qu'on a du mal parfois à suivre le cheminement de la verlanisation.

Du point de vue phonologique on peut constater, outre le nombre important de monosyllabes avec la voyelle centrale : *teuf*, *reum*, *reup*, le nombre élevé de monosyllabes commençant par

¹¹⁶Vivienne MÉLA, Op. cit. p. 73.

une semi-voyelle *iech*, *ouam* etc. ainsi que l'absence de liaison devant un mot commençant par une voyelle : *de/uf*, les consonnes ou groupes de consonnes interdits ou rares en français en position initiale *ftonbi*, *chtonmi*, *znesbi*, *vlotra*; la fréquence de la consonne plosive glottale du fait de l'absence de liaison est plus élevée qu'en français où elle n'apparaît qu'à la place du *h* aspiré.

Du point de vue morphosyntaxique la métathèse en verlan entraîne la destruction du radical et on ne retrouve plus facilement la structure du mot: [roerti], [doervi]. Le verlan est toujours considéré comme familier, voire vulgaire, même lorsque ce sont des mots du français standard qui sont codés. Un mot de verlan n'est pas lexicalisé tant qu'il n'y a pas eu un oubli collectif de son origine (*beur*).

Ce n'est pas un parler unique et homogène; il a ses courants, ses sous-dialectes selon les villes, les banlieues et la composition de la population. C'est essentiellement un argot de banlieue, de bande, souvent associé aux jeunes issus de l'immigration. Ce parler sert aussi à faire peur aux bourgeois lors de confrontations de ces populations. Il est ressenti comme une agression verbale par les non-verlanisants parce qu'il traduit verbalement le conflit qui voudrait s'extérioriser. C'est un phénomène à la fois social et linguistique.

Cet aspect "ça craint" du verlan existe aussi en argot bosnien. Ceux qui verlanisent tous les mots-clefs ne viennent pas des quartiers sûrs et ils sont à éviter. Il existe aussi une autre population qui verlanise par ludisme ou par solidarité avec les petits voyous.

Même si le bosnien peut être perçu par un francophone comme une langue à forte présence de groupes consonantiques: *dismr*, verlan de *smrdi* "ça pue" - 3 consonnes, *prijateljstvo* "amitié" - 4 consonnes, ces combinaisons sont rares et il s'agit plutôt de perception subjective de différences des combinaisons phonotactiques des consonnes¹¹⁷. La proportion des voyelles en serbo-croate *jekavijen* (bosnien) est d'après A. Meillet ¹¹⁸de 46,47 % (presque aussi élevée qu'en italien - 47,73 %), tandis qu'elle est en français de 43,36 %. La différence de structure phonologique de langue ne peut donc être la raison de la moins grande présence du verlan en bosnien qu'en français. Les raisons en sont plutôt sociolinguistiques - rôle emblématique, identitaire du verlan, surtout pour les communautés des jeunes d'origine étrangère, ce qui n'existe pas dans le cas du bosnien.

En argot de Sarajevo on trouve des mots dissyllabiques et trisyllabiques verlanisés, mais pas de monosyllabiques. Avant d'être verlanisés, les monosyllabiques sont d'abord transformés en dissyllabiques en utilisant une autre forme morphosyntaxique des mots où ils apparaissent comme les dissyllabes (un autre cas grammatical ou un autre genre de l'adjectif etc.):

fol [fol] arg. "blague" Nom.sg > *fola* [fola] Gen. sg. > [lafo] adv. "pour de faux"

glup [glup] "bête" m. sg. > *glupa* [glupa] fém. sg. > [paglu] "bête" m./f.

Les dissyllabes suivent le schéma conventionnel de l'inversion des syllabes:

malo [malo] "peu" > [loma]

¹¹⁷ Il faut prendre en compte le fait que le r en bosnien peut être porteur de syllabe comme en : *rt*, *Tvrtko*, *rzati* etc.

¹¹⁸ A. MEILLET, A. VAILLAT: *Grammaire de la langue serbo-croate*, Editions Champion, 1980, Paris, p.16.

pusti [pusti] "laisse" > [stipu]

meni [meni] "à mois" > [nime]

Les trisyllabes suivent le schéma 123>321:

cigara [cigara] > [garaci]

Comme le bosnien est une langue qui combine la quantité et les tons avec l'accent, le verlan garde l'accent sur la même syllabe (sur la première s'il était sur la première) mais inverse les tons en même temps que les syllabes et annule la quantité:

treba ['tré:ba] "femme" > ['bàtre]

ima [î:ma:] "il y a" > ['mài]

L'inversion des syllabes peut se combiner avec la préposition et/ou la postposition des syllabes parasites dans le cas des codages plus élaborés. Cela provoque, si nous nous servons du jargon de la théorie de l'information, encore plus de bruit dans le canal et contribue ainsi à l'effet cryptique ou ludique.

Le largonji dont le nom même est une lexicalisation selon les procédés de ce codage, consiste en un remplacement de la consonne initiale par un *l*. La consonne initiale est rejetée à la fin du mot (L.....C):

jargon > *largonji*

sac > *lacsé*

cher > *lerche*

Le loucherbem, l'argot des bouchers de la Villette, est une forme plus complexe du largonji. A la clé: l.....C on ajoute un suffixe cryptologique -em:

boucher > *loucherbem*

paquet > *lacsonpem*

On peut aussi procéder par troncation de la finale: *lacsonpem* > *lacson*. Les bouchers affirment que si tout le monde connaissait ce langage, ils ne pourraient plus parler argot. Les argots se réduisent alors en quelque sorte en codages à l'intérieur d'une langue qui fonctionnent parfois comme les "petites langues"¹¹⁹.

Un autre codage, javanais, consiste en l'introduction de syllabes parasites (-av-) dans le corps du mot:

non > *navon*

beau > *baveau*

On interprète aussi la *chagatte* comme une forme en -ag- du javanais à partir de *chatte*. Une des formes de codage cryptique que nous avons relevée dans nos corpus apparaît en argot

¹¹⁹Françoise MENDELBAUM-REINER, Françoise ROBERT L'ARGENTON, Larlépem largomuche du loucherbem", *Document VII du Centre d'argotologie*, juin 1988, p. 48-66.

français des banlieues et elle consiste en l'insertion d'une consonne [g] ou [d] entre toutes les syllabes d'un énoncé:

Ça va? [sava] > [sagavaga] ou [sadavada]

Comme ces formes sont utilisées surtout par les petits voleurs leur fonction cryptique est assurée par la vitesse d'élocution ou par un changement fréquent de code, c'est-à-dire, de la consonne parasitaire en question. Le même codage a aussi une fonction ludique dans les argots des enfants.

La forme parallèle existe en bosnien, quoique plutôt ludique et répandu parmi les adolescents, où l'on préfère l'insertion d'un [p]:

Šta radiš "Qu'est-ce que tu fais?" > [štaparapadiš]

T.Sabljak¹²⁰ mentionne un codage qui existe en argot croate et qui consiste en l'insertion d'une forme verlanisée entre le préfixe jo- et le suffixe -nj:

kuća "maison" > *jokućanj*

šorati "tabasser" > *zoratišonj*

Ces codages qui, selon P. Guiraud¹²¹, ont de nos jours de plus en plus une fonction ludique, gardent cette dimension satirique (la raillerie contre les contraintes et les tabous) dans certaines circonstances politiques (dictatures, systèmes totalitaires, guerres, révolutions) en y ajoutant la fonction cryptique.

Le verlan et les autres codes exigent une connaissance de la structure de la langue, c'est-à-dire, de la syllabation et ils représentent, en même temps un jeu de langage, un exercice linguistique. Tous ces codes sont des codes oraux et, sauf certains mots qui se sont lexicalisés, ils tendent constamment à renouveler la clé pour des raisons cryptiques ou ludiques comme par exemple: l....C+muche: *maquereau* > *lacromuche*

9.3. Créations argotiques dans le domaine du signifié

Des glissements de sens argotiques agissent sur le rapport déjà existant dans la langue commune entre le signifiant et le signifié de sorte que ces glissements produisent le plus souvent des effets comiques:

citrouille "tête"

airbags "seins"

bounty "noir voulant ressembler à tout prix à un blanc"

¹²⁰Tomislav SABLJAK, Op. cit. p.11.

¹²¹Pierre GUIRAUD, *Les jeux de mots*, Paris, PUF, n° 656, 1979, p.95.

La motivation linguistique de certaines métaphores n'est pas toujours claire et on n'arrive pas toujours à en trouver le fil conducteur. En argot bosnien, par exemple, on dit *kefati za nekim* "brosser après qqn" pour dire qu'on "est amoureux de qqn".

Généralement, on distingue deux grands types de glissements sémantiques: la métaphore et la métonymie. La métonymie a pour principe la proximité dans la chaîne parlée, le syntagmatique. C'est un glissement de type discursif:

du (vin) rouge, le feu (le "revolver"), *descendre qqn* ("tuer qqn"),

le plumard ("le lit"), *bleu* ("policier"), *Delacroix* ("billet de 100 francs"), *casquette* ("contrôleur"), *Montesquieu* ("billet de 200 francs")

La métaphore et l'épithète de nature, plus fréquents en argot, appartiennent à l'axe paradigmatique et sont de type mémoriel. C'est la désignation d'une chose par comparaison, quant à ses qualités ou ses aspects:

quille "jambe", *galère* ("qqch de difficile"), *bombe* ("fille très belle"), *caisse* ("voiture"), *fromage blanc* ("français de souche"), *belette* ("fille", "femme"), *déjanté* ("fou"), *fracassé* ("soûl", "drogué")

Plus ces comparaisons sont inattendues, plus elles ont d'effets:

poulet "policier", *findus* "fille plate", *gumschwi* ("préservatif")

La synecdoque (souvent considéré comme une sorte de métonymie) désigne un objet par le nom d'une de ses parties:

baskets dans : *lâche-moi les baskets!* ("lâche-moi")

En argot bosnien on a souvent recours à la métaphore:

tikva "citrouille" ("tête")

antene "antennes" ("oreilles")

car "tzar" ("idole", "caïd")

bog "dieu" ("idole", "caïd")

oguliti koga "éplucher qqn" ("voler qqn")

pilati koga "scier qqn" ("embêter qqn")

On trouve aussi des métonymies:

budža (< turc "massue") > arg. "personne riche et puissante"

dobiti nogu "recevoir (un coup) de pied" > arg. "être rejeté/abandonné"

upišati se "pisser" > arg. "rire aux larmes"

et les synecdoques:

faca (< angl. *face* ou it. *faccia* « visage ») > arg. "personne"

pička "sexe féminin" > arg. "femme"

9.4. Images métaphoriques et imaginaire argotique - comparaison

La création des métaphores suit souvent toute une série d'associations ou d'idées qui existent dans l'imaginaire argotique, de sorte que l'imagerie argotique est liée à son imaginaire linguistique. En argot bosnien, la femme est souvent désignée par des noms d'animaux: *riba* ("poisson"), *mačka* ("chatte"), *lafica* ("lionne"). Récemment en argot français on retrouve aussi plusieurs images de femme du même champ sémantique: *gazelle*, *souris*, *taupe*, *rate*. Par conséquent les verbes d'argot bosnien qui veulent dire "séduire", "draguer" viennent de la même famille des métaphores (chasse): *pecati* "faire la pêche", *loviti* "chasser". Les traditionnels dragueurs d'été de la ville de Dubrovnik en Croatie sont appelés *galebovi* les "mouettes". On retrouve le prototype des rapports entre les sexes en imaginaire argotique: l'homme est le chasseur, l'agent et la femme est la proie, le patient.

On retrouve en argot français et bosnien d'autres clichés sexuels et sociaux. *Pédé* en français et *peder* en bosnien sont utilisés comme injures. En bosnien on utilise aussi *pička* ou *pizda* "sexe féminin", pour qualifier la personne passive, sans caractère. Les expressions vulgaires utilisent les mêmes images en français et en bosnien. Pour dire "cela m'énerve" on a recours à une même image:

To mi ide na kurac. "Cela me tape la bite"

Cela me tape sur les couilles.

La protestation, le refus et la négation exclamative sont exprimés par les mêmes images:

Oui, mon cul! (Non!)

Jest, (moj) kurac! "Oui ma bite!" ("Non!")

L'hypocrisie et l'humiliation sont aussi liées aux images de sexe /scatologiques:

un lèche-cul ("hypocrite")

dupelizac/dupeuvlakač ("lèche-cul", "celui qui entre dans le cul" = "hypocrite", "flatteur")

Les stéréotypes sociaux maintenus dans l'imaginaire argotique font qu'on utilise souvent les noms des autorités politiques ou religieuses comme appellatifs laudatifs en argot bosnien:

car ("tzar"), *bog* ("dieu"), *hadžija* ("pèlerin")

Un code d'honneur et de solidarité fait que les appellatifs positifs sont souvent liés aux notions d'amitié mais aussi d'héroïsme, de machisme. *Mec* et *pote* ainsi que *brat* ("frère") et *jaran* ("pote") sont souvent utilisés dans un sens positif.

L'imaginaire argotique ainsi que tout l'imaginaire linguistique reflète les influences historiques, culturelles, les changements sociaux et idéologiques. Il est étroitement lié à tous les aspects qui touchent la vie sociale d'une communauté. Les changements lexicaux sont surtout soumis aux facteurs extérieurs, aux événements de la vie sociale et culturelle. "Les mots structurent la réalité dans laquelle nous vivons et cette réalité est, elle aussi

changeante"¹²². Les expressions de la marginalité ainsi que de la bêtise en argot bosnien reflètent les idées sur les rapports dans la société (ces expressions datent encore de l'époque communiste):

ljevi "gauche" arg. "bidon"

seljački "paysan" arg. "bidon"

Quoique la Yougoslavie ait été un des pays communistes relativement ouverts, l'idée (de passage) de la frontière est fréquente en argot serbo-croate et maintenant bosnien (à cause de la fermeture des frontières aux pays de l'Est) par rapport à l'argot français. *Čiza*, *štrafta*, *grana* sont trois mots argotiques et ils veulent dire la "frontière".

Un des stéréotypes imaginaires maintenu dans l'expression linguistique argotique est le code de la parole d'honneur et des rapports patriarcaux. Il s'agit des expressions qui n'ont pas nécessairement un caractère cryptique mais qui ont changé de sens. Le serment *je te jure* a perdu son sens premier et a obtenu le sens d'un simple affirmatif ou intensificateur "vraiment", "puisque je te le dis". L'expression *matere mi/ti* ("sur le nom de ma/ta mère") en argot bosnien signifie "vraiment", "s'il te plaît".

La polysémie par association est très fréquente et elle comprend un certain nombre de termes argotiques. Le verbe *foutre* et son équivalent relatif en bosnien *jebati*, avec ses formes dérivées, sont très polysémiques et remplacent des verbes très différents:

foutre "faire" *Qu'est que tu fous là?*

"mettre" *Où est-ce que tu l'as foutu?*

"laisser" *Fous-moi la paix !*

jebati > *najebati*, « ne pas avoir de chance » : *Oni su najebali* "Ils sont foutus"

> *zajebati*, "tromper" : *On ga je zajebo*. "Il l'a trompé" (« il l'a foutu »)

> *razjebati*, "gâcher" : *On je to razjebo*. " Il l'a gâché" (« il l'a foutu »)

Certaines de ces expressions excluent le premier sens du verbe et la vulgarité. Comme le lexique argotique tourne autour de quelques domaines (le vol, la violence, la police, la sexualité etc.) et que la polysémie va aussi dans ce sens, les mots polysémiques ont souvent un sens dans chacun de ces champs sémantiques:

violencesexevolsensations

maznuti "frapper""coucher""voler"/

taper "frapper""coucher""voler" "sentir mauvais"

¹²²Marina YAGUELLO, *En écoutant parler la langue*, Ed. du Seuil, Paris, 1991, p. 119.

Les stéréotypes de l'imaginaire argotique font que l'on peut souvent trouver des correspondances entre les formes polysémiques. Ainsi un grand nombre de verbes argotiques en français et en bosnien désignent la bagarre et l'acte sexuel en même temps:

français: *défoncer, déchirer, (se la) tuer, choper, (se la) taper*

bosnien: *maznuti, opaliti, rasturiti, razvaliti*

On parle souvent de la richesse des images argotiques parce que celles-ci portent des effets de dérision en utilisant les images euphémistiques ou hyperboliques:

français: *endormir* ("voler"), *déchirer, massacrer* ("battre")

bosnien: *okrenuti* "retourner" ("voler"), *slomiti kičmu* "briser l'échine" ("battre")

L'argot a recours aussi à l'antonymie et à l'antiphrase, aux mots et aux expressions qui signifient le contraire des termes qu'on évoque. Ainsi la *villa* est la "prison", *délire* en français ou *ludilo* "délire" en bosnien sont des superlatifs positifs. Pour dire que quelque chose est bon ou bien on dit *ça fait mal* en français et *boli glava* ("ça fait mal à la tête") en bosnien. L'argot crée aussi des adverbes antonymiques qui modifient le verbe ou l'énoncé entier:

lagano "doucement" (affirmation et intensification du verbe):

Hajmo lagano "Allons-y doucement" ("Partez tout de suite!")

On ga je lagano otkuco. "Il l'a balancé doucement" ("C'est bien dénoncer qu'il a fait")

strogo "strictement" (doute, "pour de faux")

Strogo nije znao. "Il n'a strictement pas su." (" Il a certainement su.")

La modification de l'énoncé entier est aussi liée aux présuppositions pragmatiques :

nije zdravo ("c'est pas bon pour la santé") dans le sens "ce ne serait pas recommandable pour ta santé parce que je pourrait te battre pour cela"

ko zemlja ("comme la terre", "complètement soûl » dans le sens qu' « il est saturé d'alcool comme la terre qui est saturée par l'eau »

nema zime "il n'y a pas d'hiver", dans le sens "il n'y a pas de problèmes"

puisque l'hiver est identifié aux difficultés

nema teorije/priče « il n'y a pas de théorie/d'histoire » dans le sens "ce n'est pas possible", "on peut parler/ théoriser autant que tu veux mais..."

9.5. Ellipses

Selon P. Guiraud¹²³ l'ellipse est une forme d'abréviation propre aux langages techniques: un *noir* est un "café noir" pour un garçon de café, une *noisette* un "café crème". *En croquer* veut dire "manger le morceau", c'est-à-dire "dénoncer". *L'avalier (son bulletin de naissance)* veut dire "mourir". En bosnien c'est par exemple le verbe *naći (koga zajebavati)*, "trouver qqn (pour lui baiser la gueule)". La plus grande partie des ellipses apparaît en argot bosnien dans les interjections:

šetnja! "promenade!" ("va-t'en!")

magla! « brouillard ! » ("va-t'en!")¹²⁴(< "attraper le brouillard" = "partir")

noga! "pied" ("vas t'en!")

zaveži « boucle » ("(la)ferme!")

halo "allô!" ("s'il te plaît!")

français:

Et ta soeur! "Cela ne te concerne pas"

Ferme la! "Ferme ta gueule"

9.6. Problème de traduction argotique

D'après la théorie de la traduction¹²⁵, l'intercompréhension dans une communauté linguistique est possible grâce à des expériences linguistiques partagées par ses membres. S'il n'y a pas du vécu partagé la communication sera difficile ou impossible même s'il s'agit de la même langue. L'équivalence dépend du contexte (de la communication) et les équivalents dans deux langues sont des éléments qui ont la même valeur dans les mêmes contextes. L'argot français possède par exemple plusieurs termes pour « vin »: *pinard* (« vin », terme argotique générique), *picrate* (« vin ordinaire ») et *vinasse* (« vin de qualité médiocre »). En argot de Sarajevo ces termes n'ont pas d'équivalents car le vin ne fait pas la partie intégrante de cette culture. Le problème de la traduction se présente sous deux aspects:

1) comment traduire, coder, l'expérience extralinguistique, exprimée en langue standard, dans sa forme argotique, ce qui est une démarche rare, car les locuteurs non-argotophones vont rarement faire cet effort et en plus cela supposerait la possibilité du codage de certains mots dont l'équivalent en argot n'existe pas. Exemple: comment dire en registre argotique: *C'est un exemple parfait d'injustice sociale*. La traduction approximative en un autre sens est également le seul procédé possible: *Ses mauvaises délires, quand il est foncé, ça craint*. Les différents systèmes des valeurs non partagés par de différents groupes et classes sociales représentent une fracture sémiotique qui se manifeste comme une fracture communicationnelle.

¹²³Pierre Guiraud, *L'argot*, Paris, PUF ("Que sais-je?", n°700), 1973, p. 73.

¹²⁴ Cette expression vient étymologiquement de l'expression *uhvatiti maglu* (« attraper le brouillard »= « partir »)

¹²⁵Vladimir IVIR, *Teorija i tehnika prevodjenja*, Zavod za izdavanje udzbenika, Novi Sad, 1984, p. 159

2) Ce problème se présente également dans la traduction bilingue argotique dans le cas des trous lexicaux et encore plus dans celui de différences des réalités extralinguistiques. *Ça craint*, *galérer*, *zonard* n'ont pas d'équivalents en argot bosnien. Il en est de même avec *raja* (arg. "gens" etc.), *čega* (arg. "quoi", "qu'est-ce que tu veux"), *čarsijaner* ("habitant souvent argotophone du vieux quartier de la ville), *haustorče* (arg. "enfant né et ayant grandi dans un HLM") pour l'argot français.

L'équivalence dépend du contexte (de la communication) et les équivalents dans les deux langues sont des éléments qui ont la même valeur dans les mêmes contextes. La définition communicative de traduction insiste sur le fait que cet équivalent doit être naturel et qu'il s'agit de l'équivalent le plus proche, donc d'une équivalence qui est relative. Ceci implique parfois la traduction libre ou la traduction par périphrase. Théoriquement, chaque langue a ses formes pour exprimer la réalité extralinguistique. Pourtant l'existence des trous lexicaux dans une langue est signe des trous de notions dans cette langue. En argot serbo-croate *komunjara* désignait "un vieux communiste corrompu" ou bien "un ex-communiste qui a changé d'orientation (devenu socialiste, nationaliste ou autre) mais dont les convictions politiques sont restées « pourries ». *Chômeu* est intraduisible en bosnien, non pas parce que le chômage en tant que phénomène social n'existe pas (bien au contraire, d'ailleurs), mais parce que l'allocation de chômage n'existe pas, ce qui enlève toute une dimension à la traduction *nezaposleni* (les "sans emploi").

On pourrait distinguer plusieurs sortes d'équivalences selon différents critères qui peuvent coïncider:

- 1) équivalence dans la distribution/fréquence d'emploi : ainsi *choper* et *maznuti* (« voler ») ou alors *putain !* et *u pičku materinu !* (« dans la chatte de (ta) mère !») ont à peu près la même fréquence.
- 2) équivalence situationnelle ou contextuelle : les termes sont susceptibles d'apparaître dans les mêmes situations/contextes. *Bouffer* a son équivalent direct dans *klopati* ainsi que *flic* dans *drot*.
- 3) équivalence d'intensité ou équivalence relative : se rapporterait surtout aux différents degrés de vulgarité ou d'ancienneté du terme. Ainsi *chatte* et *pička* sont équivalents par rapport à l'intensité et *con* et *pička* sont équivalents par rapport à l'ancienneté.
- 4) équivalence métaphorique : se rapporterait aux termes qui puisent dans les mêmes images qu'il s'agisse des correspondances des imaginaires argotiques ou des calques. Dans les deux argots on utilise la même insulte : *pédé* et *peder*. *Draguer* a son équivalent en *šlepati se* (littéralement « se draguer (à) ») qui est peut être un calque avec changement de construction.
- 5) équivalence structurelle : existerait entre les termes qui ont les mêmes constructions. Ainsi *gareti* a comme équivalent *garaci* et *meuf – batre*.

Le plus souvent il est impossible de réunir en même temps plusieurs niveaux d'équivalence dans la traduction des argotismes puisque les argots sont, ainsi que les langues, différemment structurés dans certains domaines. Il est intéressant d'aborder la traduction bilingue argotique dans le domaine des injures et des interjections qui dévoilent des imaginaires linguistiques

assez différents. Les mots vulgaires français sonnent comme des euphémismes ou des ellipses si on les compare aux bosniens. Si l'équivalent naturel de *merde* est *jebi ga* ("foutre!") et celui de *putain!* ou *va te faire foutre!* est *u pičku materinu/jebem ti mater!* ("(retourne dans) la chatte de ta mère/ je baise ta mère!") la différence est évidente et même si on admet une certaine désémantisation des interjections bosniennes, les images sont toujours présentes. On pourrait émettre l'hypothèse de la corrélation du degré des tabous et une tradition (par exemple: complexe d'Oedipe très tabouisé dans certaines cultures) avec le besoin d'utiliser ces tabous comme arme linguistique. Le créole guadeloupéen [tʃytʃytmãmä] "chatte de ta mère" utilise un peu la même image. L'exemple des variations libres et surtout des hapax en argot français des banlieues comme *Putain de ta mère!* et *nique ta mère!* (calque de l'arabe), *va te faire enculer!*, *va baiser ta mère!*, *ta chatte!* (ta gueule!), *nique ta race*, démentit partiellement cette hypothèse. Comme dans le cas des clichés métaphoriques pour l'argent = la nourriture, il s'agit ici aussi de l'existence des diverses relations logico-sémantiques qui fondent, en s'enracinant dans la vie psychique de l'individu ou du groupe, selon Sigmund Freud, les mécanismes d'association verbale¹²⁶.

¹²⁶Denise FRANÇOIS-GEIGER : « Les argots », in *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1968, p. 620-646

10. Conclusion

Nous avons essayé de réaliser une description et une comparaison des argots de deux langues à partir d'une bibliographie critique. Les types de mécanismes prédominants varient selon les argots et selon les époques. Ces deux argots connaissent les mêmes procédés mais divergent dans la fréquence de certains procédés et dans certaines images. La nature du phénomène-même ainsi qu'une bonne partie de l'imaginaire linguistique argotique coïncident en gros.

L'argot ne meurt pas parce que la créativité argotique ne fait que changer de formes correspondant à de nouveaux rapports de société. D'une part ceci confirme l'hypothèse sur l'universalité du phénomène argotique et d'autre part cela nous oblige à chercher les raisons de ces divergences. Si l'argot commun et les langages des cités prennent le dessus sur l'argot du milieu (qui a pris le dessus sur le jargon technique des voleurs dans les siècles précédents) c'est parce que se sont créés de nouveaux milieux sociaux argotisants: la classe moyenne au détriment du prolétariat, les générations des jeunes menacées par le chômage et la marginalisation sociale.

L'argot implique non seulement toutes les composantes de son expression linguistique mais aussi une prononciation, un accent, un comportement, la façon de s'habiller, de penser, le conditionnement social dont la langue n'est qu'une expression. Même si, vu de l'extérieur, l'argot se voit réduire au vulgaire, ce n'est pas le cas en réalité. Mais les deux sont stigmatisés et bannis des dictionnaires de la langue standard. L'argot remonte loin dans l'histoire et sa fonction dépend de la forme de l'organisation sociale.

Pour générer un argot à partir d'une langue on se sert des procédés formels ou des procédés sémantiques et l'on crée in extremis soit les codes, soit les métaphores. La vulgarisation de l'argot entraîne une prédominance des codes qui peuvent être changés à chaque fois qu'ils perdent leur fonction cryptique. On remarquera ensuite que tout groupe social, et pas seulement les groupes socioprofessionnels, peut posséder son argot dans lesquels en plus de la fonction cryptique il apparaît une nouvelle fonction – la fonction ludique.

L'apparition d'un argot généralisé, promu en registre, non plus lié à un groupe socioprofessionnel représente une vulgarisation ultérieure de l'argot, qu'on peut caractériser comme une évolution du phénomène argotique. Il se manifeste dans l'ensemble de la société et il est lié à une fonction argotique ou argotisante et non à un groupe social déterminé. Cet argot commun (en anglais *slang*) apparaît dans les sociétés dotées d'une plus grande unification linguistique et d'une communication plus forte entre les milieux urbains dont différents argots se rapprochent. La fonction crypto-ludique y cède devant la fonction de familiarité.

Parallèlement l'argot peut aussi avoir une fonction de revendication d'identité sociale auquel cas il devient un choix conscient, un signum social, langage de refuge et de révolte des marginalisés. En tant que forme linguistique de contournement de la langue académique et de

verbalisation des tabous et des interdits, le phénomène argotique est universel et il ne varie que dans ses manifestations. Le français des cités parisiennes, sorte d'interlangue, sert de moyen de communication aux populations marginalisées des banlieues. La ghettoisation des banlieusards commence avec l'exclusion des circuits socioprofessionnels pour aboutir petit à petit à leur stigmatisation. Dans ces argots la fonction identitaire, la fonction d'indexation, prime sur la fonction crypto-ludique.

Ces changements linguistiques sont provoqués par les changements sociaux : la disparition de la classe ouvrière au profit d'une émergence des classes moyennes avec d'une part la décroissance des locuteurs de la langue populaire et d'autre part l'apparition du français contemporain des cités avec une périphérisation, un éloignement géographique des classes marginalisées. Ce novargot, très riche en verlan et en emprunts à des vernaculaires parlées en banlieues, est doublement rejeté : par les défenseurs de la norme et, de par sa « défrancisation », par les défenseurs du vieil argot.

Un sous-système linguistique intègre et reflète en même temps des valeurs symboliques dont il est imprégné. Un substandard se définit par rapport à un standard dont il intériorise la norme. Nous faisons des représentations sur quelqu'un et nous le catégorisons socialement selon plusieurs systèmes de signes. Le linguistique n'est qu'une composante d'identification d'un système de pensées, des valeurs d'un univers de significations. Les marginaux, la minorité par rapport à la majorité des classes moyennes, sont perçus comme tels de par leur différence par rapport à la norme instaurée et maintenue par cette majorité. C'est pour cela d'ailleurs que leur code est l'objet d'un jugement dépréciatif et que l'argotique est souvent amalgamé au vulgaire.

La parole est un acte à dimension sociologique et un moyen d'interaction sociale. La compétence communicationnelle suppose une connaissance préalable des règles de l'interaction de groupe et des enjeux qui existent en dehors de la communication verbale elle-même déjà codée socialement. Les recherches de W. Labov en dialectologie urbaine ont démontré que ce qui détermine la variation dans la langue est extérieur à la langue. La langue est un des outils de contrôle social les plus communément utilisés tant pour établir que pour maintenir un ordre social. Une société se divise en classes, en groupes ou en sous-groupes et chaque division est empreinte de valeurs sociales. L'appartenance à un groupe ou à un autre est le plus souvent marquée par des traits langagiers.

La codification ponctuelle, par des lexèmes-clefs, parle en faveur du caractère relativement populaire des argots actuels. Le niveau du cryptique (du bruit dans le canal) y dépend plutôt du situationnel. Tel est le cas des situations de collision de deux mondes et de deux niveaux de communication comme l'emploi des codages lors des vols à la tire dans les trains. Ces argots sont censés transmettre la même quantité d'information chez l'émetteur et le récepteur, entre les argotophones, mais une quantité d'informations est aussi facilement saisissable par un non-argotophone.

La prédilection pour certains procédés (plutôt métaphores ou plutôt codes) varie dans les argots selon leurs fonctions dominantes qui dépendent de la situation (vol, par exemple) ou de la population (jeunes, classes moyennes etc.) et relativement peu des changements sociaux. Les argots puisent en général dans la langue standard, dans les procédés sémantiques (métaphores le plus souvent) ou dans les procédés formels (suffixations par exemple) mais

une partie de ces mots est authentiquement argotique (codages, emprunts exclusivement argotiques).

La « pauvreté » des argots dans certains domaines provient d'abord de l'exclusion des argotisans des circuits socioprofessionnels (première cause d'existence des argots contemporains) et, par conséquent, d'une vision neutralisée de la réalité, et elle est contrebalancée par sa « richesse » dans d'autres domaines d'où son expressivité linguistique du fait qu'il ose aborder et verbaliser les tabous. Par cette expressivité qui culmine dans l'emploi des jurons, l'argot en abordant les tabous et les clichés, dévoile les imaginaires collectifs qui sont parfois structurés différemment selon différentes cultures.

Les critères de l'argotique de beaucoup de profanes mais aussi des linguistes sont individuels et relatifs par rapport à leur classe d'âge ou à leur classe sociale. La preuve en est que les mots comme *meuf*, *reum* etc. sont argotiques pour les classes supérieures mais un banlieusard ne les sent pas nécessairement ainsi ou les sent peu marqués par rapport à de nouvelles créations (*feumeu* etc.).

L'argot est le signe et la conséquence de l'exclusion du groupe marginalisé. La création argotique est une façon de s'approprier la langue. C'est une infraction de la forme standard, une sorte de contre-norme, une langue de réaction et de révolte. Si la création argotique implique l'infraction de la norme du standard, ces constants changements et infractions deviennent sa propre norme, les règles du changement du lexique argotique.

La connaissance d'une langue (maternelle ou étrangère) s'inscrit dans un continuum de compétences linguistiques. Une grande partie du travail descriptiviste peut encore être fait sur le terrain d'une seule langue qui, par la suite, peut être enrichi par une comparaison avec la variation sociolectale d'autres langues. Une des raisons pour l'étude de la variation sociolectale est qu'elle relève des principes universels de la variation qu'on observe parfois plutôt en diachronie qu'en synchronie, ce qui est un peu dommage puisque ces changements sont souvent les indices de futurs changements sociaux.

11. Dictionnaires

A partir de notre travail sur la thèse de doctorat nous avons élaboré deux petits dictionnaires des argots où nous avons réuni – d’une part de l’argot de la région parisienne et de l’autre par l’argot de la région de Sarajevo.

Nous avons gardé en graphie la distinction entre les phonèmes *ć* et *č* ainsi qu’entre *đ* et *dž* mais il faut savoir que la neutralisation de ces phonèmes est de rigueur même dans la langue standard de Sarajevo.

Les dictionnaires représentent la liste de tous les mots qui apparaissent dans les corpus que nous avons recueilli dans nos corpus avec leur signification argotique, leur étymologie et leur morphologie, les équivalents respectifs, parfois des exemples des extraits des corpus.

Il faut remarquer concernant le dictionnaire bosnien que:

a) tous les infinitifs transcrits en terminaison **-ti** pourraient aussi bien être transcrits en **-t**, cette élision étant très fréquente en argot

b) la différence entre l'aspect achevé/non achevé étant présente dès l'infinitif nous avons essayé de regrouper (a) les deux sous les mêmes entrées, s'il ne s'agit pas en même temps (b) d'un glissement sémantique :

a)

(po)pizditi, "s'énervé"; une entrée dans le dictionnaire dont:

pizditi "s'énervé" asp. inachevé

popizditi "s'énervé" aspect achevé

b)

ufurati/furati; deux entrées dans le dictionnaire dont:

ufurati (se), 1) i. "entrer" 2) pr. "se faire des idées"

furati, i. "aller"

En ce qui concerne les argotismes de type:

Français: l'avalé; se ramasser

Bosnien: riknuti; prosuti se

nous les avons analysé comme changement de construction en sous-entendant qu'il y a aussi un glissement sémantique.

La longueur des voyelles [:] ainsi que les tons en bosnien ne sont pas marqués sauf si leur distinction est pertinente à cause de la confusion sémantique possible.

Les entrées des dictionnaires contiennent un certain nombre d'informations qui sont présentées de manière suivante:

-sens en argot (arg.)

-nature grammaticale indiquée par les abréviations (v. t. = verbe transitif etc.)

-étymologie et morphologie de l'argotisme, c'est-à-dire, l'origine du mot et/ou procédé en question (étym./morph.)

-synonyme(s) (syn.)

-équivalent(s) respectif(s) (équiv.)

-exemple du corpus (ex.)

Abréviations:

adj.	adjectif, adjectivement	gr.	grec
adv.	adverbe, adverbialement	hong.	hongrois
all.	allemand	ind.	(transitif) indirecte
anc.	ancien	invar.	invariable
angl.	anglais	i.	intransitif
aphér.	aphérèse; suppression de syllabe(s) au début d'un mot	iron.	ironique(ment)
apoc.	apocope; suppression de syllabe(s) à la fin d'un mot	it.	italien
antiph.	antiphrase; emploi d'un mot avec un sens contraire	lang. st.	langue standard
ar.	arabe	laudat.	laudatif
arch.	archaïque	littéral.	littéralement
arg.	argot, argotique	loc.	locution
antiphr.	antiphrase	m.	masculin
bosn.	bosnien	métaph.	métaphore
cf.	comparer	méton.	métonymie
dénom.	dénominal, verbe formé sur un substantif	n.	nom
dériv.	dérivé, dérivation	nt.	neutre
déverb.	déverbal, nom issu d'un verbe par réduction	obsc.	obscur
dimin.	diminutif	parasit.	parasitaire
dir.	(transitif) directe	pat.	patois
étym.	étymologie, étymologiquement	p.-ê.	peut-être
équiv.	équivalent	péj.	péjoratif
f.	féminin	pers.	perse
fr.	français	pl.	pluriel
		pop.	populaire
		pr.	pronominal
		préfixat.	préfixation
		probabl.	probablement
		qqch.	quelque chose
		qqn.	quelqu'un
		rus.	russe

sémant.	sémantique
suffixat.	suffixation
syn.	synonyme
t.	transitif
tur.	turc
turkm.	turkmène
v.	verbe
verb.	verbal
verl.	verlan
vulg.	vulgaire
vx.	vieux

11.1. Dictionnaire de l'argot parisien

accoucher v. i.

arg. "se décider à parler", "dire ce qu'on n'osait pas dire"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *propjevati, progovoriti*

être accro de expres. verb.

arg. 1) "être dépendant de drogue"

2) "être passionné par", "amoureux de"

étym./morph.: apocope de *accroché*

équiv. : 1) *otkidati na* 2) *padati na*

mettre les adjas loc. verb.

vx. arg. "s'enfuir"

étym./morph.: du romani *dja, va!*

équiv. : *zbrisati*

affaire n. f.

arg. "cambriolage"

étym./morph.: emploi spécialisé

équiv.: *akcija, operacija*

affiché adj.

Dans : ***C'est affiché !***

arg. 1) "(c'est) certain"

Dans : ***Se faire afficher***

2) "(être) vanné"

étym./morph.: métaph. d'*afficher*, "inscrire les résultats des courses sur le tableau d'affichage"

équiv.: 1) *garant* 2) *provaliti se*

(s')afficher v. t./pr.

arg. des banl. 1) t. "se moquer de"

2) pr. "se montrer (avec)"

équiv.: 1) *provaliti koga*

ex.: **Il s'affiche avec elle tout le temps.**

aguicher v. tr.

arg. "attirer", "exciter", "séduire"

étym./morph.: de *guiche*; cf. dial. *Agucher* "exciter"

équiv. : *popaliti, napaliti*

aguicheuse n. f.

arg. "femme provoquante", "séductrice"

étym./morph.: de *aguicher*

de l'air! loc. nom. > loc. verb.

arg. invitation à déguerpir

étym./morph.: métaph., idée de mouvement horizontal (déplacement, fuite)

équiv.: *magla, špura, furaj!*

ex.: **De l'air, dégage!**

alloc n. f.

arg. "allocation"

étym./morph.: apocope de *allocation*

équiv. : *socijala*

allumer v. t.

arg. "provoquer sexuellement", "exciter"
étym./morph.: métaph.
équiv. : *popaliti, napaliti*
ex.: **Il l'a aguiché ou alors il l'a allumé, il l'a dragué.**

allumeur,euse n. m./f.
arg. "celui/celle qui aguiche"
étym./morph.: métaph.

alpagner v. t.
arg. "arrêter"
étym./morph.: de *alpague*, l'arrestation se faisant souvent en saisissant le collet
équiv. : *murirati, ukebati*

apéro n. m.
arg. & pop. "apéritif"
étym./morph.: apocope de *apéritif*

appart n. m.
arg. & pop. "appartement"
étym./morph.: apocope de *appartement*
équiv.: *gajba*

araignée n. f. dans
avoir une araignée au plafond loc.verb.
arg. "être fou"
syn.: *avoir une case de vide*
équiv.: *imati dasku manje*
ex.: **Il a une case de vide, une araignée au plafond**

arnaquer v. t.

arg. "escroquer", "tromper"
étym./morph.: probablement du picard *harnacher*, "accoutrer", "travestir"
équiv. : *izdici, ofarbati*
ex.: **Il s'est fait arnaquer, il s'est fait escroquer.**

arp n. m.
arg. "rap"
étym./morph.: faux verlan de *rap*

arpion n. m.
arg. "pied"
étym./morph.: du prov. mod. *arpihoun*, "petite griffe"

arroser v. t.
arg. 1) « fêter par une invitation à boire »
2) "payer pour corrompre"
équiv.: 1) *zaliti*, "arroser" 2) *podmazati*

artiche n. m.
vx. arg. "argent"
étym./morph.: apocope de *artichaut*, "portefeuille"
équiv.: *lova*

ex.: **Artiche, c'est l'oseille.**

assurer v. t. > v. i.
arg. "être très compétent dans son domaine"
étym./morph.: emploi récent, changement de construction, glissement sémantique
équiv.: *rasturati*, "défoncer"
ex.: **Il assure grave, ce mec.**

auche n. m. et adj. inv.
arg. 1) "bagareur" 2) "(homme) courageux"
étym./morph.: verlan de *chaud*
équiv.: 1) *gazija* 2) *frajer*

aussi sec loc. adv.
arg. "immédiatement"
étym./morph.: reformulation populaire de
aussitôt

l'avalier/ avaler son bulletin de naissance
v. t./loc. verb.
arg. "mourir"
étym./morph.: métaph.
équiv.: *mandrknuti, riknuti*

avoir v. t.
arg. 1) "posséder sexuellement"
2) "tromper"
étym./morph.: métaph.
équiv.: 1) *povaliti* 2) *izraditi*

aussi dans:

se faire avoir
arg. "se faire duper"
étym./morph.: métaph.
équiv.: *izraditi se*
ex.: **Je me suis fait avoir.**

B

baba adj. dans

en rester baba loc. verb.
arg. "être surpris", "être stupéfait"
étym./morph.: formation onomatopéique
équiv.: *zinuti, ostati zabezeknut*

avoir le badin loc. verb.
arg. "avoir peur"
étym./morph.: origine obsc.
équiv.: *uštrocati se*
ex.: **Avoir peur, c'est avoir le badin.**

baffe n. f.
arg. "gifle",
étym./morph.: origine obsc.
syn.: *tarte, flegi*
équiv.: *šljaga*

bagnole n. f.
arg. "voiture"
étym./morph.: formation picarde sur un
vieux mot gauloise, *banne*
équiv.: *kolica*
ex.: **Une bonne bagnole**

bahut n. m.
arg. 1) "camion" 2) "lycée"
étym./morph.: origine obsc., peut-être
germanique
ex.: **Le bahut, c'est le lycée**

baigner dans
ça baigne (dans l'huile) loc. verb.
arg. "tout va bien"

équiv.: *ide ko po loju*

baisable adj.

arg. "provocatif sexuellement"

étym./morph.: de *baiser*

équiv.: *jebizovan, jebački*

baise n. f.

arg. "action de faire l'amour"

étym./morph.: de *baiser*

équiv.: *jebačina*

baiser v. t.

arg. 1) posséder sexuellement"

2) "tromper", "duper", "arnaquer"

étym./morph.: de *baiser*, "embrasser"

équiv.: 1) *po-jebati* 2) *zajebati*

aussi dans:

mal-baisée n. f. et adj.

arg. 1) "femme pas satisfaite sexuellement"

2) "de mauvaise humeur"

étym./morph.: métaphore

équiv. : 1) *zagoretina* 2) *šticavje*

baiser la gueule loc. verb.

arg. "tromper", "duper"

étym./morph.: métaphore

équiv.: *zajebati, prejebati*

ex.: **Il s'est foutu de ma gueule, il m'a baisé la gueule.**

du balai! loc. nom. > loc. verb.

arg. invitation à déguerpir, "sauve qui peut"

étym./morph.: de *coup de balai*

équiv.: *magla !, šetnja !*

balais n. m. pl.

arg. "année (d'âge)"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *kuka*

ex.: **J'ai quarante balais.**

balaise adj. et n.

arg. 1) "fort physiquement » 2) « fort intellectuellement"

étym./morph.: du prov. mod. *balès*
"grotesque"

équiv.: 1) *gazija* 2) *genijalac*

balance n. f.

arg. "délateur"

étym./morph.: de *balancer*

équiv.: *cinkaros*

ex.: **Une balance, c'est un mouchard.**

balancer v. t.

arg. 1) "envoyer", "jeter" 2) "dénoncer"

étym./morph.: métaph.

syn.: 2) *donner*

équiv.: 1) *odvaliti* 2) *ocinkati, provaliti*

ex. : **1) Balancer une baffe. 2) Il l'a balancé aux flics.**

balcon n. m.

dans

il y a du monde au balcon loc. nom.

arg. "femme à poitrine opulente"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *balkoni*, "balcons" (pour poitrine)

ex.: **Il y a du monde au balcon, ça veut dire qu'elle a de gros seins.**

balle n. f.

arg. 1) "euro"

étym./morph.: métaph., image de rondeur du visage, la monnaie étant désigné par l'effigie qu'elle porte

ex.: **T'as dix balles ?**

bambins n. m. pl.

arg. des banl. "adolescents"

étym./morph.: de l'it. *bambino*

équiv.: *puteri*

bandant, e adj.

arg. "excitant",

étym./morph.: de *bander*, métaph.

équiv.: *jebizovan, jebački*

ex.: **Elle est bandante.**

bander v. i.

arg. "éprouver un désir sexuel", "être en érection" (pour les hommes)

étym./morph.: métaphore

équiv.: *dići se (kome)*

baratin n. m.

arg. 1) « discours » 2) "discours mensonger", "qui cherche à bernier"

étym./morph.: du prov. *barat*, "marché frauduleux"

équiv.: 1) *priča* 2) *šuplja (priča)*

baratiner v. t.

arg. 1) 'avoir la facilité de parole 2) "chercher à convaincre par des paroles trompeuses", "mentir"

étym./morph.: de *baratin*

équiv.: 1) *imati priču* 2) *šupljirati*

ex.: **1) Baratiner, c'est avoir du baratin, avoir beaucoup de jactance, jacter.**

barbelés n. m. pl.

arg. des banl. "dents"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *kljove*

barge adj.

arg. "fou"

étym./morph.: apocope de *barjot*

syn.: *dingue, fada, frappé, jeté*

équiv.: *udaren, uvrnut, opičen, odvaljen*

barjo adj. et n. m.

arg. "fou"

étym./morph.: verlan de *jobard*, "naïf"

équiv.: *budala*

ex.: **Il est complètement barjo.**

barré, e adj. dans

être mal barré loc. verb.

arg. "s'engager mal", "aller à un échec"
étym./morph.: métaph. issue du sens maritime du mot
équiv.: *biti u sosu*, "être dans la sauce",
ex.: **Mal barré, c'est mal parti, quoi.**

se barrer v. pr.

arg. "partir rapidement", "se sauver"
étym./morph.: de l'arabe *barra*
équiv.: *zbrisati*
ex.: **Se barrer, c'est se casser.**

baston n. m. ou f.

arg. "bagarre"
étym./morph.: forme ancienne de *bâton*
équiv.: *makljaža, tabanje*

bastonner v. t.

arg. "battre"
étym./morph.: forme ancienne de *bâtonner*,
"donner des coups de bâton"
équiv.: *makljati, is-tabanati*

bateau n. m. dans

mener qqn en bateau loc. verb.

arg. "tromper qqn"
étym./morph.: de l'ancien fr. *bastel*,
"escamotage"
équiv.: *vozati*
ex.: **Elle le mène en bateau.**

bath adj. invar.

arg. "bien"

étym./morph.: origine discutée, soit du *batif*, soit de *Bath*, station anglaise très à la mode au XVIIIe siècle, cette dernière hypothèse étant la seule à rendre compte du h final

équiv.: *super*

ex.: **C'est bath, c'est super.**

bâton n. m.

arg.: 1) "jambe" 2) « un million »
étym./morph.: métaph.
équiv.: 1) *nogara* 2) *cigla*

battre v. t. dans

ça me bat les couilles loc. verb.

arg. vulg. "cela m'énerve"
étym./morph.: métaph.
équiv.: *to mi ide na kurac*

bavasser v. i.

arg. 1) "bavarder" 2) "dire du mal"
étym./morph.: de *baver* avec un suffixe péj.
équiv.: 1) *mljeti* 2) *olajavati*

baver v. i.

arg. péj. "bavarder", "parler",
étym./morph.: de *bave*, parole égale la *bave*
équiv.: *mljeti*

aussi dans:

en baver v. i./t.

arg. "être dans une situation pénible",
"souffrir"

étym./morph.: de *bave*

baveuse n. f.

arg. "langue"

étym./morph.: de *baver*

tailler la baveuse loc. verb.

arg. "raconter les pottins"

étym./morph.: de *baveuse*

équiv. : *dobro otračati*

bazar n. m.

arg. "désordre"

étym./morph.: métonymie à partir du mot d'origine persane *bazar*, "marché public"

équiv.: *čirkus*

ex.: **C'est quoi ce bazar, ce bordel, quoi!**

beauf n. m.

arg. péj. "français moyen, conformiste, réactionnaire et raciste"

étym./morph.: abréviation de *beau-frère*

syn.: *con*

équiv. : *kreten*

ex.: **Beauf...métro, boulot, dodo.**

bec n. m.

arg. "bouche"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *kljun*

ex.: **Ouvre ton bec!**

aussi dans:

tomber sur un bec loc. verb.

arg. "rencontrer un obstacle"

étym./morph.: *becs de gaz* pris comme archétype de l'obstacle

équiv. : *biti peh*

bécane n. f.

arg. 1) "moto" 2) "vélo" 3) "ordinateur"

étym. /morph.: origine obsc.

ex.: **Un ordinateur, une bécane, c'est aussi une moto.**

becter v. t.

arg. "manger"

étym./morph.: de *bec*

équiv.: *klopati*

beigne n. f.

arg. 1) « coup » 2) « gifle »

étym./morph.: mot celtique se retrouvant dans les dialectes français sous des formes variées; le sens originel correspond à "souche d'arbre"

équiv. : 1) *štos* 2) *sljaga*

berge n. f. pl.

arg. "années d'âge"

étym./morph.: mot romani *berj* "année"

équiv.: *kuka*

ex.: **Des berges, des années.**

berlingot n. m.

arg. "virginité", "puçelage"

étym./morph.: dérivé de *berlingot* dans le sens de "clitoris"

équiv.: *junf, junfer*

beur n. m.

arg. & pop. "jeune arabe né en France de parents immigrés"; depuis 1980 employé pour désigner de façon non raciste les jeunes Maghrébins immigrés dit " de la deuxième génération"

étym./morph.: verlan de arabe:

[arab] >[arabø] >[bøara] >[bœr]

ex.: **Blacks, beurs, blancs.**

beurré, e adj.

arg. "ivre"

étym./morph.: du verbe *beurrer* "rendre plus épais"

équiv.: *janpi, naroljan*

ex.: **Etre beurré, être bouré, ivre, souûl.**

bibine n. f.

arg. 1) "bière" 2) "alcool"

étym./morph.: du radical de *bib(eron)*, suffixé d'après *cuisine*

équiv.: 1) *vopi* 2) *šljoka*

ex.: **La bibine, c'est l'alcool ou le vin.**

aussi dans:

tomber dans la bibine loc. verb.

arg. "devenir pauvre"

étym./morph.: méton.

équiv. : *postati kokuz, okokuziti*

bide n. m.

arg. 1) "ventre" 2) "échec"

étym./morph.: de *bidon*, par apocope

équiv. : 1) *šlauf*

bidon adj.

arg. 1) "faux" 2) "mauvais", "nul"

étym./morph.: de *bidon* "récipient"

syn.: *naze*

équiv.: 1) *lažnjak, dupljak* 2) *šupalj, ljevi*

bien ouèje loc. verb.

arg. « bien joué »

étym./morph.: verlan de *joué*

biscoto n. m.

arg. "biceps"

étym./morph.: resuffixation populaire de *biceps*

bite n. f.

arg. "pénis"

étym./morph.: de l'anc. fr. *abiter*, "toucher" ou de *bitte*, terme de marine

équiv.: *kurac, kita*

black n. m.

arg. "un noir", désignation non raciste des jeunes

étym./morph.: emprunt de l'anglais

ex.: **Blacks, beurs, blancs**

blair n. m.

arg. "nez"

étym./morph.: apocope de *blaireau*

équiv. : *kljun, surla*

blairer v. t.

arg. "supporter qqn ou qqch"

étym./morph.: de *blair*

équiv.: *svariti*

ex.: **Je peux pas le blairer.**

blanche n. f.

arg. "héroïne"

étym./morph.: analogie de couleur

équiv. : *bijelo, kreda*

blanchir v. tr. dans

blanchir l'argent

arg. "dissimuler son origine frauduleuse par des opératio ns financières"

étym./morph.: métaphore

équiv.: *oprati pare*

blase ou **blaze** n. m.

arg. "nom ou prénom"

étym./morph.: apocope de *blason*

blé n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: méton. ou métaph.

équiv. : *lova, šuške*

ex.: **Le pèze, le radis, le blé, l'oseille.**

bled n. m.

arg. 1) "pays d'origine" 2) "campagne"

étym./morph.: mot arabe d'Algérie *blad*, "terrain", "pays"

ex.: **Bled paumé.**

blème n. m.

arg. des banl. "problème"

étym./morph.: aphérèse de *problème*

bleu n. m.

arg. "jeune recrue"

étym./morph.: méton.

équiv.: *gušter*

bleubec n. m.

arg. "nouveau-venu"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *žutokljunac*

bloquer v. i.

arg. des banl. 1) "être tout le temps qq part" 2) "devenir fou",

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *visiti* 2) *otkačiti*

ex.: **Il bloque là-bas, il n'en sort pas.**

bobard n. m.

arg. "mensonges"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *šuplja*

ex. : **C'est du bobard. Raconter des bobards.**

boche adj. et n. m.

arg. "Allemand"

étym./morph.: aphérèse de *alboche, boche* étant le suffixe fréquent en argot

équiv.: *švabo*

boîte n. f.

arg. 1) "entreprise", 2) "discothèque",
étym./morph.: métaph.

ex.: **Aller en boîte.**

bol n. m.

arg. 1) "postérieur" 2) "chance"

étym./morph.: analogie de forme &
métaph.

Equiv. : 1) *bulja, dupe*

bombe n. f. (aussi **bombe atomique**)

arg. "femme attractive"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *bomba, avion, mlaznjak*

ex.: **Cette nana est une bombe.**

bon,ne adj.

arg. "physiquement attractif", "sexy",
étym./morph.: métaph.

équiv.: *dobar, a*

bordel n. m.

arg. 1) "désordre" 2) "situation confuse"

étym./morph.: de l'anc. fr. *borde*, "petite
ferme"

équiv.: *circus*

ex.: **C'est quoi ce bazard, ce bordel,
quoi!**

boss n. m.

arg. 1) "patron" 2) "chef"

étym./morph.: angl. *boss*, "chef"

équiv.: *bos*

bossier v. i.

arg. 1) "travailler dur" 2) "étudier dur"
étym./morph.: abrègement de *bossier du
dos*, loc. vieillie "se courber sur un travail"

équiv.: 1) *riljati* 2) *štrebati*

ex.: **Bosser, trimer, travailler.**

botter v. t. ind.

arg. "plaire à "

étym./morph.: idée de "bien chausser",
"aller parfaitement à"

équiv.: *švabo*

bouchon n. m. dans:

pousser le bouchon (un peu loin) loc.
verb.

arg.: "exagérer"

étym./morph.: du jeu de bouchon (où il
faut approcher le plus le bouchon sans
l'envoyer) ou du bouchon du pêcheur à la
ligne

boucler v. t. dans:

la boucler

arg. "se taire"

étym./morph.: de *boucler sa bavarde* syn.:
la fermer

équiv.: *zavezati, začepiti*

ex.: **La boucler, la fermer. Ta gueule!**

boudin n. m.

arg. "fille grosse et négligée"

étym./morph.: analogie de forme

équiv.: *krmača, krava*

bouffe n. f.

arg. "nourriture"

étym./morph.: déverbal de *bouffer*

équiv.: *klopa*

bouffer v. t.

arg. "manger"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *klopiti*

bouffon n. m.

arg. des banl. 1) "personne bête"

2) "personne lâche", "traître" 3) "élève qui ne fait qu'étudier"

étym./morph.: it. *buffone*, de *buffa*
"plaisanterie"

syn.: 1) *con* 2) *pédé*

équiv.: 1) *débil, kreten* 2) *peder, pizda* 3)
štreber

ex.: **Une balance, un bouffon, quoi.**

bouger v. i. dans:

bouge de là

arg. des banl. "vas t'en!"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *furaj, magla*

bougnoul n. m.

arg. désignation raciste du Noir et, par ext., de l'Arabe ou de tout étranger "de couleur" et de modeste condition

étym./morph.: de l'ouolof bou-gnoul, "noir"

équiv.: *crnčuga*

bouillav/bouiav v. t. et i.

arg. 1) "posséder sexuellement"

2) "tromper qqn"

étym./morph.: du sinto *bujav*, "coucher"

équiv.: *bulja*

ex.: **Je vais la bouillave.**

boule n. f. dans

avoir les boules

arg. "être énervé"

étym./morph.: métaph., il s'agit d'une confusion volontaire entre les amygdales (qui peuvent obstruer la gorge) et les testicules (cf. *casser les couilles*)

perdre la boule

arg. "déraisonner"

étym./morph.: analogie de forme

équiv.: *otkačiti*

boulot n. m.

arg. 1) "travail" 2) "emploi"

étym./morph.: origine obsc. peut-être de *boulotter* au sens de "aller son train", puis "travailler"

équiv.: 1) *šljaka*

ex.: **Le taf, le boulot, le job.**

bourré, e adj.

arg. "ivre"

étym./morph.: participe passé du verbe *bourrer*, "remplir (de boisson)"

équiv.: *jampi*

bourrer le crâne loc. v.

arg. "raconter des choses fausses", "en faire accroire à qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *ispirati mozak*

se bourrer (la gueule) v. pr.

arg. "se soûler"

étym./morph.: dérivé de *bourre*

équiv.: *na –šljokati se*

bourges n. m. pl.

arg. des banl. les "bourgeois", les "riches"

étym./morph.: apocope de *bourgeois*

Ex.: **Des bourges, des pourritures.**

bourrin n. m.

arg. 1) "femme sans attraits"

2) "grosse femme"

étym./morph.: de *bourrique*, "âne"

équiv.: 1) *bedevija* 2) *krmača*

bousiller v. t.

arg. "abîmer", "détruire"

étym./morph.: de *bouse* et du suffixe

-iller

équiv.: *razjebati, srediti*

ex.: **Bousiller, c'est défoncer.**

boustifaille n. f.

arg. "nourriture"

étym./morph.: mot dialectal formé sur *bouffer* avec le suffixe *-aille*

ex.: **La tortore, la bouffe, la boustifalle.**

boutanche n. f.

arg. "bouteille"

étym./morph.: resuffixation de *bouteille*

équiv.: *šiša*

branché, e adj.

arg. 1) "au courant" 2) "à la mode",

étym./morph.: comparaison avec un oiseau sur la branche

équiv.: 2) *u folu, u fazonu*

ex.: **Branché ça veut dire chébran.**

brancher v. t.

arg. "coucher"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *povaliti, maznuti*

(se) branler v. t. et pr.

arg. 1) "faire" 2) "se masturber"

étym./morph.: spécialisation du vieux verbe signifiant "secouer", "agiter"

syn.: 1) *foutre*

équiv.: 2) *drkati ga*

branleur n. m.

arg. "personne peu sérieuse"

étym./morph.: de *branler*, vieux verbe, "agiter"

équiv.: *drkadžija, jebivjetar*

brique n. t.

arg. "somme d'un million"

étym./morph.: analogie de forme

équival.: *cigla*

buffet n. m.

arg. "ventre"

étym./morph.: métaphore

équival.: *šlauf*

business/bisness/bizness n.m.

arg. des banl. "affaires (illicites)"

étym./morph.: angl. *business*

ex.: **Il est chelou son business.**

buter v. t.

arg. "tuer"

étym./morph.: de *butte*

équival.: *upucati, skinuti*

ex.: **Buter c'est descendre.**

C

cabane n. f.

arg. "prison"

étym./morph.: mot d'orig. proven.

syn.: *taule*

équival. : *ćorka, ćuza*

ex.: **Il y a la taule, y a la zonpri, y a la cabane.**

cabèche n. f.

arg. "tête"

étym./morph.: le l'esp. *cabbeza*, "tête"

équival.: *tikva*

caboche n. f.

arg. "tête"

étym./morph.: de l'anc. fr. *caboche*, "tête"

équival.: *tikva*

cabot n. m.

arg. "chien"

étym./morph.: origine obsc.

équival.: *džukela*

cafetière n. f.

arg. "tête"

étym./morph.: métaph.

équival.: *tikva, tintara*

ex.: **La caboche, la cafetière, la tètère, la poire aussi.**

cafter v. t.

arg. "dénoncer", "moucharder"

étym./morph.: de *cafard*, "mouchard"

équival.: *ocinkati, otkucati*

cage n. f.

arg. "prison"

étym./morph.: métaph.

équival. : *ćorka*

caïd n. m.

arg. 1) "chef de bande" 2) "personnage remarquable dans un domaine quelconque"

étym./morph.: emprunt à l'arabe *qâ'-id*, "chef"

équival.: 2) *hadžija, car, gazija, bog*

ex.: **Faire son caïd.**

caillasse n. f.

arg. des banl. "argent"

étym./morph.: de fam. *caillou*, "pierraille"

équiv.: *lova*

cailler v. i.

arg. "faire froid"

étym./morph.: métaph. *geler*, *coaguler*

ex.: **Ça caille.**

caillera [kajra] n. f.

arg. des banl. "jeunes des cité" désignés par eux-mêmes

étym./morph.: verlan de *racaille*:

équiv.: *raja*

ex.: **Caillera, c'est de la racaille.**

caisse n. f.

arg. "voiture"

étym./morph.: analogie de forme

équv.: *kolica*

calcif ou **calecif** n. m.

arg. "caleçon"

étym./morph.: resuffixation argotique de *caleçon*

équv.: *éega*

calmos adv. et interj. [kalmos]

arg. 1) "du calme!" 2) "doucement"

étym./morph.: resuffixation argotique de *calmement*

équiv.: 1) *tišu* 2) *lakopo*

ex.: **Eh, Calmos!**

came n. f.

arg. "drogue"

étym./morph.: apocope de *camelote*

ex.: **La drogue, c'est la came, la mac, le sucre.**

camé, e adj. et n. m.

arg. "drogué"

étym./morph.: de *came*

canard n. m.

arg. 1) "fausse nouvelle" 2) "journal"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: 1) *patka*

canne n. f.

arg. "jambe"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *nogare*

ex.: **Des cannes, des quilles.**

canon n. m./adj.

arg. "femme attractive"

étym./morph.: une belle femme est souvent comparée à des armes/véhicules puissantes

équiv.: *avion*, *mlaznjak*

ex.: **Une nana canon.**

capote n. f.

arg. "préservatif"

étym./morph.: idée de "recouvrir",
"protéger"

carna v. t.

arg. des banl. 1) "arnaquer", "tromper"

2) "voler"

étym./morph.: verlan d'*arnaquer* par
reverlanisation

carrosserie n. f.

arg. le "physique"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *karoserija*

carpette n. f.

arg. "personne soumise et sans caractère"

étym./morph.: métaph.

syn.: *paillasson*

équiv.: *miš, otirač*

cartonner v. t.

arg. 1) "réussir au delà de ce qu'on
s'attendait" 2) "battre"

étym./morph.: de *carton*

équiv.: 1) *rasturati* 2) *razbiti*

ex.: **Il s'est fait cartonner.**

casbah n. f.

arg. "maison"

étym./morph.: de l'arabe *qasaba*,

"forteresse"

cf. *kasaba*, "bourg" en bosn.

case n. f. dans:

avoir une case de vide

arg. "être fou"

équiv.: *imati dasku manje*

ex.: **Il a une case de vide, une araignée
au plafond.**

cash adv.

arg. "rapidement"

étym./morph.: de l'angl. *cash*

cassé, e adj.

arg. "ivre"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *nacugan*

ex.: **Cassé, défoncé, soûl.**

casse-dalle n. m.

arg. "un petit repas", "un sandwich"

étym/morph.: de *casser* et de *dalle*

casser v. t. /i.

arg. 1) "battre" 2) "rompre la relation"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *razbiti* 2) *raskinuti*

ex.: **Ils ont cassé.**

se casser v. t. > v. pr

arg. "partir", "se sauver"

étym./morph.: emploi pronominal du verbe
transitif, glissement sémantique

équiv.: *zbrisati*

casser les couilles/les casser

loc. verb.

arg. "importuner", "énerver"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *ici na kurac*

ex.: **Ça me casse les couilles, ça me vénère, quoi.**

casser la croûte

loc. verb.

arg. "manger"

étym./morph.: métonymie

équiv.: *pregristi*

casser sa pipe

loc. verb.

arg. "mourir"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *odapeti, riknuti, mandrknuti*

castagne n. f.

arg. "bagarre"

étym./morph.: de gascon *castagna*, "châtaigne"

équiv. : *marisana*

(se) castagner v. t./pr.

arg. "(se) battre", "frapper"

étym./morph.: de *castagne*

équiv. : *marisati se*

cavaler v. i.

arg. 1) "courir", 2) "être volage"

3) "courir après", "importuner"

étym./morph.: de *cavale*, "jument"

équiv.: 2) *kurvati se, švalerati se*

cave n. m./adj.

arg. 1) "homme non affranchi"

2) "naïf", "lâche"

étym./morph.: de *cavé*, "homme naïf"

équiv.: 2) *budala, jetim, levat*

Champs (les) n. m. pl.

arg. &pop. "Les Champs-Élysées"

étym./morph.: ellipse d'*Elysées*

changer dans:

changer de disque loc. verb.

arg. "varier la conversation"

équiv.: *promjeniti ploču*

ex.: **Chager de disque, nous lâcher les basquets.**

chanter v. i.

arg. "dénoncer"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *propjevati*

ex.: **On l'a fait chanter.**

charognard n. m.

arg. "individu méprisable qui exploite ou maltraite son prochain"

étym./morph.: métaph. de *charognard*, "oiseau de proie"

équiv.: *lešinar*

charrier v. t.

arg. "se moquer de"
étym./morph.: métaph. - "entraîner"
(autrui), avec influence du normand
charrer, "plaisanter"

équiv.: *provaliti, prosuti, zezati*

ex.: **Ziva, arrête de me charrier.**

châsse n. m.

arg. "oeil"

étym./morph.: apocope de *châssis*

ex.: **On disait châsses pour les yeux, le coup de châsse.**

chatte n. f.

arg. 1) "sexe féminin" 2) "chance"

étym./morph.: référence faite aux poils de chat

équiv.: 1) *pička*

chaud adj.

arg. des banl. :1) "dangereux", "risqué" 2) « bagareur »3) "partant", "partisan d'une entreprise"

étym./morph.: métaph.

ex: **Je suis pas chaud pour faire ça.**

chaud n. m.

arg. des banl. 1) "homme virile" 2) "ami solidaire" 3) "bagarreur"

étym./morph.: métaph.

syn.: 1) *keum*2) *pote*

équiv.: 1) *frajer* 2) *jaran* 3) *gazija*

aussi dans:

chaud devant!

arg. & pop. "attention!" (formule par laquelle les garçons de café et de restaurant avertissent de leur passage)

chauffer dans

ça va chauffer loc. verb.

arg. "ça va barder", annonce d'une querelle ou d'une rixe

équiv.: *bíce frke*

ex.: **Ça va chauffer, il y aura de la bagarre.**

chébran adj.

arg. "à la mode", "actuel"

étym./morph.: verlan de *branché*

équiv.: *u fazonu*

ex.: **Branché, ça veut dire chébran.**

chébran v. t.

arg. "posséder sexuellement"

étym./morph.: verlan de *brancher*

équiv.: *maznuti*

chelou adj.

arg. des banl. 1) "pas clair", "suspect", "louche" 2) "mal habillé", "ringard"

étym./morph.: verlan de *louche*:

syn.: 1) *zarbi*

équiv.: 1) *mutan* 2) *ispo iz fazona*

chercher qqn v. t.

arg. "provoquer qqn", "provoquer la bagarre"

étym./morph.: emploi spécialisé

ex.: **Chercher quelqu'un, c'est chercher des histoires.**

chetron n. f.

arg. "tête"

étym./morph.: verlan de *tronche*, "tête"

équival.: *conca, tintara, tikva*

chialer v. i.

arg. "pleurer", "pleurnicher"

étym./morph.: du moyen fr. *chiaux*, "petit chien", et de verbes dialectaux

équival.: *cmizdriti, pizditi*

chiant, e adj.

arg. : 1) "ennuyeux", "embêtant", 2) "pénible", « dur »

étym./morph.: de *chier*

équival.: 2) *jeben, zajeban*

chiard n. m.

arg. "enfant"

étym./morph.: du moyen français *chiaux*, "petit chien", et de verbes dialectaux d'origine onomatopéique (*tschûler*)

équival. : *klinjo, klinac*

chienne n. f.

arg. des banl. : "femme facile et sans caractère"

étym./morph.: métaph.

syn.: *salope*

équival.: *fuksa*

chier dans:

faire chier qqn

arg. "importuner", "embêter" qqn

étym./morph.: du lat. *cacare*

syn.: *emmerder*

équival.: *zajebavati*

ex.: **Il nous fait chier, il nous prend la tête là.** (CF4, 1995, p. 14)

chiner v. t.

arg. des banl. "battre"

étym./morph.: d'*échiner*

équival.: *razbiti/slomiti kičmu*

chinetoque adj. et n.

arg. 1) "chinois" 2) "asiatique"

étym./morph.: suffixation argotique de *chinois*, avec le suffixe *-toc*, exprimant l'idée de "bizarrerie"

équival.: *žuti*

chiotte n. f.

arg. "voiture"

étym./morph.: de *chier*

syn.: *turvoi, caisse*

équival.: *kolica*

chiottes n. f. pl.

arg. "toilettes"

étym./morph.: de *chier*

équival.: *hala*

chocotte n. f. dans

avoir les chocottes loc.verb.

arg. "avoir peur"

étym./morph.: de *chocotte* arg. "dent"
équival.: *usrati se*

choper v. t.

arg. 1) "voler" 2) "battre" 3) "attraper"

4) "posséder sexuellement"

étym./morph.: de *coper*, "trébucher", "faire un faux pas"

équival.: 1)2)3)4) *maznuti*

ex.: **Chopper une femme, un rhume, un coup sur la gueule.**

chou n. m.

arg. "tête"

étym./morph.: métaph., analogie de forme

ex.: **Ça me prend le chou.**

chouffer v. t.

arg. des banl. "regarder", "voir"

étym./morph.: de l'arabe *suf*, "regarde"!

syn.: *mater, téma*

équival.: *zipa*

ex.: **Chouffe!**

chourer/chourav(er) v. t./i.

arg. "voler"

étym./morph.: du romani *tchorav/čorav*
"voler"

syn.: *lévo, pécho, péta, tirer*

cf. *čoristem*, "je vole" argot tsigan en Bosnie

cibiche n. f.

arg. "cigarette"

étym./morph.: resuffixation populaire de *cigarette*

syn.: *tige, cloppe*

cinéma n. m. dans:

c'est du cinéma loc. verb.

arg. "c'est invraisemblable/faux"

étym./morph.: métaph., *cinéma* considéré comme fiction et mensonge

équival.: *to je pozorište*

faire son cinéma loc. verb.

arg. "se livrer à une démonstration excessive"

étym./morph.: métaph.

équival.: *na-praviti scenu/pozorište*,

ex.: **Faire son cinéma, c'est faire une scène.**

cinglé, e adj.

arg. "fou"

étym./morph.: de *cingler*, "frapper"

syn.: *frappé, tordu, givré*

équival.: *odvaljen, uvrnut, udaren*

cing adj. num. dans:

cing contre un

arg. "masturbation"

étym./morph.: se réfère à cinq doigts de la main

équival.: *Desanka Sakic, ručni rad, drkanje*

ex.: **Il se fait un cing contre un.**

cirer v. t. dans

n'en avoir rien à cirer

arg. "s'en désintéresser complètement"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv. : *bas me briga*

ex.: **Je n'en ai rien à cirer, je m'en fous, quoi.**

citron n. m.

arg. "tête"

étym./morph. : métaph., analogie de forme

ex.: **Il a pas grand chose dans le citron.**

citrouille n. f.

arg. "tête"

étym./morph.: analogie de forme

equiv.: *tikva*

classe n. f.

avoir (de) la classe

c'est (la) classe

arg. "formidable", "bien"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *krema, marka*

clebard/clebs n. m.

arg. "chien"

étym./morph.: de l'arabe *kelb*, "chien"

équiv.: *džukela, džukac*

clope n. f.

arg. "cigarette"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *tige, taffe, garetsi*

équiv.: *garaci*

ex.: **Il me pique mes clopes.**

colal n. m.

arg. "alcool"

étym./morph.: verlan de alcool:

[alkool]>[koolal]>[kolal]

équiv.: *šljoka*

combinard n. m.

arg. "magouilleur"

étym./morph.: de *combine*

équiv.: *mućkaroš, petljanac*

commune n. f. dans:

fosse commune

arg. des banl. "prothèse dentaire"

étym./morph.: métaph.

comptée n. f.

arg. 1) "argent d'une prostituée"

2) "prostituée"

étym./morph.: métonymie de *compter*

ex.: **Pute, morue, salope, comptée.**

con n. m. et adj.

arg. 1) "vagin" 2) "individu stupide"

3) "homme lâche", "traître" 4) "homme impertinent"

étym./morph.: du latin *cunnius*, "vagin"

équiv.: 1) *pička* 2) *budala, idiot* 3) *pička* 4) *kreten, idiot*

ex.: **Un con, c'est une insulte, tu traites un homme de sexe féminin...c'est quelqu'un de bête et méchant.**

aussi dans:

à **la con** loc. adj.

arg. "ridicule", "mauvais", "nul"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *jebeni*

conard/connard n. m.

arg. "individu stupide et sans intérêt"

étym./morph.: de *con* et de suffixe péjoratif -ard

équiv.: *kreten, debil*

occ.: **Connard c'est un con, mais c'est moins méchant.**

conasse n. f.

arg. péj. "femme", "femme stupide"

étym./morph.: de *con* et de suffixe péjoratif -asse

équiv.: *glupača, krava*

ex.: **Des nanas peuvent se dire conasse en rigolant.**

condé n. m.

arg. "policier"

étym./morph.: l'autorisation de police donnée à ceux qui donnent des renseignements et en même temps celui qui bénéficie de cette autorisation; par extension toute personne liée à la police ainsi que les policiers eux-mêmes

équiv.: *drot, murijak*

syn. : *kisdé, keuf*

conne adj. et n. f.

arg. "femme stupide"

étym./morph.: de *con*

équiv.: *krava, glupača*

connerie n. f.

arg. 1) "quelque chose de stupide" 2) « quelque chose sans importance »

étym./morph.: de *con*

équiv.: 1) *biser, provala* 2) *pizdarija*

ex.: **C'est une connerie, c'est rien du tout.**

cool adj.

arg. 1) détendu", "tranquille", "calme"

2) "bon", "bien"

étym./morph.: de l'anglais *cool*

équiv.: *kul/cool*

occ.: **Cool c'est tranquille, peinard .**

cornard n. m.

arg. "mari trompé"

étym./morph.: de *corne*

équiv.: *rogonja*

costard n. m.

arg. "costume"

étym./morph.: resuffixation de *costume*

costaud, e adj. et n.

arg. "fort", "solide"

étym./morph.: de *coste*, "côte" ou du romani *cochto*, "bon", "solide"

ex.: **Costaud, c'est balèze, une masse.**

couic n. m. dans

que couic

arg. "rien"

étym./morph.: onomatopée

ex.: **T'entrave que couic.**

couille n. f.

arg. "testicule"

étym./morph.: de lat. vulg. *colea*,
"testicule"

équival.: *mudo, jaje*

aussi dans:

avoir pleins les couilles/le cul

loc. verb.

arg. "en avoir assez"

étym./morph.: métaph.

équival.: *pun mi je klinac/kurac*

avoir des couilles/ne pas avoir de

couilles loc. verb.

arg. "être viril, courageux"/"être lâche",
"ne pas avoir de courage"

étym./morph.: métaph.

équival.: *imati/nemati muda*, "(ne pas) avoir
de(s) couilles"

ex.: **Il flippe, il a pas de couilles ce mec.**

coup n. m. dans:

tirer un coup loc. verb.

arg. "coïter" en parlant de l'homme

étym./morph.: métaph.

équival.: *opaliti*

ex.: **Regarde X., il est contant, c'est qu'il
a tiré un coup hier soir, je t'assure.**

bon coup loc. nom.

arg. "bon partenaire sexuel"

étym./morph. emploi métaphorique

équival.: *dobar, bra*

ex.: **Un bon coup, c'est une nana bon à
faire.**

craché, e adj.

arg. "parfaitement ressemblant"

étym./morph.: de crachis (terme des beaux-
arts), ensemble de petits points destinés à
préciser ou souligner un dessin, et obtenus
par éclaboussures à partir d'une brosse

équival.: *pljunuti*

ex.: **Portait craché.**

cracher v. t.

arg. "avouer"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *propjevati*

ex.: **Cracher un morceau.**

crade/crado adj.

arg. "très sale"

étym./morph.: de *crasseux* (fam.)

craindre v. t. > v. i. dans:

ça craint v. i.

arg. "c'est dangereux", "c'est pas sûr"

étym./morph.: au sens intr. emploi très
récent de ce verbe avec la spécialisation du
sens

ex.: **Dans ce quartier ça craint.**

il craint v. t. > v. i.

arg. "il est dangereux"

étym./morph.: au sens intr. emploi très récent de ce verbe avec la spécialisation du sens

ex.: **Il craint ce mec, ça veut dire qu'il est dangereux, qu'il faut l'éviter.**

craquant, e adj.

arg. "séduisant", "intéressant"

étym./morph.: de *craquer*

ex.: **Elle est canon cette nana, elle est craquante.**

craquer (pour) v. i.

arg. 1) "avoir une crise de nerfs"

2) "être amoureux de"

étym./morph.: métaph.

syn.: 2) *flasher sur*

équival.: 1) *pući* 2) *padati na*

craspouille adj.

arg. "sale"

étym./morph.: de *crasseux* et *crasspec* et du suffixe *-ouille*

crève n. f.

arg. "rhume", "grippe"

étym./morph.: déverbal de *crever*

ex.: **Attraper la crève, c'est être malade.**

crevé, e adj.

arg. 1) "mort" 2) "très fatigué"

étym./morph.: de *crever*

équival.: 1) *crko* 2) *crknut*

crever v. i.

arg. "mourir"

étym./morph.: emploi marqué du verbe usuel, appliqué à des humains (alors qu'il concerne à l'origine objets ou animaux)

équival.: *crknuti*, *riknuti*

ex.: **Va t'en, crève, lâche moi.**

crochet n. m.

arg. "dent"

étym./morph.: dérivé de *croc*

croquant n. m.

arg. "paysan"

étym.: origine obsc.

syn.: *plouc*

équival.: *papak*

croquenot n. m.

arg. "chaussure"

étym./morph.: origine obsc.

équival.: *pele*, *cokule*

croquer v. t.

arg. "manger"

étym./morph.: spécialisation de sens plus ou moins liée aux connotations de *croc*, *croche*

équival.: *smazati*

cuit, e adj.

arg. 1) "pris", "condamné" 2) "ivre"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: 1) *gotov* 2) *nacugan*

cul n. m.

arg. 1) "postérieur" 2) **mon cul!** interject. négative "je refuse!" 3) "sexe" (activité)

équival.: 1) *dupe, šupak* 2) *moj kurac!* 3) *ono, one stvari*

ex.: **Mon cul, je refuse!**

aussi dans:

avoir du cul loc. verb.

arg. "être chanceux"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Avoir du cul, c'est avoir de la chance.**

lécher le cul loc. verb.

arg. "flatter"

étym./morph.: métaph.

équival.: *dupe lizati, uvlačiti se u dupe/guzicu*

culot n. m.

arg. "audace"

étym./morph.: métaphore à partir de *culot* (de pipe), avec l'idée d'être aguerri, endurci

équival.: *avoir du culot = stisnuti, imati petlju*

culotté, e adj.

arg. "intrépide"

étym./morph.: de *culotter* dont le premier sens est "noircir" (une pipe)

D

dab n. m.

arg. "père"

étym./morph.: du latin *dabo*, "je donnerai" par l'italien

dalle n. f. dans:

avoir la dalle loc. verb.

arg. "avoir faim"

étym./morph.: métaphore expressive, à partir d'un mot normand signifiant "auge", "bassin"

équival.: *crkavati od gladi*

que dalle loc. adv.

arg. "rien du tout"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **C'est niet, nada, que dalle.**

damer v. t.

arg. des banl. "manger"

étym./morph.: métaph. de verbe technique « battre le sol, le tasser avec une dame »

daron n. m.

arg. "père"

étym./morph.: croisement de *baron* avec *dan*, seigneur, en ancien français

équival.: *stari*

darrac n. m.

arg. "marteau"

étym./morph. : origine obsc.

ex.: **Marteau est un darrac.**

dauber v. i.

arg. des banl. "sentir mauvais" "puer"

étym./morph.: origine obsc.

syn.: *schlinguer*

équiv.: *bazditi, zaudarati*

ex.: **Ça pue, ça daube, schlingue.**

dead adj.

arg. des banl. "mort"

étym./morph.: de l'anglais *dead*

dealer n. m.

arg. "revendeur de drogue"

étym./morph.: de l'anglais *drug dealer*,
"vendeur de drogue"

équiv.: *diler*

dealer v. t.

arg. "vendre la drogue"

étym./morph.: de l'anglais *dealer*

équiv.: *dilati*

debarquer v. i.

arg. "arriver sans prévenir"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *nacrtati se, naslikati se*

débloquer v. t. > v. i.

arg. "dire des sottises", "déraisonner"

étym./morph.: emploi spécialisé

équiv.: *otkačiti*

ex.: **Débloquer, c'est être fou.**

déboiter v. t.

arg. "battre"

étym./morph.: de *boite*

syn.: *cartonner, déchirer*

équiv.: *razvaliti*

décarrer v. i.

arg. "s'enfuir"

étym./morph.: de préfixe *dé-* et de *carre*,
"coin", "logis"

déchiré, e adj.

arg. "soûl", "drogué"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *odvaljen, mrtav pijan*

ex.: **Il est défoncé, complètement déchiré.**

déchirer v. t.

arg. des banl. "battre"

étym./morph.: métaph.

syn.: *tabasser, marav*

équiv.: *razvaliti*

ex.: **Je vais le déchirer, je vais le péta.**

deck n. m.

arg. "policier"

étym./morph.: probablement le verlan
apocopé de *kisdé*:

[kisdé]>[dekis]>[dek]

déconner v. i.

arg. "dire ou faire des sottises"

étym./morph.: de *connerie*

équiv.: *otkačiti, pričati ili raditi gluposti*

decra [dɔkra] adj.

arg. "sale"

étym./morph.: verlan de *crade*:

[krad]>[kradɔ]>[dɔkra]

décrocher v. t. > v. i.

arg. 1) "se défaire de l'accoutumance à une drogue"

arg. des banl. 2) "perdre raison"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *skinuti se sa* 2) *otkačiti*

ex.: **Quelqu'un qui décroche, il assume pas son activité.**

défoncé, e adj.

arg. :1) « ivre » 2) « drogué »

étym./morph.: de *défoncer*

équiv.: 2) *odvaljen*

(se) défoncer v. t. et pr.

arg. 1) "battre qqn" 2) "posséder sexuellement" 3) "se droguer", "se soûler"
4) "se donner à fond dans qqch"

équiv.: 1) *razbiti* 2) *razvaliti* 3) *odvaliti se*
4) *ufurati se u*

ex.: **Se défoncer, c'est surtout se droguer.**

dégager v. t. > v. i.

arg. "partir"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *ot-furati*

ex.: **De l'air, dégage!**

dégeu adj. inv.

arg. "sale", "mauvais", "laid"

étym./morph.: apocope de *deugeulasse*

dégeulasse adj. inv.

arg. "sale", "mauvais", "laid"

étym./morph.: de *dégueuler* avec le suffixe péjoratif *-asse*

déjanter v. i.

arg. "devenir fou"

étym./morph.: de *dé-* et de *jante* ("sortir de sa jante" en parlant d'un pneu de vélo), métaph.

ex.: **Déjanter, perdre la raison complètement.**

délirant, e adj.

arg. des banl. "bien", "amusant"

étym./morph.: de *délirer*

équiv.: *super*

délire n. m.

arg. des banl. 1) "amusement", "plaisir" 2) "idée fixe", "trip"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 2) *furka, trip*

ex. **Son délire, c'est des motos.**

délirer v. i.

arg. des banl. "s'amuser bien"

étym./morph.: emploi antiphrastique

équív.: *otkačiti se*

ex.: **On s'est éclaté, on a déliré grave.**

se démerder v. pr.

arg. "se débrouiller"

étym./morph.: de préfixe *dé-* et de *merde*

derche n. m.

arg. "postérieur"

étym./morph.: apocope et resuffixation de *dérrière*

équív.: *zadnjica*

descendre v. i. > v. t.

arg. "tuer"

étym./morph.: métaph.

syn.: *buter, flinguer*

équív.: *skinuti*

ex.: **Descendre, c'est tuer quelqu'un.**

destroyer [distoje] v. t.

arg. des banl. "battre"

étym./morph.: de l'anglais *destroy*, à noter la prononciation plus récente: [destrwaje]

dingue adj. et n.

arg. "fou"

étym./morph.: emploi adjectival de *dengue*, "fièvre paludéenne"(du swahili *dinga*)

équív.: *otkačen*

disjoncter v. i.

arg. "devenir fou"

étym./morph.: métaphore

équív.: *otkačiti*

donner qqn v. t.

arg. "dénoncer"

étym./morph.: emploi spécialisé

équív.: *otkucati*

ex.: **Donner quelqu'un, c'est le balancer.**

douilles n. f. pl.

arg. "cheveux"

étym./morph.: apocope de *douillets*, de même sens

équív.: *griva*

drague n. f.

arg. "action de draguer"

étym./morph.: de *draguer*

équív.: *šlepanje*

draguer v. t.

arg. "faire la cour"

étym./morph.: emploi spécialisé

équív.: *šlepati se*

dragueur, euse adj.

arg. "celui qui fait la cour"

étym./morph.: de *draguer*

équív.: *šlepator, ženskaroš*

ex.: **Un dragueur, un tombeur.**

dupér [dyper] v. t. inv.
arg. des banl. "perdre"
étym./morph.: verlan de *perdu*:
[perdy]>[dyper]

dur, e adj. et n.
arg. "homme viril et fort"
étym./morph.: emploi spécialisé
syn.: *caïd*
équiv.: *gazija, frajer*

E

(s')éclater v. t. et pr.
arg. 1) "battre" 2) "faire la fête"
3) "prendre plaisir"
étym./morph.: emploi emprunté au langage
des drogués
syn.: 1) *défoncer*
équiv.: 1) *razrokati, razvaliti* 2) *otkačiti se*
ex.: **S'éclater, prendre son pied.**

écluser v. t.
arg. "boire"
étym./morph.: métaph.
ex.: **Ecluser un godet.**

écoutilles n. f. pl.
arg. "oreilles"
étym./morph.: jeu de mots sur *écouter*
équiv.: *antene*

écrase-merde n. m.
arg. "chaussure"
étym./morph.: nom composé, emploi
métaphorique

emballer v. t.
arg. 1) "séduire" 2) "tromper"
étym./morph.: emploi spécialisé
équiv.: 1) *zbariti* 2) *zeznuti*

embrouille n. f.
arg. 1) "bagarre", 2) "malentendu"
étym./morph.: déverbal de *embrouiller*,
avec forte influence de l'italien *imbroglio*,
"situation confuse"

emmerdant, e adj.
arg. 1) "ennuyeux" 2) "désagréable"
étym./morph.: de *emmerder*
syn.: *chiant*

(s')emmerder v. t. et pr.
arg.: 1) "ennuyer", "embêter", "énervier"
2) "mépriser", "envoyer promener"
3) "s'ennuyer"
étym./morph.: emploi métaphorique
équiv.: 1) *zajebavati*
ex.: **Emmerder, faire chier.**

emmerdeur,-deuse n. m/f.
arg. "individu ennuyeux"
étym./morph.: de *emmerder*
équiv.: *zajebant*

ex.: **Emmerdeur, un type qui te fait chier.**

encaisser v. t.

arg. "supporter"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *svariti, progutati*

ex.: **J'encaisse pas cette personne.**

(ne pas pouvoir) encadrer v. t.

arg.: "(ne pas pouvoir) supporter"

étym./morph.: emploi spécialisé du verbe

enculé n. m.

arg. "personne méprisable"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *peder, miš, kreten*

enculer qqn v. t.

arg. 1) « sodomiser » 2) "tromper"

étym./morph.: du préfixe *en-* et de *cul*

syn.: *baiser*

équiv.: 1) *zgzuziti* 2) *zajebati, zajebavati*

endormir v. t.

arg. "voler"

étym./morph.: emploi spécialisé

équiv.: *okrenuti, prepasti*

ex.: **Il l'a endormi, il l'a pécho.**

enfoiré,e adj.

arg. "imbécil", "fou"

étym./morph.: de *enfoirer*, "souiller d'excréments"

syn.: *connard*

ex.: **Un enfoiré, celui qui fait des conneries.**

engourdir v. t.

arg. "voler"

étym./morph.: emploi euphémique du verbe usuel

équiv.: *maznuti, okrenuti, hapiti*

entraver v. t.

vx. arg. "comprendre"

étym./morph.: de latin *interrogare* par métathèse

équiv.: *kontati*

ex.: **T'entraves que couic.**

envoyer v. t. dans

envoyer se faire foutre

arg. "éconduire"

étym./morph.: emploi spécialisé du verbe usuel

équiv.: *odjebati, poslati u pičku materinu*

esgourde n. f.

arg. "oreille"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **Les portugaises, les esgourdes.**

équiv.: *antene*

s'évaporer v. pr.

arg. "disparaître"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *ispariti se*

s'expliquer v. pr.

arg. "se battre pour régler un différend"

étym./morph.: emploi intensif

équiv.: *objasniti se*

F

fada adj. et n.

arg. "fou"

étym./morph.: de provençal *fadat*, "fou"

équiv.: *odvaljen*

fafiots n. m.

arg. "billets de banque"

étym./morph.: d'un radical onomatopéique
**faf* qui réfère à des objets de peu de valeur

équiv.: *moneta, šuške*

ex.: **On dit aussi les fafiots pour les billets.**

faire dans:

(*se*) (*la*) **faire** v. t./pr.

arg. "posséder sexuellement"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *maznuti, povaliti*

ex. **Je vais me la faire.**

fait iéch loc. verb.

arg. "(il/elle) importune", «embête»

étym./morph.: verlan de *chier*

fastoche adj.

arg. "facile"

étym./morph.: resuffixation populaire de *facile*

équiv.: *šaša, šala*

ex.: **C'est fastoche, c'est de la rigolade.**

fatma n. f.

arg. 1) "femme arabe" 2) par ext. "femme", "fille"

étym./morph.: de l'arabe *Fatima*, "femme"

syn.: *feumeu, go, meuf*

équiv.: *ženska*

fauché,e adj.

arg. "totalement démuné d'argent"

étym./morph.: de *faucher*

équiv.: *kokuz, švorc*

ex.: **Fauché, c'est sans un rond, sans fric.**

febou [fɔbu] n. f.

arg. des banl. "nourriture"

étym./morph.: verlan de *bouffe*:

[buf]>[bufɔ]>[fɔbu]

féca n. m.

arg. 1) "café" (boisson) 2) « café-bar »

étym./morph.: verlan de *café*

[cafe]>[feka]

équiv.: 1) *fuka*

fêlé, e adj.

arg. "fou"

étym./morph.: emploi métaphorique

équív.: *ćaknut*

ex.: **Fêlé, c'est fou, dingue, fada.**

fermer v. t. dans:

la fermer

arg. "se taire"

étym./morph.: ellipse de gueule

équív.: *záčepiti, zavezati*

fej n. m.

arg. "juif"

étym./morph. verlan de *juif*

feumeu n. f.

arg. des banl. "femme"

étym./morph.: verlan de *femme*:

[fam]>[famɔ]>[mɔfɔ]>[fɔmɔ]

syn.: *go, meuf*

équív.: *batre*

filer v. i.

arg. "s'enfuir", "s'esquiver"

étym./morph.: emploi spécialisé

syn.: *se tirer*

équív.: *zbrisati*

fissa adv. et interj.

arg. "vite"

étym./morph.: de l'arabe *fi's-sa'a*, "vite"

syn.: *rapidos*

équív.: *na brzaka*

se fixer v. pr.

arg. "se faire une piqûre de drogue"

étym./morph.: métaph.

syn.: *se shooter*

équív.: *fiksati se*

flasher (sur) v. i.

arg. "tomber amoureux de", "avoir un coup de foudre"

étym./morph.: de *flash*

équív.: *padati na*

ex.: **En fait, je flashe sur toi.**

flegi [flɔʒi] n. m.

arg. des banl. "gifle"

étym./morph.: verlan de *gifle*:

[ʒifl]>[ʒiflɔ]>[flɔʒi]

flic n. m.

arg. "policier"

étym./morph.: de l'all. *Fliege*, "mouche",
c.-à-d. "policier"

syn.: *keuf*

équív.: *drot*

flingue n. m.

arg. "pistolet"

étym./morph.: apocope de *flingot* ou
francisatión directe de *Flinke*

syn.: *mear*

équív.: *puca*

ex.: **Le flingue, le gun, le mear, le
pouchka.**

flinguer v. t.

arg.: "tirer sur qqn"

étym./morph.: de *flingot*

syn.: *buter*

équiv.: *upucati*

ex.: **On l'a flingué, c'est-à-dire, il est mort.**

flippé n. m.

arg.: "lâche"

étym./morph.: de *flipper*

équiv.: *kukavica, miš*

flipper v. i.

arg. 1) "avoir peur", 2) "angoisser"

étym./morph.: dérivé de la métaphore en anglo-américain *to flip one's lid*, "faire sauter le couvercle"

équiv.: *uštrocati se, uprpati se, usrati se*

ex.: **Flipper, c'est avoir peur, être stressé, angoisser.**

aussi dans:

ça va flipper loc. verb.

arg. "ça va être dangereux"

étym./morph.: de *flipper*

équiv.: *biće jebeno*

flouse n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: de l'arabe maghrébin *flûs*, "argent"

syn.: *fric, pognon, genar*

équiv.: *lova*

ex.: **Le flouse, c'est le blé, c'est l'argent .**

flûter v. i.

arg. des banl. "raconter des histoires"

étym./morph.: métaph.

syn.: *baratiner*

équiv.: *šupljirati*

flûte n. f. dans:

de la flûte

arg. "racontards"

étym./morph.: métaph.

syn.: *baratin*

équiv.: *šuplja*

ex.: **Tout ce qu'il te sort ce con, c'est de la flûte.**

foncé [fõsde] adj.

arg. 1) "soûl" 2) "drogué"

étym./morph.: verlan de *défoncé*:

[defõse]>[fõsede]>[fõsde]

syn.: *défoncé, déchiré*

équiv.: *odvaljen*

foutaise n. f.

arg. "propos ou chose sans valeur"

étym./morph.: métaph. de *foutre*

syn.: *connerie, merde*

équiv.: *pizdarija, sranje*

ex.: **Foutaise, c'est rien..n'importe quoi, des conneries, de la merde.**

fouteur n. m. dans:

fouteur de merde

arg. "personne qui crée le désordre"

étym./morph.: de *foutre*

équiv.: *zajebant*

***foutre* v. t.**

arg. 1) "posséder sexuellement"

2) "faire"

étym./morph.: du latin *futuere*, "posséder sexuellement"

syn.: *baiser, niquer*

équiv.: 1) *jebati*

ex.: **Foutre, c'est faire...c'est baiser aussi.**

aussi dans:

va te faire foutre/mettre !

arg. injure forte

étym./morph.: de *foutre*

équiv.: *idi u pičku materinu !*

foutre la paix

arg. "laisser tranquille"

étym./morph.: de *foutre*

équiv. : *odjebati*

ex.: **Foutre la paix, c'est laisser tranquille.**

foutre en l'air

arg. "démolir", détruire"

étym./morph.: de *foutre*

équiv.: *razjebati*

ex.: **Défoncer, foutre en l'air.**

foutre le camp

arg. "s'en aller"

étym./morph.: de *foutre*

équiv.: *odjebati*

ex.: **Foutre le camp, c'est partir, se casser.**

se foutre de

arg. "se moquer de"

étym./morph.: de *foutre*

équiv.: *zajebavati, podjebavati*

ex.: **Se foutre de quelqu'un, c'est se moquer.**

***foutu, e* adj.**

arg. 1) "cassé", "endommagé" 2) "fait" dans *bien foutu*

étym./morph.: métaphore

équiv.: 1) *razjeban* 2) *dobar-bra* « bonne »

ex.: **Bien foutu, c'est bien fait.**

***fracà* adj. inv.**

arg. "soûl", "drogué"

étym./morph.: origine obsc. peut-être de *fracassé*

syn.: *défoncé*

équiv.: *odvaljen, nacugan*

***fraîche* n. f.**

arg. "argent liquide"

étym./morph.: adjectif substantivé

équiv.: *keš*

frangin, e n. m. et f.

arg. "frère", "soeur"

étym./morph.: déformation populaire de *frère* et son féminin

équiv.: *burazer*

frappé, e adj. et n.

arg. "fou"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *udaren*

frère n. m.

arg. "copin"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *brat, jaran, raja, buraz-er*

fréro n. m.

arg. "frère"

étym./morph.: suffixat. argotique

fric n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: peut-être apocope de *fricot*

syn.: *flouse, pognon*

équiv.: *lova*

ex.: **J'ai pas de fric, de pognon.**

frimer v. i.

arg.: "se faire valoir"

étym./morph.: de *frime* issu du vieux mot *frume*, "mine"

syn.: *se la jouer*

équiv.: *puhati se, folirati se*

ex.: **Frimer, faire le caïd.**

frimeur, euse adj. et n.

arg. "qui se donne de grands airs"

étym./morph.: de *frimer*

équiv.: *folirant*

ex.: **C'est / un frimeur, il se la joue.**

fringues n. f. pl.

arg. "vêtements"

étym./morph.: d'un radical expressif *fring-*, se rapportant à l'élégance du pinson

équiv.: *krpice*

froisser v. t.

arg. des banl. "battre"

étym./morph.: métaph.

syn.: *cartonner, tabasser*

équiv.: *razbiti, razvaliti*

fumier n. m.

arg. terme d'injure

étym./morph.: métaph.

équiv.: *đubre*

fute/futal n. m.

arg. "pantalon"

étym./morph.: origine obscure, à rapprocher de l'arabe *fout'a*, "culotte" (de femme) ou de l'allemand *Futte*, "étui"

équiv.: *tole*

ex.: **Le pantalon, le fute.**

G

gadjo n. m.

arg. "homme",

étym./morph.: mot romani désignant l'autochtone non rom

syn.: *mec*

équiv.: *frajer*

ex.: **Un keum, un gadjo.**

gaffe n. f. dans:

faire gaffe

arg. "faire attention", "se méfier"

étym./morph.: de *gaffre*, issu de l'anc. allemand *kapfen*, "regarder la bouche bée", ou emprunt à l'allemand moderne *Gaffer*, "badaud", de même origine

galère n. f.

arg. "situation difficile"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *robija*

ex.: **Pour aller rue d'Aubervilliers en métro c'est la galère.**

galères n. f. pl.

arg. des banl. "ceux qui galèrent" c'est-à-dire "ceux qui n'ont pas de travail" et "qui tiennent les murs de la cité"

étym./morph.: de *galère*

galérer v. i.

arg. des banl. 1) "être dans une situation difficile" 2) "ne pas avoir de travail"

étym./morph.: de *galère*

ex.: **On galère quand on n'a plus de fric.**

gambette n. f.

arg. "jambe"

étym./morph.: variante picarde de *jambette*

syn.: *quille*, *canne*

équiv.: *batak*

ex.: **Les quilles, les gambilles, les gambettes.**

gambille n. f.

arg. "jambe"

étym./morph.: déverbal de *gambiller*, dérivé du normano-picard *gambe*, "jambe"

garetcî n. f.

arg. des banl. "cigarette"

étym./morph.: verlan de *cigarette*

équiv.: *garaci*

garo n. f.

arg. des banl. "cigarette"

étym./morph.: apocope et suffixat. de *cigarette*

gars n. m.

arg. "homme", "type", au pl. "gens"

étym./morph.: de *garçon*

ex.: **Un gars, c'est un type, un mec.**

gâterie n. f.

arg.: "fellation"

étym./morph.: métaph.

syn.: *pipe*

gazer v. t./i

arg. 1) "vaner" 2) "aller bien" dans:

ça gaze

étym./morph.: métaph.

équival.: 1) *provaliti*

genar [Žãar] n. m.

arg. des banl. "argent"

étym./morph.: verlan de *argent*:

[arŽã] > [Žãar]

syn.: *caillasse, oseille, thune*

équival.: *lova, moneta*

ex.: **Il a du genar, il est thuné.**

gépi v. t. inv.

arg. "comprendre"

étym./morph.: verlan de *piger*:

équival.: *kontati*

ex.: **Vous avez pigé, Madame, vous avez gépi?**

gerber v. i.

arg. "vomir"

étym./morph.: métaphore provenant de la gerbe des feux d'artifice

équival.: *rigati*

gironde, e adj.

arg. "joli", "séduisant", "bien fait"

étym./morph.: origine obscure, peut-être à rapprocher du latin *gyrus*, "cercle"

givré, e adj.

arg. "fou"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *odvaljen*

glander v. i.

arg. "ne rien faire"

étym./morph.: de *gland*

équival.: *drkati ga, gladiti neku stvar*

ex.: **Il glande...il ne fout rien.**

gniafs n. m. pl.

arg. "cheveux"

étym./morph.: origine obsc.

syn.: *tifs*

gn(i)ard n. m.

arg. "enfant"

étym./morph.: aphérèse de *mignard*, "petit garçon"

gn(i)ouf n. m.

arg. "prison"

étym./morph.: aphérèse de *bignouf* issu de *bignon*, "trou"

syn.: *zonzon, taule, placard*

go n. f.

arg. "femme", "fille"

étym./morph.:

1) apocope de *gorette*, en wolof "femme"

2) en bambara argotique "fille", déformation phonétique de l'anglais *girl*

syn.: *feumeu, meuf*

équival.: *treba, ženska, riba*

ex.: **Une go, c'est une meuf.**

godasses n. f.

arg. "chaussure"

étym./morph.: resuffixation de *godilot*, avec le suffixe péjoratif *-asse*

équival.: *pele*

ex.: **Des groles, des pompes, des godasses.**

godet n. m.

arg. "verre"

étym./morph.: emploi spécialisé de ce mot euphémique et réducteur par rapport à *verre*

gonflé, e adj.

arg. péj. "qui ne manque pas d'audace"

étym./morph.: de *gonfler*

syn.: *qui se la joue, frimeur*

équival.: *ufuran, napuhan*

ex.: **Il est gonflé ce mec.**

gonfler v. t. dans:

les gonfler à qqn loc. verb.

arg. "importuner", "exaspérer"

étym./morph.: emploi spécialisé avec probablement l'ellipse de *couilles*

syn.: *vénière, battre les couilles*

équival.: *íci na kurac, dokurčiti*

gonze n. m.

arg. "homme"

étym./morph.: de l'italien *gonzo*, "individu stupide"

syn.: *mec*

équival.: *tip, frajer*

gonzesse n. f.

arg. "femme", "fille"

étym./morph.: féminin de *gonze*

syn.: *nana, meuf*

équival.: *ženska, treba*

ex.: **Il y avait de bonnes gonzesses dans cette boîte.**

gorille n. m.

arg. "garde du corps"

étym./morph.: métaphore

équival.: *gorila*

gosse n. m.

arg. "enfaint"

étym./morph.: origine obsc.

équival.: *klinac, klinjo*

se gourrer v. pr.

arg. "se tromper"

étym./morph.: dérivé du radical *gorr-*, le sens initial serait "agir comme un porc"

équival.: *izraditi se*

ex.: **Il se sont gourrés, ils se sont plantés.**

graille n. f.

arg. "nourriture"

étym./morph.: dérivé de *graillon*

syn.: *tortore, bouffe*

équival.: *klopa*

grain n. m. dans:

avoir un grain loc. verb.

arg. "être un peu fou"

étym./morph.: emploi métaphorique du mot usuel

syn.: *avoir une case de vide*

équiv.: *imati dasku manje*

graisser v. t. dans:

graisser la patte loc. verb.

arg. "offrir une gratification intéressée"

étym./morph.: emploi spécialisé

équiv.: *podmazati*

gratos adv.

arg. "gratuitement"

étym./morph.: resuffixation argotique de *gratis*, influencé par *gratter*

équiv.: *džabalesku*

grave adj. > adv.

arg. "sérieusement", "gravement"

étym./morph.: emploi de forme adjectivale/tronqué dans la fonction adverbiale.

équiv.: *pravo*

ex.: **Il assure grave ce mec.**

greffier n. m.

arg. "chat"

étym./morph.: jeu de mots sur *la griffe preneuse*

grisbi n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: origine controversée: soit de *griset*, "pièce de monnaie" et d'un mystérieux suffixe *-bi*, ou du pain à la fois *gris* et *bis*, ou du slang anglais *crispy*, "argent" ou un emploi métonymique de *grispin*, *grisbis*, "meunier", "celui qui a chez lui du blé"

équiv.: *lova*

grolles n. f. pl.

arg. "chaussures"

étym./morph.: d'un mot occitan issu du latin pop. *grolla*, origine inconnue

équiv.: *pele*

ex.: **Des grolles, des pompes, des godasses.**

guefrin n. f. pl.

arg. "vêtements"

étym./morph.: verlan de *fringues*

gueule n. f.

arg. 1) "bouche" 2) "visage"

étym./morph.: emploi très ancien et souvent populaire du mot issu du latin *gula*, "gosier", "gorge", et qui s'applique d'abord, en anc. fr. à l'homme avant de référer aux animaux

équiv.: *njuška*

aussi dans:

ta gueule!

arg. "tais-toi!", "taisez-vous!"

étym./morph.: voir *gueule*

équiv.: *zaveži, začepi*

ex.: **La boucler, la fermer, ta gueule.**

grande gueule n. f.

arg. "personne qui sait s'exprimer ou protester avec vigueur"

étym./morph.: voir *gueule*

ex.: **Une grande gueule c'est quelqu'un qui parle beaucoup.**

faire la gueule loc. verb.

arg. "bouder", "être de mauvaise humeur"

étym./morph.: voir *gueule*

équiv.: *složiti facu*

ex.: **Faire la gueule, c'est bouder.**

se foutre de la gueule loc. verb.

arg. "se moquer de"

étym./morph.: voir *gueule*

équiv.: *zajebavati, podjebavati*

ex.: **Il s'est foutu de ma gueule, il m'a baisé la gueule.**

gueule de bois loc. nom.

arg. "état de malaise au lendemain d'une trop grosse absorption d'alcool"

étym./morph.: métaphore, voir *gueule*

équiv.: *biti mutan, mahmuran*

gueuler v. i.

arg. "crier"

étym./morph.: dénominal de *gueule*

équiv.: *revati*

gun n. m. [gan]

arg. des banl. "pistolet"

étym./morph.: de l'anglais *gun*, "pistolet"

syn.: *pouchka, flingue, brelica*

équiv.: *štoljpi*

ex.: **Le flingue, le gun, le mear, le pouchka.**

H

haine n. f. dans:

avoir la haine loc. verb.

arg. des banl. "être en colère", "s'énervier"

étym./morph.: emploi métaphorique

syn.: *être vénère*

équiv.: *popizditi*

herbe n. f.

arg. "cannabis", "haschisch"

étym./morph.: emploi métaphorique du mot usuel

équiv.: *trava*

hirondelle n. f.

arg. 1) "policier" 2) "agent cycliste"

étym./morph.: conjonction de la ronde, de couleur bleu-noir, de la cape qui vole de chaque côté du cycliste ainsi que la fameuse marque de bicyclette *Hirondelle*, fabriquée par Manufrance et dont étaient dotés les agents

ex.: **Les hirondelles, c'étaient des agents cyclistes qui avaient une grande pelerine taillée en évantail.**

histoire n. f. dans:

chercher l'histoire loc.verb.

arg. "chercher la bagarre"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *traziti belaj*

équiv.: 1) *fosil, leš* 2) *starci*

ex.: **Son mec, c'est / un ieuv.**

imbibé,e adj.

arg. "ivre"

étym./morph.: de s'inbiber, "boire"

I

iasca [jaska] n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: verlan de *caillasse*, "argent"

équiv.: *lova*

ex.: **La caillasse, la iasca, pascale.**

impec adj. et adv. inv.

arg. "impecable(ment)"

étym./morph.: apocope de *impeccable*

équiv.: *super*

ex.: **C'est impec, c'est parfait.**

iéubi [jetbi] n. f.

arg. "argent"

étym./morph.: verlan de *billet*

équiv.: *moneta*

indic n. m.

arg. "indicateur de police"

étym./morph.: apocope d'*indicateur*

équiv.: *šmeker*

ex.: **Un indic, c'est une balance.**

ieuques n. f. pl.

arg. "testicules"

étym./morph.: verlan de couilles

ex.: **Ça me prend les couilles, ça me prend les ieuques.**

J

jactance n. f.

arg. "parole", "discours"

étym./morph.: de *jacter*

équiv.: *priča, čapri*

ieuse n. m. pl.

arg. "yeux"

étym./morph.: verlan de (*les*) yeux

jacter v. i.

arg. "parler"

étym./morph.: de *jaquette*, "pie"

ex.: **Baratiner, c'est avoir du baratin, avoir beaucoup de jactance, jacter.**

ieuv adj.

arg. 1) "vieux", "vieille" 2) au pl. "parents"

étym./morph.: verlan de *vieux*

jaffer v. t.

arg. "manger"

étym./morph.: de *jaffe*

équival.: *klopati, havljati*

ex.: **Jaffer, bouffer.**

jalmince adj.

arg. "jaloux"

étym./morph.: suffixation argotique de *jaloux*

jaspiner v. i.

arg. "bavarder"

étym./morph.: de *jaser*, avec suffixe argotique de *-piner*

je-m'en-foutiste adj. et n.

arg. "désinvolte"

étym./morph.: substantivation de *je m'en fous*

équival.: *jebivjetar*

jeter v. t.

arg. 1) "chasser qqn", "l'expulser"

2) "refuser"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: 1) & 2) *nogirati, noga*

aussi dans:

se faire jeter loc. verb.

arg. "être chassé", "être expulsé"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *dobiti nogu*

ex.: **Je me suis fait jeter, fait tège.**

s'en jeter un loc. verb.

arg. "prendre un verre"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *saliti (koju)*

jeton n. m. dans:

avoir/foutre les jetons loc. verb.

arg. "avoir/faire peur"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *uprpati se, uštrocati se*

job n. m.

arg. "travail (temporaire)"

étym./morph.: de l'anglais *job*, "travail"

équival.: *tezga*

ex.: **Le taf, le boulot, le job.**

joint n. m.

arg. "cigarette de haschisch"

étym./morph.: emprunt au slang anglais

équival.: *džoint*

jouer v. t. dans:

se la jouer loc. verb.

arg. des banl. "se faire valoir",

étym./morph.: emploi métaphorique

syn.: *frimer*

équival.: *folirati se, ufurati se*

ex.: **Se la jouer, jouer la star.**

jules/julot n. m.

arg. 1) "proxénète" 2) "amant", "mari"

étym./morph.: emploi péjoratif ou ironique
du prénom

syn.: *mec*
équv.: *frajer*

K

kebla adj. et n.

arg. "noir"

étym./morph.: verlan de *black*:

[blak] > [blakɔ] > [kɔbla]

keuf [koef] n. m.

arg. des banl. "policier"

étym./morph.: verlan de *flic*

syn.: *schmit, kisdé*

équiv.: *drot, žaca*

ex.: **Ils se sont fait pécho par les keufs.**

keufri n. m.

arg. des banl. "argent"

étym./morph. verlan de *fric*

syn.: *flouse, blé, pognon, lové*

équiv.: *lova*

keum n. m.

arg. des banl. "homme"

étym./morph.: verlan de *mec*

équiv.: *frajer*

ex.: **Un mec c'est / un keum.**

keumé [kɔme] n. m.

arg. "homme"

étym./morph.: verlan de *mec*

[mek] > [mekɔ] > [kɔme]

keuss n. m.

arg. des banl. "dix francs"

étym./morph.: velan apocopé du mot
argotique de *sac*:

ex.: **Dix keusses, c'est cent francs.**

kif ou **kif-kif** adj.

arg. 1) "pareil" 2) "pareillement"

étym. /morph.: de l'arabe maghrébin *kif-kif*,
"exactement comme", issu de l'arabe *kif*,
"comme", "ainsi que"

équiv.: *bare-bare*

kiffer v. t.

arg. "aimer", "être attiré par"

étym./morph.: origine obsc. à rapprocher
peut-être de *céif*

équiv.: *padati na, otkidati na*

ex.: **Je le kiff à mort.**

kisdé n. m.

arg. des banl. "policier",

étym./morph.: apocope de *qui se déguise*
(policier en civil)

équiv.: *šmeker*

killeur n. m.

arg. des banl. "tueur"

étym./morph.: de l'anglais *killer*, "tueur"

ex.: **Tu vas lui faire comprendre que t'es
un killeur.**

L

lâcher v. t. dans:

lâche-moi les baskets! loc. verb.

arg. "laisse-moi tranquille!"

étym./morph.: emploi spécialisé

laisser tomber loc. verb. inv.

arg. "abandonner"

étym./morph.: métaph.

équival.: *stipu, halali, nemoj mi (toga)*

lapin n. m. dans:

poser un lapin loc. verb.

arg. "ne pas venir à un rendez-vous"

étym./morph.: emploi imagé

équival.: *izraditi*

ex.: **Poser un lapin, c'est ne pas venir au rendez-vous.**

chaud lapin loc. nom.

arg. "homme très porté sur les plaisirs sexuels"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *jebač*

se lapiner v. pr.

arg. "avoir la relation sexuelle"

étym./morph.: dénominal de *lapin*

équival.: *jebavati se*

lardon n. m.

arg. "enfant"

étym./morph.: diminutif de *lard*

syn.: *gosse, môme*

équival.: *klinac, klinjo*

larguer v. t.

arg. "se débarrasser de", "abandonner"

étym./morph.: emploi métaphorique de ce verbe de marine

syn.: *laisser tomber*

équival.: *nogirati, uvaliti korpu/nogu*

lèche-cul n. m.

arg. 1) "celui qui flatte outrageusement" 2) « flatterie »

étym./morph.: mot composé de *lécher* et de *cul*

équival.: 1) *dupelizac, dupeuvlakač*

légume n. f. dans:

grosse légume loc. nom.

arg. "personnage important"

étym./morph.: emploi métaphorique

syn.: *caïd, balaise*

équival.: *drinator, guzonja, budža*

lévo v. t. inv.

arg. des banl. "voler"

étym./morph.: verlan de *voler*:

syn.: *choper, pécho, taper*

équival.: *maznuti, okrenuti*

ex.: **Voler, lévo.**

lézard n. m.

arg. "difficulté", "problème"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **Il y a pas de lézard, il y a pas de problème.**

leurleur n. m.

arg. des banl. "contrôleur" (dans les moyens de transport)

étym./morph.: aphérèse de *contrôleur* (par redoublement hypocoristique)

équiv.: *reva*

ex.: **Il y a beaucoup de leurleurs dans le tromé.**

limace n. f.

arg. "chemise"

étym./morph.: suffixation du vieux mot *lyme*, même sens

équiv.: *šulja*

lové n. m.

arg. des banl. et vieil argot "argent"

étym./morph.: du mot romani *lové* (pl.), "argent"

syn.: *fric, keufri*

équiv.: *lova* (sg.)

louf adj. inv.

arg. "fou"

étym./morph.: largonji de *fou* sans suffixe

syn.: *ouf, chtarbé*

équiv.: *odvaljen, opičen, otkačen*

lourder v. t.

arg. "mettre à la porte"

étym./morph.: de *lourde*, arg. "porte", emploi substantivé et métonymique de l'adj. usuel

M

mac n. f.

arg. "drogue"

étym./morph.: faux verlan de *came*

ex.: **La drogue, c'est la came, la mak, le sucre.**

magouiller v. i.

arg. "tricher"

étym./morph.: de *magouille*

maison n. f. dans:

maison de retraite/de repos/de vacances
loc.nom.

arg. "prison"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *éuza*

maison poulaga loc. nom.

arg. "police"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *murija*

malabar n. m.

arg. "homme de forte carrure"

étym./morph.: de *Malabar*, côté sud-ouest de l'Inde

équiv.: *bilder*

man n. m.

arg. "homme"

étym./morph.: de l'anglais *man*, "homme"

syn.: *mec*

équival.: *frajer*

mandale n. f.

arg. "gifle"

étym./morph.: du prov. *mandalo*,
"amende", ou altération de *mandarine*,
"coup"

note: cf. bosn. pop. *omandaliti*, "frapper"

ex.: **Une pêche, une tarte, un marron,
une mandale.**

manque dans:

être en manque loc. verb.

arg. "être en abstention sexuelle"

équival.: *zagoriti*

maqué dans:

être maqué loc. verb.

arg. "sortir avec"

étym./morph.: de *mac*

équival.: *furati*

ex.: **Ils sont maqués.**

marave v. t. inv.

arg. 1) "battre", "frapper" 2) "tuer"

étym./morph.: du romani *marav*, "je
frappe"

équival.: *marisati*

ex.: **Taper, je vais le marav, c'est le gitan
ça.**

marre adv.

arg. "assez" dans

en avoir marre loc.v.

y en a marre loc.v.

étym./morph.: probablement déverbal de *se
marrer*, "s'ennuyer"

se marrer v. pr.

arg. "rire", "s'amuser"

étym./morph.: de l'esp. *mareo*, "ennui",
probablement une antiphrase

marron n. m.

arg. "coup de poing"

étym./morph.: emploi métaphorique du
mot usuel

équival.: *štoc*

maso adj. et n. m.

arg. "masochiste"

étym./morph.: apocope de *masochiste*

masse n. f.

arg. des banl. "homme costaud"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *gazija*

ex.: **Cosatud, c'est balaise, une masse.**

massacrer v. t.

arg. "battre"

étym./morph.: métaphore

équival.: *masakrirati*, *razvaliti*

mater v. t.

arg. "regarder"

étym./morph.: du français d'Afrique du Nord *faire la mata*, "faire le guet"

équiv.: *šmekati*

maton n. m.

arg.: "surveillant", "gardien de prison"

étym./morph.: de *mater*

équiv.: *šmeker*

mear [mɔ̃ar] n. f.

arg. des banl. "pistolet"

étym./morph.: verlan de *arme*

équiv.: *štoljpi*

ex.: **Le flingue, le gun, le mear, le pouchka.**

mec n. m.

arg. "homme"

étym./morph.: origine obscure

équiv.: *frajer*

ex.: **Un mec, c'est un keum.**

mefu v. t. inv.

arg. des banl. "fumer le haschisch"

étym./morph.: verlan de *fumer*

menteuse n. f.

arg. "langue"

étym./morph.: emploi métonymique (la fonction pour l'organe)

merde n. f. et interj.

arg. 1) "personne méprisable", "sans caractère" 2) interj. vulg.

étym./morph.: du lat. *merda*, "excrément"

équiv.: 1) *govno* 2) *jebiga, u pičku materinu*

aussi dans:

foutre la merde loc. verb.

arg. "faire le désordre"

étym./morph.: métaphore

équiv.: *zasrati*

être dans la merde loc. verb.

arg. "être dans une situation difficile"

étym./morph.: voir *merde*

syn.: *galérer*

équiv.: *biti u govnama*

ex.: **Etre dans la merde, c'est galérer.**

mettre v.t. dans:

mettre dans le vent loc. verb.

arg. "se débarrasser de qqn", "laisser tomber"

étym./morph.: métaphore

équiv.: *nogirati*

le/la mettre (à qqn) loc. verb.

arg. "pénétrer sexuellement"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *opaliti*

ex.: **Baiser une nana, la mettre.**

meuf n. f.

arg. "femme", "fille"

étym./morph.: verlan de *femme*

syn.: *go, gonzesse, nana*

équiv.: *treba, batre*

ex.: **Les meuf, les gonzesses, les nanas.**

mettable adj.

arg. "sexy", "attractive", (en parlant d'une femme)

étym./morph.: métaphore

syn.: *baisable*

équiv.: *jebizovna*

micheton n. m.

arg. "client d'une prostituée"

étym./morph.: de *michet*

minou n. m.

arg. "vulve"

étym./morph.: métaphore de *la chatte* ou *du chat*, voire *du chaton*

syn.: *minette*

équiv.: *pica*

miro adj.

arg. "mal-voyant"

étym./morph.: de *mirer*, "viser avec soin"

équiv.: *corav*

miss n. f.

arg. des banl. laudat. ou péj. pour "fille", "femme"

étym./morph.: de l'anglais *miss*, "mademoiselle"

ex.: **Eh, la miss!**

mitard n. m.

arg. "cachot disciplinaire"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *cuza*

ex.: **Il va au tarmi, mitard.**

mognon n. f.

arg. des banl. "fille", "femme"

étym./morph.: origine obsc.

syn.: *meuf, feumeu*

équiv.: *treba, batre*

moilloille/moïoï v. i. inv.

arg. des banl. "puer"

étym./morph.: peut-être du romani

équiv.: *bazditi*

ex.: **Ça moilloille, ça pue.**

mollo adv.

arg. "doucement"

étym./morph.: suffixation pop. du *mollement*

équiv.: *lakopo*

môme n. m.

arg. "enfant"

étym./morph.: origine obsc.

syn.: *lardon, gosse*

équiv.: *klinac, klinjo*

môme n. f.

arg. "jeune fille", "jeune femme"

étym./morph.: origine obsc.

morceau n. m. dans:

un beau/joli morceau

arg. "fille", "femme" (en tant qu'objet sexuel)

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *komad*

cracher le morceau loc. verb.

arg. "dénoncer"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *propjevati*

ex.: **Cracher un morceau, c'est avouer.**

mordre (à) v. t.

arg. "croire à", "être convaincu par"

étym./morph.: métaphore

équiv.: *zagristi, progutati*

mort dans:

à mort loc. adv.

arg. "à fond", "extrêmement"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *do daske*

ex.: **Je le kiffe à mort.**

morue n. f.

arg. 1) "prostituée" 2) terme d'injure

étym./morph.: métaphore injurieuse qui fait pendant à *maquereau*

syn.: *salope*

mouchard n. m.

arg. "indicateur de police"

étym./morph.: de *mouche* et du suff. péj. -
ard

équiv.: *cinkaroš, šmeker*

moucharder v. t.

arg. 1) "espionner" 2) "dénoncer"

étym./morph.: de *mouchard*

équiv.: *šmekati, cinkariti*

ex.: **Moucharder, c'est balancer.**

moucho n. f.

arg. des banl. "fille"

syn.: *go, gadji, meuf*

équiv.: *treba, ženska*

ex.: **Une meuf, un moucho.**

moule n. f.

arg. "vulve"

étym./morph.: emploi métaphorique

move ou **mouve** n. m. dans:

dans le move loc. adj.

arg. "à la mode", "actuel"

étym./morph.: abréviation de *mouvement*,
ou emprunt à l'anglais *move*, "mode"

syn.: *branché*

équiv.: *u fazonu*

ex.: **Dans le move, branché.**

N

nana n. f.

arg. "fille", "femme"

étym./morph.: diminutif de Anne, popularisé par le romande Zola "Nana"

syn.: *meuf, gonzesse*

équiv.: *ženska, treba*

ex.: **Une meuf, une gonzesse, une nana.**

natchave dans:

faire natchave loc. verb.

arg. s'enfuir"

étym./morph.: de *natchaver*

équiv.: *zbrisati*

natchaver v.i.

arg. "enfuir"

étym./morph.: de romani *natchav*, "je pars"

équiv.: *zbrisati*

navette n. f.

arg. "personne méprisable", "imbécile"

étim./morph.: de *navet* par suffixation

syn.: *nave*

équiv.: *jetim, levat*

naze adj.

arg. 1) "épuisé", "fatigué" 2) "mauvais"

étym./morph.: de *naze*, "atteint d'une maladie vénérienne"

syn.: 1) *crevé* 2) *nul*

équiv.: 1) *crknut* 2) *nikakav, posran*

nibard n. m.

arg. "sein de femme"

étym./morph.: resuffixation arg. de *nichon*

nichon n. m.

arg. "sein de femme"

étym./morph.: de (*se*) *nicher*

ex.: **De gros seins, des nichons ou des nibards.**

nickel adj. inv.

arg. 1) "très propre" 2) "excellent"

étym./morph.: emploi spécialisé

équiv.: 2) *super, pravi*

ex.: **Son appart est nickel.**

niquer v. t.

arg. 1) posséder sexuellement"

2) "tromper" 3) "battre" 4) "tuer"

5) "endommager"

etym./morph.: de l'arabe marocain *vi nik*, "il coûte"

équiv.: 1) *jebati* 2) *zajebati* 3) *sjebati*

5) *razjebati*

ex.: **Marav, tabasser, niquer.**

O

occase n. f.

arg. "occasion"

étym./morph.: appocope de *occasion*

oeil n. m. dans:

mon oeil!

arg. formule ironique exprimant le refus, l'incrédulité

équiv.: *moj kurac!*

ex.: **Mon oeil, c'est...je te crois pas, tu dis des bêtises.**

ombre n. f. dans:

à l'ombre

arg. "en prison"

étym./morph.: emploi métonymique

ex.: **En taule, à l'ombre**

oseille n. f.

arg. "argent"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **Le pèse, le radis, le blé, l'oseille.**

ouf [uf] adj.

arg. des banl. "fou"

étym./morph.: verlan de *fou*:

équiv.: *udaren*

oun [un] pron. pers.

arg. des banl. "nous"

étym./morph.: verlan de *nous*

ex.: **Entre nous, entre oun.**

P

paluche n. f.

arg. "main"

étym./morph.: resuffixation arg. de *palette*

équiv. : *šapa*

Paname n. pers.

arg. "Paris"

étym./morph.: de (*ville*) *panama*, c'est-à-dire "énorme"

paquet n. m.

arg. des banl. "femme attractive"

étym./morph.: métaphore

syn.: *canon*

parano adj. et n. m.

arg. "paranoïaque"

étym./morph.: apocope

pare-chocs n. m.

arg. "(gros) seins"

étym./morph.: métaphore

équiv.: *sifoni*

parigot n. m.

arg. "parisien"

étym./morph.: suffixation pop. de *parisien*

partant, e adj.

arg. "consentant", "prêt à"

étym./morph.: adjectivation du participe présent de *partir*

se partir v. pr.

arg. «se sauver»

étym./morph.: emploi pronominal du verbe intransitif à l'impératif (*pars-toi!*)

passee n. f.

arg. "coût tarifé de la prostituée"

étym./morph.: selon Esnault ce sens provient de la vieille loc. d'escrime *faire une passe au collet* (XVIIIe s.)

passer dans:

y passer loc. verb.

arg. "mourir"

étym./morph.: emploi spécialisé

équiv.: *mandrknuti, riknuti*

patate n. f.

arg. "un million"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *cigla*

paumé n. m. et adj.

arg. "(individu) désemparée"

étym./morph.: de *paumer*

syn.: *en galère*

ex.: **Un paumé...un type en plein galère.**

paumer v. t.

arg. "égarer"

étym./morph.: de *paume*

équiv.: *zijaniti*

ex.: **J'ai paumé ma stevé.**

peau n. f. dans:

faire la peau à qqn

arg. "tuer"

étym./morph.: métaphore

note: cf. *oderati kožu* = "voler"

la peau des fesses loc. adj.

arg. "très cher"

étym./morph.: emploi métaphorique

pêche n. f.

arg. "coup de poing ou gifle"

étym./morph.: emploi métaphorique

ex.: **Une pêche, une tarte, un marron, un mandale.**

aussi dans:

avoir la pêche loc. verb.

arg. "avoir bon moral", "être plein d'énergie"

étym./morph.: emploi métaphorique

ex.: **Avoir la pêche, aller bien, être en forme**

pécho v. t. inv.

arg. des banl. 1) "attraper" 2) "voler"

3) "draguer (une fille)" 4) "posséder sexuellement" 5) "frapper", "battre"

étym./morph.: verlan de *choper*, "attraper", "voler"

syn.: 1) *serrer* 2) *chourave, péta* 3)

brancher 4) *taper* 5) *déchirer, marav, péta*

équiv.: 1)2)3)4) 5) *maznuti*

pecou [pɔ̃ku] n. f.

arg. des banl. "coupe", "coiffure"

étym./morph.: verlan de *coupe*:

[kup]>[kupɔ̃]>[pɔ̃ku]

pédale n. f.

arg. 1) "homosexuel", 2) "lâche", "traître"

étym./morph.: métonymie issue de *courber les reins (sur les pédales)* avec jeu de mots sur *pédéraste*

équiv. : 1) pešovaner, peškir

pédé n. m.

arg. 1) "homosexuel" 2) "lâche"

étym./morph. apocope de *pédéraste*

équiv.: 1) 2) *peder, derpe*

pelle n. f. dans:

recevoir/donner la pelle loc.verb.

arg.: "être éconduit"/"éconduire"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *dobiti/popiti/dati/uvaliti/ nogu* ex.:

Alors que le tombeur réussit à séduire les filles, le dragueur se prend les pelles.

peloter v. t.

arg. "caresser sensuellement"

étym./morph.: de *peloter*, "jouer à la pelote" (sans doute parce qu'on "empaumait" la pelote

équiv.: *fatati*

peinard adj. et adv.

arg. 1) "peu fatigant" 2) "tranquille"

3) "tranquillement"

étym./morph.: de *peine* et suffixe. *-ard*

ici non péj.

ex.: **Peinard...cool, tranquille.**

pépin n. m.

arg. "ennui", "problème"

étym./morph.: emploi métaphorique au sens de "grain"

perdreau n. m.

arg. "policier"

étym./morph.: variante de *poulet*

équiv.: *drot*

périf/périph n. m.

arg. "boulevard périphérique"

étym./morph.: apocope de *périphérique*

pessa [pɔsa] n. f.

arg. des banl. "vêtements"

étym./morph.: verlan de *sape*:

[sap]>[sapɔ]>[pɔsa]

péta v. t. inv.

arg. 1) "battre" 2) "voler"

étym./morph.: verlan de *taper*

équiv.: *maznuti*

ex.: **Je vais le déchirer, je vais le péta.**

pétard n.m.

arg. "cigarette de haschisch"

étym./morph.: métaph.

petasse n.f.

arg. vulg. "femme facile"

étym./morph.: de *péteux*, avec le suff. péj. *-asse*

syn.: *salope, conasse*

équiv. : *kurvica*

pété adj.

arg. 1) "fou", 2) "ivre", "drogué"

étym./morph.: emploi métaphorique du participe passé de *péter*, "casser"

péter v. t. dans:

péter les plombs

arg. "devenir fou"

étym./morph.: emploi métaphorique

syn.: *craquer*

équiv.: *otkačiti, puknuti*

pèze n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: origine incertaine, p.-ê. de l'occitan *pèse*, "pois", ou déverbal de *peser*

ex.: **Le pèze, le radis, le blé, l'oseille.**

piaf n. m.

arg. "oiseau"

étym./morph.: orig. obsc.

picoler v. t.

arg. "boire de l'alcool", "boire avec excès"

étym./morph.: de *piccolo*, avec l'influence de *pier*

équiv.: *lokati*

ex.: **Picoler, c'est boir du colal.**

picolo n. m.

arg. "alcoolique"

étym./morph.: suffixat. en *-o*

équiv. : *šljokadžija*

picrate n. m.

arg. "vin", "vin ordinaire"

étym./morph.: altération de *piccolo*, sous l'influence du mot qui désigne un sel de l'acide picrique, aux propriétés explosives

pif n. m.

arg. "nez"

étym./morph.: d'un radical expressif **piff*

ex.: **Le nez, le pif, le tarin.**

pige n. f.

arg. "année"

étym./morph.: déverbal de *piger*, "contester entre soi l'avantage du jeu"

ex.: **J'ai eu quarante piges.**

piger v. t.

arg. "comprendre"

étym./morph.: d'un mot dialectal issu du bas lat. *pedicus* (du lat. *pes, pedis*, "pied"), "qui prend au piège"

équiv.: *kužiti, kontati*

ex.: **Il pige pas ce que je lui raconte.**

piave/pillav v. t. inv.

arg. des banl. "boire"

étym./morph.: du romani *piav*, "boire"

ex.: **J'ai pillav, ça veut dire j'ai bu.**

pinard n. m.

arg. "vin"

étym./morph.: du franc-comtois *pine*, "sifflet d'écorce, ou de pineau", cépage dont les grappes ressemblent à des pomme de pin, et de suff. péj. *-ard*

pine n. f.

arg. "pénis"

étym./morph.: d'après P. Guiraud du franc-comtois *pine*, "siffler d'écorce"

piner v. t.

arg. "posséder sexuellement"

étym./morph.: de *pine*

équival.: *opaliti*

pipe n. f. dans:

faire/tailler une pipe loc. verb.

arg.: "faire une fellation"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *popušiti*

piquer v. t.

arg.: 1) "frapper avec une arme blanche" 2) "voler"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: 1) *zboosti* 2) *okrenuti, puhnuti*

ex.: **Il me pique des clopes.**

se piquer v. pr.

arg.: "se droguer en se faisant des injection d'héroïne"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *bosti se*

piston n. m.

arg.: "protection/recommandation de qqn d'influent"

étym./morph.: du *piston*, "pièce de moteur", pris comme symbole de la transmission d'une force

équival.: *veza, štela*

pistonner v. t.

arg.: "protéger", "favoriser qqn"

étym./morph.: de *piston*

équival.: *gurati, našteliti*

placard n. m.

arg. "prison"

étym./morph.: emploi métaphorique

syn.: *taule, zonzon*

planche n. f.

planche à repasser

arg. "femme maigre, à poitrine plate"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *daska*

planer v. i.

arg. "rêvasser"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *zijevasi*

planque n. f.

arg. 1) "cachette" 2) "emploi tranquille"

étym./morph.: déverbal de *planquer*

équival.: 2) *debela hladovina*

ex.: **Une planque c'est un travail peinard.**

(se) planquer v. t./pr.

arg. "(se) cacher"

étym./morph.: var. de *planter*

équiv.: *zaštekti*

planter v. t.

arg. "frapper ou tuer avec une arme blanche"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *zbošti*

se planter v. pr.

arg. 1) "se tromper" 2) "ne pas réussir", "échouer"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: 1) *nasaditi se, izraditi se*

ex.: **Se planter...se gourrer, se tromper.**

plaquer v. t.

arg.: "abandonner"

étym./morph.: emploi métaphorique du verbe technique d'origine néerlandaise

équiv.: *uvaliti nogu*

ex.: **Elle l'a plaqué.**

plouc n. m.

arg.: "paysan", "rustre"

étym./morph.: par apocope des noms bretons du type *Plougastel*

équiv.: *papak*

pogne n. m.

arg. "main"

étym./morph.: forme régionale de *poigne*

équiv.: *šapa*

pognon n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: dérivé régional de *poigner*, "saisir avec la main", avec peut-être influence du franco-provençal *pougnon*, "petit gâteau ou petit pain"

équiv.: *lova*

ex.: **L'oseille, la fraiche, le pognon.**

poil n. m. dans:

à poil loc. adj.

arg. "tout nu"

étym./morph.: emploi métaphorique

se pointer v. pr.

arg. "arriver", "se présenter"

étym./morph.: de *pointe*

équiv.: *nacrtati se*

poire n. f.

arg.: "tête"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *tikva*

poisson n. m. dans:

un gros poisson

arg. des banl.: "personnage important"

étym./morph.: emploi métaphorique

syn.: *grosse légume*

équiv.: budža

ex.: **Une grosse légume...je sais ce que tu veux dire, un gros poisson.**

pomme n. f. dans:

tomber dans les pommes

arg: "s'évanouir"

étym./morph.: emploi spécialisé du mot usuel

équiv.: *obaljestiti se*

pompe n. f.

arg. "chaussure"

étym./morph.: ellipse de *pompe aspirante* (désigne à l'origine des chaussures en mauvais état, qui prennent l'eau par la semelle)

ex.: **Des groles, des pompes, des godasses.**

porté, e adj. dans:

porté sur la chose

arg. "obsédé par le sexe"

étym./morph.: emploi métaphorique

portugaise n. f.

arg. "oreille"

étym./morph.: emploi métaphorique du mot désignant l'huître portugaise (analogie de forme)

équiv. : *antene*

pot n. m.

arg.: 1) "postérieur" 2) "chance"

étym./morph. emploi spécialisés du mot usuel

aussi dans les locutions:

avoir du pot

arg.: "avoir de la chance"

manque de pot

arg.: "pas de chance"

équiv. : *biti peh*

prendre un pot loc.verb.

fam. et arg. "boire qqch"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **On sort pour prendre un pot.**

pot de vin n. m.

arg. "argent de corruption"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *mito, mitologija*

pote n. m.

arg. "ami", "camarade"

étym./morph.: apocope de *poteau*

équiv.: au sg. *jaran*, au pl. *raja*

ex.: **C'est un keum bien, un pote.**

pouchka n. m.

arg.: 1) "fusil" 2) "pistolet"

étym./morph.: romani *puška*, "arme à feu"; cf. aussi serbo-croate *puška*, "fusil"

equiv.: *puca*

ex.: **Le flingue, le gun, le mear, le pouchka.**

poufiasse n. f.

arg. 1) "prostituée de bas étage" 2) "terme d'injure pour "femme"

étym./morph.: de l'onomatopée *pouf*

équiv.: *kurvetina, fuksa*

poulaille n. f.

arg. "police",

étym./morph.: de *poule* et de suff. à la fois péj. et collectif *-aille*

équiv.: *murija*

poule n. f.

arg. 1) vieilli "prostituée" 2) "femme"

étym./morph.: emploi dépréciatif et affectueux du mot

équiv.: 2) *koka*

poulet n. m.

arg. "policier"

étym./morph.: diminutif de *poule*

équiv.: *drot*

ex.: **On dit les poulets, les keufs, les condés.**

pourritures n. m. pl.

arg. des banl. "riches"

étym./morph.: emploi métaphorique

ex.: **Des pourritures, des bourges.**

P.Q. n. m.

arg.: "papier hygiénique"

étym./morph.: faux sigle de *papier cul*

équiv.: *tariguz*

prendre v. t. dans les locutions:

prendre les couilles/ieuques

arg.: "énervé", "agacer"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *ici na kurac*

ex.: **Ça me prend la tête, ça me prend les couilles, ça me prend les ieuques.**

prendre le/son pied/son fade

arg. "prendre du plaisir à qqch"

étym./morph.: emplois métaphoriques

prendre la tête

arg. "énervé", "agacer"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *ici na sistem*

ex.: **Ras le bol, ça me prend la tête.**

prise de tête n. f.

arg. "énervement", "agacement"

étym./morph.: emploi métaphorique

puissant adj. et adv.

arg. "(très) bon", "bien", "formidable"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *pravi, pravo*

pute n. f.

arg. 1) prostituée 2) "lâche", "traître", 3) "sans caractère"

étym./morph.: emploi substantivé du vieil adj. *put,e*, "puant", "mauvais"

équiv.: 1) & 2) *kurva* 2) *pička*

fil de pute!

arg. injure forte

étym./morph.: métaph.

équiv.: *kurvin sin(e)*

Q

quéquette n. f.

arg. "pénis"

étym./morph.: d'un radical expressif *kék-*

équiv.: *klinac*

queue n. f.

arg. "pénis"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *kita*

quille n. f.

arg. "jambe"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *nogare*

quille n. f.

arg. "fillette"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **Pour les filles, on les appelait des quilles.**

R

racaille n. f.

arg. 1) "les gens de la banlieue/les cités désignés par eux-mêmes" 2) "un bagarreur"

étym./morph.: "populace méprisable", emplois métaphoriques

syn.: 1) *zonards* 2) *un auch*

équiv.: 1) *raja*, 2) *jalija*

ex.: **Caillera, c'est de la racaille.**

radin, e adj.

arg.: "avare"

étym./morph.: de *radeau* et *rade*

équiv.: *stipsa*

radis n. m.

arg. "argent"

étym./morph.: emploi métonymique

équiv.: *lova*

ex.: **Le pèze, le radis, le blé, l'oseille.**

raide adj.

arg. "totament démuné d'argent"

étym./morph.: emploi spécialisé de l'adjectif usuel

syn.: *fauché*

équiv.: *kokuz*

ex.: **Je suis raide, fauché, à sec.**

ramer v. i.

arg. "peiner", "faire de gros efforts"

étym./morph.: emploi spécialisé du verbe sportif; en relation avec *galère*

syn.: *galérer*

ex.: **Tu nous fais ramer!**

rapidos adv.

arg. "rapidement"

étym./morph.: resuffixation pop. de
rapidement

raser v. t.

arg. "ennuyer"

étym./morph.: emploi expressif du verbe
usuel

équiv.: *pilati*

raseur n. m.

arg. "personne ennuyeuse"

étym./morph.: de *raser*

ex.: **Le raseur, il m'a rasé toute la soirée.**

rasoir n. m.

arg. "ennui"

étym./morph.: de *raser*

syn.: *prise de tête*

équiv.: *pilana*

rebié n. f.

arg. "bière"

étym./morph.: verlan de *bière*

équiv.: *vopi*

relou adj. inv.

arg. "pénible", "nul"

étym./morph.: verlan de *lourd*

équiv.: *naporan*

rencard n. m.

arg. "rendez-vous"

étym./morph.: apocope de *rencontre*, avec
le suffixe *-ard*

équiv.: *randes*

renoi adj.

arg. "noir"

étym./morph.: verlan de *noir*

équiv.: *crnjo*

ex.: **Les renois, c'est les noirs.**

renpas [râpa] n. m. pl.

arg. des banl.: "parents"

étym./morph.: verlan de *parents*

équiv.: *starci*

requin n. m.

arg. "individu cupide"

étym./morph.: emploi métaphorique du
mot désignant le *squale*

équiv.: *lešinar*

resquiller v. t.

arg. "obtenir quelque chose sans payer"

étym./morph.: du prov. *resquilha*,
"glisser", "glisser par fraude"

équiv.: *šverati se*

ex.: **On resquille dans le métro.**

ressoi n. f.

arg. "soirée", "fête"

étym./morph.: verlan de *soirée*

syn.: *teufé*

équiv.: *dernek, tulum*

ex.: **Une ressoi, c'est une soirée, une teuf.**

resto n. m.

arg. "restaurant"

étym./morph.: apocope de *restaurant*

reubeu adj. et n. m.

arg. "Arabe"

étym./morph.: verlan de *beur*

reuch adj.

arg. des banl. "cher"

étym./morph.: verlan de *cher*

reum n. f.

arg. des banl. "mère"

étym./morph.: verlan de *mère*

équiv.: *stara*

ex.: **Ma roem, c'est ma mère.**

reup n. m.

arg. des banl. "père"

équiv.: *stari*

étym./morph.: verlan de *père*

reurti n. m.

arg. des banl. 1) "voleur à la tire"

2) "bagarreur"

étym./morph.: verlan de *tireur*

reus n. f.

arg. des banl. "soeur"

étym./morph.: verlan de *sœur*

ricain,e n. et adj.

arg. "Américain"

étym./morph.: aphérèse de *Américain*

équiv.: *Amer/i*

rigolade n. f. dans:

de la rigolade

arg. "tâche facile à exécuter"

étym./morph.: de *rigoler*

équiv.: *šala, šaša*

ex.: **C'est fastoche, c'est de la rigolade.**

ringard,e adj.

arg. "démodé", "vieillot"

étym./morph.: emploi probablement dérivé du mot technique *ringard*, d'origine wallonne, désignant une barre métallique terminée en crochet

syn.: *débranché*

équiv.: *ispo is fazona*

rital,e n. et adj.

arg. "italien"

étym./morph.: déformation pop. de *Itals*, apocope de *Italiens*; sans toute aussi influence du *r* de liaison dans *parler /r/ - italien*

équiv.: *žabari*

rock n. m.

arg. «homme»

étym./morph.: probablement de l'anglais *rock*

syn.: *man, mec*

équiv.: *frajer*

robert n. m.

arg. "sein de femme"

étym./morph.: d'une marque de biberons, célèbre dès 1888.

équiv.: *sifoni*

ex.: **Des nibards, des roberts.**

roploplots n. m. pl.

arg. "seins de femme"

étym./morph.: de *robert*, avec influence de *plein*

équiv.: *sifoni*

roro n. m.

arg. des banl. "or"

étym./morph.: verlan d'*or* et redoublement hypocoristique

rosbif n. m.

arg. "Anglais"

étym./morph.: emploi métonymique du mot désignant une tranche de viande "grillée à l'anglaise"

rouler v. i. dans:

ça roule

arg. "tout va bien"

étym./morph.: emploi spécialisé du verbe usuel

roulette n. f. dans:

(ça va) comme sur les roulettes

arg. des banl. "(ça va) très bien"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *ide ko po loju*

S

salade n. f. dans:

(raconter les) salades

arg. "propos peu sérieux, confus"

étym./morph.: emploi métaphorique et génér. péj. du mot usuel (idée de désordre, de confusion)

ex.: **Raconter des salades, mentir, affabuler**

sale adj. dans:

(c'est) pas sale

arg. "bon", "excellent"

étym./morph.: emploi litotique de l'adj. usuel

équiv.: *mrak*

sale pute!

arg. injure forte

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: *kurvetino*

salé,e adj.

arg. 1) "très élevé (en parlant d'une somme, d'un prix)" 2) "osé, sur le plan de la morale"

étym./morph.: emploi métaphorique de l'adj. usuel

équiv.: 1) *papren* 2) *vruć*

ex.: **Les histoires salées, érotiques.**

salope n. f.

arg. 1) "femme facile" 2) "homme sans caractère", "indicateur"

étym./morph.: de s'adj. *salop*, issu de *sale* et de *hoppe*, var. de *huppe*, oiseau réputé très négligé de sa personne; d'abord au sens "sale" au XVIIe s.

équiv.: 1) *fuksa*, *kurvetina* 2) *kurva*

sape(s) n. f. ou m. sg./pl.

arg. "vêtements"

étym./morph.: déverbal de *saper* (origine inconnue, peut-être en relation avec le franc-comtois *dessaper*, "essorer le linge")

équiv.: *krpice*

sauter v. t.

arg. "posséder sexuellement"

étym./morph.: emploi spécialisé du verbe usuel

équiv.: *povaliti*

schlinguer v. i.

arg. "sentir mauvais",

étym./morph.: de l'all. *schlingen*, "avaler" (avec sans doute influence de *schlagen*, "battre")

équiv.: *zaudarati*

ex.: **Ça schlingue, ça moilloille, ça pue.**

schmit n. m.

arg. des banl. "policier"

étym./morph.: a) sans doute de l'alsacien (patronyme très répandu, équivalent de Dupont en français)

b) allemand *Schmied*, "forgeron"; terme passé en langue des cités par l'intermédiaire du sinto; le forgeron forge des bracelets mais aussi les menottes, dont se sert le policier)

équiv.: *drot*

sec adj. dans:

être à sec

arg. "démuni d'argent"

étym./morph.: emploi métaphorique du mot usuel (idée de privation)

syn.: *fauché*

équiv.: *biti kokuz*

ex.: **Je suis raide fauché, à sec.**

sèche n. f.

arg. "cigarette"

étym./morph.: emploi substantival de l'adj.

sécher v. t. > v. i.

arg. des banl. "s'absenter" (des cours)

étym./morph.: emploi expressif du verbe usuel

équiv.: *za-/s-luftati*

secla adj. inv.

arg. "formidable"

étym./morph.: verlan de *classe*

équiv.: *marka*, *klasa*

secui n. f.

arg. des banl. "cuisses de femme", "jambes"

étym./morph.: verlan de *cuisse*

équiv.: *batak*

serre dans:

se faire serre loc. verb.

arg. des banl. "se laisser attraper"

étym./morph.: emploi expressif du verbe usuel

ex.: **Il s'est fait serre.**

(se la) serrer v. t./pr.

arg. des banl. 1) "attraper", "arrêter"

2) "posséder sexuellement"

étym./morph.: emploi expressif du verbe usuel

équiv.: 2) *povaliti*

shit n. m.

arg. des banl. 1) "haschisch", 2) "merde"

étym./morph.: slang américain, "merde"

équiv.: 2) *šit*

shoes n. m. pl.

arg. des banl.: "chaussures"

étym./morph.: de l'anglais, "chaussures"

équiv.: *pele*

shooté n. m. et adj.

arg. 1) "drogué", "soul" 2) "fou"

étym./morph.: de *se shooter*

syn.: 1) *bourré*

équiv.: 1) *naroljan* 2) *odvaljen*

se shooter v. pr.

arg. "se droguer"

étym./morph.: de l'anglais *shoot*, "injection de drogue"

syn.: *se foncé*

équiv.: *odvaliti se*

ex.: **Se shooter, c'est se droguer.**

siphonné,e adj.

arg. "fou"

étym./morph.: de *siphon*, au sens métaphorique de "tête"

ex.: **Un fou, siphonné.**

sister [sister] n. f.

arg. des banl. "soeur"

étym./morph.: de l'anglais *sister*, "soeur"

sniffer v. t.

arg.: «fumer l'haschisch»

étym./morph.: de l'anglais *to sniff*

équiv.: *snifati*

soeur n. f. dans:

et ta soeur!

arg. "occupe toi de tes affaires"

étym./morph.: emploi spécialisé du mot usuel

équiv.: *šta te briga*

soirée n. f.

arg. des banl.: "fête"

étym./morph.: emploi spécialisé

sparadrap n. m.

arg. "personne ennuyeuse"

étym./morph.: emploi métaphorique

équival.: *udav*

ex.: **Quelqu'un qui t'ennuie, un sparadrap.**

speed [spid] adj.

arg. des banl. 1) "rapide" 2) "drogué"

étym./morph.: de l'anglais *speed*, "rapide", "amphétamines"

syn.: 2) *défoncé*

équival.: 2) *odvaljen*

speeder [spide] v. i.

arg. des banl. "se presser"

étym./morph.: de l'angl. *speed*, "rapide"

équival.: *furati ko metak*

squatter v. t. et n. m.

arg. 1) "occuper un logement vide" 2) "personne qui squatte"

étym./morph.: de l'angl. *to squat*, "se blottir"

ex.: **Squatter, occuper un appart.**

star n. f.

arg. péj./ironiq. "vedette", "personne importante", souvent dans loc. *se la jouer une star*, "frimer"

étym./morph.: de l'angl. *star*, "étoile"

ex.: **Se la jouer, se jouer la star.**

stevé n. f.

arg. des banl. "veste"

étym./morph.: verlan de *veste*

ex.: **J'ai paumé ma stevé.**

sucer v. t.

arg. "faire une fellation"

étym./morph.: emploi spécialisé du verbe usuel

équival.: *po-pušiti*

sucre n. m.

arg. "drogue"

étym./morph.: emploi métonymique

ex.: **La drogue, c'est la came, la mac, le sucre.**

surin n. m.

arg. "arme blanche"

étym./morph.: du tsigane *chouri*

équival.: *ćakija*

surriner v. t.

arg. "tuer d'un coup de couteau"

étym./morph.: de *surin*

équival.: *zbošti*

T

tabac n. m. dans:

passer à tabac

arg. "battre"

étym./morph.: emploi figuré du mot usuel au sens de "dose", "ration" (référence aux priseurs)

équival.: *is-tabanati*

aussi dans:

faire un tabac

arg. "faire un succès"

étym./morph.: emploi figuré

équiv.: *rasturiti*

tabasser v. t.

arg. "battre"

étym./morph.: de *paser à tabac*

équiv.: *is-tabana*

ex.: **Tabasser, cogner, passer à tabac, battre.**

tache n. f.

arg. des banl. "sexe féminin"

étym./morph.: faux verlan de *chatte*

taf n. m.

arg. "travail"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **Le taf, le boulot, le job.**

taffe n. f.

arg. des banl. "cigarette"

étym./morph.: origine obsc.

se tailler v. t. > v. pr.

arg. "partir", "s'enfuir"

étym./morph.: emploi expressif

équiv.: *zbrisati*

ex.: **Se tailler...partir, s'en aller**

tainpe n. f.

arg. des banl. "prostituée", "femme facile"

étym./morph.: verlan de *putain*

(se la) taper v. t./pr.

arg. 1) posséder sexuellement" 2) "voler"

étym./morph.: emploi spécialisé du verbe usuel

équiv.: 1) *povaliti, maznuti* 2) *maznuti*

ex.: **Il me tape les clopes**

aussi dans:

je m'en tape

arg. "je m'en désintéresse", "je m'en moque"

étym./morph.: emploi spécialisé

équiv.: *boli me*

tapiner v. i.

arg. "se prostituer"

étym./morph.: de *tapin, taper*, "aborder qqn"

ex.: **Faire le trottoir ou le tapiner.**

tarin n. m.

arg. "nez"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **Le nez, le pif, le tarin.**

tarmi n. m.

arg. "cachot"

étym./morph.: verlan de *mitard*

équiv.: *cuza*

ex.: **Il va au tarmi, mitard.**

tarré,e adj.

arg. "fou"

étym./morph.: de *tare*

équiv.: *udaren*

tarte n. f.

arg. "gifle"

étym./morph.: emploi métaphorique
(analogie de forme)

équiv.: *šljaga*

ex.: **Un pêche, une tarte, un marron, une mandale.**

taulard n. m.

arg.: «prisonnier»

étym./morph.: voir *taule*

équiv.: *robijaš*

taule n. f.

arg. 1) "maison" 2) "prison"

étym./morph.: emploi spécialisé de *tôle*,
"pierre épaisse servant de revêtement"

ex.: **La maison, c'est la taule.**

taupe n. f.

arg. "mouchard", "espion"

étym./morph.: emploi métaphorique du
mot usuel

équiv.: *šmeker*

taxer v. t.

arg. 1) "voler" 2) "soutirer qqch à qqn",
étym./morph.: emploi spécialisé du verbe
usuel

équiv.: 1) *maznuti* 2) *kucati*, *grebati se*

ex.: **Taxer, c'est voler.**

tèje v. t. inv. dans:

se faire tèje loc. verb.

arg. des banl. "se faire refuser/rejeter"

étym./morph.: verlan de *jeter*

équiv.: *popiti/dobiti nogu*

téssso v. t. inv.

arg. des banl. "posséder sexuellement"

étym./morph.: verlan de sauter

équiv.: *povaliti*

tête n. f. dans les locutions:

(avoir la) grosse tête

arg. "se croire plus important qu'on n'est"

étym./morph.: emploi génér. synecdotique
(la partie pour le tout) du mot usuel

équiv.: *biti genijalac*

Ça va pas la tête!

arg. formule de dénégation ironique

équiv.: *jesil' ti normalan!*

tétère n. f.

arg. "tête"

étym./morph.: abrègement de (*pomme de*)
terre, avec redoublement

équiv.: *tikva*

ex.: **La caboche, la cafetière, la tétère, la poire.**

teub n. f.

arg. des banl. «pénis»

étym./morph.: verlan apocope de *bite*

teubé,e adj.

arg. des banl. "bête"

étym./morph.: verlan de *bête*

équival.: *paglu*

teubi n. f.

arg. des banl. "pénis"

étym./morph.: verlan de *bite*

équival.: *kita*

teuboi n. f.

arg. des banl. "discothèque"

étym./morph.: verlan de *boite*

teuf n. f.

arg. "fête"

étym./morph.: verlan apocopé de *fête*:

équival.: *dernek, tulum*

ex.: **Une ressoi, c'est une teuf.**

teuf-teuf n. m.

arg. "vieille voiture"

étym./morph.: méton.

ex.: **Teuf-teuf, c'est une vieille voiture.**

teufé n. f.

arg. des banl. "fête"

étym./morph.: verlan de *fête*

équival.: *dernek*

teuno n. f. dans:

une sale teno

arg. des banl. "mauvaise note"

étym./morph.: verlan de *note*:

équival.: *kec, kehman, hasan*

teup n. f.

arg. des banl. "prostituée", "femme facile"

étym./morph.: verlan de *pute* (par apocope)

équival.: *kurava*

teupu n. f.

arg. des banl. "prostituée", "femme facile"

étym./morph.: verlan de *pute*

équival.: *kurava*

TGV n. m.

arg. des banl. (cocktail) "tequila-gin-votka"

étym./morph.: sigle de *tequila-gin-votka*,
jeu de mots par rapport au train TGV

thune(s) n. f. (pl.)

arg. "argent"

étym./morph.: origine obscure

équival.: *kinta*

thuné, e adj.

arg. «riche»

étym./morph.: adjectif de *thune*

tifs n. m. pl.

arg. "cheveux"

étym./morph.: sans doute du dauphinois
tifo, "paille"

ex.: **Il s'est fait couper les tifs.**

tige n. f.

arg. "cigarette"

étym./morph.: emploi métaphorique du mot désignant à l'origine un axe végétal

tire n. f.

arg. "voiture"

étym./morph.: déverbal de *tirer*, "fonctionner", en parlant d'un mécanique, d'un moteur

ex.: **Une voiture, une tire.**

tirer v. t.

arg. des banl. 1) "boire" (un coup) 2) "posséder sexuellement" 3) "voler"

étym./morph.: emploi métaphorique

équiv.: 1) *trgnuti* 2) *povaliti* 3) *maznuti*, *okrenuti*

ex.: **Se la taper, la tirer.**

se tirer v. t. > v. pr.

arg. 1) "s'en aller", "s'enfuir", 2) "fumer", "consommer" (tirer une taffe, un joint)

étym./morph.: emploi spécialisé

tireur n.m.

arg. «voleur à la tire»

étym./morph.: métaph.

tise n. f.

arg. "boisson alcoolisé"

étym./morph.: origine obsc.

équiv.: *šljoka*

ex.: **La tise, la bibine.**

toc n. m.

arg. "sans valeur réelle", "faux"

étym./morph.: emploi spécialisé de l'onomatopée

équiv.: *dupljak*

tombeur n. m.

arg. "séducteur"

étym./morph.: métaph. de *tomber*

équiv.: *kurvar*

ex.: **Un dragueur, un tombeur.**

top n. m.

arg. "très bien", "excellent"

étym./morph.: de l'anglais, "sommet"

équiv.: *super*

torche n. f.

arg. "cigarette"

étym./morph.: emploi métaphorique

ex.: **Garetcı, une sèche, une torche.**

tordu,e adj.

arg. "fou"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *uvrnut*

tortore n. f.

arg. "nourriture"

étym./morph.: déverbal de *tortorer*, du prov. *tourtoura*, "tordre"

équiv.: *klopa*

toubib n. m.

arg. "médecin"

étym./morph.: de l'arabe maghrébin *tbib*

travailleuse n. f.

arg. "prostituée"

étym./morph.: emploi spécialisé du mot usuel

tribaler v. t.

arg. "transporter", "emmener"

étym./morph.: var. de l'anc. mot *tribaler*, "remuer de côté et d'autre, issu de *baller*, "danser"

trimer v. i.

arg. "travailler dur"

étym./morph.: p.-ê. de *trêmer*, var. dial. de *tramer*, "faire la navette"

équiv. *riljati*

ex.: **Bosser, trimer, travailler.**

tripoter v. t.

arg. "manipuler", "caresser"

étym./morph.: de *tripot*, au sens ancien de "manège, intrigue"

équiv.: *fatati*

tromé n. m.

arg. des banl. "métro"

étym./morph.: verlan de *métro*

ex.: **Il y a beaucoup de leurleurs dans le tromé.**

tronche n. f.

arg. "tête"

étym./morph.: de *tronc*, "tête"

équiv.: *tikva*

troncher v. t.

arg. "posséder sexuellement"

étym./morph.: var. de *trancher*, verbe employé de façon expressivement métaphorique

équiv.: *povaliti, maznuti*

ex.: **On peut troncher une nana. Il l'a tronché; il l'a bouillave.**

trottoir n. m. dans:

faire le trottoir

arg.: "faire de la prostitution"

étym./morph.: le trottoir est le lieu de travail de la prostituée ambulante

trouille n. f.

arg. "peur"

étym./morph.: de l'anc. fr. *truiller*, "broyer", "presser" (*image de la colique*)

équiv.: *prpa*

se (la) tuer v. pr.

arg. "posséder sexuellement"

étym./morph.: emploi intensif et antiphastique de ce verbe

équiv.: *povaliti, maznuti*

ex.: **Je vais me la tuer.**

turbin n. m.

arg. "travail"
étym./morph.: de *turbiner*

turvoi n. f.

arg. "voiture"
étym./morph.: verlan de *voiture*

V

va ailleurs!

arg. formule de refus, de rejet, "vas t'en!"

va te faire foutre

arg. formule injurieuse servant à éconduire qqn
équival.: *jebi se, idi u pičku materinu*

vache adj. et n.

arg. 1) "policier" 2) "méchant" 3)
interjection (avec l'article)
étym./morph.: métaph., emploi péj. du mot
ex.: **La vache, merde, quoi!**

vachement adv.

arg. "extrêmement", "très"
étym./morph.: de *vache*
équival.: *pravo*

vacherie n. f.

arg. "action ou parole méchante"
étym./morph.: de *vache*

vailletra n. m.

arg. "travail"
étym./morph.: verlan de *travail*
équival.: *šljaka*

valseuses n. f. pl.

arg. "testicules"
étym./morph.: emploi métaphorique du mot
équival.: *muda, jaja*
ex.: **Les valseuses, une paire de couilles.**

vanne n. f.

arg. 1) "parole mensongère" 2)
"plaisanterie"
étym./morph.: déverbal de *vanner*
équival.: *fazon, provala*

vanner v. t.

arg. "se moquer de", "faire honte à"
étym./morph.: du prov. *vanar*, "tromper"
équival.: *provaliti*
ex.: **Il s'est fait vanner.**

veilleuse dans:

la mettre en veilleuse loc. verb.

arg. "se taire"
étym./morph.: emploi spécialisé du mot
équival.: *začepiti*

vendre v. t.

arg. "dénoncer"
étym./morph.: emploi spécialisé et péj. du verbe usuel

vénère v. t. invar.

arg. "énerver"

étym./morph.: verlan de *énerver*

ex.: **Ça me vénère.**

du vent!

arg. "va t'en!",

étym./morph.: emploi métaphorique du mot évoquant le mouvement

équív.: *magla, špura, furaj*

se vesqui v. pr.

arg. des banl. "se sauver", "partir"

étym./morph.: verlan de *esquiver*

équív.: *zbrisati*

ex.: **On va se vesqui.**

videur n. m.

arg. "individu chargé à expulser les gêneurs"

étym./morph.: de *vider* au sens "expulser"

équív.: *izbacivač*

vieux/vieille n. m./f.

arg. "père"/"mère"

étym./morph.: emploi spécialisé de l'adj. usuel

équív.: *stari/stara*

ex.: **Mon veieux, c'est mon père.**

vingt deux ! interj.

arg. "attention!"

étym./morph.: origine obsc.

cf. *dvica!*, "deux!" = « va t'en ! », en argot bosnen

vioque adj. et n.

arg. 1) "personne âgée" 2) "époux", "épouse"

étym./morph.: resuffixation arg. de *vieux*

équív.: 1) *starkelja*

virer v. i. > v. t.

arg. "expulser", "congérier", "mettre à la porte"

étym./morph.: emploi expressif du verbe usuel

équív.: *nogirati*

ex.: **Virer, c'est foutre à la porte.**

Z

zarbi [zarbi] adj.

arg. "bizarre"

étym./morph.: verlan de *bizarre*

ziav loc. verb. inv.

arg. «vas-y»

étym./morph.: faux verlan de *vas-y*

zigouiller v. t.

arg. "tuer (en égorgeant)"

étym./morph.: mot poitevin, "couper avec un mauvais couteau"

équív.: *priklati*

zigounette n. f.

arg. "sexe masculin"

étym./morph.: origine obsc.

ex.: **Teubi, zob, zigounette.**

ziva v. i.

arg. "vas-y"

étym./morph. verlan de *vas-y*

ex.: **Ziva, arrête de me charrier!**

zob n. m.

arg. 1) "pénis" 2) **Mon zob!** formule de dénégation

étym./morph.: de l'arabe maghrébin *zebbi*, issu de l'arabe classique *zubb*, "pénis"

équiv.: 1) *kurac* 2) *moj kurac!*

ex.: **Teubi, zob, zigounette.**

zonblou n. m.

arg. "blouson", "veste"

étym./morph.: verlan de *blouzon*

zone n. f.

arg. "banlieue"

étym./morph.: abrègement de *zone militaire*; jusqu'à 1914 espace autour de Paris, occupant la place des anciennes fortifications

zoner v. i.

arg. 1) "squater", "être sans logement" 2) "vagabonder", 3) "être sans travail",

étym./morph.: de *zone*

syn.: 1) *squater* 3) *galérer*

ex.: **Zoner, c'est un peu squatter, c'est galérer, ne rien faire**

zonpri n. m.

arg. "prison"

étym./morph.: verlan de *prison*

équiv.: *cuza, corka*

ex.: **Il y a la taule, y a zonpri, y a la cabane.**

zonzon n. m.

arg. "prison"

étym./morph.: aphèrese et reduplication de *prison*

ex.: **Zonzon, c'est la prison.**

11.2. Dictionnaire de l'argot sarajevien

A

akcija n. f.

arg.: "vol"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *affaire*

akrep n. f.

arg.: "personne laide"

étym./morph.: emprunt < tur. *akrep* < ar. *akrab* "scorpion"

équiv.: *mal foutu, e*

ex.: **Akrep...neko ružan, odvratan.**

Amer,-i n. m.

arg.: "Américain(s)",

étym./morph.: apocope de *Amerikanci*, "Américains"

équiv.: *Ricains, Cainri*

antene n. f. pl.

arg.: "oreilles"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *esgourdes, écoutilles*

ex.: **Antene, načuljiti uši.**

antifriz n. m.

arg.: "coiffure bizarre", "mauvaise coiffure"

étym./morph.: le jeu de mots reposant sur l'homophonie des mots *antifriz*, "antigel" et *anti-friz* mot composé de *anti-* et *friz* « coiffure » (arg.)

apaš n. m.

arg.: "voyou"

étym./morph.: emprunt, étym. < fr. *apache*, "voyou" < Apaches

équiv.: *apache*

aspida n. f.

arg.: "femme méchante", "vipère"

étym./morph.: emprunt & métaph.

< gr. "vipère"

avion n. f.

arg.: "femme attractive"

étym./morph.: métaph.

syn.: *mlaznjak*

équiv.: *canon, paquet, bombe*

ex.: **Riba, koka, dobra ko avion.**

ažbaha n. f.

arg.: "femme méchante et laide"

étym./morph.: emprunt dériv. de *aždaja* < tur. *ejderha* < pers. *ezderha*, "dragon"

B

baba n. f.

arg. péj. "vieille personne"

équiv.: *vioque, mémé*

babac n. m.

arg. péj.: "vieille personne"

étym./morph.: suffixation en *-ac* de *baba*

ex.: **Babac, starija osoba.**

badža n. m.

arg.: "homme fort et impressionnant"

étym./morph.: probablement de *badžanak*, emprunt < tur. *bacanak* "mari de seur de la femme", "beau-frère"

équival.: *auch*

ex.: **Tako te neke šuge vazda nađu nekog badžu.**

baja n. m.

arg.: 1) "homme fort" 2) "homme puissant"

étym./morph.: emprunt < turkm. "sieur", "propriétaire"

équival.: 1) *balèze*, *baraqué* 2) *grosse légume*, *gros poisson*

baksuz n. m. et adj.

arg.: 1) "(homme) malchanceux" 2) "malchance"

étym./morph.: emprunt < tur. *bahtsiz*, "sans chance"

équival.: 1) *loser* 2) *manque de pot*

balkoni n. m. pl.

arg.: "seins", "poitrine"

étym./morph.: métaph.

équival.: *nichons*, *roberts*, *il y a du monde au balcon*

baloni n. m. pl.

arg.: "seins", "poitrine"

étym./morph.: métaph.

équival.: *montgolfières*, *airbags*

balvan n. m.

dans la loc. *biti ko' balvan* "être comme un tronc"

arg.: "être bête"

équival.: *teubé*

bagra n. f.

arg.: 1) "pègre" 2) "voyou"

étym./morph.: étym. obs. peut-être à rapprocher de *pègre*

équival.: 1) *caillera* 2) *zonard*

bajram n. m. > adj. & adv.

arg.: "bien", "super"

étym./morph.: métaph. et emprunt < tur. *bayram* "fête religieuse"; changement de catégorie

équival.: *mortel*, *puissant*

bakutaner n. m.

arg. péj. "vieille personne"

étym./morph.: suffix. argotique en

-aner de *baka*

équival.: *vioque*

bandera n. f.

lang. st.: "poteau"

arg.: "personne de grande taille",

étym./morph.: métaph.

équival.: *asperge*

banja n. f. > adv.

arg.: "bien"

étym./morph.: métaph., changement de catégorie

équiv.: *puissant, mortel*

ex.: **Banja...nešto fino, ugodno.**

bariti v. t.

arg.: 1) "persuader qqn" 2) "séduire qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *musiquer, baratiner*

2) *draguer, faire qqn*

ex.: **Kuhati nekoga...bariti, pridobiti nekoga.**

bataliti v. t.

arg. "laisser tomber"

étym./morph.: glissement sémantique de l'emprunt < tur. *batal* "en panne", "abandonné" < ar. *battal*, "héro"

équiv.: *laisse béton*

ex.: **Bataliti nešto, odustati od nečega ili pokvariti nešto.**

batak n. m.

arg.: "jambe de femme"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *bâton, canne*

ex.: **Batak, noga, ženska noga.**

batre n. f.

arg.: 1) vulg. "femme" 2) "copine"

étym./morph.: verl. de *treba*, arg. "femme", étym. obsc.

équiv.: 1) *meuf, go, feumeu* 2) *pineco*

ex.: **Batre...je šatrovacki od treba.**

bazati v. i.

arg.: "traîner", "vagabonder"

étym./morph.: emprunt < probabl. de tur. *basmak*, "errer"

équiv.: *zoner*

bazditi v. i.

arg.: "sentir mauvais", "puer"

étym./morph.: arch.

équiv.: *dauber, schlinguer*

bedevija n. f.

patois: "jument de race arabe", "cheval énorme"

arg.: "femme grande et peu séduisante"

étym./morph.: emprunt & métaph. < tur. *bedevi* "cheval de bédouin" < ar. [badawi], "de désert", "bédouin"

équiv.: *seringue*

ex.: **Bedevija, krupna, nezgrapna žena.**

begenisati v. t.

arg.: "aimer qqn"

étym./morph.: emprunt < tur. *begendi*, "aimer"

équiv.: *en pincer pour, avoir dans la peau, en croquer, kiffer*

behut n. m.

arg. dans l'expression: *biti u behutu*, "être inquiet", "avoir des soucis"

étym./morph.: emprunt < pers. *bihud* "en dehors de soi-même"

équiv.: *ça craint*

ex.: **Biti u behutu...biti tužan, nesretan, imati problema.**

belaj n. m.

arg.: 1) "malheur", 2) "bagarre"
étym./morph.: emprunt < tur. *bela* < ar. *bala*: "souci", "tristesse", "malheur"
équival.: 1) *manque de pot* 2) *baston, rififi, stomba*

ex.: **Biti na belaju, znači biti u neprilici.**

bekan n. m.

arg.: 1) "personne naïve" 2) "personne bête"

étym./morph.: métaph.

équival.: 1) *cave, navet* 2) *teubé*

bekeljiti se v. pr.

arg.: "faire des grimaces"

étym./morph.: arch.

équival.: *faire la gueule*

beknuti v. t.

arg.: "dire", "se mettre à parler"

étym./morph.: métaph.

équival.: *bonnir, moufter, accoucher*

bendati v. t.

arg.: "respecter", "prendre en compte"

étym./morph.: emprunt < probabl. du turc *bende* "esclave", "serviteur"

besprizorni n. m.

arg.: "personne pauvre et négligée"

étym./morph.: emprunt < rus. [*besprizorni*.], "enfant abandonné"

beštija n.f.

arg.: "personne hystérique et méchante"

étym./morph.: emprunt < lat. *bestia* "bête"

bezveze adv. > adj.

arg.: "mauvais"

étym./morph.: changement de catégorie et glissement sémantique

équival.: *naze, nul*

ex.: **Ljevi...seljački...bezveze, nikakav.**

bezveznjaković n. m.

arg. «personne sans intérêt»

étym./morph.: dénom. de *bez veze*, «sans intérêt»

biflati v. t.

arg.: 1) "apprendre beaucoup et/ou par coeur" 2) "réciter vite"

étym./morph.: emprunt < all. *büffeln*

syn.: 1) *štrebati, bubati*

bilder,-ka

n. m. et f.

arg.: "personne forte et musclée"

étym./morph.: emprunt < all. *bilden*

équival.: *balaise, malabar, une masse*

syn.: *trokutan-ka*

birtus n. m.

arg.: "bar des alcoolos"

étym./morph.: troncation et suffixat. de *birtija* "bar" < all. *Wirtshaus* "bar"

biser n. m.

lang. st.: "perle"

arg.: "idée bête"

étym./morph.: antiphrase

équiv.: *c'est la meilleure*

ex.: **Biser je kad neko izvali neku glupost.**

biserko n. m.

arg.: «celui qui raconte les bêtises»

étym./morph.: dénom. de *biser*

bitanga n. f.

arg.: "vaurien", "voyou"

étym./morph.: emprunt < hong. *bitang* < vieux all. *bitunge*, "vol"

équiv.: *youvoi, zonard, lascar*

blam n. m.

arg.: "honte"

étym./morph.: emprunt < fr. *blâme*, "désapprobation"

équiv.: *tehon, vanne, l'affichage*

blamaža n. f.

arg.: "honte"

étym./morph.: suffixat. parasit. en

-aža de *blam*

ex.: **Blamaža je kad se neko osramoti.**

blamirati (se) v. t./pr.

arg.: "(se) faire honte"

étym./morph.: emprunt, dénom. de *blam*

équiv.: *(se faire) vanner, (se faire) afficher*

blef n. m.

arg.: "tricherie", "supercherie"

étym./morph.: emprunt < angl. *bluff*, "bluff"

équiv.: *épate*

blefirati v. t.

arg.: "tricher"

étym./morph.: emprunt, dénom. de *blef*

équiv.: *bluffer*

bog,-inja n. m.

arg.: "idole", appellatif laudatif

étym./morph.: métaph.

ex.: **On je car, on je bog...on je neko i nešto.**

bogu iza nogu

loc. adv.

arg.: "loin", "dans un coin perdu",

étym./morph.: métaph.

équiv.: *dans un bled paumé*

boliti (nekog) (briga/ona stvar/ kurac) (za) v. t.

arg.: "s'en fichier "

étym./morph.: ellipse de *boliti kurac za*, "avoir mal à la bite pour", ou plus euphémistique de *stvar* ou de *briga*; antiphrase

équiv.: *n'avoir rien à foutre/à branler (avec), s'en taper*

ex.: **Boli me za to...baš me briga.**

brucoš n. m.

arg. péj.: "étudiant de première année"
étym./morph.: étym.obsc.

bubalica n. f.

arg. péj.: "élève/étudiant qui apprend tout/par coeur"

étym./morph.: dériv. de *bubati*

équival.: *cervelle, bouffon*

bubati v. t.

arg. péj.: "étudier", "apprendre par coeur"

étym./morph.: spécialisation de sens

budža n. m.

arg.: "personne importante et puissante"

étym./morph.: emprunt, métathèse de *dzuba* < tur. *cübb*, "cave" < ar. *gubb* "puits"

équival.: *grosse légume, gros poisson*

ex.: **Budža ili guzonja je neko ko je funkcioner i na dobrom položaju.**

budžovan n. m.

arg.: "personne puissante"

étym./morph.: suffix. parasite de *budža*

ex.: **Guzonja, budžovan, budža.**

bulazniti v. i./t.

lang. st.: "parler dans l'état inconscient"

arg.: "dire (des bêtises)", "divaguer"

étym./morph.: métaph.

équival.: *déparler, déconner*

bulja n. f.

arg.: "postérieur"

étym./morph.: emprunt < tsig. *bul* "postérieur"

équival.: *boule*

bunariti v. t.

arg.: "voler", "dévaliser"

étym./morph.: dénom. de *bunar*, métaph. arg. pour la "poche"

équival.: *chourav, piquer, tirer, carna*

buranija n. f.

arg.: "personne(s) jeune(s), naïve(s) et sans expérience"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Buranija su sitna raja,**

beznačajni ljudi.

buraz n. m.

arg. "frère"

étym./morph.: emprunt < *burazer* < tur. *birader* < pers. *birader*, "frère"

équival.: *frangin, reuf*

buržuj n. m.

arg.: "personne riche"

étym./morph.: emprunt < fr. *bourgeois*

équival.: *bourge, thuné, cheri*

C

cadvi! n. f.

arg.: expression de refus

étym./morph.: ellipse de *imas dvicu*, peut-être métaphoriquement par rapport à l'échelle des notes ou "deux" équivaut une faible note

équiv.: *dégage!*, *va te promener!*

caja n. m.

arg.: "policier"

étym./morph.: apoc. et aphér. de

policajac "policier"

équiv.: *flic*, *keuf*, *kisdé*

ex.: **Caja ili drot je milicioner.**

cajkan n. m.

arg.: «policier»

étym./morph.: suffixation parasitaire de *caja*

caka n. f.

arg.: 1) "chose" 2) "blague"

étym./morph.: étym.obsc.

équiv.: 1) *quetru*

car,-ica n. m./f.

arg.: appellatifs laudatifs, "idole"

étym./morph.: métaph.

ex.: **On je car, on je neko i nešto.**

cener n. m.

arg. 1) "dix sur dix" (note) 2) "billet de dix" (dinars autrefois, marks aujourd'hui)

étym./morph.: emprunt < all. *zehn*, "dix"

cerekati se v. p.

arg. péj.: "rire"

étym./morph.: étym.obsc.

équiv.: *se marrer*

cifrati se v. p.

arg.& pop.: "se tirer à quatre épingles"

étym./morph.: dénom. de *cifra*

ciganija n. f.

arg.: "désordre"

étym./morph.: emploi péjoratif et métaph.

équiv.: *bordel*

cigančiti v. t.

arg.: "demander", "mendier"

étym./morph.: dénom. de *cigan*

cigla n. f.

lang. st.: "brique"

arg. "million" (en parlant d'argent)

étym./morph.: métaph.

équiv.: *brique*, *keubri*, *patate*

ex.: **Cigla, million.**

cinkariti v. t.

arg.: "dénoncer"

étym./morph.: emprunt < all. *zinken*, "dénoncer"

équiv.: *balancer*, *moucharder*

cinkaroš n. m.

arg.: "délateur"

étym./morph.: dénom. de *cinkariti*

équiv.: *balance*, *mouchard*

cjepati se v. t. > v. pr.

arg.: "rire aux larmes"

étym./morph.: méton. et emploi pronom.
du verbe t.

ex.: **Cjepati se...umirati od smijeha.**

cokule n. f. pl.

arg. "chaussures"

étym./morph.: emprunt < ital. *zoccolo*

équiv.: *godasses*

conca n. f.

arg. récent: "tête"

étym./morph.: étym.obsc.

ex.: **Vidi mu tornje, conce.**

crkavica n. f.

arg.: "salaire misérable"

étym./morph.: déverb. de *crknuti*
"crever", métaph.

crknut adj.

lang.st.: "crevé"

arg.: "fatigué", "mort de fatigue"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *crevé, naze, groggy*

crnčiti v. i.

arg.: "travailler péniblement"

étym./morph.: dénom. de *crn* "noir",
méton. par référence au travail des
esclaves noirs ou au travail "au noir"

crnja n. m.

arg.: (un) "noir"

étym./morph.: dérivé de *crn*, «noir»

ex.: **Onaj ga crnja vidio da jede.**

crnjak n. m.

arg.: "blague d'humour noir"

étym./morph.: dérivé de *crn* "noir" avec
le suffixe argotique *-ak*

crtá n. f.

arg.: "frontière"

étym./morph.: métaph.

syn.: *grana, čiza*

cuga n. f.

arg.: "boisson alcoolisée"

étym./morph.: emprunt < all. *Zug* "action
de tirer", méton.

ex.: **Puno piti...cugati...lokati.**

cugati v. i./t.

arg.: "boire de l'alcool", "être alco-
lique"

étym./morph.: dénom. de *cuga*

équiv.: *picoler*

cunjati v. i.

arg.& pop. "vagabonder"

étym./morph.: arch.

équiv.: *zoner*

cvancika n. f.

arg. récent: "vingt marks"

étym./morph.: emprunt < all. *zwancig*

cvikati v. t.

arg.: "avoir peur"

étym./morph.: emprunt < all. *zwocken*

équiv.: *flipper*

cvike n. f. pl.

arg.: "lunettes"

étym./morph.: emprunt < all. *Zwicker*

cvikeri n. m. pl.

arg.: "lunettes"

étym./morph.: suffix. parasit. de *cvike*

ex.: **Dozluke...naočale, cvikeri.**

cvječka n. f.

arg.: "celui qui joue l'innocent" (ironiq.)

étym./morph.: dérivé de *cvijet*, "fleur",
antiphrase

č/ć

čage n. m.

arg.: "diplôme"

étym./morph.: emprunt < tur. *kagit* <
pers. *kagaz*

ćakija n. f.

arg.: "couteau dans les bagarres ou toute
lame meurtrière"

étym./morph.: spécialis. de sens

équiv.: *surin, schlass*

čale n. f. pl.

arg.: "lunettes"

étym./morph.: aphérèse. de *naočale*,
"lunettes"

čapri n. f.

arg.: "discours", "philosophie person-
nelle"

étym./morph.: verl. de *priča* "histoire",
"parole", spécialisation de sens

équiv.: *tchatche, baratin*

čarsija n.f.

lang. st.: "centre commercial de ville"

arg. & pop. 1) "petite bourgeoisie",
"gens sans éducation" 2) "voyous" 3)
« tout le monde »

étym./morph.: emprunt < tur. *carsi* <
pers. *carsu* "avec quatre côtés"

ex.: **Cijela čarsija zna.**

čaršijaner n. m.

arg.: "voyou"

étym./morph.: dériv. de *čaršija*

ex.: **Mangupi koji se vole potući, koji
vole i potucati, čaršijaneri.**

čehra n. f.

arg. dans loc.: **složiti čehru** "faire la
grimace"

étym./morph.: emprunt < tur. *cehre* <
pers. *cehre* "visage"

équiv.: *faire la gueule*

ex.: **Složiti čehru...složiti facu,
namrštititi se.**

ćeif n. m.

arg. & pop.: 1) "plaisir" 2) "volonté"

étym./morph.: emprunt < tur. *keyif* < ar. *kayf*

syn.: 1) *furka*

équiv.: 1) *kif*

čifut adj.

lang. st. péj.: "juif"

arg.: "avare"

étym./morph.: métaph. péj.

équiv.: *radin, juif*

čilac n. m.

arg.: "homme", "personne"

étym./morph.: troncat. et suff. de *čovjek*
"homme"

équiv.: *type, mecton*

čiza n. f.

arg.: "frontière"

étym./morph.: emprunt < tur. vulg. *cizi*
"ligne"

syn.: *štrafta, grana*

ex.: **čiza ili grana je granica.**

čokolada n. f.

arg.: un "Noir"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *renoi, keubla*

čoporativno adv.

arg. "dans un grand nombre"

étym./morph.: adv. dérive de *čopor*

ćorav adj.

arg. "mal voyant"

étym./morph.: emprunt < tur. *kör*
"aveugle" < pers. *kur* "aveugle"

équiv.: *miro*

ćorka n. f.

arg.: "prison"

étym./morph.: emprunt < tsig. *corka*
"prison"

équiv.: *taule, placard, zonzon*

ex.: **Zatvor...ćuza, ćorka.**

čuka n.m.

arg. : 1) "sexe masculin" 2) "coeur" 3)
"montre"

étym./morph.: emprunt < tur. *çuk* "penis"

équiv. 1) *bite, queue* 2) *batant*

ex.: **Al' čuka vec počinje pomalo da preskače. Džaba, ne bi ja dao svoje srce...**

ćumur n. m. > adj.

arg.: "ennuyeux"

étym./morph.: métaph.

équiv. : *rasoir*

ex.: **Naporan, dosadan, ćumur.**

ćumurati v. i.

arg.: "parler trop", "ennuyer"

étym./morph.: dénom. de *ćumur*
"charbon"

équiv.: *scier*

čupavo adv.

arg.: "dangereux"

syn.: *gusto*

équiv.: *c'est auche, ça craint*

čuza n. f.

arg.: "prison"

étym./morph.: emprunt < ital. *chiuso*,
"enfermé"

équiv.: *taule, placard*

ex.: **Zatvor...čuza, čorka.**

D

dalga! interj. et v. invar.

arg.: 1) "vas t'en!", "sauve-toi!",
« soignons-nous »

2) "se sauver"

étym./morph.: métaph. et emprunt. < tur.
dalga, "vague"

équiv.: 1) Vingt deux! 2) *se tailler*

ex.: **Bježi...magla, špura...furaj,
dalga.**

daska n. f.

arg.: 1) "femme sans seins" 2) *do daske*,
«a fond»

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *findus, planche à repasser*

ex.: **Jesmo muziku pustili, pravo,
odvrnuli do daske.**

aussi dans loc.:

faliti kome daska

imati jednu dasku manje loc. verb.

arg.: "être fou"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *avoir une araignée au plafond*

avoir une case de vide

daviti v. t./i.

arg.: 1) "ennuyer" 2) «être ennuyeux»

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *raser* 2) *être rasoir*

syn.: *masirati, peglati*

debil n. m.

arg. péj.: "individu méprisable"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *blaireu*

degen n. m.

arg. péj.: "individu méprisable"

étym./morph.: apocope de *degenerik*,
métaph.

degenek n. m.

arg.: "correction physique"

étym./morph.: emprunt et métonymie <
tur. *degnek* "fouet"

dernek n. m.

arg.: "fête"

étym./morph.: emprunt < tur. *dirnek*
"fête"

équiv.: *teuf*

dernečiti v. i.

arg.: "faire la fête"

étym./morph.: emprunt, dénom. de
dernek

équiv.: *faire la teuf*

derpe n. m.

arg.: "homosexuel"

étym./morph.: verlan de *peder*
"pédéraste"

équiv.: *dèp*

dignuti (se) (nekome)

v. t./pr.

arg.: 1) t. «voler» 2) pr. "être en
érection"

équiv.: 1) *péta* 2) *bander*

dilajla n. f./adj.

arg.: (un) "fou"

étym./morph.: emprunt < tsign. *dilajvav*
"je deviens fou".

équiv.: *barjo*

dilati v. t.

arg.: "revendre la drogue"

étym./morph.: emprunt < angl. *deal*,
« distribuer »

équiv.: *dealer*

ex.: **Dilati, znači preprodavanje droge.**

diler n. m.

arg. "revendeur de drogue"

étym./morph.: emprunt < angl. *dealer*

équiv.: *dealer*

disje v. i.

arg.: "assieds-toi"

étym./morph.: verlan de *sjedi*

ex.: **Disje, disje, sjedi još malo.**

dismr v. i.

arg.: "ça sent mauvais"

étym./morph.: verlan de *smrdi* "ça pue"

équiv.: *ça schlingue, ça daube*

diša n. m.

arg.: "directeur"

étym./morph.: apocope et suffix. de
direktor, "directeur"

équiv.: *dirlo*

divi v. t.

arg.: "regarde!"

étym./morph.: verlan de *vidi*

équiv.: *dicav, chouffe, mate*

dobar/dobra adj.

lang. st.: "bon-ne"

arg.: "attractif physiquement"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *bon,ne*

ex.: **Jož jest dobra, da mi je zbarit.**

dofurati v. i./t.

arg.: 1) "venir", 2) "aporter"

étym./morph.: prefix. de *furati* emprunt
argotique < all. *Fuhre*, "voiture"

ex.: **Dofurat do kuće.**

dohakati v. t.

arg.: "en finir avec"

étym./morph.: dénom. et emprunt < tur.
hak < ar. *haqq* "vérité"

dohvatiti v. t.

arg.: "battre qqn"

étym./morph.: antiphrase

équiv.: *tabasser*

doklinčiti v. t.

arg.: "embêter"

étym./morph.: déverb de *klinac*

équiv.: *taper les couilles*

dokurčiti v. t.

arg. vulg.: "embêter"

étym./morph.: déverb de *kurac*

équiv.: *taper les couilles*

ex.: **Dodijalo, dokurčilo, dopizdilo.**

dokusuriti v. t.

arg. "en finir avec"

étym./morph.: dénom. de *kusur*
"monnaie" < tur. *kusur* < ar. *kusur*

dopizditi v. t.

arg. vulg.: "embêter"

étym./morph.: deverb. de *pizda*

équiv.: *taper les couilles*

drastičan adj.

lang. st.: "drastique"

arg.: "grand"

étym./morph.: glissement sémantique

drkadžija n. m.

arg.: 1) "personne méprisable" 2) un "pareusseux"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *con* 2) *branleur*

ex.: **Drkadžija...onaj koji ništa ne radi.**

drkati (ga) (kome) v. t.

arg.: 1) «se masturber» 2) "ne rien faire"
3) «flatter»

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *se branler* 2) *ne rien foutre, glander* 3) *faire de la lèche*

drmati v. i.

lang. st.: "secouer", "faire trembler"

arg.: "être puissant"

étym./morph.: métaph.

équival.: *être une grosse légume*

drolja n. f.

arg.: une "trainée"

étym./morph.: métaph.

équival.: *pétasse*

drot n. m.

arg.: 1) "policier" 2) «qqn de bête (comme un policier)»

étym./morph.: 1) emprunt < all. *Draht* "fil", méton. (par lequel il enlace l'arrêté)
2) métaph.

équiv.: *keuf, condé, kisdé, schmit*

ex.: **Caja ili drot je milicioner.**

drpiti v. t.

arg.: "voler"

étym./morph.: arch.

ex.: **Maznuo, drpio, hapio, okrenuo.**

duduk n. m.

arg.: "personne bête"

étym./morph.: emprunt, étym. < tur.

düdü

équival.: *teubé*

ko dupe loc. adj.

arg.: "de mauvaise humeur"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *naze*

dupelizac n. m.

arg.: "hypocrite", "celui qui fait du lèche-cul"

étym./morph.: mot composé de *dupe* le "postérieur" et *lizac* "lécheur", métaph.

ex.: **Dupelizac, uvlači se u dupe.**

dupeuvlakač n. m.

arg.: "celui qui fait du lèche-cul"

étym./morph.: mot composé et métaph.

dupljak n. m.

arg.: "falsificat", « contrefaçon »

étym./morph.: suffix. argotique de *dupli* "double"

équival.: *du toc*

dvica n. f. & v. invar.

lang. pop.: "deux"

arg.: 1) « refus » 2) « va-t'en ! »

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: 2) *du vent!, vas te promener!*

DJ/Đ

đido mova loc. verb.

arg.: "viens ici!"

étym./morph.: verlan de *dodji vamo* "viens ici"

équiv.: *ienv*

đon obraz loc. adj. inv.

arg.: "sans scrupule"

étym./morph.: par référence à *imati obraz* "avoir la joue", c'est-à-dire, "être scrupuleux", métaph.

đonovi/džonovi n. m. pl.

arg.: "anti-sèches"

étym./morph.: méton. par référence à l'endroit où l'on place les anti-sèches

đonjati/džonjati v. i.

arg.: "vagabonder"

étym./morph.: probabl. dénom. de *đon*, "semelle"

équiv.: *zoner*

ex.: **Đonjati...tumarati, lutati.**

đozluke n. f. pl.

arg.: "lunettes"

étym./morph.: emprunt < tur. *gozluk*

ex.: **Đozluke...naočale, cvikeri.**

đubre n. nt.

lang. st.: "fumier"

arg.: "personne méprisable"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *fumier, con*

DŽ

džaba adj.

arg. & pop.: 1) "gratuit" 2) "en vain"

étym./morph.: emprunt < tur. *caba*
"cadeau"

ex.: **Džaba mu, ne bi dao svoje srce...**

džabalesku adv.

arg.: "gratuitement"

étym./morph.: emprunt + suffixat.
argotique en *-esku* de *džaba*

équiv.: *gratos*

džada! n. f. > v. invar.

arg.: 1) "sauve qui peut!" 2) « va-t'en ! »

étym./morph.: emprunt < tur. *cadde* < ar.
gaddä, méton.

ex.: **Džada, pobjeći, nestati, zbrisati.**

aussi dans loc.:

fatati džadu loc. verb.

arg.: "se sauver"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *se tailler*

džandar/žandar n. m.

arg.: "mouchard"

étym./morph.: emprunt < fr. *gendarme*

équiv.: *mouche, taupe*

džukela n. f.

arg.: 1) "chien" 2) "personne méprisable"

étym./morph.: emprunt < tsig. *dzukel*
"chien"

équiv.: 1) *clebs, cabot* 2) *con*

E

e(k)skivirati v. t.

arg.: 1) "éviter" 2) «s'absenter de»

étym./morph.: emprunt < fr. *esquiver*

équiv.: 2) sécher

F

facu n. f.

arg. 1) "visage", "expression du visage",
2) "beau visage" 3) "personne" 4)
"personnalité" 5) loc.: **složiti facu**, "faire
la gueule"

étym./morph.: emprunt < it. *faccia* ;
métonymie

équiv.: *gueule*

ex.: **Složiti facu, namrštitu se.**

fajront n. m.

arg.: 1) "fermeture dans un café"

2) "fin"

étym./morph.: emprunt < all. *Faierabend*

fakat adv.

arg.: 1) "vraiment" 2) «vérité»

étym./morph.: emprunt < lat. *faktum*

équiv.: *vachement*

ex.: **To je fakat, to je istina.**

fakin n. m.

arg.: 1) "voyou" 2) "blagueur"
étym./morph.: emprunt < it. *facchino*
équival.: 1) *lascar* 2) *farceur*

faks n. m.

arg.: "université"
étym./morph.: apocope + suffix. de
fakultet "faculté"
équival.: *fac*

ex.: **Jesil' znala na faksu jednu žensku...**

farbati v. t.

arg.: "mentir (qqn)"
étym./morph.: métaph.
ex.: **Farbati nekoga...lagati, folirati.**

fasovati v. t./i.

arg.: 1) "recevoir (la correction physique)" 2) "être battu"
étym./morph.: emprunt < all. *fassen*
"obtenir sa portion"

fatačina n. f.

arg.: "action de caresser"
étym./morph.: dénom. de *fatati se* "se peloter"
équival.: *pelotage*

fatati (se) v. t./pr.

arg.: "caresser"
étym./morph.: métaph.
équival.: (*se*) *peloter*

fazan n. m.

arg.: "nouveau en armée"
étym./morph.: métaph.
équival.: *un bleu*

fazon n. m.

arg. 1) "blague" 2) "mode" dans loc. **biti u fazonu**
3) «truc»
étym./morph.: emprunt < fr. *façon*
équival.: 1) *vanne* 2) *branché, dans le move* 3) *quetru*
ex.: **Pun je fazona, odvala.**

fermati v. t.

arg.: "respecter", "prendre en compte"
étym./morph.: emprunt < tur. *vermek*
"respecter"
ex.: **Ne fermati ga, otpisati ga.**

fešta n. f.

arg.: "fête"
étym./morph.: emprunt < ital. *fiesta*
équival.: *teuf, fiesta*
ex.: **Fešta, tulum.**

fiksati se v. pr.

arg.: "se droguer"
étym./morph.: emprunt < angl. *fix*
équival.: *se shooter, se fixer*

filmčuga n. f.

arg.: "bon film", "grand film"
étym./morph.: suffix. arg. en *-čuga* de *film*, "film"

fol n. m.

arg.: 1) "blague" 2) "mensonge"

étym./morph.: emprunt < it. *fol*

équiv.: *vanne*

foler n. m.

arg.: 1) "menteur" 2) "pretentieux"

étym./morph.: emprunt, dénom. de *fol*

équiv.: 1) *baratineur* 2) *frimeur*

folina n. f.

arg.: 1) "bonne blague" 2) "grand mensonge"

étym./morph.: suffix. arg. en *-ina* de *fol*

folirati (se) v. pr.

arg.: 1) t. "mentir" 2) pr. "se faire valoir"
3) t. "simuler"

étym./morph.: emprunt, dérivé de *fol*

équiv.: 2) *frimer*

ex.: **Farbati nekoga...lagati, folirati.**

fora n. f.

arg.: 1) "homme puissant" 2) "temps" 3)
"blague"

étym./morph.: emprunt < all. *vor*
"devant"

équiv.: 1) *grosse légume* 3) *vanne*

ex.: **Fora može biti šala, može biti način...neko i nešto.**

frajer n. m.

arg.: 1) "copin" 2) "qui prend de grands aires" 3) "homme"

étym./morph.: emprunt < all. *Freier*

équiv.: 1) *jules* 2) *frimeur* 3) *mec, keum, gonze*

ex.: **Frajer se kaže za čovjeka koji je zgodan, frajerčina.**

frajerčina n. m.

arg.: 1) "bel homme" 2) "homme courageux"

étym./morph.: suffix arg. en *-čina* de *frajer*

équiv.: 1) *mec, mecton* 2) *un auche, un dur*

ex.: **Gledaj frajerčine, koke na njega idu, ljepe se.**

frajerisati se v. pr.

arg.: 1) "se faire valoir" 2) "feindre d'être dangereux"

étym./morph.: dénom. de *frajer*

équiv.: 1) *frimer, se la jouer* 2) *se la jouer un auche*

frišak adj.

arg.: "nouveau"

étym./morph.: métaph. & emprunt < all. *frisch* "frais"

frka n. f.

arg.: 1) "bagarre" 2) "situation urgente"

étym./morph.: emprunt, étym. < tur. *firka* < ar. *firqa*

équiv.: 1) *embrouille* 1) 2) *ça craint*

frkuša n. f.

arg.: "bagarre"

étym./morph.: suffix. arg. de *frka*

équiv.: *ça craint*

frtutma n. f.

arg.: "pagaille"

étym./morph.: emprunt < tur. *vur*,
tutma!, "tiens, ne lâche pas!"

fufica n. f.

arg.: "femme facile"

étym./morph.: emprunt, apocope et
suffix. de *fuksa*

équival.: *salope*

ex.: **Fuksa...kurva, kurvica... fufica.**

fuka n. f.

arg.: "café (boisson)"

étym./morph.: verl. de *kafa/kafu* "café"

fukara n. f./adj.

lang. pop.: "pauvre"

arg.: "(personne) sans argent"

étym./morph.: emprunt < tur. *fukara* <
ar. pl. *fuqara* "pauvre"

équival.: *fauché*

fuksa n. f.

arg.: "femme facile"

étym./morph.: emprunt < all.
Fuchsstutte, "jument"

équival.: *salope, petasse, poufiasse, tepu*

furati v. t./i.

arg.: 1) i. "aller" 2) « s'en aller » 3) i.
"sortir avec" 4) i. "marcher vite" 5) t.
"pratiquer", "consommer" étym./morph.:
emprunt < all *Fuhre* "voiture"

équival.: 2) *se casser, filer* 5) *se shooter sur*

ex.: **Bježi...magla, špura...furaj, dalga.**

furka n. f.

arg.: "obsession"

étym./morph.: déverb. de *furati*

équival.: *délire*

(s)fušeriti v. i.

arg.: "travailler mal"

étym./morph.: emprunt < all. *Pfuscher*

G

gaf n. m.

arg.: "bêtise"

étym./morph.: emprunt < fr. *gaffe*

gajba n. f.

arg.: "appartement"

étym./morph.: métaph.

équival.: *appart*

gange n. f. pl.

arg. récent.: "pièces de monnaie",
"argent"

étym./morph.: méton. par rapport au son
produit, *gange* étant une sorte de chants
populaires

gano n. f.

arg.: 1) "refus" 2) "échec"

étym./morph.: verl. de *noga* "jambe" par réf. à l'expression *dobit/popiti nogu*, métaph.

garaci n. f.

arg.: "cigarette"

étym./morph.: verl. de *cigara* "cigarette"

équiv.: *gareci*

garant n. > adv.

arg.: "sûrement", "certainement"

étym./morph.: emprunt < fr. *garant* syn.: *fakat*

équiv.: *c'est affiché*

ex.: **Garant, stvarno, sigurno.**

garib n. m.

arg.péj.: "personne vieille (et laide)"

étym./morph.: emprunt < tur. *garib* < ar. *garib*, "étranger", "pauvre"

pod gasom loc. adj.

arg.: "soûl"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *gris*

ex.: **Biti pod gasom...popiti malo.**

gazija n. f./m.

arg.: 1) "homme fort et courageux"

2) "qui prend de grands airs"

étym./morph.: emprunt < tur. *gazi* < ar. *gazi*

équiv.: 1) *auch, boss, balèze* 2) *frimeur*

genijalan adj.

arg.: "bon"

étym./morph.: emploi spécialisé et métaph.

équiv.: *puissant, mortel, cool*

ex.: **Bilo nam je genijalno, bilo nam je pravo.**

gerla n. f.

arg.: "prostituée"

étym./morph.: emprunt < angl. *call girl* « prostituée »

ne ginuti (za) loc. verb.

arg.: "être sûr (que)", "être écrit (pour lui) (que)"

étym./morph.: métaph.

gladiti v. t.

dans loc.:

gladiti neku stvar "caresser le sexe"

arg.: "ne rien faire"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *ne rien foutre, glander, se les branler*

glava n.f

arg.: "unité (importante) de monnaie", "cent"/»mille»

étym./morph.: méton.

équiv.: *balle, baton*

glavuša n. f.

arg. péj.: "tête"

étym./morph.: suffix arg. en *-uša* de *glava* "tête"

équiv.: *cafetière*

glumiti v. t./i.

arg.: 1) « jouer/imiter qqn » 2) « prendre de grands airs » "

étym./morph.: métaph.

équiv.: 2) *se la jouer, frimer*

goljo n. m.

arg.: "sans argent"

étym./morph.: suffix. de *go* "nu", métaph.

équiv.: *fauché*

gorila n. m.

lang. st.: "gorille"

arg.: "garde du corps"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *gorille*

gotiviti v. t.

arg.: 1) "gater" 2) «aimer»

étym./morph.: peut-être arch.

équiv.: 2) *kiffer*

ex.: **Ne gotivim ti ja restorane.**

gotov adj.

arg.: «(il est) fini», "c'est fini pour lui"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *il est cuit/foutu*

ex.: **Kad je neko gotov, znači da mu se lose piše, tapija mu je.**

govno n. nt. et interj.

lang. st.: "merde"

arg.: 1) "traître" 2) "non!"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *pédé, merde* 2) *mon oeil!*

aussi dans loc.:

biti u govnama

"être dans la merde"

grana n. f.

arg.: "frontière"

étym./morph.: jeu de mots homophonique: *grana* « branche » et en même temps apocope et suffix. de *granica*, "frontière"

ex.: **čiza ili grana je granica.**

greba n. f.

arg.: "action de solliciter l'argent"

étym./morph.: apocope de *grebati se* "se gratter de"

équiv.: *(le fait de) taxer*

grebati se v. t. > v. pr.

arg.: "demander de l'argent"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *taxer, tégra*

grebator n. m.

arg.: "celui qui demande de l'argent"

étym./morph.: déverb. de *grebati se*

équiv.: *taxeur*

ex.: **Grebator...ko se grebe za cigare, recimo.**

grob n. m.

arg.: "laideron"

étym./morph.: métaph. ou méton.

ex.: **Grob, ružan ko grob.**

ko grom loc. adj./adv.

arg.: 1) adj. "attractif" 2) adv. "très bien"

étym./morph.: antiphrase

équiv.: 1) *canon, bon, ne* 2) *mortel, puissant*

grupnjak n. m.

arg.: "orgie"

étym./morph.: suffixat. de *grupa*
"groupe"

équiv.: *partouze*

gulanfer n. m.

arg.: "vaurien", "voyou"

étym./morph.: emprunt < tur. *gulampare*
"homosexuel" < pers; *gulambare*
"homosexuel" < ar. *gulam* "jeune
homme"+pers. *bare* "amant"

syn.: *fakin*

guliti se v. t. > v. pr.

arg.: "crier fort"

étym./morph.: emploi pron. du verbe
trans., glissement métaph.

ne gumo [negumo] loc. verb.

arg.: "je ne peux pas supporter"

étym./morph.: verl. de *mogu* "je peux"
éllipse ou emploi métaphorique du verbe
moći « pouvoir/(pouvoir supporter) »

gurati v. t.

arg.: "protectionner"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *pistonner*

ex.: **Nekoga gurati, pomagati nekoga,
stajati nekome iza ledja.**

gusto (je) adv.

arg.: "(c'est) dangereux"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *ça craint*

ex.: **Gusto...kad ima problema, kad je
neka frka, kad je situacija teška.**

gušter n. m.

arg.: "débutant en armée"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *un bleu*

guta n. f.

arg.: "bildeur"

étym./morph.: apocope de *gutav* "plein
de neuds", métaph.

équiv.: *masse, balaise*

syn.: *razbacan, trokutan*

gutavo (je) adv.

lang. st.: "avec plein de neuds"

arg.: "situation est dangereuse"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *ça craint*

guzonja n. m.

arg.: "homme puissant", « politicien »

étym./morph.: dénom. de "postérieur" »

équiv.: *grosse légume*

ex.: **Guzonja...budžovan, budža.**

H

hadžija n. m.

lang. st.: "celui qui a fait le hadj"

arg.: 1) "homme puissant et riche" 2)
"idole"

étym./morph.: emprunt < tur. *haci* < ar.
hagg, métaph.

ex.: **On je hadžija, on je glavni, on je
neko i nešto.**

hadžijski adj. & adv.

arg.: 1) "super", "très bien" 2) « de
luxe »

étym./morph.: métaph.

équival.: 1) *puissant, mortel*

ex.: **Hadžijski je nešto super ili bogato.**

hadžiluk n. m.

arg. «quelque chose de bien/agréable»

étym./morph.: dérivé de *hadžija* et
suffixe emprunté *-luk* < tur. *lik*

hajvan n. m.

lang. st.: "bête", "bétail"

arg.: "idiot", "imbécile"

étym./morph.: emprunt < tur. *hayvan* <
ar. *haywan*

hála n. m.

arg. récent: "policier"

étym./morph.: emprunt < tsig. *kalo*
"policier"

ex.: **Hála, drot, murija.**

hâla n. f.

arg.: "toilettes"

étym./morph.: emprunt < tur. *hâlâ* < ar.
hala

équival.: *chiottes*

halaliti v. t.

arg.: 1) "donner de bon coeur" 2)
"pardonner à qqn" 3) "laisser tomber"

étym./morph.: emprunt, dériv. de *halal*
"pardon" < tur. *helal* < ar. *halal*

halisati v. t.

arg.: 1) "manger" 2) "voler"

étym./morph.: emprunt < tsig. *hališem*
"je mange"

équival.: 1) *bouffer* 2) *chourav*

haos n. m. > adj./adv.

arg.: 1) « bon » 2) "très bien", "super"

étym./morph.: antiphrase

syn.: *mrak, mrakuša*

équival.: 1) *puissant, mortel*

hapiti/hapati v. t.

arg.: 1) "manger" 2) "voler"

étym./morph.: emprunt < tsig. *hape*
"nouriture"

équival.: 1) *bouffer* 2) *choper*

ex.: **Maznuo, drpio, hapio, okrenuo.**

haps/ana n. m./f.

arg.: "prison"

étym./morph.: emprunt + suffix. arg. en -
ana < tur. *haps* < ar. *habs*

équiv.: *heps*

hasan n. m.

arg. récent: "zéro sur vingt", "mauvaise note"

étym./morph.: Hasan, nom propre

équiv.: *sale teno*

havljati v. t.

arg.: "manger"

étym./morph.: suffix. de *hapati* ou de *halisati*

équiv.: *bouffer*

haustorče n. nt.

arg.: "enfant des HLM"

étym./morph. dériv. de *haustor* "cage d'escalier", et suffixe *-če* désignant l'enfant

équiv.: *zonard*

hefta n. f.

arg. "semaine"

étym./morph.: emprunt < tur. *hafta* < pers. *hefte* "semaine"

ex.: **Jesam rikno ove hefte.**

hladiti se v. pr.

lang. st.: "se refroidir"

arg.: "se désintéresser de qqn"

étym./morph.: métaph.

homić n. m.

arg. récent: "homosexuel"

étym./morph.: apocope et suffix. de *homoseksualac*, "homosexuel"

hrmpalija n. m.

arg.: "type costaud et violent"

étym./morph.: étym.obsc.

I

(idi) u pičku materinu!

loc. verb. & interj.

arg. 1) injure forte 2) juron

équiv.: 1) *va te faire mettre, nique ta mère* 2) *putain !*

ići na kurac/klinac v. i.

arg. vulg.: "énervé"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *faire chier, en gonfler à qqn*

ignorisati v. t.

arg.: "faire semblant de ne pas connaître"

étym./morph.: emprunt < lat. *ignoro*, "ne pas savoir"

ex.: **Ignorisati ga, ne voditi računa o njemu.**

isfolirati v. t.

arg.: 1) "mentir" 2) "tromper" 3) "manipuler qqn"

étym./morph.: emprunt dénom. de *fol*

équiv.: 1) *baratiner* 2) *avoir qqn*

ex.: **Slagati...smaslati, slafiti, isfolirati.**

isfuran adj.

arg.: "vieilli", "pas à la mode"
étym./morph.: emprunt, adj. dérivé de *furati*
équiv.: *ringard*
ex.: **Isfuran fazon, star fazon.**

isfurati v. i.
arg.: "sortir"
étym./morph.: emprunt, dérivé de *furati*

iskati v. t.
arg.: "demander"
étym./morph.: métaph. & emprunt < tur.
iskat < ar. *isqat* "suspendre"

ispaliti se v. t. > v. pr.
arg. de la guerre: 1) "aller" 2) "sortir"
étym./morph.: métaph.
syn.: 1) *dofurati, furati* 2) *isfurati, ofurati*
ex.: **Ti se recimo ispališ do kafane, ispališ iz kafane.**

ispariti se v. pr.
arg.: "disparaître"
étym./morph.: métaph.
équiv.: *s'évaporer, se barrer*

ispreskakati v. t.
arg.: "se foutre de la gueule de qqn"
étym./morph.: métaph.
équiv.: *vanner, charrier*
ex.: **Jesu me išutali, ispreskakali, provozali.**

istabati v. t.
arg.: "battre"
étym./morph.: généralisation de sens
ex.: **Istabati, slomiti, razbiti.**

išaltati v. t.
arg. «tromper»
étym./morph.: dériv. suffix. de *šaltati*

išutali v. t.
arg.: 1) "battre" 2) «se moquer de»
étym./morph.: 1) hyperb. 2) métaph.
équiv.: 1) *cartonner, bastonner* 2) *se foutre de (la gueule de)*
ex.: **Jesu me išutali, ispreskakali, provozali.**

(iz)bunariti v. t.
arg.: "voler"
étym./morph.: dénom. de *bunar*, "puits",
métaph. arg; pour poche
équiv.: *carna, tirave*
ex.: **Izbunarit...krasti, maznuti.**

izdići v. t.
arg.: "tromper qqn"
étym./morph.: suffix. de *dići*, "soulever"
équiv.: *poser un lapin, avoir qqn, laisser tomber*
ex.: **Izdići...prevariti ili ne doći na sastanak.**

izgazati v. t.
arg.: "battre"
étym./morph.: métaph., hyperbole

izjeban adj.

arg. vulg. «fatigué», "crevé"

étym./morph.: métaph.

izletiti v. t.

arg.: 1) "depenser de l'argent" 2)
"dire/révéler un secret"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *claquer* 2) *vendre la mèche*

izmarisati v. t.

arg.: "battre"

étym./morph.: emprunt, dérivé de
marisati < tsig. *marav* "battre"

équiv.: *marave*

izmasakrirati v. t.

arg.: "battre qqn"

étym./morph.: métaph., hyperb.

équiv.: *massacrer*

izrada n. f.

arg.: "le fait de laisser tomber qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: «(action de poser un) lapin»

izraditi (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "tromper qqn" 2) pr. "se
tromper"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *laisser tomber, avoir qqn.,
baiser la gueule* 2) *se planter*

ex.: **Uvaliti korpu...izraditi, uvaliti
nogu.**

izrađen adj.

arg.: "trompé"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *laissé tomber, arnaqué*

izribati v. t.

arg.: "critiquer qqn"

étym./morph.: métaph.

izumiranje n. nt.

arg.: "rire fou"

étym./morph.: métaph.

izvala n. f.

arg.: 1) "bonne blague" 2) "grosse
bêtise"

étym./morph.: dénom. de *izvaliti*,
métaph.

ex.: **Izvala, to je kao i provala, kao
biser. To znaci glupost.**

izvaliti v. t.

arg.: 1) "dire une bonne blague" 2) "dire
des bêtises"

étym./morph.: métaph.

izvisiti v. i.

arg.: "être laissé tomber"

étym./morph.: métaph.

J

jaja n. nt. pl.

arg.: "testicules"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *couilles*

jalija n. f.

arg.: "vagabonds", "voyoux", "voleurs"

étym./morph.: méton. & emprunt < tur. *yali* "côte" < gr. *yealos*

équiv.: *racaille, zonards*

ex.: **Jalija...su loša raja, mangupi.**

jalijaš n. m.

arg.: "voyou", "voleur"

étym./morph.: suffix. de *jalija*

équiv.: *une racaille*

janpi adj.

arg.: "soûl"

étym./morph.: verlan de *pijan* "soûl"

équiv.: *chiredé*

jaran,-ica n. m./f.

arg.: "ami-e"

étym./morph.: emprunt < tur. *jaran* < pers. pl. *jaran* "ami"

équiv.: *pote, painco*

ex.: **To je neki ljevi, jarane, garant.**

jeba n. f.

arg. 1) "blague" 2) "situation dangeureuse"

étym./morph.: déverb. de *jebati* ; métaph.

équiv.: 2) *ça craint*

jebač/ica n. m./f.

arg. vulg.: "séducteur"

étym./morph.: déverb. de *jebati*

équiv.: *baiseur, tombeur, chaud lapin*

jebačina n. f.

arg.: "copulation"

étym./morph.: déverb. de *jebati*

équiv.: *baise*

jebada n. f.

arg.: "ennui", "énervement"

étym./morph.: dénom. de *jebati*, avec le suffixe iron. *-ada* comme dans *olimpijada*, "jeux olympiques", métaph.

équiv.: *prise de tête*

jebalište n. nt.

arg.: 1) "l'endroit où on copule" 2)

« désordre »

étym./morph.: dénom. de *jebati* "baiser" par référence à *pozorište*, «théâtre», métaph.

équiv.: 1) *baisodrome* 2) *bordel*

jeba(va)ti (se) v. t. et pr.

arg.: 1) "coucher" 2) «embêter» 3) "laisse(r) tomber" (à l'impératif) 4) avec la nég. "ne pas prendre en compte», «ne pas respecter» 5) à l'imperatif de la forme pronom. Injure «va te faire foutre!»

étym./morph.: métaph.

ex.: **Svakog nešto jebe. Ne jebavati nekoga... ignoristi ga, ne voditi računa o njemu.**

aussi dans l'expression:

jebavati u zdrav mozak loc. verb.
arg.: "embêter"
étym./morph.: métaph.
équiv.: *faire chier, baiser la gueule, prendre la tête*

jebem ti mater! interj.
arg.: injure forte
étym./morph.: métaph.
équiv.: *je t'emmerde, nique ta mère*

jeben adj.
arg.: 1) "dangeureux" 2) "embêtant"
étym./morph.: métaph.
équiv.: 1) *flippant* 2) *foutu*

jebiga interj.
arg.: "au diable"
étym./morph.: troisième personne du présent du *jebati* avec le pronom. pers. *ga* avec la valeur d'une interjection impersonnelle: "merde!", "putain!"
ex.: **Ne bi dao svoje srce za njegovo, jebiga, da mi sad da ovu zgradu.**

jebivjetar n. m.
arg.: "vaurien", "paresseux"
étym./morph.: composé de *jebi* + *vjetar* ("foutre" + "vent"), métaph.
équiv.: *je m'en foutiste*
ex.: **Jebivjetar...lezihljebović, ljenština.**

jebizovan adj.
arg.: "désirable"

étym./morph.: composé de *jebi* (« baise ») et *zovan* (« appelant à »)
équiv.: *baisable, bandant*

jeko loc. verb.
arg.: "qui est-ce?"
étym./morph.: verl. de *ko je* "qui est-ce?"

jetim n. m.
arg.: "naïf", "bête"
étym./morph.: emprunt < tur. *yetim* < ar. *yatim* "orphelin"
équiv.: *tebé, cave*
ex.: **Jetim...naivan, neiskusan.**

junferica n. f.
arg.: "pucelle"
étym./morph.: suffix. + emprunt < all. *Jungfer*, "pucelle"
ex.: **Junferica...nevina cura.**

K

kafančuga n. f.
arg.: "bar de mauvaise réputation"
étym./morph.: suffix. arg. en *-čuga* de *kafana* "café"

kandisati v. i.
arg.: "puer"
étym./morph.: emprunt < tsig. *khandav* "je pue"
équiv.: *dauber, schlilnguer*

kapirati v. t.

arg.: «comprendre»

étym./morph.: de lat. *capere*

équív.: *piger*

(u)kebat v. t.

arg.: 1) "espionner" 2) "attraper"

étym./morph.: arch.

équív.: 2) *pécho*

kec n. m.

arg.: "mauvaise note"

étym./morph.: emprunt < hong. *kétszem*

équív.: *sale teno*

kefati (za) v. t.

arg.: "être amoureux de"

étym./morph.: métaph. & emprunt, *kefati*, "brosser derrière" < tur. *kefe* "brosse"

équív.: *être accro de qqn, kiffer*

ex.: **Ona kefa za njim, ona trči za njim, zaljubljena je.**

kehman n. m.

arg. récent: "mauvaise note"

étym./morph.: dérív. de *kec*

équív.: *sale teno*

kerma n. f. pl.

arg.: "marks" (moyen de payment)

étym./morph.: verl. de *marke* "marks"

ex.: **Marke...maroni, kerma.**

keziti se v. pr.

arg. péj.: "sourire"

étym./morph.: peut-être arch.

kičmu slomiti loc.verb.

littéral.: "briser la colonne vertébrale"

arg.: "battre"

étym./morph.: métaph. & hyperb.

équív.: *défoncer sa race à qqn, péter la gueule*

ex.: **Istabati, slomiti, razbiti, kičmu slomiti.**

kidavela interj. et n. f.

arg.: 1) "sauve qui peut!" 2) "fuite"

étym./morph.: suffix. arg. en *-vela* de *kidnuti* "se sauver"

kidnuti v. t. > v. i.

arg.: "se sauver"

étym./morph.: variation de *kidati*, "déchirer", changement de construction et glissement sémantique

kifeliti v. i.

arg.: "déguerpir"

étym./morph.: emprunt < hong. *ki-felé*

équív.: *dégager*

kiks n. m.

arg.: "faute", "erreur"

étym./morph.: emprunt < all. < angl. *kick* "mauvais coup"

kinta n. f.

arg. "sou"

étym./morph.: emprunt < alb. *kintar* "sou"

ex.: **Bez kinte, švorc.**

kita n. f.

arg.: "sexe masc."

étym./morph.: arch.

équiv.: *queue*

imati klikere loc. verb.

arg. "être intelligent"

étym./morph.: emprunt < all. *Klicker* & métaph./méton.

klinac n. m.

arg.: 1) "sexe masculin" 2) "mon oeil!" 3) "enfant"

étym./morph.: peut-être métaph. par référence à *klinac* "clou"

équiv.: 1) *quéquette* 2) *mon cul!* 3) *lardon, gosse, gniard*

ex.: **Klinac...može da znači ona stvar muška...a možeš da kažeš evo ti klinac!**

klinč n. m.

arg.: "position (obscène) de deux amants entrelacés"

étym./morph.: emprunt < ang. *clinch*

klinjo n. m.

arg.: "enfant", "gosse"

étym./morph.: dériv. de *klinac*

équiv.: *lardon, môme*

klopa n. f.

arg.: "nourriture"

étym./morph.: arch.

équiv.: *bouffe*

klopati v. t.

arg.: "manger"

étym./morph.: arch.

équiv.: *bouffer*

kljun n. m.

arg.: "bouche"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *bec*

kočiti se v. pr.

arg.: "rire aux éclats"

étym./morph.: méton.

équiv.: *se tordre*

koka n. f.

arg.: 1) vulg. "femme" 2) vulg. "copine" 3) "sexe fém."

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *poule* 2) *gonzesse, meuf* 3) *zizounette*

ex.: **Vidi dobre koke, vidi dobre trebe.**

kokati/koknuti v. t.

arg.: "tuer beaucoup de monde"

étym./morph.: peut-être de *kokati* "faire des pop corn", métaph.

kokuz adj. et n. m.

arg.: 1) "sans argent" 2) "homme sans argent"

étym./morph.: emprunt < tur. *kokoz*

équiv.: *fauché, à sec*

ex.: **Kokuz, bez love.**

kolica n. f.

arg. péj.: "voiture"

étym./morph.: métaph.

équiv. *caisse*

(dobar) komad n. m.

arg. vulg.: "belle femme"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *joli morceau*

komotno adv.

arg.: "certainement"

étym./morph.: glissement métaph.

konstatovati v. t.

arg.: "apercevoir", "voir"

étym./morph.: emprunt < fr. *constater*;
glissement sémant.

kontati v. t.

arg.: "penser", "réfléchir"

étym./morph.: emprunt < ital. *contare*
"compter", métaph.

équiv.: *piger*

konj n. m.

arg.: "idiot", "imbécile", péj. "personne"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *con, connard*

kopčati v. t.

arg.: "comprendre"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *piger, capter*

ex.: **Ne kopča, ne kapira.**

korpu uvaliti loc. verb.

arg.: "refuser", "laisser tomber"

étym./morph.: étym. obsc.

ex.: **Uvaliti korpu nekome...izraditi,
uvaliti nogu.**

koza n. f.

arg. péj.: "femme"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *chèvre, conasse*

kožnjak n. m.

arg.: "blouson en cuir"

étym./morph.: dénom. par suffix. arg. en
-ak de *koža* "cuir"

équiv.: *zonblou*

krakat adj.

arg.péj.: "qui a de longues extrémités"

étym./morph.: métaph.

kralj/kraljica n. m./f.

lang. st.: "roi", "reine"

arg.: "idole", termes laudatifs pour
"homme", "femme"

étym./morph.: métaph.

krava n. f.

arg. péjorat. pour "femme"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *conasse, petasse, boudin*

kreten/kretenuša n. m/n. f.

arg.: "imbécile", péj. pour "homme",
"femme"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *con, connard, bouffon, enfoiré,
taré, salaud*

kritičan adj.

arg.: "moche", "mauvais"

étym./morph.: spécialisat. sémantique

équiv.: *nul*

kriza n. f. > adj.

arg.: 1) "moche", "mauvais" 2) "situation
difficile"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *nul, naze, bidon* 2) *lerga*

krkan n. m.

arg.: "paysan"

étym./morph.: étym. obsc. peut-être
déverb. de *krkati*

équiv.: *plouc*

ex.: **Papak, tornjak, krkan.**

krkati v. t.

arg.: "manger"

étym./morph.: étym. obsc. peut-être
onomatopéique

équiv.: *bouffer, dammer*

ex.: **Krkati, klopati, žderati.**

krpe /krpice n. f. pl.

arg.: "vêtements"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *fringues, peussa*

krvav adj.

arg.: "bon", "extraordinaire"

étym./morph.: métaph. par antiphrase
calque de l'anglais *bloody*

équiv.: *puissant, mortel, délirant*

kucati v. t.

arg.: "demander de l'argent"

étym./morph.: peut-être métonymie par
rapport à "frapper à la porte pour
mendier"

équiv.: *taxer*

kuhati v. t.

arg.: "persuader"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *baratiner*

ex.: **Kuhati nekoga...bariti, pridobiti
ga.**

kuka n. f.

arg.: "an (d'âge)"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *pige, berge*

kul/cool adj. & adv.

arg.: 1) "très bon" 2) "très bien"

étym./morph.: emprunt, étym. < angl.
cool

équiv.: *cool*

ex.: **Sad ima cool, nešto super.**

kurac n. m.

arg.: 1) "sexe masc."

2) intensification et négation dans loc.:

Jest kurac! ("mon oeil!")

étym./morph.: arch.

équiv.: 1) *queue, teubi* 2) *mon cul!*

ex.: **Jest kurac...jest vraga...nije uopšte tako.**

aussi dans:

koji kurac loc. adv.

littéral.: "quelle bite"

arg.: "pourquoi"

étym./morph.: peut-être ellipse de "pour quelle bite?"

ko kurac loc. adj.

arg.: "mauvais"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *naze*

ex.: **Biti ko kurac...biti namrgoden, lose volje, nikakav.**

pun mi/nekome je kurac loc. verb.

arg.: "en avoir assez "

étym./morph.: métaph.

équiv.: *j'en ai marre de, j'en ai pleins les couilles*

kurva n. f.

littéral.: "putain"

arg.: "personne sans scrupules ni caractère", "lache", "bas"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *pédé, pute*

ex.: **Fuksa...kurva, kurvica...fufica.**

kužiti v. t.

arg.: "comprendre"

étym./morph.: peut-être emprunt et dérivé < ital. *così*, venet. *kuzi*, "comme ça"

équiv.: *piger, entraver*

ex.: **Kužiti...kontati, razumjeti.**

L

labrnja n. f.

lang. st.: "gueule"

arg.: "bouche"

étym./morph.: métaph.

équiv. *gueule*

labrnjati v. i.

arg.: "reconter des bêtises"

étym./morph.: dénom. de *labrnja*, métaph.

lafo adv. antéposé

arg.: "pour de faux"

étym./morph.: verl. de *fol* "blague"

équiv.: (postposé) *mon oeuil!*

lagano adv.

lang. st.: "légèrement"

arg.: "fort", "certainement"

étym./morph.: antiph.

lakopo adv.

arg.: "doucement", "lentement"

étym./morph.: verl. de *polako*
"doucevant"

équiv.: *en loucedé, mollo*

laktati se v. pr.

arg.: "être/se comporter sans scrupules»

étym./morph.: métaph.

laktaroš n.m.

arg.: "personne sans scrupules"

étym./morph.: dénom. arg. en *-oš* de
laktati se

legenda n. f.

arg.: "idole", laudatif pour "personne"

étym./morph.: métaph.

(na)lemati v. t.

arg.: "battre"

étym./morph.: arch.

ex.: **Tabati, lemati, marisati se.**

lešinar n. m.

arg.: "matérialiste", "cupide", péj. pour
"homme"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *charognard, requin, con*

ex.: **Lešinar...grebator.**

levat n. m.

arg.: "sans expérience", "naïf"

étym./morph.: peut-être dérivé de *levi*,
"gauche" en serbe

équiv.: *cave*

linafo n. f. > adv.

arg.: "pour de faux"

étym./morph.: verl. de *folina*, suffix. de
fol

équiv.: *mon oeil!*

lokadžija n. m.

arg.: "alcoolique"

étym./morph.: dérivé de *lokati*, suffixat.
en *-džija*

équiv.: *picoleur*

lokati v. t.

arg.: "boire"

étym./morph.: arch.

équiv.: *picoler, pillav*

ex.: **Puno piti...cugati...lokati.**

loma adv.

arg.: "peu"

étym./morph.: verl. de *malo* "peu"

lopina n. f.

arg.: "grand voleur"

étym./morph.: apocope et suffix. arg. en
-ina de *lopov* "voleur"

lova n. f.

arg.: "argent"

étym./morph.: emprunt, étym. < tsig.
lova pl., "argent"

équiv.: *fric, genar*

cf.: *lové*

ex.: **Kokuz, bez love.**

aussi dans les loc.:

namlatiti lovu

arg.: "gagner beaucoup d'argent"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *se faire du fric*

debela lova

arg.: "beaucoup d'argent"

étym./morph.: métaph.

lovator n. m.

arg.: "qui a beaucoup d'argent"

étym./morph.: dénom. et suffix. arg. en -
tor de *lova*

ludilo n. nt. > adj./adv.

arg.: 1) « excellent » 2) "très bien",
"super"

étym./morph.: métaph. par antiphrase

équiv.: 1) *délirant* 2) *délire*

ludnica n. f./adv.

arg.: 1) "qqch d'amusant", "qqch de
bien" 2) « bien », « super » 3) "situation
chaotique", "bordel"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Bilo nam je ludnica...bilo nam je
super, dobro nešto.**

(s)luftati v. t./i.

arg.: "s'absenter (des cours)"

étym./morph.: emprunt & métaph.,
métaph. dérive de l'emprunt < all. *Luft*

équiv.: *sécher*

ex.: **Bježati sa časova...luftati, sluftati.**

lufter n. m.

arg.: "celui qui sèche les cours"

étym./morph.: emprunt, dérivé de *luftati*

luftiguz n. m.

arg.: "personne paresseuse"

étym./morph.: emprunt + métaph.:
composé de *luft* (< all. *Luft*) et *guz*
"*derche*", "les faïsses en l'air"

équiv.: *branleur*

lupiti /lupati v. t.

arg.: "dire des bêtises"

étym./morph.: métaph.

LJ

ljepiti se (na) v. pr.

arg.: 1) "embêter" 2) «être séduit par»

étym./morph.: métaph.

ex.: **Gledaj frajerčine, koke na njega
idu, ljepe se.**

ljevi adj.

lang. st.: "gauche"

arg.: "mauvais"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *bidon, plouc*

ex.: **Ljevi...seljački...bezveze,
nikakav.**

M

maca n. f.

arg.: 1) "copine", 2) "femme attractive"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 2) *minette*

mačka n. f.

arg.: 1) "femme attractive" 2) "copine"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *miss* 2) *gonzesse, poule*

mafiozo n. m.

arg.: "du milieu", "type dangeureux"

étym./morph.: emprunt < ital.

magla! n. f. > loc. verb. elliptique

arg.: "va t'en!", "sauve qui peut!"

étym./morph.: ellipse de l'expression *hvatati maglu*, « attraper le brouillard »
= « se sauver »

équiv.: *de l'air!*

ex.: **Bježi...magla, špura...furaj, dalga.**

hvatati maglu loc. verb.

lang. st.: "attraper le brouillard"

arg.: "se sauver", "s'enfuir"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *du balai, de l'air!*

moći mahati ušima loc. verb.

lang. st.: "agiter les oreilles/ne pouvoir qu'agiter les oreilles"

arg.: "être impuissant", "ne pouvoir rien y faire"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Možes ušima mahat...ne možeš nista učiniti.**

maher n. m.

arg. "homme débrouillard et rusé", "qui sait faire"

étym./morph.: emprunt, étym. < all. *machen* "faire"

équiv.: *combinard, magouilleur*

ex.: **Maher...sposoban, snalažljiv, petljanac.**

mahmuran adj.

arg. "en état de malaise le lendemain d'une grosse absorption d'alcool"

étym./morph.: emprunt, étym. < tur. *mahmur* < ar. *mahmur* "ivre"

équiv.: *qui la gueule de bois*

makina n. f.

arg.: "grosse voiture"

étym./morph.: emprunt, < ital. *macchina*

makljati se v. pr.

arg.: "se battre"

étym./morph.: emprunt, variante de *marisati se*

makljaža n. f.

arg.: "bagarre"

étym./morph.: emprunt, dénom. de *makljati se*, variante de *maristi se*

équiv.: *baston, rififi*

ex.: **Marisana...makljaža, tuča.**

malo morgen

arg.: "jamais"

étym./morph.: variation de *malo sutra*
avec emprunt à l'all.

malo sutra loc. adv.

littéral.: "un peu demain"

arg.: "jamais"

étym./morph.: juxtaposition ironiq.

mandrknuti v. i.

arg.: "mourir"

étym./morph.: étym.obsc.

équiv.: *claquer, crever, l'avalier*

manga n. m.

arg.: 1) "voyou", 2) "qqn de fort"

étym./morph.: apocope et suffix. de
mangup

équiv.: 2) *balaise, auch*

mangalija n. m.

arg.: "personne forte"

étym./morph.: suffixat. parasit. de
manga

mangup n. m.

arg.: "voyou"

étym./morph.: emprunt:

1) tur. *menkup* "malheureux" < ar.
mankub "malheureux"

2) tsig. *mangav* "je demande"

mangupisati se v. pr.

arg.: 1) "prendre de grands airs"

2) "feindre d'être dangereux"

étym./morph.: emprunt, dénom. de
mangup

équiv.: 1) *frimer* 2) *se la jouer un auche*

manijak n. m.

lang. st.: "maniaque"

arg.: "type violent et fou"

étym./morph.: métaph.

(crna) marica n. f.

littéral.: la Marie noire

arg.: "voiture de police pour
l'arrestation"

étym./morph.: de l'argot des Noirs
améric. *Black Mariah*, le même sens

ex.: **To je ono gdje stavljaju lopove,
crna marica.**

marisana n. f.

arg.: "bagarre"

étym./morph.: dénom. de *marisati*

ex.: **Marisana...makljaža, tuča.**

marisati (se) v. t./pr.

arg.: "(se) battre"

étym./morph.: emprunt < tsig. *marav*,
marisem, "je bats"

ex.: **Tabati, lemati, marisati se.**

marka adj.

lang. st.: "marque"

arg.: 1) "cher", "de qualité" 2)
"intéressant"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *c'est la classe, secla*

maroni n. m. pl.

arg.: "marks" (le deutch mark est le moyen de paiement en Bosnie depuis la guerre)

étym./morph.: emprunt, apocope et suffix. de *marke* "marks"

ex.: **Marke...maroni, kerma.**

maruni n. m. pl.

variation de *maroni*

masakrirati v. t.

lang. st.: "massacrer"

arg.: "battre"

étym./morph.: métaph.+hyperb.

équiv.: *déchirer, massacrer, marav, tabasser*

masirati v. t.

arg.: "embêter", "ennuyer"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *raser*

ex.: **Masirati...izgnjaviti, utušiti.**

maslati v. t.

arg.: "mentir"

étym./morph.: déverbal de *maslo*, "beurre", "beurrer", métaph.

équiv.: *bébar, flûter, bouffer la crâne, tchatcher*

masno (platiti) adv.

arg.: "(payer) cher"

étym./morph.: métaph.

matere ti/mi loc. adv..

arg.: 1) "vraiment" 2) "eh bien!", "dis donc!" 3) "s'il te plaît"

étym./morph.: déplacement morpho-sémantique

maznuti v. t.

arg.: 1) "attraper" 2) "voler" 3) "boire" 4) "manger" 5) "coucher" 6) "frapper"

étym./morph.: peut-être. < tsig. *marav*

équiv.: 1) *serrer coincer, choper, embobiner* 2) *tirav* 3) *pillav* 4) *se taper* 5) *pécho* 6) *tuer, marav*

ex.: **Maznuti, ukrasti...skontati se.**

merak n. m.

arg.: 1) "plaisir", 2) "caprice"

étym./morph.: emprunt < tur. *merak* "plaisir" < ar. *maraqi* "hypocondrie"

metak n. m.

arg.: 1) "éjaculation" 2) "coït"

étym./morph.: métaph./méton.

cf.: *se tirer un coup*

metar n. m.

arg.: "beaucoup"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Moj gazda u hali ima metar Asteriksa.**

milja n. f.

arg.: "mille" (en parlant d'argent)

étym./morph.: emprunt < tsig. *milja* "mille"

ex.: **Dvije milje, garant.**

mindja n. f.

arg.: "vagin"

étym./morph.: emprunt, étym. < tsig.
mindz "vagin"

équiv.: *minch*

minirati v. t.

arg.: "détruire (un projet)"

étym./morph.: métaph.

minjak n. m.

arg.: "mini jupe"

étym./morph.: ellipse et suffix. arg. de
mini suknja "mini jupe"

miš n. m.

arg.: 1) "lâche", "hypocrite" 2) "bas",
"méchant"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *gonzesse, tante* 2) *enculé, salopard*

ex.: **Što si miš, jebote, bojiš se žene!**

mitologija n. f.

arg.: "corruption"

étym./morph.: jeu de mots: *mitologija* est
le mot valise de *mito* "pot de vin" +
logija "science" = "le savoir faire de
réussir par les pots de vin"
homonymique avec mythologie

mlaznjak n. m.

arg.: "femme attractive"

étym./morph.: métaph.; intensification et
spécialisation de sens par rapport à
avion, "canon"

équiv.: *beubon, canon*

mljekara n. f.

arg.: 1) "poitrine opulente" 2) "femme
avec une grosse poitrine"

étym./morph.: 1) métaph. 2) méton.

mojne loc. verb.

arg.: "ne pas!" (négation à l'impératif)

étym./morph.: négation à la deuxième
personne du singulier du *htjeti*,
"vouloir": *nemoj*, en verlan; souvent
dans **mojne nime mota/capri**, verl. de
nemoj meni tamo "ne pas" "me" "là" (+
ellipse de verbe *pričati* "raconter") = "ne
me raconte pas de salades!"

ex.: **Mojne nime čapri...nemoj meni
priče.**

moneta n. f.

arg. récent: "argent"

étym./morph.: emprunt

mota adv.

arg.: "là-bas"

étym./morph.: verl. de *tamo* "là-bas"

équiv.: *àl*

mova adv.

arg.: "ici"

étym./morph.: verl. de *vamo* "ici"

mračan adj.

arg.: "bon", "bien", "super"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *puissant*

mrak n. m. > adj./adv.

arg.: 1) "bon" 2) "bien" 3) "à la mode"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Super, dobro nešto, persu, mrak.**

mrakuša n. f./adj./adv.

arg.: 1) "ombre", "nuit" 2) « bon » 3) "bien"

étym./morph.: suffixat. arg. de *mrak* "ombre", métaph. + changement de construction

mršavo adv.

arg.: "mal", "peu"

étym./morph.: métaph.

imati/nemati muda loc.verb.

arg.: "(ne pas) avoir du courage"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *(ne pas) avoir de(s) couilles*

muntati v. t.

arg.: 1) "persuader", 2) "mentir"

étym./morph.: emprunt < it. *multa*, « amende »

murija n. f.

arg.: 1) "police" 2) "prison"

étym./morph.: méton. & emprunt < ital. *mura*, "mur"

équiv.: 1) *poulaille, poule, volaille*

2) *zonzon, zonpri*

ex.: **Murija, cajkani.**

murirati v. t.

arg.: "emprisonner"

étym./morph.: dénom. de *murija*

mutan adj.

arg.: 1) "pas clair", "pas sûr" 2) "qui a une gueule de bois"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *louche, chelou*

mutav adj.

arg.: "peu habile", "maladroit"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Mutav...smotan, šutljiv.**

N

nabaci(va)ti (se)

v. t. et pr.

arg.: 1) t. "acheter (un vêtement)" 2) t. "mettre (un habit)" 3) pr. "draguer"

étym./morph.: métaph.

syn.: *šlepati se*

ex.: **Nabaciti...obući, kupiti...skontati, naći.**

nabiti (koga u nečemu) v. t.

arg.: "gagner contre qqn en qqch"

étym./morph.: métaph.

nacrtati se v. pr.

arg.: "apparaître"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *se pointer*

ex.: **Što si se nacrto sad...što si došao.**

naći (koga) v. t.

littéral.: "trouver (qqn)"

arg.: "se foutre de la gueule de qqn"

étym./morph.: ellipse de *zajebavati*, "foutre" dans: *naći koga zajebavati* "trouver qqn pour se foutre de sa gueule"

nadrkan adj.

arg.: "fâché", "de mauvaise humeur", "irritant"

étym./morph.: métaph. dérivé de *drkati* "branler"

équiv.: *mal foutu, naze*

ex.: **Nadrkan... neraspoložen, nikakav.**

(na)gariti v. i.

arg.: «aller vite»

étym./morph.: orig. obsc.

équiv.: *speeder*

syn.: *furati, pičiti*

najebati v. i.

arg.: "être voué à des coups"

étym./morph.: dériv. de *jebati* "foutre"

équiv.: *être foutu*

ex.: **Najebati...nadrljati, loše proći.**

nako adv. > adj.

arg.: "de mauvaise humeur"

étym./morph.: métaph. + changement de categ.

naložiti (koga) v. t.

arg.: "persuader", "convaincre"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *baratiner*

naljepiti v. t.

arg.: "insulter"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Naljepiti nekoga...navrijedati, nagovoriti nekom svašta.**

namjestiti (kome) rebra loc.verb.

arg.: "battre qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *travailler les côtes*

namlatiti (lovu)

loc. verb.

arg.: "gagner beaucoup (d'argent)"

étym./morph.: métaph.

naporan adj.

littéral.: "épuisant", "fatigant"

arg.: "ennuyeux"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *relou, lourdingue*

napucati se v. pr.

arg.: "se faire attractif/beau/sexy"

étym./morph.: dériv. de *pucati* "tirer", métaph.

narodnjak n. m.

arg. péj.: "musique folklorique"
étym./morph.: dénom. en suffixe arg. *-ak*
de *narodni* "populaire"

nasaditi (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "tromper" 2) pr. « se tromper »
étym./morph.: dériv. de *saditi* "planter"
équ Coast.: 1) *plaquer, laisser tomber* 2) *se planter*

ex.: **Jest se nasadio, jest se izradio, prevario se.**

(na)šteliti v. t.

arg.: "protéger"
étym./morph.: dénom. de *štela* "piston"
équ Coast.: *pistonner*

neka stvar n. f.

arg.: 1) "sexe (organe)" 2) "sexe (activité)"
étym./morph.: métaph.
équ Coast.: 1) *la chose* 2) *le cul*

aussi dans les loc.:

ići na neku stvar loc. verb.

arg.: "énervé"
étym./morph.: métaph., euphémisme pour *kurac*, "bite"
équ Coast.: *porter/courir sur le système*
ex.: **To mi ide na neku stvar, to me nervira.**

gladiti neku stvar loc. verb.

arg.: "ne rien faire"

étym./morph.: métaph.

équ Coast.: *glander*

nema teorije loc. adv.

arg.: "il est hors de question"
étym./morph.: métaph.

nema zime loc.verb.

arg.: "pas de problèmes"
étym./morph.: métaph.
équ Coast.: *y a pas d'lézard*

nema šanse loc. verb.

arg.: "non!"
étym./morph.: métaph.

nije ti fol/fazon loc.verb.

arg.: "ce n'est pas juste/correct de ta part"

nikakav adj.

lang. st.: "aucun", "nul"
arg.: "mauvais"
étym./morph.: métaph.
équ Coast.: *nul*

nime pron. pers.

arg. «à moi»
étym./morph.: verlan de *meni*, datif du pronom personnel *ja*, «je»

noga (!) n. f. et loc. verb.

arg.: 1) "non!", signe de refus 2) « va-t'en ! », « allez-vous en ! »

étym./morph.: ellipse de *uvaliti nogu*
"donner le pied" = "refuser", métaph.

ex.: **Popiti nogu, znači dobiti nogu.**

nogare n. f. pl.

arg.: "jambes"

étym./morph.: jeu de mots sur: *nogare*
"pieds de table" et mot valise de *noge*
"pieds" +suffixe arg. *-are*

équiv.: *quilles*

ex.: **Ima dobre nogare, ima dobre noge.**

nogirati v. t.

arg. "rejeter qqn"

étym./morph.: dénom. de *noga* "pied"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *jeter, laisser tomber*

ex.: **Ona je njega nogirala, ona je njega ostavila.**

nogu uvaliti/dati

loc. verb.

arg.: "rejeter"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *jeter, plaquer, laisser tomber*

ex.: **Uvaliti korpu nekome...izraditi, uvaliti nogu.**

nosom parati oblake loc.verb.

arg.: "prendre de grands airs"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *se la jouer, frimer*

NJ

njesra n. f.

arg.: "merde"

étym./morph.: verl. de *sranje* "merde"

équiv.: *deurme*

O

obaljestiti se v. pr.

arg.: "perdre la conscience"

étym./morph.: emprunt < *bailisati se* <
tur *.bayilmak* "perdre la conscience"

équiv.: *tomber dans les pommes*

obraditi v. t.

arg.: "persuader qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *baratiner*

odapeti v. t. > v. i.

arg.: "mourir"

étym./morph.: métaph.+changement de
construct.

équiv.: *l'avalier*

oderati (kožu) v. t.

arg.: "voler qqn sur l'addition"

étym./morph.: métaph.

cf. *faire la peau* ("tuer")

ex.: **Zapaliti, oderati, pokrasti.**

odjebati v. t.

arg.: 1) "se débarrasser de" 2) "partir"

étym./morph.: dérivat. métaphorique de
jebati "foutre"

équiv.: 1) *envoyer balader qqn* 2) *foutre le camp*

ex.: **Te miševe treba na kulturan način odjebati.**

odrapiti v. t. > v. i.

arg. 1) "y passer (le temps)" 2) "passer le temps en prison"

étym./morph.: probabl. variat. du verbe *odirati*, "déchirer", déplacement sémantique

odrpiti v. t.

arg.: "voler qqn"

étym./morph.: dériv. de *drpati* "déchirer", métaph.

odvala n. f.

arg.: 1) "blague" 2) "bêtise"

étym./morph.: dériv. de *odvaliti* "défoncer", métaph.

ex.: **Pun je fazona, odvala.**

odvaliti se v. t. > v. pr.

arg.: "se droguer", "se soûler"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *se défoncer*

odvaljen adj.

arg.: "soûlé", "drogué"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *défoncé, chiredé, foncedé, cinglé*

ex.: **Odvaljen je drogiran.**

ogrebat se v. t. > v. pr.

arg.: "demander de l'argent"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *taxer, grater*

ex.: **Samo gleda kako će se ogrebat.**

oguliti v. t.

arg.: "voler qqn"

étym./morph.: métaph.

okrenuti v. t.

arg.: 1) "voler" 2) arg. récent "laisser tomber qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *midor*

ex.: **Maznuo, drpio, hapio, okrenuo.**

okuke savijati

loc. verb.

arg.: "tromper"

étym./morph.: métaph.

opaliti v. t.

arg.: "posséder sexuellement"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *pécho, tirer un coup, taper*

opaučiti v. t.

arg.: "frapper"

étym./morph.: probabl. variation arg. de *opaliti* "frapper"

operisati v. i.

arg.: "voler"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *travailler*

ex.: **Operisati...ukrasti.**

opičen (sto gradi) adj.

arg.: "fou"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *pété, cinglé*

ex.: **Opičen, lud, otkačen, uvrnut.**

opičiti v. t.

arg.: "frapper", "défoncer"

étym./morph.: peut-être dénom. de *pička*, "con"

opšti adj.

arg.: 1) "grand", 2) "vrai"

étym./morph.: glissement sémantique

opuhati v. t.

arg.: "voler tout"

étym./morph.: dériv. de *puhati* "soufler", métaph.

ostati bez bubrega loc. verb.

arg.: "être battu"

étym./morph.: métaph.

ostati kratkih rukava loc.verb.

arg.: "être volé"

étym./morph.: métaph.

ošacovati v. t.

arg.: "regarder", "observer"

étym./morph.: emprunt < all. *schätzen*

équiv.: *mater*

oštrokondža n. f.

arg. péj.: "femme", "mégère"

étym./morph.: métaph.

(o)šugati v. t.

arg; "médire", "raconter les potins"

étym./morph.: dénom. de *šuga* < pers. *sug*, "pue"

ex.: **Da vam ošugam...**

otegnuti papke loc.verb

arg.: "mourir"

étym./morph.: métaph.

equiv.: *claquer, crever, l'avalier*

ex.: **Umrijeti, otegnuti papke.**

otfurati v. i.

arg.: «partir»

étym./morph.: dérivé de *furati*

otkačen adj.

arg.: 1) "fou" 2) « drôle »

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *dingue* 2) *rigolo*

ex.: **Opičen, lud, otkačen, uvrnut.**

otkačiti (se) v. i./t./pr.

arg.: 1) pr. "se droguer" 2) t. "se débarrasser" 3) t. "être faible (à)" 4) i. "devenir fou"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *se défoncer* 4) *disjoncter, débloquer*

otkidati (na) v. t. > v. i.

arg.: "être faible à"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *flasher sur*

otkucati v. t.

arg.: "dénoncer"

étym./morph.: dérivé de *kucati* "frapper"

équiv.: *balancer, lanceba, donner*

otpisati v. t.

arg.: "laisser tomber", «ne plus compter sur»

étym./morph.: dériv. de *pisati* "écrire",
métaph.

ovaj rad loc. nom.

arg.: "avancer en écrasant les autres sans
scrupules"

étym./morph.: métaph.

P

padobranac n. m.

arg. récent: "celui qui vient à une fête
sans invitation"

étym./morph.: métaph.

paglu adj. inv.

arg.: "bête"

étym./morph.: verl. de *glup* "bête"

équiv.: *tebé*

ex.: **Žnaru, paglu treba.**

panjo n. m.

arg.: "pain"

étym./morph.: emprunt < ital. *pagnotta*
"bout de pain"

pajdara n. f.

arg.: "femme sans manières", "femme
vulgaire"

étym./morph.: étym. obsc.

pajdaš n. m.

arg.: "ami"

étym./morph.: emprunt < hong. *pajtas* <
tur. *padas* "covoyageur" < pers. *paydas*
"covoyageur"

équiv.: *pote*

pajkan n. m.

arg.: "policier"

étym./morph.: emprunt < tur. *pajimal*
"tortionnaire"

(po)paliti (se) (na) v. t./ v. pr.

arg.: 1) « exciter » 2) "s'exciter (à)"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *mouiller, bander*

papak/papanka n. m./f.

arg.: 1) "paysan", "paysanne" appélatif
péjoratif

étym./morph.: méton.

équiv.: *plouc*

ex.: **Papak, tornjak, krkan.**

papanijada n. f.

arg.: "réunion des ploucs"

étym./morph.: suffix. de *papak* en *-ijada*
(d'après *olipijada* "jeux olympiques")

papanluk n. m.

arg.: "ce qui a l'air plouc"

étym./morph.: suffix. en *-luk* de *papan*
"paysan"

papreno (platiti) adv.

arg.: "(payer) cher"

étym./morph.: métaph.

équiv. *salé, chéro, la peau des fesses*

papučar n. m.

arg.: "homme soumis à sa femme",

étym./morph.: métaph.

équiv.: *pantouflard*

parajlija n. m.

arg. "celui qui a de l'argent", "bourgeois"

étym./morph.: emprunt < tur. *parali*

équiv.: *cheri*

partí/party n. m.

arg. récent: "fête"

étym./morph.: emprunt < angl. *party*

pasti (na) v. i.

arg.: 1) «se faire avoir par» 2) "être
faible (à)», "être séduit par"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *marcher* 2) *flasher sur*

ex.: **Ne padam ti ja na te fazone,
jarane.**

patka n. f.

arg.: "fausse nouvelle"

étym./morph.: calque de français

équiv.: *canard*

peder n. m.

arg. péj.: "homme traître et lâche"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *con, enculé, salopard*

ex.: **Peder...je neko ko ti učini nešto
loše ili te izradi.**

peglati v. t.

lang. st.: "repasser"

arg.: "ennuyer qqn", "l'embêter"

étym./morph.: métaph.

pele n. f. pl.

arg.: "chaussures"

étym.:morph.: aphérèse de *cipele* équiv.:
grolles

persu adv.

arg.: "super"

étym./morph.: verl. de *super* "super"

équiv.: *impec, puissant*

ex.: **Super, dobro nešto...persu, mrak.**

peškir n. m.

arg.: "homosexuel"

étym./morph.: jeu de mots
homophonique car le même mot vient
d'apocope de *peder* et de suffixe *-škir*

équiv.: *pédale*

peško n. m.

arg.: "homosexuel"

étym./morph.: troncation et resuffixat. de *peškir*

équiv.: *tante*

pešovaner n. m.

arg.: "homosexuel"

étym./morph.: dériv. suffix. de *peškir*

équiv.: *pédale*

picnuti/picaniti se v. pr.

arg.: "se faire beau"

étym./morph.: derivat. métaph. de *pica*

ex.: **Jest se picnuo, uredio se.**

pičiti v. i.

arg.: "aller", "aller vite"

étym./morph.: étym.obsc. peut-être dérivé de *pička*

ex.: **On piči 200 na sat.**

pička n. f.

arg. vulg.: 1) "sexe fém." 2) «femme» 3) «copine» 4) "lâche", "traître"

étym./morph.: 1) peut-être emprunt à l' hong. 2) & 3) méton. 4) métaph.

équiv.: 1) *con*, *chatte* 4) *con*

pičkin dim loc. nom.

arg.: "nonsens", "sans valeur", "paroles sans importance"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *connerie*

ex.: **Pičkin dim...to je bezveze, to je glupost.**

pilati v. t.

arg.: "ennuyer"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *raser*, *prendre la tête*

pilana n. f.

arg.: "discours ennuyeux"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Kad ufatiš nekog u pilanu, zezaš ga.**

piskarati v. t./i.

arg. péj.: "ecrire"

étym./morph.: dériv. péj. de *pisati* "écrire"

équiv.: *scribouller*

pišati se v. pr.

arg.: "rire aux larmes"

étym./morph.: méton.

équiv.: *se marrer*

ko pišta loc. adj.

arg.: "tiré aux quatre épingles"

étym./morph.: étym. obsc.

pivara n. f.

arg.: "bière"

étym./morph.: suffix. arg. de *piva* "bière"

équiv.: *bibine*

pivčuga

arg.: "bière"

étym./morph.: suffix. arg. de *piva* "bière"

équiv.: *reubié*

pizda n. f.

arg. 1) "sexe fém." 2) "lache", "traître"

étym./morph.: variation de *pička*, «con»

équiv.: 1) *con*, *chatte* 2) *con*, *connard*

pizdarija n. f.

arg.: "bêtise"

étym./morph.: dérivé de *pizda*

équiv.: *merde*, *saloperie*, *connerie*,
vacherie

syn.: *pičkin dim*

équiv. : *connerie*

pizditi (za) v. i.

arg.: 1) «s'énervé» 2) "souffrir après",
"languir"

étym./morph.: dénom. de *pizda*

ex.: **Ona pizdi za njim, ona ludi za njim.**

planuti v. i.

lang. st.: "s'enflammer"

arg. & pop.: "vite disparaître" (en parlant
de marchandise)

étym./morph.: métaph.

podmazati v. t.

arg.: "offrir une gratification intéressé"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *graisser la patte* (à *qqn.*)

podoniti v. i.

arg.: 1) "faire les anti-sèches" 2) "être
sans honte ni scrupules"

étym./morph.: 1) méton. 2) jeu de mot
reposant sur l'expression *biti don obraz*
"avoir les joues comme des semelles" =
"être sans honte ni scrupules"

poklopiti (se) v. t. /pr.

littéral.: "(se) mètre le couvercle"

arg.: 1) t. « faire taire qqn » 2) pr. "se
taire"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 2) *la fermer*

ex.: **Poklopi se, ne provaljuj se više.**

(po)kokati se v. t. > v. pr.

arg.: "s'entre-tuer"

étym./morph.: peut-être de *kokati* "faire
des pop corn", métaph.

équiv.: *se viander*

pokupiti v. t.

lang. st.: "ramasser"

arg.: 1) "voler", 2) "séduire"

étym./morph.: métaph.

evo pomalo

loc. adv. > loc. verb.

littéral.: "voilà un peu"

arg.: "ça va", réponse à *kako ide/šta
ima ?*

étym./morph.: ellipse de *ide/dobro je*

équiv.: *ça roule, ça gaze*

poluditi (za) v. i.

arg.: 1) "s'énervé" 2) "devenir amoureux de"

étym./morph.: métaph. & hyperb.

équiv.: 1) *avoir la haine* 2) *devenir accro de*

ex.: **Mazne se sa nekim tipom bezveze, je poludio.**

popaliti (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "exciter", 2) pr. "devenir excité" 3) pr. «devenir intéressé par»

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *allumer* 2) *bander, mouiller*

ex.:...**za telefon, pričas, ti se popališ...**

ko' popišan loc. adj.

arg.: "de mauvaise humeur"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *naze*

popiti v. t.

arg.: "recevoir" surtout dans expressions:

popiti batine

équiv.: *se faire tabasser*

popiti nogu

équiv.: *se faire poser un lapin*

étym./morph.: métaph.

ex.: **Popiti nogu, znači dobiti nogu.**

popizditi v. i.

arg.: "s'énervé"

étym./morph.: dénom. de *pizda* "con"

équiv.: *piquer une colère, être vénère, avoir la haine, se faire prendre la tête*

ex.: **Iznervirao se, popizdio.**

popizditi n. m.

arg.: "l'(état d')énervement"

étym./morph.: dénom. de *popizditi* avec le suffixe *-itis* qui connote le nom d'une maladie (*gastrite...*)

poplaviti v. i.

arg.: "être mortellement ennuyé"

étym./morph.: métaph. (parce que celui qui ennuie il *davi*/"étrangle")

popustiti (koga) v. t.

arg.: "arrêter d'embêter qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *lâcher les basquettes*

(po)pušiti v. t./i.

arg.: 1) "faire une fellation", 2) "faire du lèche-cul" 3) "ne rein (pouvoir) faire" dans l'expression *moći popušiti* "pouvoir fumer"

étym./morph.: 1) ellipse de *kurac* "bite" 2) métaph.

équiv.: 1) *tailler une pipe, sucer* 2) *faire du lèche*

ex.: **Možeš mi popušit, ne možeš mi ništa!**

ko posran loc.

arg.: "de mauvais humeur"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *naze*

poševiti v. t.

arg.: "posséder sexuellement"

étym./morph.: dénom. de *ševa*
équiv.: *coucher, baiser, bouillav*

požiziti v. i.

arg. "devenir fou"

étym./morph.: déverbal de *šiza* pop. pour schizophrénie

équiv.: *disjoncter*

ex.: **Mora da je ona požizila dok je on došao do ferarija.**

potegnuti v. t.

arg. "boire de l'alcool"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *picoler*

potkačiti v. t.

arg.: "coucher qqn"

étym./morph.: métaph.

ex.: **On je sa djevojkom i on potkači drugu.**

potkuhavati v. t.

arg.: «préparer le conflit/la bagarre»

étym./morph.: dériv. de *kuhati* «faire cuire», métaph.

(po)tucati v. t.

arg.: "posséder sexuellement"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *baiser*

povaliti v. t.

arg.: "posséder sexuellement"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *bouillav, sauter, (se) taper, tirer, se faire*

pravi/pravo adj./adv.

arg.: 1) « bon » 2) « très » 3) "bien", "super"

étym./morph.: spécialisation de sens

équiv.: 1) *puissant, mortel, délire* 2) *vachement*

ex.: **Jesmo sinoć muziku pustili, pravo, odvrnuli do daske.**

prđiti v. i.

arg.: "raconter des bêtises"

étym./morph.: métaph.

syn.: *sрати*

équiv.: *déconner*

prđimahovina n. f.

arg.: "bêtise"

étym./morph.: mot valise de *prđiti* "péter" et *mahovina* "mousse (plante)"

équiv.: *foutaise*

preći v. i. > v. t.

arg.: "tromper"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *avoir qqn*

ex.: **Jest me prešo, jest me izradio, prevario.**

prefarbati v. t.

arg.: «tromper»

étym./morph.: dériv. de *farbati*, «peindre», métaph.

équiv.: *avoir qqn*

preseravati se v. pr.

arg.: "raconter des bêtises (*foutaises*)"

étym./morph.: dériv. de verbe *sрати*
"chier"

prepasti v. t.

lang. st.: "faire peur"

arg. récent.: "voler"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *choper, taper*

ex.: **Ukrasti...maznuti, prepasti.**

prešaltati se v. pr.

arg.: "changer de côté"

étym./morph.: suffix. de *šaltati se*

preveslati v. t.

arg.: "tromper"

étym./morph.: préfixation de verbe
veslati "ramer" > "ramer dessus",
métaph.

priča n. f.

arg.: "discours", "philosophie
personnelle"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *baratin*

ex.: **čarsijska priča, kad neko nekog
potkači.**

aussi dans la loc.:

složiti priču

arg.: "savoir faire un discours
(persuasif)"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *baratiner, avoir du bagout*

priletiti v. i. > v. t.

arg.: "venir au secours"

étym./morph.: dérivé. de *letiti* "voler
(à)", métaph.

prišaltati se v. pr.

arg.: "embêter"

étym./morph.: dénom. de *šalter* < all.
Schalter "prise"

équiv.: *être pot de colle*

(pri)šlepati se v. t. > v. pr.

arg.: "s'imposer", "embêter qqn"

étym./morph.: dérivé de *šlepati se*,
dénom. de *šleper* "remorqueur" < all.
Sclepp

équiv.: *être pot de colle*

privaliti v. t.

arg.: "insulter", "provoquer"

étym./morph.: variation préfixale sur le
verbe *uvaliti* "enfonceur", métaph.

ex.: **Privaliti nekom nešto, naljepiti ga.**

prnje n. f. pl.

arg.: "vêtements"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *fringues*

proda(va)ti (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "dénoncer" 2) pr. "se faire valoir"

étym./morph.: métaph.

équival.: 1) *donner, balancer* 2) *frimer, se la jouer*

profa n. f.

arg. et pop.: "professeur", "instituteur"

étym./morph.: apocope de *profesor* "professeur"

équival.: *prof*

profurati v. i.

arg. «commencer à sortir avec»

étym./morph.: dérivé de *furati*

équival.: *être maqué*

ex.: **Zabavljati se...skontati se, profurati.**

(pro)kužiti v. t.

arg.: "comprendre"

étym./morph.: dérivé de *kužiti*

équival.: *piger*

prolupati v. t. > v. i.

arg.: 1) "devenir fou", "se mettre à délirer" 2) "s'énervé"

étym./morph.: préfixat. de *lupati* "frapper", métaph.

équival.: 1) *péter les plombs, disjoncter*

promjeniti ploču

loc. verb.

arg.: "changer de sujet"

étym./morph.: métaph., calque

équival.: *changer de disque*

propjevati v. i.

arg.: "dénoncer"

étym./morph.: métaph., calque

équival.: *chanter, balancer, lanceba*

prosuti/prosipati (se) v. i. et pr.

arg.: 1) i. «raconter les choses ridicules»
2) pr. "dire des bêtises", "être ridicule",
3) pr. "tomber"

étym./morph.: métaph. + chang. de construction

équival.: 2) *déconner* 3) *se ramasser*

ex.: **Provaliti se, prosuti se.**

provala n. f.

arg.: 1) "blague" 2) "bêtise" 3) "mensonge"

étym./morph.: métaph.

équival.: 1) *vanne* 2) *connerie*

ex.: **Izvala, to je kao i provala, kao biser. To znači glupost.**

provaliti/provaljivati (se) v. t./pr.

arg.: 1) "dénoncer" 2) "rendre ridicule", "se moquer de" 3) "se rendre ridicule"

étym./morph.: métaph.

équival.: 3) *vanner* 4) *se faire afficher*

ex.: **Provaliti se, prosuti se.**

provozati v. t.

arg.: "se moquer (de qqn)"

étym./morph.: métaph.

équival.: *se foutre de la gueule de qqn*

ex.: **Jesu me išutali, ispreskakali, provozali.**

prozentati v. t.

arg.: "cerner"

étym./morph.: préfixat. de *zentati*

prpa n. f.

arg.: "peur"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *trouille*

puca n. f.

arg.: "pistolet"

étym./morph.: déverb. de *pucati* "tirer"

équiv.: *flingue, pouchka*

pući v. i.

arg.: "devenir fou", "se mettre à délirer"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *disjoncter, péter les plombs*

ex.: **Puko znaci otkačio, poludio.**

puhati se v. t. > v. pr.

arg.: "prendre de grands airs"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *être gonflé, se la jouer*

puhnuti v. i./t.

arg.: 1) "s'enfuir", 2) "voler"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Gdje ste ovo puhnuili.**

puter/puterica

n. m./n. f.

arg.: "adolescent, e"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *kid, micheton*

puterski adj.

arg. péj.: «adolescent»

étym./morph.: métaph.

ex.: **Nemoj mi tih puterskih fazona.**

putka n. m.

arg.: "mateau"

étym./morph.: verl. de *kaput* "manteau"

R

radio mileva loc.nom./adv.

arg.: 1) "qui répend vite des nouvelles"
2) "de bouche à l'oreille"

étym./morph.: mot valise: *radio* "radio"
+ nom propre *Mileva*

radodajka n. f.

arg.: "femme facile"

étym./morph.: mot valise de *rado*
"volontier" + *dajka* "donneuse"

équiv.: *salope, petasse*

raja n. f./adj.

arg. 1) "compagnie", "copins"

2) "gens", 3) "bon ami", "correct", "fair
play", « sympa » 4) "bande", "gangue"

étym./morph.: emprunt < tur *raya* < ar.
pl. *räaya* "troupeau", "vasales"

équiv.: 1) *potes* 2) *gars* 3) *cool*

4) *posse, racaille*

ex.: **Idem sa rajom, znači, idem sa dobrim prijateljima.**

Rajvosa n. nt.

arg.: "Sarajevo"

étym./morph.: verl. de *Sarajvo*, forme parlée de *Sarajevo*

cf.: *Ripa* (< Paris)

randes n. m.

arg.: rendez-vous

étym./morph.: apocope et suffix. de *randevu* "rendez-vous"

équival.: *rencard*

raskinuti v. t. > v. i.

arg.: "rompre (une relation)"

étym./morph.: métaph.

équival.: *casser*

raspizditi se v. pr.

arg.: "devenir sentimental"

étym./morph.: dénom. de *pizda* "con"

rastrubiti v. t.

arg.: "répondre vite des potins"

étym./morph.: variation préfixale de *trubiti* "faire la trompette", métaph.

rasturati v. i./t.

arg.: 1) "être bon en la matière"

2) "dealer"

étym./morph.: métaph.

équival.: 1) *assurer, cartonner, faire fort, être puissant* 2) *dealer*

ex.: **Rastura, dobro s tim barata.**

rava n. f.

arg.: "femme facile"

étym./morph.: aphèrese de *kurava* "putain"

équival.: *bitch, tainp*

razbijáč n. m.

littéral.: "casseur"

arg.: "bagarreur"

étym./morph.: métaph.

équival.: *un auch*

razbiti v. t.

littéral.: "casser"

arg.: "battre qqn"

étym./morph.: métaph.

équival.: *casser*

ex.: **Istabati, slomiti, razbiti.**

razguliti v. t. > v. i.

arg.: "s'enfuir", "se sauver"

étym./morph.: dériv. préfix. de *guliti*

équival.: *se tailler*

razjeban adj.

arg.: "dérangé", « en panne »

étym./morph.: dérivé de *jeban* équival.: *mal foutu*

razjebati v. t.

arg.: "déranger", "mettre en panne",
"gâcher"

étym./morph.: dériv. de *jebati*

équiv.: *foutre en l'air*

razvaliti v. t.

arg.: 1) "battre" 2) « coucher »

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *défoncer*

registrovati (se)

v. t. /pr.

arg.: 1) t. «voir», «apercevoir»

2) pr. «se marier»

étym./morph.: métaph.

ex.: **Kačes se registrovat?**

regularan adj.

arg.: "bon", "O.K."

étym./morph.: spécialisation de sens

reva n. m./f.

arg.: "controleur"

étym./morph.: apocope et suffixation de
revizor "contrôleur"

équiv.: *leurleur, casquette*

riba n. f.

arg.: 1) "femme attractive" 2) "copine"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *canon* 2) *meuf*

ex.: **Riba, koka, dobra ko' avion.**

aussi dans la loc.:

sitna riba

arg.: opposé de "grosse legume"

étym./morph.: métaph., Cf. avec *gros poisson* = *grosse légume* en argot des banlieues

syn.: (*sitna*) *buranija*

ribati v. t.

arg.: "critiquer"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *passer le savon*

riknuti v. t./i.

arg.: 1) i. "mourir" 2) i. "être très fatigué" 3) t. "dépenser"

étym./morph.: métaph. et chang. de construction

équiv.: 1) *l'avalier, claquer* 2) *crever*

3) *claquer*

ex.: **Umrijeti...riknuti...**

mandrknuti.

riktati v. t.

arg.: "discipliner qqn"

étym./morph.: emprunt < all. *richten*

ex.: **Ona njega rikta, ona njega sreduje.**

riljati v. i.

arg.: "travailler dur"

étym./morph.: peut-être la déformation de *raditi*, "travailler" équiv.: *vailletra, trimer*

robija n. f.

arg.: "situation difficile"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *galère*

ex.: **Ovo mi je smrt, ovo mi je robija, muka mi je.**

rokati se v. pr.

arg. 1) "se soûler", 2) "se droguer"

étym./morph.: étym. obsc.

syn.: *urokati se, narokati se*

équiv.: *se défoncer*

rupa n. f.

arg.: "mauvais endroit"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *un trou*

S

selendra n. f.

arg.: "campagne"

étym./morph.: suffix. de *selo* "village"

équiv.: *bled paumé*

seljački adj.

arg.: "mauvais"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *nul, bidon, bouffon*

syn.: *ljevi*

ex.: **Ljevi...seljački...bezveze, nikakav.**

seljak/seljanka n. m./ n. f.

arg. péj. "homme"/ « femme »

étym./morph.: métaph.

équiv.: *con,ne*

serator n. m.

arg.: "celui qui embête"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *emmerdeur, un type chiant*

(s)fušeriti v. t.

arg. & pop.: "travailler mal"

étym./morph.: emprunt, dériv. de *fušeriti*
< all. *Pfuschen*

sića n. f.

arg.: 1) "monnaie" 2) "gens peu importants"

étym./morph.: 1) dérivation
hipocoristique de *sitna lova*, "monnaie"
2) métaph.

sifoni n. m. pl.

arg.: "seins"

étym./morph.: métaph. & emprunt < gr.
sifon "tuyau"

équiv.: *roberts*

sikterisati v. t.

arg.: "envoyer promener"

étym./morph.: dérivé de l'emprunt *sikter!*
< tur. *siktir!* "vas t'en!" < "fouts-toi!"

sikteruša n. f.

arg. & pop.: "dernier café (qu'on sert aux invités pour leur faire comprendre qu'il est temps qu'ils s'en aillent)"

étym./morph.: emprunt, dériv. de *sikter* <
tur. *siktir!* "vas t'en!" < "fouts-toi!"

sistem n. m.

arg.: "idée", "conception"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Dobar ti taj sistem.**

sjeban adj.

arg.: "de mauvaise humeur", "déprimé"

étym./morph.: dérivé de *sjebati*, verbe dérivé de *jebati*, "foutre"/"baiser", métaph.

équival.: *naze, flippant*

sjebati v. t.

arg.: 1) "rendre malheureux et triste" 2) "déranger", "mettre en panne" 3) « finir »

étym./morph.: dériv. prefix. de *jebati* "baiser", métaph.

sjebavajući adj.

arg.: "déprimant"

étym./morph.: dérivé de *sjebati*

équival.: *flippant*

ex.: **Sjebavajuća zika.**

skalp n. m.

arg.: "cheveux", "coupe"

étym./morph.: emprunt < angl. *scalp* "peau du crane", méton.

skočiti v. i.

arg.: "monter" (en parlant du prix de qqch), « devenir plus cher »

étym./morph.: métaph.

skontati (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "comprendre" 2) t. «trouver» 3) pr. "commencer à sortir ensemble"

étym./morph.: emprunt, dériv. de *kontati*
étym. < ital. *contare* "compter"

équival.: 1) *piger* 3) *être maqué*

ex.: **Zabavljati se...skontati se, profurati.**

skopčati v. t.

arg.: "comprendre"

étym./morph.: métaph.

équival.: *piger*

skuhati v. t.

arg.: "persuader"

étym./morph.: métaph.

équival.: *baratiner*

ex.: **Ubijediti, skuhati.**

(s)kužiti v. t.

arg.: "comprendre"

étym./morph.: dériv. de *kužiti*, étym. peut-être < it. *casi*, venitien *kuzi* "comme ça!"

équival.: *piger*

slabo adv.

lang. st.: "faiblement"

arg.: "fort"

étym./morph.: antiphrase

slafiti v. t.

arg.: "mentir"

étym./morph.: dériv. et déformation de
lagati "mentir"

ex.: **Slagati...smaslati, slafiti, isfolirati.**

(moći) se slikati v. pr.

arg.: "ne pouvoir plus rien faire", "être
impuissant"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Možes se slikat, možeš ušima
mahat.**

slon [slon] n. m.

lang. st.: "éléphant"

arg. péj. pour "homme"

étym./morph.: métaph.

équival.: *con*

aussi dans la loc.:

slon mu je prno na uho

arg.: "il est sourd"

étym./morph.: métaph.

équival.: *être sourdingue, avoir les
portugaises ensablées*

složiti v. t. dir./indir.

arg.: 1) (qqch à qqn), "insulter",
"provoquer" 2) (qqn), "frapper (qqn)"

étym./morph.: métaph.

(s)maslati v. t.

arg.: "mentir"

étym./morph.: dérivé de *maslati*
"beurrer"

ex.: **Slagati...smaslati, slafiti, isfolirati.**

smazati v. t.

arg.: "frapper"

étym./morph.: métaph.

smotati v. t.

arg.: "voler"

étym./morph.: métaph.

équival.: *embaler*

smotan adj.

arg.: "maladroit"

étym./morph.: métaph.

ex.: **Mutav...smotan, šutljiv.**

smrad n. m.

arg.: « personne sans caractère »

étym./morph.: métaph.

équival.: *con*

ex.: **On je smrad...on je govno.**

snimiti v. t.

arg.: 1) "comprendre" 2) "voir"

étym./morph.: métaph.

équival.: 1) *piger*

soviti v. i.

arg.: "dormir"

étym./morph.: emprunt < tsign. *sovav* "je
dors"

équival.: *pioncer*

srati v. i.

arg.: "ennuyer", "raconter des bêtises"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *faire chier, raser*

srediti (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "battre (qqn)" 2) pr. "se faire beau"

étym./morph.: antiphr. et métaph.

srednja žalost loc.adj./adv.

arg.: "situation/disposition plus mauvaise que bonne"

étym./morph.: métaph.

stari/ra adj. > n. m./n. f.

lang. st.: "vieu", "vieille"

arg.: "père", "mère"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *vieu, vieille*

starci n. m. pl.

arg.: "parents"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *renpas, ieuv*

ex.: **Moji starci, moji roditelji.**

starka n. f.

arg.: "femme d'un certain âge qui se veut encore jeune"

étym./morph.: dériv. de *stara*, "vieille", avec la suffixation argotique en *-ka*

équiv.: *une ieuv*

starkelja n. m.

arg. péj.: "homme d'un certain âge"

étym./morph.: dériv. de *star* "vieux"

strogo adv. antéposé

lang. st.: "strictement", "sévèrement"

arg.: "pour de faux", "non-" (négation antéposé)

étym./morph.: antiphrase

stručno adv.

arg.: « bien », « très », « vraiment »

étym./morph.: glissement de sens
métaph.

strugnuti v. t. > v. i.

arg.: "se sauver"

étym./morph.: métaph., changement de construct.

ex.: **Strugnuti, ofurati, pobjeći.**

stvar n. f.

arg.: "chanson", "clip"

étym./morph.: métaph.

stvarka n. f.

arg.: 1) "chose" 2) "chanson"

étym./morph.: suffix. arg. en *-ka* de *stvar* "chose"

équiv.: 1) *quetru* 2) *zicmou*

ex.: **Dobra stvarka, dobra zika.**

super adj./adv.

arg. & pop.: 1) « bon » 2) "bien", "très bien"

étym./morph.: emprunt < lat. *super*

équiv.: 1) 2) *super*

ex.: **Super, dobro nešto, persu, mrak.**

svariti v. t.

arg.: "supporter qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *blairer, encaisser, encadrer*

svjetski adj./adv.

arg.: 1) "vrai", "bon" 2) "bien"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *puissant, d'enfer*

ex.: **Svjetski fazon, dobar, pravi.**

Š

šacovati v. t.

arg.: "regarder", "observer"

étym./morph.: emprunt < all. *schätzen*

équiv.: *mater*

ex.: **On nju šacuje, on nju gleda.**

šalabajzer n. m.

arg.: "vaurien"

étym./morph.: emprunt, dériv. de *šalabazati* < tur. "vagabonder"

šaltati v. t.

arg.: 1) "persuader", "convaincre"

2) "mentir" 3) "chercher à séduire"

étym./morph.: étym. obsc. peut-être < all. *Schalter*

équiv.: 1) *embobiner* 2) *baratiner*

3) *draguer*

ex.: **Nemoj me šaltati, popusti me.**

šaner n. m.

arg.: "voyou"

étym./morph.: aphérèse incomplète de *caršijaner* (š persiste), dérivé de *caršija*

šanse dans:

imati/nemati šanse

loc. verb.

arg.: "passer/ne pas passer"

étym./morph.: métaph.

šape n. f. pl.

lang. st.: "pattes"

arg.: "mains"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *pattes*

aussi dans la loc.:

šape dalje

loc. verb.

arg.: "ne me touche pas"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *bas les pattes, pas touche à ça*

šaša n. f. > adv.

lang. st.: "roseau"

arg.: "facile"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *fastoche, rigolade*

šašav adj.

arg.: "dingue"

étym./morph.: emprunt < tur. vulg. *sasal*, "dingue"

ex.: **Nisam šašav, nisam lud.**

šatrirati v. i.

arg.: "mentir"

étym./morph.: dénom. de *šatrovački*

équiv.: *baratiner*

ex.: **Koga ti šatriras, koga ti foliraš.**

šatro adv. antéposé

arg.: "pour de faux", "non-" (négation antéposé)

étym./morph.: dérivé de *šatrovacki* "verlan"

syn.: *strogo, ono, lafo, kao*

équiv.: *mon oeil!* (postposé)

šatrovački n. m.

arg.: 1) "verlan" 2) argot du milieu

étym./morph.: peut-être

1) < tur. *satrandz* "prison" (< tur. "table des échec"), méton.

2) dérive de *šator* "tante" à cause des tsiganes, méton.

équiv.: *verlan*

ščoliti v. t.

arg.: 1) "attraper", "trouver" 2) "piéger"

étym./morph.: probabl. dérivé de *čola!* exclamation utilisé dans le jeu de chat

šega n. f. et adj.

arg. "rigolo"

étym./morph.: emprunt < tur. *saka* "blague" < ar. *saqa* "malheur"

ex.: **To je upiš živi, to je šega.**

šetnja! n. f. employé comme interj.

littéral.: "promenade!"

arg.: signe de refus, "vas t'en!"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *va te faire voir ailleurs, va ailleurs*

ex.: **Hajmo, šetnja, gubi se!**

ševa n. f.

arg.: "copulation"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *baise*

šiša n. f.

arg. "bouteille"

étym./morph.: emprunt < tur. *sise* < pers. *sise*

škorpija n. f.

arg.: "femme méchante"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *conasse*

šit interj.

arg. récent: "merde!"

étym./morph.: emprunt < angl. *shit*

šlepati se v. pr.

arg.: "draguer"

étym./morph.: dénom. de *šleper* "remorqueur" < all. *Sclepp*

équiv.: *pécho, brancher, racler, draguer*

šlepator n. m.

arg.: "séducteur"

étym./morph.: dénom. de *šlepati se*
"dragner"

équiv.: *dragueur*

šljaga n. f.

arg.: "gifle"

étym./morph.: déform. de *šamar* "gifle"

équiv.: *flegi*

šljakati v. t.

arg.: "travailler"

étym./morph.: emprunt < all. *Schlacke*

équiv.: *bossier*

šljeći/gnuti v. i.

arg.: "venir de campagne pour s'installer
en ville"

étym./morph.: peut-être la déformation
de *sleći se*, "s'entasser", métaph.

šljiviti v. t.

arg.: "respecter"

étym./morph.: peut-être dénom. de *šljiva*
"prune"

ex.: **Ko te šljivi, ko te zarezuje.**

šljokadžija n. m.

arg.: "alcoolique"

étym./morph.: déverb. en *-džija* de
šljokati

équiv.: *picoleur*

šljokati v. t.

arg. "boire"

étym./morph.: étym. obsc. peut-être
onomatopéique

équiv.: *picoler*

šmekati v. t. ind. /t. dir.

arg.: 1) t. ind. "convenir à", "être aimé
par" 2) t. dir. "regarder"

étym./morph.: emprunt < all. *schmecken*

équiv.: 1) *botter à*, *être kiffé par* 2)
mater, *keulou*, *téma*

ex.: **Ovo mi šmeka, ovo mi odgovara.**

šmeker n. m.

arg.: "espion", "denonateur"

étym./morph.: dérivé de *šmekati*

équiv.: *mouchard*, *maton*, *taupe*

šminker n. m.

arg.: "un BCBG"

étym./morph.: dérivé de *šminka*
"maquillage" < all. *Schminke*

šmizla n. f.

lang. st.: "chemise brodée"

arg. péj.: "fille"

étym./morph.: emprunt < fr. *chemisette* ;
par métonymie désigne la fille qui porte
cette chemise et qui est snob et coquette

équiv.: *petasse*

šmugnuti v. i.

arg.: "se sauver", "s'enfuir"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *se tailler*

šora n. f.

arg.: "bagarre"

étym./morph.: dénom. de *šorati se*

équiv.: *baston*

šorati (se) v. t./pr.

arg. "(se) battre"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *se bastonner*

šou adj./adv.

arg.: "super", "bien"

étym./morph.: emprunt < angl. *show*;
métaph. et chang. de catégorie

équiv.: *puissant, délire*

ex.: **Ovo je šou, ovo je pravo dobro.**

špilati v. t.

arg.: "bien parler (une langue étrangère)"

étym./morph.: métaph. et dénom.
d'emprunt < all. *Spiel* "jeu"

špirit n. m.

arg. "alcool des derniers alcooliques"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *antigel*

špura n. f. > v.

arg.: "va t'en", "sauve-toi"

étym./morph.: dérivé de l'emprunt < all.
Spur "trace"

syn.: *dalga, magla, furaj, žibje*

équiv. *dégage, de l'air, du ballai!*

ex.: **Bježi...magla, špura...furaj, dalga!**

š(t)a mai loc. verb.

arg.: "ça va?"

étym./morph.: verl de (*šta*) *ima?* "ça va?"

équiv.: *ça roule/gaze/boume?*

ex.: **Šta mai, šta ima, jarane.**

štela n. f.

arg.: "relation"

étym./morph.: dérivé de l'emprunt < all.
stellen "placer"

équiv.: *piston*

ex.: **Preko štele, preko veze.**

šteliti v. t.

arg.: "protéger"

étym./morph.: dénom. de *štela*

équiv.: *pistonner*

šticavje n. f.

arg.: "femme méchante", "mégère"

étym./morph.: verl.de *vještica* "sorcière"

štocirati v. t.

arg.: "frapper d'un coup de poign au visage"

étym./morph.: dénom. de *štos*

štoljpi n. m.

arg.: «pistolet»

étym./morph.: verlan de *pištolj*,
«pistolet»

štos/c n. m.

arg.: 1) "coup au visage", "knock out" 2) "blague"

étym./morph.: emprunt < all. *Stoss*

équiv.: 1) *la pêche*

štrafta n. f.

arg.: 1) "frontière" 2) "trottoir (prostitution)"

étym./morph.: méton. & emprunt < all. *Streifen* "ligne"

štrebati v. t.

arg. péj.: 1) "apprendre par coeur" 2) "ne faire qu'étudier"

étym./morph.: métaph. & emprunt < all. *streben* "tendre"

štreber n.m.

arg. péj.: "celui qui ne fait qu'étudier"

étym./morph.: dénom. de *štrebati*

équiv.: *cervelle, bouffon, grosse tête, bûcheron*

šuga n. f.

arg.: "individu méprisable" (qualificatif péjoratif pour personne)

étym./morph.: emprunt < pers. *sug* "pue"

équiv.: *con*

ex.: **Tako te neke šuge vazda nadju nekog badžu.**

(o)šugati v. t.

arg.: "médire", "raconter les potins"

étym./morph.: dénom. de *šuga* < pers. *sug*, "pue"

šuhva n. f.

arg.: "présentiment", "doute", "peur"

étym./morph.: emprunt < tur. *suphe* < ar. *subha* "doute"

ex.: **Šuhva mu se svezala, svezat nekom strah.**

šulja n. f.

arg.: "chemise"

étym./morph.: aphérèse de *košulja* "chemise"

équiv.: *limace*

šupak n. m.

arg.: 1) "anus" 2) "traître"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *cul* 2) *con*

šuplja(k) n. m.

arg.: "discours vide", "mauvais baratin"

étym./morph.: dénom. de *šupalj*

équiv.: *bobard, vanne, baratin*

ex.: **Nemoj mi šuplje, nemoj me folirat.**

šupljirati v. i.

arg.: "avoir un mauvais baratin"

étym./morph.: dénom. de *šuplja*

équiv.: *baratinner*

šuške n. f. pl.

arg. «l'argent en billets»

étym./morph.: métaph. *šuške* étant un dénom. du verbe onomatopéique *šuštati*, «siffler» (les «sifflantes»)

šutati v. t.

arg.: "réussir en qqch", "être spécialiste en la matière"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *assurer (en)*

švaca n. m.

arg.: "amant"

étym./morph.: appocope et suffixat. de *švaler*

équiv.: *jules*

švaleracija n. f.

arg.: "adultère"

étym./morph.: dénom. de *švalerati se*

švaler n. m.

arg. "amant"

étym./morph.: emprunt < fr. *chevalier* "cavalier", métaph.

équiv.: *jules*

ex.: **Švaler...ljubavnik, švalerati se.**

švalerati se v. pr.

arg.: "tromper"

étym./morph.: dénom. de *švaler*

šverati se v. pr.

arg.: "ne pas payer le ticket de transport"

étym./morph.: étym. obsc. à rapprocher peut-être du *švercovati* < all. *schwarz*

équiv.: *sécher, résquiller*

ex.: **Vozati se bez karte...šverati se.**

šverc n. m.

arg.: "le marché noir"

étym./morph.: emprunt < all. *schwarz* "noire"

švercovati v. t.

arg.: "faire du marché noir"

étym./morph.: dénom. de *šverc*

švorc adj. invariable

arg.: "sans sou"

étym./morph.: métaph., emprunt < all. *schwarz*

équiv.: *fauché*

ex.: **Bez kinte, švorc.**

T

tabati/tabapati v. t.

arg.: "battre"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *tabasser*

ex.: **Tabati, lemati, marisati se.**

tal n. m.

arg.: "partie du butin"

étym./morph.: emprunt & métaph. < all. *Teil*

talašika n. f.

arg.: "qqch de facile"

étym./morph.: emprunt et métaph. < tur. *talas*, les "copeaux"

équiv.: *fastoche*

ex.: **Talašika znači nešto što je nako bezveze, lagano.**

tanak adj.

arg.: "mauvais", "faible en"

étym./morph.: métaph.

tapija n. f.

arg.: la "fin"

étym./morph.: métaph., emprunt < tur. *tapu* "decision de la cour"

ex.: **Kad je neko gotov, znači da mu se loše piše, tapija mu je.**

tapkati v. i.

arg.: "revendre les billets"

étym./morph.: peut-être méton. à rapprocher de *tapkati u mjestu*

tapkaroš n. m.

arg.: "revendeur des billets"

étym./morph.: dénom. de *tapkati*

tariguz n. m.

arg.: "papier de toilette"

étym./morph.: mot composé: "essuie-dêrche"

équív.: *P.Q.*

tekma n. f.

arg. «match»

étym./morph.: aphèrese et modification de *utakmica*, «match»

ex.: **Bilo je puno ljudi na tekmi.**

teško adv.

arg. récent: "vraiment", "très"

étym./morph.: antiphrase

équív.: *chanmé*

ex.: **Bilo nam je teško dobro.**

težgariti v. i.

arg.: "travailler à coté", "faire des petits boulots"

étym./morph.: méton. dérivat. de *tezga* "table de vente", étym. < tur. *tezgah*

tikva n. m.

arg.: "tête"

étym./morph.: métaph.

équív.: *cafetière, citrouille*

ex.: **Tikva, tintara, glavuša, tornja.**

tintara n. f.

arg.péj.: "tête"

étym./morph.: étym. obsc.

tip n. m.

arg.: "homme "

étym./morph.: métaph., peut-être calque

équív.: *mecton, gus, type, gars*

ex.: **Na kraju večeri mazne se sa nekim tipom bezveze.**

tišu v. inv.

arg.: 1) "se taire" 2) "tais-toi!"

étym./morph.: verl. de *šuti* "tais-toi!"

Tito u raji loc. nom.

arg.: "chef"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *caïd*

tole n. f. pl.

arg.: "pantalon"

étym./morph.: aphérese de *pantole*

équiv.: *futal*

topli brati loc. nom.

arg.: "homosexuel"

étym./morph.: métaph.

tornja n. f.

arg. «tête»

étym./morph.: étym. obsc.

ex.: **Vidi mu tornje, conce.**

totalno adv.

littéral.: "totalement"

arg.: 1) "vraiment" 2) "bien"

étym./morph.: métaph.

trava n. f.

arg.: "cannabis", "haschisch"

étym./morph.: métaph., peut-être calque

équiv.: *herbe, shit*

treba n. f.

arg.: 1) "femme", "fille" 2) "copine"

3) "femme attractive"

étym./morph.: étym.: obsc.

équiv.: 1) *meuf, nana* 2) *gonzesse*

3) *minette, nénette*

ex.: **Vidi dobre koke, vidi dobre trebe.**

trzati (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "secouer", "faire peur à"

3) t. "réagir/s'intéresser à"

3) pr. "vouloir payer la tournée"

4) pr. « avoir peur »

étym./morph.: métaph.

équiv.: 2) *flasher sur* 4) *flipper*

tucati (se) v. t. & pr.

arg.: 1) t. "posséder sexuellement", "coucher" 2) pr. «faire l'amour»

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *bouillav, fuck, réti* 2) *baiser*

tulum n. m.

arg.: "fête"

étym./morph.: méton., emprunt < tur.

tulu < gr. *tylemos* "récipient de vin"

équiv.: *teuf*

ex.: **Fešta, tulum.**

tumarati v. i.

arg. & pop.: "vagabonder"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *zoner*

ex.: **Džonjati, tumarati, lutati.**

tupiti v. i.

arg.: "ennuyer"

étym./morph.: métaph., dérivé de *tup*
"plat"

équiv.: *raser*

(u)tušiti v. t. & i.

arg.: 1) "ennuyer" 2) "revendre"

étym./morph.: étym.obsc. peut-être à rapprocher d'*ugušit/udušiti*, « étouffer »

équiv.: 1) *raser*

tuta mozak loc. adj.

arg.: "bête"

étym./morph.: métaph.

U

ucrvati se v. pr.

arg.: "s'ennuyer"

étym./morph.: métaph.

udaren (mokrom čarapom) loc. adj.

arg.: "fou"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *frappé*

ex.: **Frajer...fakat dobar, al mu je žena udarena.**

ufiksan adj.

arg. «drogué»

étym./morph.: dérivat. de *fiksati se*, «se fixer»

équiv.: *défoncé*

ufrštuljiti v. t.

arg.: "comprendre"

étym./morph.: emprunt < all. *verstehen* "comprendre"

équiv.: *piger*

ufuran adj.

arg.: "qui prend de grands airs"

étym./morph.: emprunt, dérivé de *furati*
étym. < all. *Fuhre* "voiture"

équiv.: *qui se la joue, gonflé*

ex.: **Mangup, ufulan, pravi se važan.**

ufurati se v. pr.

arg.: 1) "se mettre une idée fixe dans la tête" 2) "prendre de grands airs"

étym./morph.: emprunt, dérivé de *furati*
étym. < all *Fuhre* "voiture"

équiv.: 2) *se la jouer*

ex.: **Jest se on ufuro, misli da je glavni.**

uglješa n. m.

arg. récent: un "noir"

étym./morph.: métaph., dérivé de *ugalj* "charbon"

(u)kehati v. t.

arg.: "attraper qqn"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *choper*

ukokati v. t.

arg.: "tuer"

étym./morph.: dérivé de *kokati* "tuer en série", peut-être à rapprocher de *kokati* "faire les pop-corn", métaph.

équiv.: *flinguer*

upalit v. t. > i.

arg.: "fonctionner"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *rouler, gazer*

upecati v. t.

arg.: "attraper", "trouver une copine"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *choper*

ex.: **Upecati frajera, naći momka.**

upiš n. m.

arg.: «quelque chose de ridicule»

étym./morph.: métonymie

ex.: **To je upiš živi, to je šega.**

upišati se v. pr.

arg.: "rire aux larmes pour qqch"

étym./morph.: méton.

upucati v. t.

arg.: "tuer"

étym./morph.: dériv. préfix. de *pucati*
"tirer"

équiv. *flinguer*

urokati se v. pr.

arg.: 1) "se soûler" 2) "se droguer"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *se défoncer*

usrati (se) v. t./i./pr.

arg.: 1) t. « gâcher » 2) i. « merder » 3)
pr. "avoir la trouille"

étym./morph.: méton.

équiv.: 3) *flipper (sa race)*

uš n. f.

arg.: "qqn d'ennuyeux"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *emmerdeur*

ušteliti se v. pr.

arg.: "s'habituer", "prendre habitude à
faire qqch"

étym./morph.: dérivé de *štela*, emprunt <
all. *stellen* "placer"

utjerati u šišu/flašu loc. verb.

arg.: «discipliner», «faire obéir»

étym./morph.: métaph.

utopiti v. t.

arg.: "revendre", "réussir à vendre",
étym./morph.: métaph., dérivé de *topiti*

(u)tušiti v. t.

arg.: 1) "ennuyer" 2) t. indir. "réussir à
vendre qqch à qqn"

étym./morph.: étym. obsc.

ex.: **Masirati...izgnjaviti, utušiti.**

uvaliti v. t. ind./dir.

arg.: 1) t. ind. "insulter", "provoquer"

2) t. dir. «donner»

étym./morph.: métaph.

uvlakač n. m.

arg.: un "lèche-cul"

étym./morph.: métaph, dénom. de
l'expression *uvlačiti se u dupe* ", "se
glisser dans le cul de qqn"

uvrnut adj.

arg.: "fou"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *tordu, ouf*

ex.: **Opičen, lud, otkačen, uvrnut.**

V

vadiona n. f.

arg.: "excuse", "pretexte"

étym./morph.: dénom de *vaditi se*
"s'excuser"

vaditi se v. t. > v. pr.

arg.: "s'excuser", "trouver des pretexts"

étym./morph.: métaph. et chang. de
construction

vazda adv.

arg.: "toujours"

étym./morph.: probabl. du arch. *vas*,
(*arch.*) *dan*, «toute la journée»

ex.: **Tako te neke šuge vazda nađu
badžu nekog.**

vazdići v. t.

arg.: 1) "voler", 2) "tromper"

étym./morph.: préfix. en *vas-* (arch.
"tout") du verbe *dići* "soulever", métaph.

veze (blage) nemati loc. verb.

arg.: "ne rien savoir (sur)"

étym./morph.: métaph.

VIP loc. nom.

littéral.: sigle de *veze i poznanstva*,

arg.: «connaissances», «relations»

étym./morph.: faux sigle, jeu de mots

équiv.: *pistons*

visiti v. i.

arg.: "être qq part tout le temps"

étym./morph.: métaph.

équiv. *ne pas décoller, être pilier de bar,*
bloquer qqpart

vještica n. f.

lang. st.: "sorcière"

arg.: "femme méchante", "mégère"

étym./morph.: métaph.

voma adv.

arg.: "par ici"

étym./morph.: verl. de *vamo* "ici"

vopra adv.

arg.: "vraiment"

étym./morph.: verl. de *pravo*

équiv.: *vachement*

vozati v. t.

arg.: "faire idiot de qqn"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *mener qqn en bateau*

ex.: **Nemoj me vozati, nemoj me
šaltati.**

vozdra salutation

arg.: "salut"

étym./morph.: verl. de *zdravo* "salut"

vukojebina n. f.

arg.: "coin paumé"

étym./morph.: mot composé de *vuk* "loup" et *jebina* "baisodrome", "là où les loups baisent", métaph.

Z

zaboliti v. t. indir.

littéral.: "faire mal à"

arg.: "rendre indifférent à"

étym./morph.: antiph.

équival.: *s'en foutre*

zabušavati v. i.

arg.: "éviter le travail"

étym./morph.: étym. obsc.

zacopati se v. pr.

arg.: "tomber amoureux"

étym./morph.: emprunt < *zacoprati* < *coprija* "sorcellerie" < all. *Zauberei*

équival.: *tomber accro de, flasher sur*

ex.: **On se zacopo u nju, zaglavio je.**

začepiti v. i.

arg.: "se taire"

étym./morph.: métaph.

équival.: *la fermer, la boucler*

zafirkan adj.

arg.: 1) "ennuyeux" 2) "dur"

3) "dangeureux"

étym./morph.: adj. dérivé de *zafirkavati*
arg. "embêter", dénom. de *frka*

équival.: 1) *chiant* 3) *chaud*

zaglaviti v. t. > v. i.

arg.: 1) "rester tard", 2) "devenir emprisonné" 3) «tomber amoureux» 4) «tomber enceinte»

étym./morph.: métaph. et changem. de construct. v. t. > v. i.

équival.: 1) *bloquer*

ex.: **Jesmo sinoć zaglavili.**

zagoretina n. f.

arg.: "personne en manque sexuel"

étym./morph.: métaph., dénom. du verbe
arg. *zagoriti*

zagoriti v. i.

arg.: "être en manque sexuel"

étym./morph.: métaph.

zajeban adj.

arg.: 1) "dur" 2) "dangeureux"

étym./morph.: métaph., adj. dérivé du verbe arg. *zajebati* "baiser"

équival.: 1) *chiant* 2) *chaud*

ex.: **Zajeban, zafirkan, zeznut.**

zajebant n. m.

arg.: "blagueur"

étym./morph.: métaph., dénom. de verbe
arg. *zajebavati*

équival.: *farceur*

zajeba(ava)ti (se) v. t./pr.

arg.: 1) "(se) tromper" 2) "laisser tomber" 3) "importuner" 4) "se moquer de"

étym./morph.: métaph., dériv. préfix. de *jebati* "foutre"

équiv.: 1) *enculer, baiser, niquer, se faire karna* 3) *faire chier, baiser la gueule à qqn, niquer, bouillave, emmerder* 4) *vanner, se foutre de la gueule*

ex.: **Zajebo, izradio, prejebo, ispreskako.**

zaklati v. t.

arg.: 1) «voler sur l'addition»

2) "coûter cher"

étym./morph.: métaph.

zakon n. m. > adj.

arg.: "super", "bien"

étym./morph.: métaph. ("selon les principes/lois du milieu")

zakuhati v. t.

arg.: 1) "comencer des travaux de grande envergure" 2) "provoquer la bagarre"

étym./morph.: métaph., dériv. préfix. de *kuhati* "faire cuire"

zaliti v. t.

arg.: "fêter par une invitation à boire"

étym./morph.: métaph., calque

équiv.: *arroser*

zaluftati v. i.

arg.: "s'absenter des cours"

étym./morph.: dériv. préfix. de *luftati*

équiv.: *sécher*

zapaliti (se) v. t./pr.

arg.: 1) t. "voler sur l'addition"

2) pr. "être intéressé à"

étym./morph.: métaph.

équiv.: 1) *escroquer* 2) *flasher sur, mordre*

ex.: **Oderati, zapaliti, pokrasti.**

zarezivati v. t.

arg.: "respecter"

étym./morph.: métaph., dériv. préfix. de *rezati* "couper"

ex.: **Ko te šljivi, ko te zarezuje.**

zaštekati v. t.

arg.: «cacher»

étym./morph.: préfixat. de *štekati*, emprunt < all. *stechen* "brancher"

équiv.: *planquer*

zašteliti v. t.

arg.: «cacher»

étym./morph.: dérivé de *šteliti*

équiv.: *planquer*

zatelebaty se v. pr.

arg.: "tomber amoureux"

étym./morph.: peut-être dénom. de *tele* "veau" ("devenir comme un petit veau"), métaph.

zatreskati se v. pr.

arg.: "tomber amoureux"

étym./morph.: métaph., soit dériv. préfix. de *treskati se* "être secoué" soit dénom. de *tresak* "éclat"

équival.: *devenir accro de*

zavezati v. i.

arg.: "se taire"

étym./morph.: métaph.

équival.: *la fermer, la boucler*

zbaglati v. t.

arg.: 1) "trouver" 2) "persuader qqn"

étym./morph.: peut-être dénom. de *baglama* "serrure", emprunt < tur. *baglamak* "relier"

équival.: 1) *choper*

zbariti v. t.

arg.: 1) "persuader" 2) "séduire"

étym./morph.: métaph., dériv. préfix. de *bariti* "faire bouillir"

ex.: **Barit, zbarit žensku. Da mi je zbarit.**

zbaviti (se) v. t.

arg.: 1) t. "trouver" 2) pr. "commencer à sortir ensemble", "trouver un(e) copin(e)"

étym./morph.: étym. obsc.

équival.: 2) être maqué

ex.: **Oni su profurali, zbavili se.**

zbrisati v. i.

arg.: "s'enfuir", "se sauver"

étym./morph.: métaph., dériv. préfix. de *brisati* "effacer"

équival.: *se barrer, se casser, (faire) nachav, se tirer*

zdipiti v. t.

arg.: "voler"

étym./morph.: étym. obsc.

équival.: *endormir, chourave*

(ko') zemlja loc. adj.

arg.: "ivre mort"

étym./morph.: métaph., imbibé comme la terre d'eau

zent n. m.

arg.: "regard"

étym./morph.: étym. obsc.

équival.: *coup de chasses*

zentati v. t.

arg.: "regarder"

étym./morph.: étym. obsc.

équival.: *zieuter*

zeza n. f.

arg.: "rigolade"

étym./morph.: déverb. de *zezati*, peut-être euphémisme de *zajebavati* "se foutre de"

ex.: **Ma ne, zizam te, zeza.**

zezati (se) v. t./pr.

arg.: 1) "blaguer" 2) "se moquer de "

étym./morph.: peut-être euphémisme de *zajebavati* "se foutre de"

équiv.: 1) *charrier* 3) *vanner*

zeznut adj.

arg.: "dangeureux", "bagarreur"

étym./morph.: dérivé du verb arg. *zeznuti/zezati*

équiv.: *dur, chaud*

zeznuti (se) v. t./pr.

arg.: 1) (se) "tromper" 2) "gâcher"

étym./morph.: étym.:obsc., peut-être euphémisme de *zajebati* "tromper"

zijan dans loc.:

pasti u zijan loc. verb.

arg.: "être étonné", "se perdre"

étym./morph.: métaph. et emprunt *zijan*, "domage", "panne", "perte", étym.< tur. *ziyan* < pers. *ziyan* "étonnement"

zijaniti (se) v. t.

arg.: 1) t. ind. "perdre" 2) pr. «être étonné»

étym./morph.: dénom. de *zijan* "perte"

ex.: **Joj jesam se zijanio kad sam je vidio.**

zika n. f.

étym.:morph.: aphérèse de *muzika* "musique"

équiv.: *zicmu*

ex.: **Imam pravo da našu ziku slušam.**

zipa v. t.

arg.: "fais attention", "fais gaffe"

étym./morph.: verlan de *pazi* "fais attention"

équiv.: *chaud!, chouffe*

zmija n. f.

arg.: "femme méchante"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *vipère*

zviznut adj.

arg.: "fou"

étym./morph.: métaph., dérivé de *zviznuti* "sifler"

équiv.: *sifonné*

zviznuti v. t.

arg.: "devenir fou"

étym./morph.: métaph.

Ž

žabari n. m. pl.

arg.: "Italiens"

étym./morph.: méton., dérivé de *žaba* "grenouille", "grenouillards"

équiv.: *Ritals*

žandar n. m.

arg.: "espion"

étym./morph.: emprunt < fr. *gendarme*

équiv. *mouchard*

žderati v. t.

arg.: "manger (goulument)"

étym./morph.: étym. obsc.

équiv.: *bouffer, damer*

ex.: **Krkati, klopati, žderati.**

ždroha n. f.

arg. péj.: "femme"

étym./morph.: étym. obsc., peut-être
dérivé de *ažbaha* "bête", "dragon"

ženska adj. > n. f.

arg.: 1) "femme" 2) "copine"

étym./morph.:

1) adj. "féminine" utilisé comme nom

2) dérivé de *žena* "femme"

équiv.: 1) *souris, nana, gonzesse*

2) *meuf*

ex.: **Mi smo baš pričali sa jednom
ženskom...**

žiku v. t.

arg.: "regarde!"

étym./morph.: verl. de *kuži* arg.
"regarde!"

équiv.: *mate!*

žnaru adj.

arg. "laide"

étym./morph.: verl. de *ružna* "laide"

ex.: **Žnaru, paglu treba.**

žibje v. i.

arg.: "sauve-toi!"

étym./morph.: verl. de *bježi* "sauve- toi"

(ko) žuti loc. adv.

littéral.: "comme le jaune"

arg.: "mal"

étym./morph.: vient de *proći/najebati ko
žuti*, "passer comme un jaune" > arg.
"avoir des problèmes", "mal passer",
étym. obsc.

žutokljunac n. m.

arg.: "débutant"

étym./morph.: métaph., mot composé:
žuto+kljunac, "jaune" + "bec"

équiv.: *un bleu*

(u) žutu loc. adv.

arg.: "pas du tout", "jamais"

étym./morph.: origine obsc.

žohar-ka n. m./n.f.

lang. st.: "cafard"

arg. péj.: "individu méprisable"

étym./morph.: métaph.

équiv.: *con, conasse*

Bibliographie

1. Alimpić, Dušan, *Policijski rečnik* (« Dictionnaire de police »), 3 volumes, Belgrade, 1924
2. Andrić, Dragoslav, *Dvosmerni rečnik srpskog žargona i žargonu srodnih reči i izraza* ("Dictionnaire bidirectionnel de l'argot et des expressions argotiques serbes"), Beograd, BIGZ, 1976, 466 p.
3. Bellenchombre Patrick et Pancaldi Michèle, L'argot des taulards in *Documents VI du Centre d'argotologie*, décembre 1987, pp. 58-97
4. Bensimon-Chokroun, Georgette, Les mots de connivence in *Documents de travail VI du Centre d'Argotologie*, Paris V, pp. 21-28
5. Bensimon-Choukroun, Georgette, Les "mots de connivence" d'élèves de 3^{ème} » *Les Argots, Documents II du Centre d'Argotologie*, Paris V, 1986, p. 18
6. Bensimon-Choukroun, Georgette, Rapport intermédiaire sur la recherche des mots de connivences des jeunes en milieu scolaire, *Documents VIII du Centre d'Argotologie*, Paris V, décembre 1988, pp. 18-53
7. Bensimon-Choukroun, Georgette, Les mots de connivence des jeunes en institution scolaire: entre argot ubuesque et argot commun, *Langue française*, 90, mai 1991, pp. 80-94.
8. Bernstein, Basil, *Langage et classe sociales : codes socio-linguistiques et contrôle social*, Paris, Éditions de minuit, 1986, 347 p.
9. Beucler, Pascal, Quelques exemples de l'innovation lexicale en milieu lycéen, *Les argots, Document II Centre d'Argotologie*, Paris V, 1986, pp.- 14-18

10. Beucler, Pascal, Détournement et intertextualité : étude de quelques slogans des manifestations étudiantes de nov./déc. 1986 in *Documents III du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1987, pp.1-12

11. Beucler, Pascal, Tickez donc chic ! (communication R.A.T.P.) in *Documents III du Centre d'argotologie*, Paris V, 1987

12. Billiez, Jacqueline, Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain, *Actes du Colloque "Des langues et des villes"* (Dakar, 15-17 décembre 1990), Didier Érudition, 1992, pp. 117-126.

13. Birdwhistell, Ray in B. Schaffner (ed), Group Processes, *Comptes rendus de la deuxième Conférence* (1955) (New York, Josiah Macy, Jr. Foundation, 1956), 171 p.

14. Blanchet, Philippe, Diversité du français, argot, jargon : Réflexions d'après la situation actuelle en Provence in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp. 50-56

15. Bnoussina, Khadija, Le ghos in *Documents VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 91-112

16. Bonfour, Abdellah, Note sur l'étude des « argots » dans le domaine arabe in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp.118-121

17. Bonnard, Henri, L'argot dans: Colin Jean-Paul, Mével Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 1990, pp. 743-750

18. Bouchaux, Alain, Et si l'argot était pudique ? in *Documents VIII du Centre d'argotologie*, Paris V, décembre 1988, pp. 3-5

19. Bouchaux, Alain, Vers un solfège de l'intonation in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, 1990, pp. 33-43

20. Bourdieu, Pierre, Vous avez dit "populaire"?, *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 46, 1983

21. Boyer, Henri, "Nouveau français", "parler jeune" ou "langue des cités"?, Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié, *Langue française*, n° 114, juin 1997, Paris, Larousse, pp. 6-15.
22. Brunet, Jean-Paul, Le langage de la police in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp. 120-126
23. Bugarski, Ranko, *Jezik u društvu ("Langue dans la société")*, Beograd, Prosveta, 1986, 338 p.
24. Calvet, Louis-Jean, Métro, boulot, dodo, promenade en royaume d'abréviations in *Le français dans le monde*, février-mars 1979, pp. 27-30
25. Calvet, Louis-Jean, Laisse béton t'es pas chébran in *Le français dans le monde*, 1984, n° 184, pp. 91-93
26. Calvet, Louis-Jean, Mickey c'est un rat, un blaireau, *Le français dans le monde*, n° 208, avril 1987, pp. 48-49
27. Calvet, Louis-Jean, Ça craint, mais ça craint quoi, *Le français dans le monde*, n° 209, mai/juin 1987, 48 p.
28. Calvet, Louis-Jean, L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique, *Langue française*, 90, mai 1991, pp. 41-52.
29. Calvet, Louis-Jean, *L'argot*, (coll. Que sais-je ?, n°700), PUF, Paris, 1994, 127 p.
30. Calvet, Louis-Jean, *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris, 1994, 287 p.
31. Carnel, Agnès, Le « P » argotique in *Documents VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 140-145
32. Chatar, Nazha, Le tag : une forme d'argot ? Conversation avec une ancienne « tagueuse » in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp. 60-64

33. Chatar, Nazha, L'argot en français langue étrangère in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp. 91-93
34. Chéreau, Olivier, *Le jargon ou langage de l'argot réformé*, (1660) Microfiche, 105x148 mm, Archives de la linguistique française 83
35. Choron-Baix, Catherine, Le parler des boxeurs. Jalons pour un jargon in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp.107-110
36. Cohen, Marcel, Note sur l'argot in *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 1919 et in *Le Lingue estere*, Av.-Mai 1950, p. 16
37. Cohen, Marcel, *Pour une sociologie du langage*, Paris, Albin Michel, 1956, 396 p.
38. Cohen, Marcel, *Historie d'une langue : le français*, Messidor Éd. Sociales, Paris, 1947-1967, 513 p.
39. Colin, Jean-Paul À propos de « ringard » et coaltar » in *Documents VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, 153 p.
40. Colin, Jean-Paul, Mével, Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 1990, 763 p.
41. Cortiade, Marcel, Hauptarten der morphologischen Anpassung der Romani-Lexeme in der serbokroatischen Gaunersprache "Šatrovacki" von Bosnien und Herzegowina, *In the Margin of Romani, Gypsy languages in Contact* (Peter Bakker & Marcel Cortiade, editors, 1991, pp. 152-166
42. Coyaud, Maurice, Argot en Chine/L'argot en Japonais in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 131-132
43. Dahan, Chantal, L'argot dans l'esthétique romanesque de Genêt in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp. 91-101

44. Dauzat, Albert, *Les argots, caractères, évolution, influence*, Paris, Delgrave, 1924, 189 p.
44. Decamps-Hocquet, Marguerite, Les motards in *Documents VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 67-85
45. Decamps-Hocquet, Marguerite, Mots-valises syntagmatiques et paradigmatiques in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, 1990, pp. 58-61
46. De Ruby, Péchon : *La vie généreuse des mercelots, gueux et bohémiens*, Paris, Allia, 1999, 75 p.
47. Djamonja, Dario, *Priručnik* ("Manuel"), Sarajevo, Svjetlost, 1988, 95 p.
48. Djordjević, Dušan, Frajerski govor u opštoj problematici govora (« L'argot du milieu ») in *Psihološki bilten*, n° 1-3, 1960
49. Dubois, Hélène, L'argot des pompiers de Paris in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp.170-171
50. Dubois, Jean et groupe d'auteurs, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1973, 516 p.
51. Eluard, Paul, *Choix de poèmes*, Paris, Gallimard, 1951, 95 p.
52. Fonagy, Ivan, *La vive voix, Essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot, 1991, 346 p.
53. François-Geiger, Denise, « Les argots », *Le langage, Encyclopédie de la Pléiade*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 620-646
54. François-Geiger, Denise, *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot, 1989, 168 p.
55. François-Geiger, Denise, Note de réflexion: la cohabitation des argots. Coupe synchronique, *Documents VI du Centre d'Argotologie*, Paris V, Paris V, décembre 1987, pp. 2-3

56. François-Geiger, Denise, Panorama des argots , *Parlures Argotiques, Langue française*, n° 90, mais 1991, pp. 5-9
57. François-Geiger, Denise, La fonction douce de l'argot , *Documents VI du Centre d'Argotologie*, Paris V, décembre 1987, pp. 4-18
58. François-Geiger, Denise, La littérature en argot et l'argot dans la littérature , *Communication et langages*, n° 27, 1975, pp. 5-27.
59. François-Geiger, Denise, Notes additives... in *Document VI du Centre d'argotologie*, Paris V, décembre 1987, pp. 18-23
60. François-Geiger, Denise, et Bonoufour, Abdellah, Notule in *Documents VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, p. 114
61. François-Geiger, Denise, Appelez ça comme vous voulez in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 22-23
62. François-Geiger, Denise, A propos de la francophonie extra-hexagonale in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, 1990, pp. 57-58
63. François-Geiger, Denise, Les sobriquets dans un bar à vin in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 110-113
64. Frei, Henri, *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine Reprints, 1971, 317 p.
65. Fribourg, J. L., L'argot de l'X et sa rhétorique in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 54-57
66. Garde, Paul, *Journal de voyage en Bosnie-Herzégovine, octobre 1994*, Paris, La Nuée bleue, 1995, 142 p.
67. Garde, Paul, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 2000, 479 p.

68. Goffman, Erving, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991, 356 p.
69. Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne : 1. La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, 251 p.
69. Goffman, Erving, *Asiles, étude sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1968, 447 p.
70. Goffman, Erving, *Les moments et leurs hommes*, Paris, Seuil/Minuit, 1988, 252 p.
71. Goffman, Erving, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975, 175 p.
72. Goudaillier, Jean-Pierre, Interdits et imaginaire linguistique in *Documents VII du Centre d'argotologie*, mai 1988, Paris, pp. 1-2
73. Goudaillier, Jean-Pierre, Utilisation de l'argot dans les affiches publicitaire, *Actes du 1^{er} colloque international d'Argotologie*, Besançon, octobre 1989
74. Goudaillier, Jean-Pierre, Défonce d'afficher...22, v'là Olga. Les pochoirs muraux, *Communication et langage*, n°87, avril 1991, pp. 27-38
75. Goudaillier, Jean-Pierre, Argotolâtrie et argotophobie, *Parlures argotiques, Langue française*, n° 90, mai 1991, pp. 10-13
76. Goudaillier, Jean Pierre, Les mots de la fracture linguistique, *La Revue des 2 mondes*, mars 1996, pp. 115-123.
77. Goudaillier, Jean-Pierre, La langue des cités in *Communication et langages*, n°112, 1997, pp. 96-110
78. Goudaillier, Jean Pierre, *Comment tu tchatches!*, *Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, 191 p.
79. Guiraud, Pierre, *Les jeux de mots*, Paris, PUF, n° 656, 1979, 128 p.

80. Guiraud, Pierre, *Le français populaire*, Paris, PUF ("Que sais-je" n° 1172), 1965, 120 p.
81. Guiraud, Pierre, *L'argot*, Paris, PUF, ("Que sais-je?", n°700) 1^{ère} éd., 1973, 126 p.
82. Guiraud, Pierre, *Les gros mots*, Paris, PUF ("Que sais-je", n°1598), 1^{ère} éd., 1975, 128 p.
83. Guiraud, Pierre, *Le jargon de Villon ou le gai savoir de la coquille*, Paris, Gallimard, 1968, 305 p.
84. Guiraud, Pierre, *Dictionnaire érotique*, Paris, Payot, 1993, 639 p.
85. Gumpers, John, *Discourse Strategies*, Cambridge University Press, 1982, 225 p.
86. Guy, Gregory R. , Language and social class, in *Linguistics: the Cambridge Survey*, Ed. by Frederick J. Newmeyer, University of Washington, vol IV, *Language: the socio-cultural context*, Cambridge university press, Cambridge 1988, pp. 37-63.
87. Hagège, Claude, *L'homme de paroles*, Paris, Fayard, 1985, 202 p.
88. Halliday, Michael Alexander Kirkwood, *Language as social semiotic, The social interpretation of language and meaning*, Edward Arnold, London, 1978
89. Hamm, Josip, « Dvije tri o govoru zagrebačkih srednjoškolaca » (« Quelques mots sur le langage des lycéens de Zagreb ») in *Nastavni vijesnik*, livre 48, n°4, Zagreb, 1939-40
90. Hougaard, Christian, Slang in Marek Nowakowski novels and short stories. Studies in Polish criminal language in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp. 223-237
91. Ivir, Vladimir, *Teorija i tehnika prevodjenja* (« Théorie et technique de traduction ») Zavod za izdavanje udžbenika, Novi Sad, 1984, 159 p.

91. Janković, Srdjan, Varijantna razudjenost srpskohrvatskog standardnog jezika i bosanskohercegovački standardnojezički izraz (« Variations du serbo-croate et standard de Bosnie-Herzégovine »), *Funkcionisanje jezika u višenacionalnim zemljama* (« Fonctionnement de la langue dans les pays pluriethniques »), Sarajevo, Institut za jezik, 1990, pp. 13-28.
92. Juteau, Madelaine, Le rhyming slang du parler cockney londonien in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 105-107
93. Kaluszynski, Martine, Des signes distinctifs : tatouage et argot in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 43-57
94. Kapor, Momo, *Foliranti* ("Frimeurs"), Beograd, BIGZ, 1988, 219 p.
95. Kavoukopoulos, Fotis, Argots des homosexuels grecs (à partir du dictionnaire d'Elias Petropoulos) in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 124-131
96. Ken, George, Mourir en argot, le type V+Adj. poss + N in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp. 157-160
97. Khaled, Wissam, François-Geiger, Denise et Mandelbaum-Reiner, Françoise, Avant-Projet d'entretiens dirigés sur les argots français in *Documents VII du Centre argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 87-90
98. Klaić, Bratoljub, *Veliki rječnik stranih riječi, izraza i kratica* ("Grand dictionnaire des mots, des expressions et des abréviations étrangers"), Zagreb, Zora, 1974, 1440 p.
99. Komlenović, Veljko, Šatrovacki žargon » (« L'argot du milieu ») in *Naša praksa*, n°4, 1961
100. Kuzmanović, Mladen, Kreativnost žargonske tvorbe ("Créativité des procédés argotiques") in *Umjetnost riječi*, n° 1-2, 1970
101. Kuzmanović, Mladen (1970) Vidni kut žargona ("Point de vue de l'argot") in *15 dana*, n°2, 1970

102. Labov, William, *Le parler ordinaire, la langue dans les ghettos noirs des États Unis (Language in the Inner city)*, Paris, Les éditions de minuit, 1978, 361 p.
103. La Croix, Paul, *Manners, Customs and Dress during the Middle Ages and during the Renaissance Period*, London, Chapman and Hall, 1876, 471 p.
104. Le Breton, Auguste, *L'argot chez les vrais de vrai*, Paris, Presses de la cité, 1975, 510 p.
105. Lecocq, Jean-Marc, Exemples d'emprunts à l'argot français dans les argots bretons , *Documents IV du Centre d'Argotologie*, Paris V, octobre 1987, pp. 23-28
106. Lecocq, Jean-Marc, Le lexique argotique des lycéens de Vannes , *Documents IV du Centre d'Argotologie*, Paris V, octobre 1987, pp. 2-19
107. Lecocq, Jean-Marc, Aperçu de l'argot brution (Prytanée militaire de la Flèche) in *Documents IV du Centre d'argotologie*, Paris V, octobre 1987, pp. 20-23
108. Lecocq, Jean-Marc, Aperçu de l'argot breton , *Documents IV du Centre d'Argotologie*, Paris V, octobre 1987, pp. 20-22
109. Lecocq, Jean-Marc, Bibliographie du largonji et du loucherbem in *Documents VII du Centre d'argotologie*, juin 1988, p. 66
110. Lecocq, Jean-Marc, Supplément à l'argot des lycéens vanetais (Bretagne) in *Document VII du Centre d'argotologie*, juin 1988, pp. 146-147
111. Lepoutre, David, *Cœur de banlieue, codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, 1997, 361 p.
112. Madonia, Giovanna, Petite enquête familiale , *Documents III du Centre d'Argotologie*, Paris V, Paris, 1987, pp. 39-51
113. Madonia, Giovanna, « Enquête n°2 » in *Documents V du Centre d'argotologie*, , Paris V, janvier 1988, pp. 34-41

114. Magner, Thomas, « Gradski dijalekti u Jugoslavilji » (« Dialectes urbains en Yougoslavie »), *Argumenti*, p. 187-195. source: City dialects in Yugoslavia, American Contributions to the Eight International Congress of Slavists, Zagreb and Ljubljana, 1978, vol. 1, *Linguistics and Poetics*, ed. H. Birnbaum, Slavica Publishers, Columbus, Ohio, 1978, pp. 456-482.
115. Malcolm, Noël, *Bosnia, a short history*, New York University Press, New York, 1996, Bibliographie pp. 323-342, 360 p.
116. Mandelbaum-Reiner, Françoise, CROC : analyse des divers transferts aboutissant à une innovation lexicale argot-argot in Documents IV du Centre d'argotologie, Paris V, octobre 1987, pp. 91-94
117. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Premier rapport du groupe de travail sur l'argot des musiciens de jazz in *Documents IV du Centre d'argotologie*, Paris V, octobre 1987, pp. 56-91
118. Mandelbaum-Reiner, Françoise, DOCUMENT-CORPUS : les noms actuels des drogues in *Documents VI du Centre d'argotologie*, décembre 1987, pp. 142-148
119. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Les contributions estivales au groupe de travail constitué autour des innovations lexicales argotiques par le procédé de la suffixation en « -os » in *Documents VI du Centre d'argotologie*, Paris V, Décembre 1987, pp. 98-41
120. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Présentation des difficultés de conduite d'une enquête (pas si petite qu'on le croit) in *Documents V du Centre d'argotologie*, Paris V, janvier 1988, pp. 13-33
121. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Additifs à l'étude de la suffixation par -os in *Documents VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 147-152
122. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Anthroponymes et toponymes argotiques ? in *Document VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 115-139
123. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Robert L'ARGENTON FRANÇOISE, Larlépem largomuche du loucherbem, *Document VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, p. 48-66.

124. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Pointel, Simone, A chacun sa ringardise, *Documents de travail VII*, Paris V, juin 1988, Centre d'Argotologie Paris V, pp. 3-7.
125. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Robert l'Argenton, Françoise, Larlépem largomuche du loucherbem (deuxième rapport de recherche) in *Documents VIII du Centre d'argotologie*, Paris V, décembre 1988, pp. 54-72
125. Mandelbaum-Reiner, Françoise, Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot, *Langue française, parlures argotiques*, Mai 90, n° 90, pp. 106-108.
126. Martinet, André, *Le français sans fard*, Paris, PUF, 1974, p.
127. Martinet, André, *Fonction et Dynamique des langues*, Paris, Armand Colin, 1989, 209 p.
128. Massaoudi, Leïla, Sur la désignation du mot argot en arabe marocain, in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990 pp. 121-123
129. Massaoudi, Leïla, Phénomènes argotiques dans le parler de Rabat in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 123-124
130. Meillet, Antoine, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1958, 334 p.
131. Meillet, Antoine, A. Vaillant, *Grammaire de la langue serbo-croate*, Paris, Éditions Champion, 1980, 262 p.
132. Méla, Vivienne, Le verlan ou le langage du miroir, *Langages*, n° 101, mars 1991, pp. 73-94
133. Méla, Vivienne, Verlan 2000, *Langue française*, n° 114, juin 1997, pp. 16-34
134. Mered, Zoulikha, De la désignation du mot « argot » en arabe algérien in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 121-123

135. Mered, Zoulikha, De l'équivalence sémantique de « manger » et de « faire l'amour » en argot arabe algérien in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 123-125
136. Mered, Zoulikha, A propos de l'emploi du suffixe « iste » du français dans l'argot des jeunes en Algérie in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp. 74-75
137. Monino, Yves, Les langues spéciales sont-elles des langues? , *Langage et société*, n° 56, juin 1991, pp. 5-2
138. Moscovici, Serge : *Psychologie sociale des relations à autrui*, Paris, Nathan, 1994, 304 p.
139. Moskovljević, Miloš: *Rečnik savremenog srpskohrvatskog jezika* ("Dictionnaire contemporain de serbo-croate"), Beograd, GIP Kulture, 1990.
140. Mudry, Thierry, *Histoire de la Bosnie-Herzégovine*, Paris , Ellipses, 1999, Bibliographie : pp. 415-422, 431 p.
141. Muller, Bodo, *Le français d'aujourd'hui*, Paris, Editons Klincksieck, 305 p.
142. Munot, Philippe et Neve, François-Xavier, Les étudiants liégeois connaissent-ils le français « branché » ? in *Document VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 9-28
143. Neury, Philippe et Sourdot, Marc, La tchatchouka, une forme d'argot parlé en 1989 dans une maison d'arrêt de la région Auvergne in *Documents X du Centre d'argotologie*, mars 1990, pp. 25-33
144. Nicéforo, Alfred, *Le génie de l'argot*, Paris, Mercure de France, 1912, 279 p.
145. Nicolas, Francis, Existence d'argots dans les dialectes berbères sahariens et soudanais-sahaliens in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 115-118

146. Okuka, Miloš, Teorije o srpskohrvatskom standardnom jeziku (« Théories du standard serbo-croate »), *Funkcionisanje jezika u višenacionalnim zemljama* (« Fonctionnement de la langue dans les pays pluriethniques »), Sarajevo, Institut za jezik, 1990, pp. 181-188
147. Pagnon, Brigitte, L'argot : *Place de l'argot dans le champ épistémologique. Méthodologie d'analyse de corpus (chansons d'Aristide Bruant)*, mini-mémoire de D.E.A., Université de Franche-Comté, Département des sciences du langage, Besançon, 1987, 36 p.
148. Pagnon, Brigitte, Invite à devider l'jars ou à jaspiner l'argonji in *Document VII du Centre d'argotologie*, Paris V, juin 1988, pp. 29-47
149. Paris, Christel, Le fol argot in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp. 64-70
150. Petković, Živko, *Jezik naših šatrovaca (sa rečnikom šatrovačkih reči)* (« Langue de nos argotiers (avec dictionnaire de l'argot) »), Belgrade, 1928.
151. Petonnet, Colette, De la grossièreté in *Documents VIII du Centre d'argotologie*, Paris V, décembre 1988, pp. 10-15
152. Petonnet, Colette, Recueil de quelques mots d'argot médical in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 77-78
152. Pleinat, Marc, Présentation des javanais , *Les javanais, Le Langage*, n° 101, mars 1991, pp. 5-10
153. Pohle-Lavalle, Jacques, Un mot d'argot des jeunes Bruxellois in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp.103-105
154. Pointel, Simone, Enquête n°1 in *Documents V du Centre d'argotologie*, Paris V, janvier 1988, pp. 4-13
155. Pointel, Simone, Expressions argotiques ou jargonesques recueillies au fil des pages de onze exemplaires du quotidien *Libération* pendant la Période du 1^{er} octobre 1985 au 1^{er} août 1986 in *Documents VI du travail du Centre d'argotologie*, Paris V, décembre 1987, pp. 24-42

156. Pointel, Simone, Quelques exemples d'un langage spécifique des ateliers de couture in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 104-107

157. Popović, Ljubomir, Kasarnski argo (« L'argot des casernes ») in *Književnost i jezik*, n°1, 1970

158. Prevert, Jacques, *Spectacle*, Paris, Gallimard, 1975, 289 p.

160. *Rečnik srpskohrvatskog književnog jezika* ("Dictionnaire du serbo-croate standard"), Matica srpska Matica hrvatska, Novi Sad Zagreb, 1990.

161. Dr Reiner, Victor, Parlez-vous auchschwizien ? Aux confins du dire et du représentable in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp. 51-63

162. *Rječnik hrvatskog ili srpskog jezika* (« Dictionnaire du serbe ou croate »), Jugoslovenska akademija znanosti i umjetnosti, 1976, Zagreb.

163. Ridjanović, Midhat, *Jezik i njegova struktura* ("Langue et sa structure"), Sarajevo, Savremeno lingvisticko osvjetljenje, 1988, 375 p.

164. Robert-l'Argenton, Françoise, Enquête n°1 in *Documents V du Centre d'argotologie*, Paris V, janvier 1988, pp. 41-50

165. Robert-l'Argenton, Françoise, Graffiti : tags et grafs in *Documents X de travail du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 61-78

166. Rossi, Jacques, Les argots du goulag in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp.187-195

167. Rousseau-Payen, Nicole, Argot et verlan à l'université in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp. 160-165

168. Rousseau-Payen, Nicole, Désignations de personnes et problèmes de communication in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp. 77-81

169. Rousselot, Philippe, L'argot militaire : vers un lexique in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 60-77
170. Rousselot, Philippe, L'argot militaire : vers un lexique in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 60-76
171. Rousselot, Philippe, *To beat or not to beat*, Une étude d'argot en musique rock in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris V, septembre 1989, pp. 107-115
172. Rousselot, Philippe, Pourquoi la musique noire américaine ? in *Documents X du Centre d'argotologie*, Paris V, mars 1990, pp. 78-104
173. Rousselot, Philippe, Le parler, l'argot et le jargon in *Documents XI-XII du Centre d'argotologie*, Paris V, 1991, pp. 21-47
174. Roussin, Didier, Traduction en argot du conte de Carles Perrault Le Petit Chaperon rouge. Étude comparée de la version écrite par P. Devaux et du relevé de l'interprétation par Yves Deniaud in *Documents VIII du Centre d'argotologie*, Paris V, décembre 1988, pp. 73-108
175. Sabljak, Tomislav, Opaske o šatrovačkom (« Observations sur l'argot ») in *Književnik*, n°14, 1960
176. Sabljak, Tomislav, Ne samo jezik « podzemlja » (« Non seulement le langage du millieu ») in *Vjesnik*, 16 septembre 1969
177. Sabljak, Tomislav, Sjaj i bijeda šatrovačkog (« Splendeur et misère de l'argot ») in *Oko*, 27 juin 1973
178. Sabljak, Tomislav, Život i smrt šatre (« Vie et mort de l'argot ») in *Večernji list*, 24 août 1974
179. Sabljak, Tomislav, Šatra ispod šatora – jezik distanciranja (« L'argot sous la tente – langage de distanciation ») in *Vjesnik*, 8 août 1976

180. Sabljak, Tomislav, *Šatra, rječnik šatrovačkog govora* (Šatra, dictionnaire de l'argot"), Zagreb, Globus, 1981, 214 p.
181. Sainéant, Lazare, *Le langage parisien au XIXe siècle, Facteurs sociaux, Contingents linguistiques, Faits sémantiques, Influences littéraires*, Paris, éd. Boccard, 1920. 590 p.
182. Sainéant, Lazare, *Les sources de l'argot ancien*, 2 vol., Paris, Champion, 1912., 427 p. et 470 p.
183. Santos, Reinaldo, *Argot et lunfargo* in *Documents VIII du Centre d'argotologie*, Paris V, décembre 1988, pp. 122-127
184. Sauvageot, Aurélien, *Analyse du français parlé*, Paris, Hachette, 1972., 150 p.
185. Schmidt, Jean, *Phénomènes d'interférences : les emprunts à l'anglais dans le français écrit et parlé en Afrique noire* in *Documents IX du Centre d'argotologie*, Paris, septembre 1989, pp. 26-47
186. Séguin, Boris, *Crame pas les blases*, Paris, Calmann-Lévy, 1994. 169 p.
187. Séguin Boris, Teillard, Frédéric, *Les céfrans parlent aux français*, Paris, Calmann-Lévy, 1994, 227 p.
188. Sidran, Abdulah, *Sjecaš li se Doli Bel?* ("Te rappelles-tu de Doli Bel?"), Sarajevo, Svjetlost, 1988, 114 p.
189. Simić, Ilija, « Šatrovački govor » (« L'argot ») in *Jugoslovenska revija za kriminologiju i krivično pravo*, n°4, 1970
190. Sokolija, Alma, *Argot des jeunes de la région de Sarajevo/Argot des jeunes de la région parisienne*, D.E.A., Paris V, 1993, 135 p.

191. Sokolija, Alma, De l'intérêt pour la linguistique générale et appliquée d'étudier le(s) phénomène(s) argotique(s), *Actes de la deuxième journée d'étude de la formation doctorale*, Paris V, 1995, Paris, pp. 37-50.
192. Sourdot, Marc, Argot, jargon, jargot, *Langue française*, 90, mai 1991, pp. 13-27
193. L. Stein, André, *L'écologie de l'argot ancien*, Paris, A.G. Nizet, 1974, 306 p.
194. Szabo, David, Les mots d'origine étrangère dans l'argot hongrois in Documents VIII du Centre d'argotologie, Paris V, décembre 1988, pp. 120-122
195. Szabo, David, *L'argot commun (Amindenapi argó)*, Thèse, Paris V, 1989, 58 p.
196. Szabo, David, *L'argot commun des jeunes Parisiens*, Mémoire de D.E.A., Paris V, 1990-1991, 108 p.
197. Šito, Darija, Upotreba sarajevskog supstandarda u mas medijima ("Emploi du substandard de Sarajevo dans les médias"), *Jezik i stil*, Sarajevo, 1991, pp. 114-117
198. Šito, Darija, Poetika čarsije, o čarsijskom jeziku i njegovoj upotrebi ("Poétique de la čarsija, de langue de la čarsija et son emploi"), Sarajevo, *Lica*, n° 1, novembre 1989, pp. 19-23
199. Šito, Darija, Semantička pomjeranja pri upotrebi turcizama u savremenom govoru i uticaj socilingvističkih faktora na njih (« Glissements sémantiques des turcismes dans le parler contemporain et influence des facteurs sociolinguistiques sur eux »), *Književni jezik*, n° 3, Institut za jeziki, Sarajevo 1988, pp. 159-168.
200. Škaljić, Abdulah, *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku* ("Turcismes en sebo-croate"), Sarajevo, Svjetlost, 1966, 664 p.
201. Škiljan, Dubravko, *Pogled u lingvistiku* ("La linguistique"), Školska knjiga, Zagreb, 1987, 268 p.

202. Škiljan, Dubravko, *Lingvistika svakodnevnice*, ("Linguistique de tous les jours"), Novi Sad, Književna zajednica Novog Sada, 1989, 142 p.
203. Škiljan, Dubravko, *Jezična politika*, Zagreb, Naprijed, 1988, 118 p.
204. Šoljan, Antun, Slamnig Ivan, « O šatrovačkom » in *Krugovi*, n°1, 1955
205. Tešić, Djordje, Prilog proučavanju šatrovačkog govora ("Contribution aux recherches de l'argot des truands"), in *Glasnik Etnografskog muzeja u Beogradu*, n° 17, 1954
206. Uhlik, Rade, Ciganizmi u šatrovačkom argou i sličnim govorima (« Tsiganismes en argot du milieu ») in *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu*, Sarajevo, 1954.
207. Uhlik, Rade, *Srpskohrvatsko-Romsko-Engleski Rječnik*, Sarajevo, Svjetlost, 1983, 473 p.
208. Van Gennep, Arnold, Essai d'une théorie des langues spéciales, *Revue des études ethnologiques et sociologiques de Paris*, Paris, n°1, avril 1968 republications Paulet, 1968.
209. Verdelnah-Bourgade, Michèle, Communiquer en français contemporain "Quelque part ça m'interpelle", Phénomènes syntaxiques en français branché, *La linguistique*, n° 26, 1990 - 1991, pp. 52-70
210. Vidocq, Eugène-François, *Les voleurs, physiologie de leurs mœurs et de leur langue*, Paris, 1937, 2 volumes : 299p. et 397p.
211. Vidocq, Eugène-François, *Mémoires suivi de Les voleurs*, Paris, R. Laffont, 1998, 983 p.
212. Vlajković, Dragoslav, Rečnik « frajerskih » (šatrovačkih) riječi i izraza (« Dictionnaire de l'argot ») in *Prilog proučavanju jezika*, Novi Sad, n° 2, 1966
213. Vodilenić, Vlado, Šatrovački žargon (« L'argot du milieu ») in *Bilten odeljenja za kriminalističku službu DSUP-a FNRJ*, n° 1-2, 1953
214. Walter, Henriette, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Rober Laffont, 1997, 334 p.

215. Walter, Henriette, *Le français dans tous les sens*, Paris, Laffont, 1988, 384 p.
216. Walter, Henriette, L'innovation lexicale chez les jeunes Parisiens , *La linguistique*, n°20, 1984/2, pp. 49-68
217. Wittmann, Henri, Relexification et créologénèse in *Documents XIII-XIV du Centre d'argotologie*, 1992, pp. 63-67
218. Yaguello, Marina, *En écoutant parler la langue*, Paris, Édition du Seuil, 1991, 125 p.
219. Yaguello, Marina, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Édition du Seuil, 1988, 158 p.
220. Zheng, Li-Hua : *Les stratégies de communication des Chinois pour la face : Observation participante dans un grand restaurant chinois de Paris*, Thèse Paris V sous la dir. de Louis-Jean Calvet, 1994, 2 volumes, 661 p.
221. Zongo, Bernard, Circulation diatopique de l'argot : l'exemple ivoiro-burkinabe in *Documents XIII-XVI du Centre d'argotologie*, Paris V, 1992, pp. 213-223
222. Zorić, Vukašin, Taj čudni, posebni jezik – ta šatra (« L'argot, langage bizarre et spécial »), in *Vjesnik*, 10 décembre 1972

BIOGRAPHIE

Doc. dr. Alma Sokolija est née à Sarajevo en 1967 où elle a fait la première partie de ses études universitaires. En 1991 elle obtient d'abord une Maîtrise de français et de littérature française et puis une Maîtrise d'anglais et de littérature anglaise à la Faculté des lettres, Université de Sarajevo. En 1993 elle soutient un D.E.A. de linguistique générale et appliquée à l'Université René Descartes, Paris 5. En 1996 elle obtient une Maîtrise FLE à la même Université. Entre 1993 et 1996 elle travaille sur un projet dans le cadre d'une Allocation de recherche auprès d'un laboratoire du CNRS faisant partie de l'Université Paris 5. En 2001 elle soutient la thèse de doctorat intitulée « *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne, approche historique, analyse linguistique et sociolinguistique des comportements et des attitudes, enquêtes et entretiens* » à la même Université parisienne et obtient le titre de Docteur de linguistique générale. Entre 1999 et 2004 elle travaille en faisant des cours à l'Université Paris 5. Depuis 2004 elle travaille à la Faculté des lettres, Université de Sarajevo en tant que *docent* (maître de conférences) dans le domaine de français langue étrangère. Entre 2011 et 2013 elle a été directrice du Département des langues romanes à la même Faculté. Elle a participé aux nombreux congrès, elle est auteur d'un livre, d'une douzaine d'articles et de plusieurs traductions.

prof.dr. Jasmin Džindo

Recenzija rukopisa

**L'ARGOT PARISIEN ET L'ARGOT SARAJEVIEN AVEC LES
DICTIONNAIRES
Description et comparaison historiques, linguistiques et sociolinguistiques**

Rukopis doc.dr. Alme Sokolije već na prvi pogled plijeni, prije svega, svojom inovativnošću u smislu tematiziranja i pristupa jednoj relativno neistraženoj oblasti u lingvistici, pogotovo kada su u pitanju naši prostori. Akceptirajući odmah na početku nezaobilaznu činjenicu da nijedno ozbiljno tretiranje lingvistike ne ide bez sociolingvističkog uklona, Sokolija je u ovom radu sebi postavila u zadatak da nam pruži i osvjetli (što nije nimalo lagan zadatak) genezu, razvoj, unutarnje zakonitosti i, najzad, recetno stanje kada je u pitanju žargonski govor (mada to nije najsretniji izraz) Pariza i Sarajeva, koji su upotrijebljeni samo kao paradigme za etabliranje njenih načelnih zaključaka u vezi ovog jezičkog registra.

Dakle, knjiga je koncipirana u više jasno objašnjenih dijelova:

- dijahronijski pregled žargona na tlu Francuske i zemalja bivše Jugoslavije (etimologija, bibliografija, definicije)
- postupci i razlozi nastajanja žargona
- lingvistički pojavni oblici
- komparativistički opis leksike u dva jezika
- rječnici.

Doc.dr. Alma Sokolija nas na izvrstan metodološki način vodi kroz ovu problematiku. Na početku je to historijska panorama nastanka i razvoja argoa na našim i francuskim prostorima, a potom nam obrazlaže najrazličitije motive upotrebe žargona. Stratifikacija jezičkih registara i žargon kao njen produkt i nema neke veze (ili bar ne isključive) samo sa socijalnom situacijom

govornika, kao se to nekad mislilo. Sokolija nam to i objašnjava tvrdeći da je to danas jednostavno potreba, stil govora, a vrlo često, kako to kaže Umberto Eco, i svojevrsna „gimnastika usta“. Kao jedan od najzanimljivijih poglavlja je svakako lingvistička elaboracija ovih jezičkih tvorevina. Na kraju, Sokolija nam nudi dva rječnika žargona koji su od iznimne koristi kako za običnog govornika ovih jezika, tako i za studente romanistike.

Rukopis Alme Sokolije predstavlja veoma inspirativno djelo u ovoj oblasti od kojeg bi koristi mogli imati prije svega studenti, ali posjeduje i širu naučnu težinu, polazište za neka buduća istraživanja i kada su u pitanju drugi jezici. Djelo metodološki, svojim korištenim instrumentarijem, rezultatima istraživanja i naučnim doprinosom svakako zavrijeđuje da bude objavljeno i dato na uvid široj čitalačkoj publici.

Sarajevo, 11.11.2013

prof.dr. Jasmin Džindo



prof.dr. Vlado Sučić, profesor emeritus

Recenzija rukopisa

L'ARGOT PARISIEN ET L'ARGOT SARAJEVIEN AVEC LES DICTIONNAIRES

Description et comparaison historiques, linguistiques et sociolinguistiques

Doc. dr. Alma Sokolija je u ovom radu obuhvatila dva bitna segmenta svog istraživanja. Prvi dio je svojevrsna studija sarajevskog i pariškog žargona ili argoa, njihovog historijata, strukturalnog lingvističkog i sociolingvističkog opisa koji obiluju velikim brojem primjera. Pristup obrađenim teorijama je sintetičan i razmišljanja autorice su interesantna i inspirativna. Drugi dio rukopisa je posvećen dvojezičnom lingvističkom rječniku navedenih žargona koji sadrži i sociolingvističku komponentu kroz uspješnu identifikaciju registara ova dva jezika, što je zadatak koji nije lagan u jezicima. Taj dio, baziran na primijenjenom istraživačkom pristupu putem prikupljanja korpusa u ova dva jezika, jeste jedna vrlo temeljita leksikološka studija koja će se sigurno pokazati kao veoma korisna svim profesorima i studentima sa naših prostora, jer su ovakvi minuciozni opisi francuskog, ali i naših jezika, veoma rijetki. Teorijski dio je interesantan i savremen i zbog kontrastivnog pristupa koji je veoma uspješno. Uopšte govoreći, doc. dr. Alma Sokolija je imala u vidu potencijalne čitaoce ovog rukopisa koji mogu dosta toga korisnog naučiti i na teorijskom (socio)lingvističkom planu, ali i na planu primijenjene lingvistike. Autorica je došla do ovog rezultata zahvaljujući veoma bogatoj bibliografiji kao i vjerovatno dugom i mukotrpnom terenskom lingvističkom istraživanju. Doc. dr. Alma Sokolija se nije ograničila na teoretičare sa samo naših ili francuskih prostora nego je u svoje istraživanje uključila i sociolingvističku i sociološku literaturu (koja na momente i prednjači) i sa anglofonih područja koja joj daje dodatnu težinu i zbog mogućnosti sveobuhvatnijeg metodološkog pristupa. Obzirom na sve navedene attribute ove knjige smatramo da ona zaslužuje sa pravom da bude objavljena, jer će vjerovanto veoma lako naći

svoju primjenu i dati podstreka daljim sociolingvističkim istraživanjima. Uprkos činjenici da je ova studija napisana na dobrom francuskom jeziku, rekli bismo da je jedino šteta što nije trenutno napisana i na našem jeziku, jer bi time obogatila i našu sociolingvističku literaturu, ali to je zasigurno zadatak koji će sebi u budućnosti zadati autorica ove knjige.

Sarajevo, 12.11.2013

prof.dr. Vlado Sučić, profesor emeritus

